BIBLIOTECA VITTORIO EMANUELE ROMANA
42
2 F
33

LE CHRÉTIEN PARFAIT HONNÊTE-HOMME,

OU

L'ART D'ALLIER LA PIETE' AVEC LA POLITESSE,

ET LES AUTRES DEVOIRS DE LA VIE CIVILE,

Ouvrage qui intereſſe tout le monde, où l'utile eſt revêtu de l'agréable, & où la fiction poëtique ſert de canal à la verité.

Par M. l'Abbé DU PREAUX, Gradué en Théologie.

TOME SECOND.

LE CHRÉTIEN PARFAIT HONNÊTE-HOMME,

OU

L'ART D'ALLIER LA PIETE' AVEC LA POLITESSE,

ET LES AUTRES DEVOIRS DE LA VIE CIVILE,

Ouvrage qui intereſſe tout le monde, où l'utile eſt revêtu de l'agréable, & où la fiction poëtique ſert de canal à la verité.

Par M. l'Abbé DU PREAUX, Gradué en Théologie.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez HUART & MOREAU fils, Libraires & Imprimeurs de la Reine & de Monſeigneur le Dauphin, rue S. Jacques, à la Juſtice, & au grand ſaint Baſile.

M. DCC. L.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

TABLE
DES CONVERSATIONS
DU SECOND TOME.

CONVERSATION XI. *L'Oraiſon. Maniere de la bien faire.* page 1

CONVERSATION XII. *Sur le même ſujet.* 92

CONVERSATION XIII. *Sur le même ſujet.* 172

CONVERSATION XIV. *L'Oraiſon réduite en pratique.* 206

CONVERSATION XV. *Sur le même ſujet.* 265

CONVERSATION XVI. *Sur le même ſujet.* 355

CONVERSATION XVII. *Les Sacremens.* 426

CONVERSATION XVIII. *Les ſaints Offices.* 461

CONVERSATION XIX. *La dévotion à Marie.* 484

CONVERSATION XX. *Repriſe & concluſion de l'Ouvrage.* 579

Fin de la Table.

TABLE

DES MATIERES

principales contenues dans le ſecond Tome.

L'Art de bien prier. *page* 4
L'attention requiſe à la priere vocale. 37
La dévotion requiſe à la priere vocale. 82
La modeſtie qui convient à la priere vocale. 88
Les fruits de l'Oraiſon mentale. 100
Les obſtacles à l'Oraiſon mentale. 102
Les écueils de l'Oraiſon mentale. 142
Les méthodes de l'Oraiſon mentale. 180
I. Semaine de Méditations. 213
Méditation I. Le ſalut. 216
Méditation II. Le tems. 234
Méditation III. L'éternité. 248
Méditation IV. La mort. 268

Méditation V. Le Jugement. 285
Méditation VI. L'Enfer. 310
Méditation VII. Le Paradis. 331
II. Semaine de méditations. 355
Méditation I. La naiſſance de Jeſus-Chriſt. 358
Méditation II. Jeſus enfant. 370
Méditation III. Jeſus dans ſa vie cachée & publique. 376
Méditation IV. L'Euchariſtie. 388
Méditation V. La paſſion & la mort du Sauveur. 397
Méditation VI. Le myſtere de la ſépulture. 408
Méditation VII. La réſurrection du Sauveur. 415
Les fruits des Sacremens. 429
La maniere de fréquenter ſouvent les Sacremens eſt-elle bonne ?
Quelle eſt la meilleure & la plus eſſentielle diſpoſition à l'égard de la Communion ſainte ? 449
Diſcours ſur la Grace. 465
Les ſaints Offices. 474
La dévotion à Marie. 484
Recueil des motifs & des pratiques de cette dévotion. 496
Maniere de reciter le Roſaire d'un nou-

veau goût. 555
Les procès. 580
Questions qui regardent l'homme d'honneur, & la politesse. 588
Le jeu, les spectacles, la danse, la musique. 604
Précis de l'Ouvrage en vers, intitulé : Maximes du vrai Chrétien & du parfait honnête-Homme. 625

Fin de la Table des matieres.

LE CHRE'TIEN PARFAIT HONNETE-HOMME.

CONVERSATION XI.

L'Oraiſon : La maniere de la bien faire.

Me. la Marquiſe de TERRE-NEUVE.
Mad. de SAINT-EVREMONT.
M. le Commandeur de RICHEMONT.
MM. . . . . .

L'ABBE' AU-VRAY.

MAdame la Marquiſe ne manqua pas dès l'entrée de la Converſation, de me ſommer de ma parole, tou-

chant le traité que j'avois promis dans la derniere de nos Aſſemblées ſur le fait de l'Oraiſon. Avez-vous penſé, mon cher Couſin, me dit-elle, à l'ouvrage de piété, que vous nous fites la grace de nous promettre dernierement? Oui, lui dis-je, j'y ai penſé, & très-efficacement penſé; puiſque j'ai ſatisfait à mes engagemens, bien ou mal: aux autres d'en juger, à moi de me taire là-deſſus, & de lire ſimplement mon Ouvrage, ſi l'on veut bien l'agréer. Nous n'attendons que cela, dit alors Monſieur le Commandeur, commencez, Monſieur l'Abbé, au plutôt, nous avons une grande envie de vous l'entendre lire; j'ai appris que vous l'aviez compoſé en façon de Dialogue, & je penſe que vous avez très-bien fait. Cette maniére d'écrire a beaucoup de

rapport à nos Entretiens ; & elle excite d'ailleurs la curioſité, & bannit l'ennui & le dégoût. Quels ſont vos Perſonnages ? Arſene, Dozithée, Agnez, lui répondis-je ; Je fais d'Arſene un Directeur, un Pere ſpirituel éclairé, expérimenté dans les voyes de Dieu. Dozithée eſt ſon diſciple : Agnez ſœur à Dozithée, eſt ſa fille ſpirituelle ; tous les deux ſont des novices, & des apprentifs dans l'art de la ſpiritualité, dans la ſcience des Saints : leur ignorance leur déplaît, ils veulent devenir habiles dans cet art divin. Mais coupons court au préambule : L'Ouvrage eſt aſſez long, la matiére eſt vaſte. J'ai bien des choſes à lire, commençons à l'inſtant.

LA MANIERE
OU
L'ART DE BIEN PRIER.

DIALOGUE.

ARSENE, DOZITHE'E, AGNEZ.

DOZITHE'E.

J'Ai une grace à vous demander, très-vénérable & très-pieux Arsene, je vous prie instamment de me l'accorder.

ARSENE.

Quelle est cette grace, mon fils, quel est ce plaisir que vous souhaitez de moi?

DOZITHE'E.

C'est de m'apprendre l'art de bien prier. Je dois l'avouer, & je l'avoue ingenûment: je suis

très-ignorant dans ce grand art. Quelle obligation ne vous aurois-je pas, ſi vous aviez la bonté de diſſiper les ténébres de mon ignorance en ce point !

ARSENE.

Le grand Maître de l'Oraiſon, c'eſt conſtamment l'Eſprit Saint ; je ne puis, mon cher Dozithée, vous apprendre en ce fait que fort peu de choſe. C'eſt à l'Eſprit de vérité que vous devez avoir recours, avec une humble confiance: vous devez inſtamment & fréquemment lui demander le don d'Oraiſon, l'eſprit de Priére, (*a*) vous devez lui dire ſouvent dans le ſecret de votre cœur, ce que les Apôtres dirent à JESUS-CHRIST ouvertement, Seigneur apprenez-nous à prier. (*b*)

(*a*) *Spiritum precum.*

(*b*) *Domine doce nos orare.* Luc. 11. 1.

DOZITHE'E.

Ce que vous venez de dire me paroît très-vrai, mon très-honoré Pere en Jesus-Christ : mais il me semble qu'il n'est pas moins vrai, que Dieu veut instruire l'homme par l'homme : Le Disciple par le Maître ; les Sauls par les Ananies ; vous êtes cet Ananie, & je suis ce Saul ; apprenez-moi donc ce que je dois faire, & comment je dois me comporter en fait de Priere & d'Oraison : Hâtez-vous, je vous prie de m'instruire là-dessus, mes désirs en ce point sont ardens, ils vont jusqu'à l'empressement & à la passion.

ARSENE.

Votre passion, mon fils, est très louable, sur-tout à l'âge où vous êtes : les passions y ont d'ordinaire des objets bien différens. Vous êtes passionné,

dites-vous, d'apprendre la ſcience pratique de la Priere ; de ſçavoir l'art divin de bien faire l'Oraiſon : que vous êtes heureux d'éprouver dans vous cette noble & ſainte paſſion ! Loin d'y réſiſter, je la ſeconderai de mon mieux. Je me rappelle, dans cet inſtant une penſée du grand ſaint Auguſtin, qui pourroit contribuer à maintenir, à augmenter même le feu de votre pieuſe paſſion.

DOZITHE'E.

Quelle eſt, mon Pere, cette penſée ? Je ſerois curieux de la ſçavoir, venant ſur-tout d'une ſi bonne ſource, & par un ſi bon canal.

ARSENE.

Vous avez raiſon, Dozithée, la ſource eſt fort bonne ; Auguſtin étoit un grand Saint, & un grand Docteur : Mais le canal eſt

vil & mépriſable. Quoiqu'il en ſoit, voici la penſée de ce Pere : tout Chrétien qui ſçait l'art de bien prier, ſçait auſſi l'art de bien vivre : la bonne vie eſt une ſuite de la Priere bien faite. Le don d'Oraiſon eſt le pere de la vie réguliére, ſainte & chrétienne. *Rectè novit vivere, qui rectè novit orare.* Rien de mieux que la bonne mort ; le chemin qui mene à une mort bonne & précieuſe, c'eſt inconteſtablement la bonne vie ; or la vie bonne & chrétienne, eſt une fille de la Priere bien faite : jugez par-là, mon cher Dozithée, de quelle importance il eſt de prier, & de bien prier. Or pour bien prier, il faut d'abord établir pour principe, qu'on doit faire la guerre à ſes paſſions : qu'on doit renfermer ſes ſens dans l'enceinte d'un recueillement &

d'une modeſtie convenable : & qu'on doit demander ſouvent à Dieu le don d'Oraiſon, les lumiéres & les graces néceſſaires pour bien prier. Trois choſes ſont donc requiſes, pour atteindre à la fin que vous vous êtes propoſée, qui eſt de bien prier : ſçavoir, la mortification des paſſions, le recueillement des ſens, l'invocation de l'Eſprit ſaint.

DOZITHE'E.

Cette leçon, mon cher Pere, eſt courte & abregée en paroles : mais elle me paroît longue & étendue dans ſes ſignifications ; je ſuis trop jeune & trop novice pour les pénétrer à fond. Je les entrevois, mais obſcurément. Voudriez-vous bien avoir la bonté de m'en faire l'expoſition ? Vous m'obligerez ſenſiblement ; & je ſuis ſûr que ma ſœur Agnez n'en ſera pas fâchée ; & qu'elle

ne s'ennuyera pas de vous entendre.

AGNEZ.

Non sûrement, je ne ſerai pas fâchée, & je ne m'ennuyerai pas d'entendre parler notre cher Pere en Jeſus-Chriſt; ſurtout ſur un ſujet ſi important, ſi avantageux, & qui me tient tant au cœur.

ARSENE.

Qui pourroit, mes enfans, ſe refuſer à vos vœux? Je m'y prête volontiers; je vais de mon mieux vous donner les éclairciſſemens que vous ſouhaitez.

Si les paſſions ſont immortifiées, ſi on leur donne un effort libre & aiſé; ſi l'on ne ſe fait violence dans le ſens de l'Evangile; envain l'on prétendra devenir homme de Priere & d'Oraiſon. La mortification des paſſions eſt un moyen abſolu-

ment néceſſaire pour parvenir à ce ſaint but : ſans cette mortification, comment pouvoir prier d'une maniere pieuſe, agréable au Seigneur, & utile à ſoi-même ? Il ne paroît pas poſſible de le faire. Les paſſions déréglées diſſipent l'eſprit, attachent le cœur, rempliſſent la memoire ; avec de tels obſtacles peut-on prier dignement, attentivement, efficacement ? Non, ſans doute, on ne le peut point. La Priere demande un eſprit préſent, un cœur libre, une memoire vuide des objets créés ; or, la paſſion eſt l'ennemie de toutes ces bonnes diſpoſitions, ainſi que je l'ai déja dit, & que l'experience ne le démontre que trop. Tirez la conſéquence avec moi, elle eſt juſte ; il faut donc mortifier ſes paſſions, réprimer ſes penchans déréglés, ſi l'on déſire

efficacement & utilement vaquer au grand & au ſaint exercice de la Priere. Si les paſſions étoient compatibles avec le don d'Oraiſon, que ſuivroit-t'il delà ? Que l'on pourroit unir Jeſus-Chriſt avec Belial : que l'eſprit de ſenſualité pourroit compâtir avec l'eſprit de piété : que la paſſion qui eſt un inſtrument d'iniquité des plus efficaces & des plus funeſtes, pourroit ſubſiſter & aller de pair avec un exercice, qui eſt de l'aveu de toutes les perſonnes éclairées, un des meilleurs, des plus propres & des plus ſûrs inſtrumens de ſalut, & de ſanctification. Non la paſſion immortifiée, ne peut point aller côte à côte, & vivre pour ainſi dire, de concert avec l'oraiſon. La choſe eſt impoſſible ; il faut que l'une céde la place à l'autre ; il faut que la préſence de l'une, cauſe l'abſence

de l'autre : ce ſont deux ennemis, qui ne peuvent dominer, & demeurer dans la même place. Cela étant, l'unique parti à prendre, c'eſt de combattre ſes paſſions; c'eſt de leur faire une guerre ouverte, juſqu'au moment où elles ſeront éteintes ſous la cendre & la pouſſiere du tombeau. N'en doutez pas, mes chers enfans ; la violence que l'on ſe fait pour mortifier & réprimer ſes mauvais penchans, ſes paſſions déréglées ; pour les ſoûmettre & les abaiſſer ſous le joug de la raiſon & de la foi, plaît tellement à l'Eſprit ſaint, qu'il ſe plaît en récompenſe à enrichir les Chrétiens mortifiés, de bonnes penſées, de pieux ſentimens, de dons céleſtes, ſingulierement du don de la priere, & de la contemplation.

DOZITHE'E.

Ce que vous venez de nous faire l'honneur de nous dire, vénérable Arſene, me paroît trop évident, pour pouvoir être révoqué en doute. Le vrai point de la difficulté, c'eſt d'en venir à l'execution, à la pratique, à l'actuelle mortification des mouvemens déreglez. *Hoc opus hic labor eſt.* Ce petit mot de Virgile m'eſt échapé ſans preſque m'en apercevoir, Agnez me le pardonnera bien.

AGNEZ.

Il n'eſt là, mon cher Frere, aucune injure; & quand il y en auroit, votre Sœur ſe feroit un devoir de l'oublier: mais laiſſons les complimens, & prions notre Pere ſpirituel, de continuer l'expoſition qu'il avoit eu la bonté de commencer à nous faire, tou-

chant les diſpoſitions, & les préliminaires de la Priere.

ARSENE.

Ma Fille, vos ſouhaits ſont trop pieux pour ne pas y répondre.

Outre la mortification des paſſions; la modeſtie & le recuëillement des ſens, ſoit interieurs ſoit exterieurs, doivent ſe trouver dans le Chrétien, qui tend à devenir, comme un autre Daniel, un homme de déſirs & de priere. (*a*) Vous en tomberez aiſément d'accord avec moi, ſi vous faites réflexion, que le défaut de modeſtie & de recüeillement jette dans la diſſipation, évapore l'eſprit, répand le cœur au dehors, donne entrée aux créatures, & ferme les avenuës de notre ame aux

(*a*) *Vir deſideriorum es.* Dan. cap. 9. 23.

inſpirations céleſtes. Heureux l'homme modeſte, modéré, recuëlli ! Il pourra devenir bientôt homme d'oraiſon, de priere, de contemplation. Tous les Saints ont eu à cœur le recuëillement & la retenuë des ſens. Saint Bernard n'eſt pas le ſeul qui ait excellé dans cette ſorte de vertu & de bonne qualité. Toutes les perſonnes qui ſe tournent vers le Ciel de grand cœur, & de la bonne maniere, commencent par recuëillir & retenir leurs ſens ; ſingulierement celui de la vûë qui eſt le plus libertin, & le plus propre à nous cauſer de diſtractions au milieu de nos priéres. Dès que l'ennemi de l'Oraiſon, qui eſt ſatan, peut enlever à un ame le goût du recuëillement, l'eſprit de retenuë & de modeſtie, il eſt ſûr de lui enlever bientôt l'eſprit,

l'eſprit, & le goût de l'Oraiſon ; par ſuite, l'eſprit & le goût de la vraïe piété. La Ville eſt bientôt priſe, *lorſque* les remparts ſont ouverts : & lorſqu'un arbre eſt dépoüillé de ſon écorce, il eſt bientôt propre à brûler. Agnez, Dozithée, livrez-vous à l'eſprit de recuëillement : maintenez-vous dans la modeſtie, c'eſt le moyen de réüſſir dans la Priere, & d'en conſerver le fruit : ſi vous ſuivez cet avis, vous n'aurez jamais lieu ſûrement de vous en répentir.

AGNEZ.

Comment pourrions-nous avoir lieu de nous en répentir ? La choſe eſt trés bonne en elle-même ; elle nous vient de fort bonne part. Ainſi, vénérable Arſene, nous ſommes dans le deſſein ferme & efficace, mon frere & moi, de

mettre en œuvre ces avis salutaires & pieux.

ARSENE.

La mortification des passions est nécessaire pour bien prier. Le recueillement & la retenuë des sens, singulierement de la vûë & de l'imagination, n'est pas moins nécessaire; mais cela ne suffit pas. Il faut pour prier aisément, avec fruit, avec onction, ouvrir la bouche de son cœur, pour parler dans les termes du Roi Prophête; & par ce moyen, attirer en soi l'Esprit saint. (a) Il faut bien prier; mais pour bien prier, il faut demander l'esprit de la Priere, le don de l'Oraison, les lumieres, les graces, l'onction dont on a besoin dans le tems de la Priere, afin de la faire chrétien-

(a) *Os meum aperui. ; & attraxi spiritum.* Ps. 118.

nement & ſaintement. Je l'ai déja dit, & je le répête ; le grand Maître de l'Oraiſon, c'eſt l'Eſprit ſaint ; c'eſt à ſa bonté qu'il faut avoir recours, afin d'en recevoir du ſecours & de l'aſſiſtance pour bien prier : car nous ne ſçavons point, dit l'Apôtre des Nations, prier comme il le faut. (*a*) Nous avons beſoin, pour cet effet, du ſecours d'enhaut. Comment l'obtenir ? Par le moyen efficace de la Priere. Ah ! Mes chers Enfans, que la Priere eſt une grande reſſource pour elle-même, auſſi-bien que que pour tout le reſte ! Faites-en l'eſſai, & vous verrez, que je parle conformément à la vérité, & que je ne dis rien, qui n'ait l'experience pour preuve, & pour garand.

(*a*) *Quid oremus, ſicut oportet neſci-mus.* Rom. 8. 26.

DOZITHE'E.

Nous l'eſſaïerons, nous nous comporterons de cette ſorte, vénérable Arſene ; il ſuffit que ce ſoit là votre avis, pour que nous le ſuivions.

ARSENE.

Outre ces diſpoſitions pieuſes, dont je viens de vous parler, Dozithée, il en eſt une autre d'une grande importance ; c'eſt la pureté de cœur. La grace de la Priere cherche un cœur pur, & c'eſt là où elle ſe repoſe, & où elle s'arrête. Cette penſée empruntée & comme parodiée d'un pieux Auteur, parlant de la divine Euchariſtie, paroît parfaitement convenir ici : *Ego cor purum quæro ; & ibi eſt locus requietionis meæ.* (a) La pureté de cœur eſt un don d'un prix ineſtima-

(a) *Imit. Chr.* Lib. 4. c. 12.

ble; on ne ſauroit trop faire d'efforts pour s'en procurer la joüiſſance. Dieu, qui eſt la pureté même, ſe communique dès cette vie, d'une maniere ineffable, aux ames vraïment pures. Il eſt écrit: bien-heureux ſont ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu: (*a*) Ils le verront même, avant que la mort ait déchiré le voile qui le cache aux yeux de leur ame; & cela, autant que leur état de voyageur & de pelerin ſur la terre, pourra le permettre: Ils le verront, *dis-je*, dans leurs oraiſons, dans leurs contemplations, dans leurs communications ineffables avec Dieu: Ils le verront, ſur-tout lorſqu'ils ſeront admis dans le beau ſéjour de l'Eternité bienheureuſe; &

(*a*) *Beati mundo corde, quoniam ipſi Deum videbunt.* Math. 5. 8.

alors ce ſera ſans voile, ſans obſcurité, ce ſera évidemment, clairement, face à face. Ah! que la pureté de cœur eſt précieuſe, puiſqu'elle nous procure un ſi grand bonheur! Tout l'or de l'univers ne pourroit être conſtamment le digne prix d'un joyau de ſi grande valeur. (*a*) Cette pureté de cœur, qui eſt ſi brillante & ſi agréable aux yeux de Dieu, doit précéder nos Prieres; elle doit les accompagner; elle doit même les ſuivre. (*b*) Avec une diſpoſition ſi ſainte, que ne peut-on pas obtenir du Pere Celeſte?

DOZITHÉE.

Mais les pécheurs qui n'ont point cette pureté de cœur, ne pourront donc pas prier?

(*a*) *Omne aurum in comparatione illius, arena eſt exigua.* Sap. 7. 9.

(*b*) *Volo viros orare in omni loco, levantes puras manus.* Tim. 2. 8.

ARSENE.

Les Pécheurs peuvent prier, & ils doivent le faire. Notre Divin Maître enſeigna à ſes Apôtres (& à nous, dans leurs perſonnes) comment ils devoient prier : & dans la formule de Priere qu'il leur preſcrivit, il veut que ceux qui prient, ſupplient le Pere Celeſte de leur pardonner leurs péchez, ainſi qu'eux mêmes pardonnent & oublient les injures qu'ils peuvent avoir reçûës de la part de leurs freres. Conſéquemment les pécheurs, comme les juſtes, peuvent & doivent prier. S'ils le font bien, s'ils le font humblement comme le Publicain au bas du Temple, comme Manaſſez dans le fond de ſa priſon, ce ne ſera pas ſans fruit ; le Dieu des miſericordes ſe laiſſera fléchir à leur égard ; car tout homme qui demande,

reçoit; tout homme qui cherche, trouve; ſoit qu'il ſoit juſte, dit S. Chryſoſtome, ſoit qu'il ſoit pécheur. (a) Il n'eſt donc pas défendu aux pécheurs de prier; & lorſqu'ils prient, loin de commettre une nouvelle faute, loin de faire un nouveau péché, ils font au contraire une œuvre bonne, qui peut leur attirer des graces; qui peut leur ouvrir le chemin à une converſion ſincere & efficace. Le Publicain juſtifié, à l'iſſuë de ſa Priere, n'en eſt-il pas une preuve convaincante? Non, non, il n'eſt pas défendu aux Pécheurs de frapper à la porte de la divine miſéricorde. Leur ôter cette liberté, ce ſeroit les jetter dans l'abîme du déſeſpoir: ce ſeroit

(a) *Omnis qui petit accipit, & qui quærit invenit..... Sive ſit juſtus, ſive ſit peccator.* Saint Chryſoſt.

tomber

tomber ſoi-même dans les ténebres de l'erreur : il faut, je l'avoüe, que le Pécheur, s'il veut être exaucé, prie en qualité de Chrétien, & non point en qualité de Pécheur. J'explique ma penſée ; le Pécheur prie en qualité de Chrétien, lorſqu'il demande ſa converſion ; les graces qui lui ſont néceſſaires pour opérer ſon ſalut : la force dont il a beſoin, pour rompre les funeſtes liens de ſes habitudes vicieuſes, pour éviter les occaſions qui le font tomber ; pour vaincre ſes paſſions violentes, & trop ſouvent victorieuſes. Il prie auſſi en Chrétien, lorſqu'il prie avec un air, & un eſprit de religion, d'attention, de recueillement. Le Pécheur prie en qualité de Pécheur, quand il demande l'accompliſſement de ſes vœux criminels ; la pu-

nition & la vengeance d'un ennemi, le gain d'un Procès injuſte. Il prie encore en Pécheur, lorſqu'il prie avec un cœur diſſipé, un eſprit diſtrait, des yeux égarez, & immodeſtes; avec un air, & un maintien qui reſſent l'irréligion & l'indévotion. Or ſi le pécheur prie en pécheur; en qualité de pécheur; qu'il ne s'attende pas à être exaucé, dit l'Ange de l'Ecole ſaint Thomas, ou s'il l'eſt quelquefois c'eſt, ajoûte ce grand Docteur, *in vindictam*, en punition de ſes crimes. Mais ſi le pécheur prie pieuſement, en Chrétien, en homme qui veut le Ciel, & qui déſire efficacement les moyens de l'obtenir: pour lors il pourra être exaucé; ſes priéres pourront être écoutées, non pas à titre de juſtice, mais de charité, & de pure miſéricorde;

non quaſi ex juſtitiâ, ſed ex purâ miſericordiâ (*a*) tels ſont les termes du Docteur Angelique. Sur quoi, il eſt à remarquer, que ſi les priéres des pécheurs peuvent être exaucées, ce n'eſt pas, ni ſi ſouvent, ni ſi ſûrement que celles des juſtes, leſquels étant purs & agréables au Seigneur, ayant le bonheur d'être dans la grace & l'amitié de leur Dieu, méritent beaucoup mieux d'être exaucez que les pécheurs, qui ſont par leur état de péché, les ennemis de Dieu, les amis de Satan, des vaſes de colere, propres à ſervir d'aliment aux feux éternels. (*b*)

DOZITHE'E.

Mais, mon Pere, ſi le Seigneur daigne exaucer les pé-

(*a*) 2. 2. *q.* 85. *art.* 3.

(*b*) *Vaſa iræ in interitum.* Rom. 9. 22.

cheurs par un effet de ſa miſericorde toute aimable, pourquoi exiger comme une diſpoſition néceſſaire à la Priére, la pureté de cœur? & comment peut-on concilier avec cette doctrine, cet endroit de l'Evangile: Dieu n'exauce point les pécheurs. (*a*) De même que cette Sentence du Sage; *la Priére de l'homme qui n'écoute point la Loy, ſera abominable aux yeux du Seigneur.* (*b*)

ARSENE.

Mon Fils, je ſuis charmé de vous entendre parler de la ſorte: Les objections que vous formés, les difficultez que vous mettés au jour, marquent un eſprit qui pénétre, qui entre dans les matiéres, qui déſire s'inſtruire.

(*a*) *Deus peccatores non audit.* Joan. 9. 31.

(*b*) *Qui avertit aures ſuas, ne audiat legem, oratio ejus erit execrabilis.* Prov. 28. 9.

D'ailleurs elles donnent lieu à des éclairciſſemens qui peuvent être utiles. Les éclairciſſemens que vous ſouhaitez que je vous donne, au ſujet des difficultez propoſées, ne ſont pas bien difficiles, mon cher Dozithée, la pureté de cœur eſt de l'aveu de tout le monde, une diſpoſition excellente à la priere; elle eſt même dans un ſens, requiſe & néceſſaire, ainſi qu'il eſt requis & néceſſaire à un ſujet, d'être propre, de n'avoir rien de ſale ni de déchiré, lorſqu'il veut paroître en la préſence de ſon Prince, & lui demander quelque grace. De plus, la Priere étant un entretien, un commerce ſacré avec Dieu, qui eſt le Saint des Saints, & la ſource de toute pureté, n'eſt-il pas convenable, n'eſt-il pas de la bienſéance, & d'une bienſéance

infinie, d'être pur & ſans tache, du moins eſſentielle, lorſqu'on veut vaquer à la Priere? & quoique Dieu par ſa miſericorde ſans borne, daigne de tems en tems exaucer le pécheur, doit-on de-là, prendre occaſion de le prier, ſans être dans la propreté ſpirituelle requiſe, qui n'eſt autre que la pureté ſainte? eſt-ce que nous devons abuſer des bontez de Dieu à notre égard? devons-nous être mauvais, pour uſer du terme de l'Evangile, parce que Dieu eſt bon? Non, ſans doute, mon cher Dozithée, il faut au contraire prendre occaſion des bontez divines, d'en devenir meilleur, d'en être plus fidéles, & plus ardens dans le ſervice d'un ſi bon Maître: efforcez-vous donc Dozithée, de vous maintenir dans la pureté de cœur, afin d'être toûjours

en état de vous préſenter devant Dieu, par la priere; & ſi malheureuſement vous veniez à contracter quelque ſoüillure eſſentielle & conſidérable, lavez-vous, purifiez-vous dans le ſang de l'Agneau, par le moyen du Sacrement de la réconciliation, ou par l'efficacité de la douleur parfaite, jointe avec le déſir de déclarer humblement votre faute au Miniſtre du Seigneur. Répondons à votre deuxiéme difficulté : *Dieu n'exauce point les pécheurs*, lorſqu'ils prient, dit S. Thomas, comme pécheurs, en qualité de pécheurs, en tant que pécheurs. (*a*) Il eſt d'ailleurs queſtion dans cet endroit, des œuvres & des faveurs miraculeuſes auſquelles les hommes pécheurs ne doivent pas s'attendre; puiſque les juſtes d'une

(*a*) 2. 2. *q. Jam. cit.*

piété & d'une juſtice médiocre & ordinaire, n'oſent pas même les demander ; il n'eſt que des Saints, d'une ſainteté ſinguliere & héroïque, qui prient pour de telles graces, & qui les obtiennent. Je n'ignore pas que les graces gratuites, telle qu'eſt la vertu d'opérer des miracles, dont il s'agit ici, peuvent être accordées à des pécheurs : mais, que cela eſt rare ? Au ſurplus, cette propoſition ; *Dieu n'exauce point les pécheurs*, n'eſt pas émanée de la verité même, qui eſt JESUS-CHRIST, ni d'aucun Auteur ſacré ; mais ſeulement de la bouche de cet aveugle né, que le Sauveur avoit daigné guérir : Or, cet Auteur n'étoit point ni canonique, ni abſolument ſûr dans ſes penſées : auſſi Saint Auguſtin & S. Thomas après lui, n'admettent point cette

propoſition comme certaine, ils la regardent comme apocryphe, * & comme coulée de la bouche d'un homme qui n'étoit pas inſtruit à fonds des véritez de la Religion.

Quand au Paſſage puiſé dans les Proverbes ; voici Dozithée, ce que j'en penſe ; *l'Oraiſon de celui qui n'écoute point la Loi, ſera abominable devant Dieu* : Cela ſignifie, que celui qui mépriſe la Loi ſera mépriſé dans ſes demandes ; que celui qui refuſe d'obéïr au ſouverain Maître, ſe verra fruſtré de l'objet de ſes déſirs & de ſes prieres ; que celui qui eſt obſtiné à ne pas obſerver les Commandemens, ſera conſtamment rebuté lorſqu'il frappera à la porte de la divine miſericorde : Pour-

* C'eſt-à-dire, peu authentique, & non divinement inſpirée.

quoi ? Parce qu'un tel homme ne demande pas pieuſement ; il demande en qualité de pécheur, il prie avec un cœur orgueilleux, comme le Phariſien, il eſt attaché à l'objet de ſa paſſion ; en conſéquence, il mépriſe la Loi qui lui défend de la contenter. Un tel homme peut-il être exaucé ? C'eſt un pécheur qui prie ; mais un pécheur orgueilleux, mépriſant les Ordres divins, attaché fortement à ſes plaiſirs, & à ſes volontez, par préference à celles de ſon Créateur. Dans ces diſpoſitions de péché, de ſuperbe, de déſobéiſſance, il ne doit s'attendre qu'à être puni, qu'à être rebuté, qu'à être mépriſé. Quand j'ai dit, qu'un pécheur peut être écouté favorablement dans ſes prieres, & recevoir l'effet de ſes demandes ; j'ai dit, & j'ai

ſupoſé, qu'il priât en humble publicain, avec un eſprit de religion & d'humilité; en chrétien, & non point en pécheur.

AGNEZ.

Ayez la bonté, mon cher Pere en Jeſus-Chriſt, de nous dire quelles ſont les diſpoſitions pieuſes, & chrétiennes, que l'on doit avoir dans le tems précieux de la Priere. Vous nous avez fait la grace, de nous expoſer celles qui doivent la précéder; vous nous avez dit & amplement démontré, que la mortification des paſſions, que le recueillement des ſens, que l'invocation de l'Eſprit Saint, que la pureté de cœur étoient des diſpoſitions préliminaires à la Priere. L'heure eſt venue où il ſemble à propos de nous inſtruire des diſpoſitions ſaintes,

dans leſquelles nous devons entrer ; des vertus chrétiennes que nous devons pratiquer, dans l'exercice actuel de la Priere : Parlez-nous, vénérable Arſene, là-deſſus, nous vous ſerons infiniment obligez.

ARSENE.

Je le veux bien, ma fille, je vais vous inſtruire des diſpoſitions pieuſes, dont vous venez de me parler ; c'étoit même mon deſſein de le faire, avant que vous m'en priaſſiez. Ranimez votre attention.

L'attention du côté de l'eſprit, la dévotion du côté du cœur, la modeſtie de la part du corps ; ce ſont-là, ma chere fille Agnez, les diſpoſitions principales qui doivent accompagner toutes nos prieres, compriſes dans ces trois mots : *Attentè, devotè, dignè.*

Attentè : L'attention eſt ſi eſſentiellement requiſe à la Priere, que ſans l'attention, la priere n'eſt plus une priere ; c'eſt une expreſſion, un marmotement extérieur de quelques mots pieux, s'il eſt queſtion de la Priere vocale : C'eſt un repos inutile, pour ne pas dire quelque choſe de plus, s'il s'agit de l'Oraiſon mentale. Prier avec un eſprit diſtrait, c'eſt honorer le Seigneur du bout des lévres, mais nullement du fond du cœur. C'eſt conſéquemment ſe rendre digne du juſte reproche, que le Prophete Iſaïe, & JESUS-CHRIST lui-même faiſoient autrefois aux Juifs, en ces termes : *Ce Peuple m'honore, il eſt vrai, mais c'eſt du bout des lévres ; ſon cœur eſt bien loin de moi.* (*a*) Dieu

(*a*) *Populus hic labiis me honorat ; cor autem eorum longè eſt me,* Iſa. 29. 13.

n'exauce point, dit le grand S. Gregoire, cette Priere, à laquelle, celui qui la fait, ne donne pas ſon attention. (*a*) Qui dit Priere, dit une action humaine, & conſéquemment raiſonnable; or elle ne ſçauroit être raiſonnable, s'il n'y a du côté de l'eſprit une certaine attention. On prie, ou en demandant des graces, ou en rendant ſes devoirs de religion à Dieu: Comment ſans attention, ſans application de l'eſprit, pouvoir ſupplier, louer, glorifier le Seigneur: *Attentè*: Il faut néceſſairement que la Priere ſoit attentive, ou pour parler plus exactement, qu'elle ſoit faite avec attention, & avec une attention humaine, raiſonnable, intérieure; ſans quoi elle n'eſt qu'une écorce, ou un

(*a*) *Illam orationem, Deus non audit, cui ille qui orat, non intendit.* S. Greg.

cadavre de priere, ſi l'on peut parler de la ſorte. Hé! pourquoi ne le pourroit-on pas; puiſqu'étant privée de cette maniere d'attention, elle eſt par ſuite néceſſaire, privée au même temps de ce qui l'anime, de ce qui lui tient comme lieu d'ame & d'eſprit.

DOZITHE'E.

Mais mon cher Pere, il ne dépend pas de nous, à ce qu'il me paroît, de faire toujours nos prieres avec cette attention que vous venez de nous recommander. L'eſprit de l'homme eſt d'une vivacité à ne pas ſe laiſſer mettre à l'attache; on a beau faire, les diſtractions viennent malgré nous, croiſer tour à tour nos prieres : C'eſt du moins ce que je ſouffre, & ce que j'expérimente tous les jours dans les miennes. Les

distractions ôtent-elles donc tout le mérite de nos prieres? Que nous serions à plaindre si cela étoit.

ARSENE.

Mon Fils, je conviens avec vous, que nous ne saurions faire toujours nos prieres avec cette attention, qu'il seroit fort à propos, & très-naturel d'y avoir. La foiblesse humaine est la cause, en partie, de cet inconvénient. La malice du tentateur y entre souvent pour sa bonne part. Notre propre négligence, ou nos passions déréglées donnent aussi lieu de tems en tems à ces distractions importunes. Quand la foiblesse humaine, ou la malice de satan causent nos distractions; & que loin de nous y arrêter avec plaisir, nous les rejettons, nous les éloignons de nous avec fidélité;

nos

nos prieres pour lors n'en valent pas moins : Elles ont également la vertu d'impétrer ; elles n'en ſont pas moins méritoires de la vie éternelle. C'eſt pourquoi de telles diſtractions ne doivent pas nous jetter dans le déſeſpoir, ni dans le découragement, ni dans la mélancolie. Il eſt vrai, que nous pouvons avec fruit en prendre occaſion de nous humilier devant Dieu, & de reconnoître en ſa préſence, notre foibleſſe, notre néant, nos miſeres ſpirituelles. Car enfin quoique ces diſtractions involontaires ne ſoient pas des péchez, & ne nous enlevent pas abſolument parlant, le mérite de nos prieres ; cependant on ne peut diſconvenir qu'elles ne ſoient des imperfections, des défauts, des taches ; & ſi l'on peut parler

ici en termes de Grammaire, des Lacunes facheuſes, (a) ſur-tout à l'égard de ces ames timorées, qui n'ont d'autre ambition que de plaire à leur Dieu, de ſe ſanctifier, & de faire parfaitement leurs exercices ſpirituels. Lorſque les diſtractions ſont volontaires, ou dans leurs cauſes, ou en elles-mêmes; je veux dire, quand on les nourrit & qu'on s'y arrête librement, & volontairement; ou que par ſa propre négligence, par ſa faute, on ſe les procure; alors ce ſont des péchez; les prieres faites avec ces ſortes de diſtractions volontaires, ne méritent point d'être exaucées; elles ſont plûtôt dignes de châtiment & de punition. En deux

(a) Les Lacunes ſont des lignes qui manquent dans quelques Livres, & qui interrompent la ſuite du diſcours.

mots, les diſtractions volontaires ou en elles-mêmes, ou dans leurs principes, doivent être l'objet de nos regrets & de notre aveu ſincere, aux pieds du Miniſtre ſacré : Mais celles qui ſont en nous, ſans nous, pour parler dans les termes de S. Auguſtin, (*a*) qui loin de nous plaire, nous déplaiſent infiniment, que nous n'acceptons point, que nous rejettons même avec fidélité, elles ne doivent point nous jetter dans des inquiétudes & des embarras de conſcience ; & ſi elles peuvent utilement fournir de matiere à l'aimable eſprit d'humilité, elles ne doivent nullement en fournir à l'eſprit fâcheux & funeſte du ſcrupule.

AGNEZ.

Ces inſtructions me charment,

(*a*) *Nobis, ſine nobis.*

vénérable Arſene ; & je prévois, qu'elles me ſerviront beaucoup dans la ſuite, pour maintenir mon cœur & mon eſprit dans la paix. Souffrez cependant que je me donne l'honneur de vous expoſer une peine que j'ai là-deſſus ; c'eſt que dans le tems de la Priere, mon imagination, qui eſt vive & volage, (je ne ſerois pas fille, ſi elle ne l'étoit) me préſente ſouvent des objets agréables, & attraïans, fort étrangers, à coup ſûr, à l'Oraiſon : Ces objets me frapent ; je m'y arrête d'un goût particulier, mon eſprit s'y attache, mes penſées voltigent à l'aiſe, & à plaiſir, autour de ces objets ſenſibles & attirans. Revenuë à moi-même, je ſuis couverte de confuſion en la préſence de mon Dieu ; je lui en demande humblement pardon ;

L'Eſprit de ſcrupule me ſaiſit, les remords arrivent, l'obligation de confeſſer ces diſtractions ſe préſente à mes yeux, tantôt comme ſûre, tantôt comme incertaine : Il ſuit de-là, que le reſte de ma priere ne ſe fait point avec goût, avec ſentiment; mais plûtôt avec ſéchereſſe, & avec anxiété : Daignez mon Pere, me décider ſur ces difficultez propres aux femmes; & je puis le dire, à bien d'hommes auſſi; car j'en ai connu & j'en connois actuellement pluſieurs qui ſont fort peinez à l'occaſion des diſtractions dont ils ſont frapez, & comme attaquez dans leurs Oraiſons mentales, dans leurs Prieres de dévotion, & dans le tems même de leur Office, ou de l'accompliſſement de leurs Pénitences.

Vos remords, ma Fille, ſemblent d'abord être bien fondez: Ils ont un air de vérité & de ſolidité : Mais vous connoiſſant telle que vous êtes ; ſçachant quel eſt le fond de votre cœur, quelle eſt votre crainte religieuſe, de déplaire à Dieu, quel eſt votre éloignement du péché, même léger ; quel eſt votre zéle pour le ſalut, & le bien de votre ame : ſçachant, dis-je, & connoiſſant toutes ces choſes : je décide, ſans héſiter, que ces peines ſont fauſſes, que ces remords ſont ſcrupuleux, & que vos perplexitez en ce point ſont des filles de cette crainte exceſſive, à laquelle vous vous livrés quelquefois, contre les régles (ſouffrés que je vous le diſe) de la vraie ſageſſe & de la force d'eſprit. Vous craignez de tems en tems ; là, où il n'y

a pas un vrai lieu d'appréhender (*a*). Corrigez-vous de cette imperfection, ne donnez plus dans cet excès ; & pour en venir au détail de vos peines, j'ai le plaisir de vous dire, que lorsque vous vous arrêtez à ces imaginations agréables & attrayantes, vous ne le faites point avec choix & avec réflexion : ce sont des pensées & des imaginations directes, non réflechies, & nullement libres : une preuve sensible, que cela est ainsi ; c'est que dès que vous vous appercevez de vos distractions, de vos pensées étrangeres à la priere, vous en êtes très-mortifiée & très-confuse, vous les laissés tomber aussi-tôt, & vous ne les reprendriez pas avec choix & avec liberté, pour je ne sçai quoi au monde.

(*a*) *Trepidaverunt timor.* Psal. 15. 5. *timore ; ubi non erat*

AGNEZ.

Cela eſt vrai, mon cher Pere, cela eſt très-ſûr, je ſuis dans cette diſpoſition avec le ſecours divin.

ARSENE.

Cela étant, tenez-vous en paix, mon cher enfant, & ne vous livrés point au trouble, & à l'eſprit de ſcrupule, qui eſt le bourreau de l'ame timorée, qui eſt une maladie ſpirituelle très-difficile à guérir, qui deſſeche le cœur, qui agite l'eſprit, qui échauffe l'imagination, qui brûle le ſang, qui jette dans le délire mélancolique, qui précipite même quelquefois dans l'abîme du déſeſpoir, ou qui ouvre trop ſouvent la porte au relâchement & au libertinage. Prenez garde infiniment à ne pas vous abandonner à cet eſprit fâcheux, & funeſte du ſcrupule,

pule, non-ſeulement par rapport à vos prieres, mais même par rapport à tout le reſte de votre conduite. *Il faut ſervir Dieu* exactement & fidélement ; mais avec un cœur & un eſprit libre ; avec la confiance d'un enfant, & non point avec la gêne d'un eſclave. Auſſi-tôt que vous vous appercevrez de vos diſtractions, & de vos légeretez d'imagination, revenez à vous-même ; renoncez à ces vaines penſées, remettez-vous en la préſence du Seigneur ; humiliez-vous, ſi vous le voulez, j'y conſens fort ; mais au partir de-là, maintenez-vous dans la paix, ne vous troublez point, & ne penſez pas avoir offenſé Dieu, ni qu'il ſoit abſolument néceſſaire de vous accuſer dans le ſacré tribunal, de ces ſortes de fautes involontaires ; Dieu ne s'offenſe que des

fautes libres. Il n'eſt point de péché, qui ne ſoit libre & volontaire, ou en lui-même, ou dans ſa cauſe : & l'on n'eſt obligé préciſément à confeſſer, que les péchés vraiment tels : ce qui doit s'entendre même des péchez griefs & mortels ; ou qu'on doute raiſonnablement être mortels. Sur ces principes, vous pouvez vous tranquilliſer, & prendre vos meſures pour l'avenir. Je vous dois encore là-deſſus un petit mot ; c'eſt que le plaiſir que vous reſſentés dans vos imaginations & dans vos diſtractions agréables, n'eſt pas un plaiſir du cœur & de la volonté, mais de l'imagination, & de l'appétit ſenſitif ; & pour parler en termes de l'école, c'eſt un plaiſir d'homme & non point humain ; or c'eſt le plaiſir humain, du cœur, de la volonté,

qui eſt digne de chatiment, s'il eſt mauvais, ou de récompenſe s'il eſt bon.

Vous avez ajouté, ma fille, que vous connoiſſiez nombre de perſonnes de mon ſexe, qui étoient peinés & ſcrupuleux en fait de prieres, par raport aux diſtractions qu'ils y ſouffrent. J'en connois, tout comme vous, bon nombre, qui ont plus ou moins de peines & de ſcrupules en ce fait; mais cela n'affoiblit pas la force de mes réfléxions, & des avis que j'ai eû la ſatisfaction de vous donner à ce ſujet. Il faut compâtir aux miſéres des autres; prier pour eux, & ſi on le peut, leur donner du ſecours & de la conſolation; mais il ne faut pas en prendre occaſion de tomber dans les mêmes inconvéniens, & dans les mêmes miſeres: au

contraire, on doit du mal d'autrui, en faire ſon bien, & profiter de l'expérience des autres, pour s'avancer dans le bien, ou ſe précautionner contre le mal.

DOZITHE'E.

Je dois, mon Pere, bientôt entrer dans les Ordres ſacrés; vous le ſavez, puiſque vous-même, de concert avec pluſieurs de mes amis, me l'avez ainſi conſeillé. Si-tôt que je ſerai engagé dans la milice ſacrée, d'une maniere irrévocable; me voilà au même tems engagé & obligé étroitement à réciter l'Office divin : je crains d'y avoir des peines, par rapport à cette attention, qui eſt recommandée par les ſaints Docteurs; & qui eſt une pépiniere de ſcrupules, ainſi que je l'ai oüi dire, ſi on ne prend pas

bien la choſe dans le juſte point : or, pour la prendre dans la vraïe juſteſſe ; il me faut, mon Pere, des lumieres d'ailleurs : je vous avoüe, que j'apréhende avec juſte raiſon de ne pas le faire ; attendu que je ſuis novice en tout, & ſinguliérement en fait de Bréviaire. Si pourtant votre charité daigne prévenir mes doutes, mes peines, mes répetitions, & me décider d'avance ſur ce qui pourra me cauſer de la peine & de l'inquiétude, dans la récitation du divin Office : j'eſpere en ce cas, de ne pas donner dans l'excès, & dans le travers qui eſt l'objet de mes apréhenſions.

ARSENE.

Il ne tiendra pas à moi, mon Fils, que vous ne ſoyez éclairci par raport aux peines que vous craignez avec raiſon.

Donnez-moi votre attention la plus ſérieuſe; & ſi ma langue ſuit mon cœur; ſi mes penſées répondent à mes déſirs, vous ſerez ſûrement décidé ſur tout. Commençons & diſons, qu'il eſt d'une conſéquence infinie de tenir ferme au commencement de la récitation du Bréviaire, contre les peines d'eſprit; contre les ſcrupules, contre les répetitions inutiles. Tout dépend ici du commencement: Combien de Prêtres, & de Réligieux, qui faute de fermeté, faute de tenir bon contre l'eſprit de puſillanimité & de ſcrupule, dans la récitation de leur Office, ſont devenus les triſtes & malheureux eſclaves de leur imagination peinée, ou ſi l'on veut, de leurs peines imaginaires? Ces perſonnes conſacrées à Dieu, & deſtinées

par état, à loüer ſa divine Majeſté, devroient le faire avec goût, avec plaiſir, avec dilatation de cœur; c'eſt pourtant ce qu'on ne voit pas en elles, & ce qu'il eſt comme impoſſible d'y voir; par la gêne infinie, par l'exceſſive contrainte, que les peines, dont elles ſont affligées leurs cauſent. Elles ſont en vérité dignes de compaſſion, elles font pitié; on peut dire que ce ſont là des martyrs, mais des martyrs involontaires de leur imagination frapée, de leur eſprit de peine. Je les apelle martyrs involontaires, parce que ces gens-là très-pieux, & méritans par bien d'autres endroits, ſe laiſſent inſenſiblement, & ſans preſque s'en apercevoir, entraîner dans ce triſte état: Ils ſe voyent enfoncez dans ces

brouſſailles de l'eſprit, ſans ſavoir comment ; & ils donneroient des monts d'or, s'il étoit en leur pouvoir de le faire, à qui les en feroit ſortir efficacement,& pour toûjours : c'eſt afin que vous ne donniez pas, mon cher Dozithée, dans cet écueil, que je vais vous preſcrire des régles détaillées, dont l'obſervation exacte vous fera, d'un côté, tenir le bon chemin, dans la récitation de votre Office, & de vos autres Prieres d'obligation, ou de ſurérogation; & de l'autre, cette obſervation fidéle vous empêchera de donner dans le ſentier tortueux & difficile des peines, & des perplexitez vaines & frivoles : mais au nom du Seigneur, mon fils, tenez bon; ſoyez conſtant & ferme; ſoyez obéïſſant & ſoûmis; ne ſuivez

point vos lumieres, mais celles d'autrui ; la raiſon alors vous guidera, & non point l'imagination & la peine.

DOZITHE'E.

Vous m'ouvrez le cœur, mon cher Pere, en me parlant & en m'avertiſſant de la ſorte : ainſi que la terre ſéche attend la céleſte roſée ; j'attends, & je ſuis prêt à recevoir les régles de pratique, & les inſtructions en détail, que vous jugerez à propos de me donner.

ARSENE.

En premier lieu, mon cher Dozithée, je dis, que durant les deux ou trois premiers mois que vous commencerez à réciter le ſaint Office ; il convient extrémement que vous le récitiez avec un ancien dans cette fonction, qui ne ſoit point peiné lui-même, ni ſcrupuleux. Cet

avis eſt bon, il eſt important, il vous défendra fortement contre les attaques du démon, qui porte au ſcrupule & à la puſillanimité. Bien des gens ſouffrent dans leur Office, qui y ſeroient libres, s'ils avoient mis en œuvre cet avis.

2°. Faites vous une loi inviolable de ne rien répeter. Je le redis, faites-vous une régle abſoluë de ne redire, de ne répeter rien ; quand même vous auriez tronqué, & ſincopé quelques mots : c'eſt l'avis du pieux & célébre Monſieur Bourdoiſe, dans le doute d'avoir dit un Pſeaume, ou une Hymne ; ce que vous devez faire dans cette occaſion ; c'eſt de penſer un inſtant, pour voir de quel côté ſe trouve la vérité. Si le doute ſubſiſte, il faut paſſer outre ; il faut croire que vous

l'avez dit, & ne plus revenir là abſolument : car ſi vous l'aviez véritablement omis, vous le verriez d'abord. En un mot, il faut combattre les répetitions à un point extrême : il ne faut s'en permettre aucune volontairement; & ſi les ſimples réſolutions ne ſuffiſent pas pour arrêter une habitude naiſſante de répeter, vous pourrez y ajouter quelque pieux châtiment, quelque mortification ſalutaire : ſi tout cela ne ſuffit pas pour ſervir de digue au torrent de l'habitude, qui ſe forme avec trop de ſuccès, employez un remede, qu'on peut apeller par analogie, l'émétique ſpirituel. C'eſt le vœu : faites vœu, par exemple de faire de certaines aumônes prudentes ; de pratiquer de certaines œuvres pieuſes un peu difficiles ; ſi vous vous laiſſez

aller à des répétitions. Portez même la choſe au point que de faire vœu de ne rien répéter avec liberté, avec préviſion, & de propos déliberé. Mais cette derniere ſorte de vœu, ne doit être employée que dans la derniere extrémité; & loſqu'on voit que l'imagination ſe rend maîtreſſe de la raiſon, & que les autres remedes inférieurs ſont vains & inutiles.

3°. Quand vous voudrez réciter votre Office, retirez-vous dans quelque lieu, qui ſoit, ou conſacré au culte divin, ou ſéparé du grand bruit, ou ſolitaire en entier, & propre au recueillement. La difference des lieux diverſifie nos ſentimens, nos réflexions, notre application même, & notre attention aux objets; ſi vous diſiez votre Bréviaire dans un lieu fréquen-

té, dans un lieu de bruit & de tumulte; vous ſeriez ſans doute fort diſtrait : mais ſi c'eſt dans une Egliſe, dans votre Cabinet, dans un Bocage, vous ſerez recueilli & plus uni à Dieu, à qui l'on doit offrir, avec un reſpect religieux, & des diſpoſitions ſaintes, le Sacrifice de louanges; (*a*) de même que le Sacrifice des autels.

4°. N'interrompez pas aiſément votre Office, quand une fois vous l'aurez commencé : ſi la charité ou d'autres raiſons exigent de vous que vous l'interrompiez, faites-le ſans ſcrupule & ſans gêne, la charité étant ſatisfaite; ſatisfaites auſſi la religion; en revenant au plûtôt à votre occupation pieuſe. Il en eſt, qui ſont trop faciles en fait d'interruption; la vivacité

(*a*) *Sacrificium laudis.* Pſal. 29. 23.

de leur imagination, la legereté de leur eſprit, des raiſons frivoles, quelque-fois même leur peu de religion ſont les cauſes de la facilité avec laquelle ils coupent le fil de leur Priere. Ils ont tort; ils ſont blâmables; ne les imités point. Il en eſt d'autres, qui tiennent une route toute opoſée. Ont-ils commencé? il faut qu'ils achevent; qu'on les laiſſe en repos; en vain on leur demanderoit le moindre ſigne: inutilement on exigeroit d'eux la moindre interruption. Cette conduite eſt la plus religieuſe; mais elle n'eſt pas la plus charitable. La Religion eſt la premiere des vertus morales, il eſt vrai; mais la Charité eſt la premiere de toutes les vertus. Elle en eſt la Reine; elle doit dominer ſur elles; elles doivent toutes lui

céder le pas; entrer dans ſes deſſeins, & la ſervir, plûtôt que de lui commander. Ainſi lorſque la Charité, mon cher Dozithée, exigera véritablement de vous quelque interruption; ſoit que vous récitiez le divin Office; ſoit que vous vâquiez à quelqu'autre dévote Oraiſon, écoutez ſa voix; faites ce qu'elle vous ordonnera, vous ne riſquez rien; vous quitterez Dieu, pour Dieu; & loin de déplaire à ſa divine Majeſté, vous ne pourrez par-là que lui agréer, & lui plaire davantage.

5°. Venons au nœud Gordien de la difficulté, ce nœud difficile à dénouer regarde l'attention requiſe dans la récitation du divin Office: Or, mon cher Enfant, afin de délier plus aiſément ce difficile nœud; il faut remarquer, que tous les

caſuiſtes diſtinguent, après Saint Thomas, trois ſortes d'attentions, par raport au ſaint Office. L'attention aux paroles : *attentio ad verba.* L'attention au ſens des paroles : *attentio ad ſenſum verborum.* L'attention à la fin de l'Oraiſon : *attentio ad finem Orationis.* (*a*) L'attention aux paroles conſiſte à être ſoigneux de prononcer bien tout; de ne pas dévorer & manger, comme l'on dit, les mots; de ne pas ſyncoper & laiſſer des ſillabes; de ne pas réciter les verſets & les répons hors de leur place; non plus que les Pſeaumes, & les autres parties de l'Office; en un mot, d'articuler tout, de dire tout, dans l'ordre qu'il faut, dans le rit preſcrit, & d'une maniere humaine & exacte : il n'eſt point de Docteur, qui ne

(*a*) 2. 2. *q.* 83. *à* 13.

ſoutienne

ſoutienne la néceſſité abſolue de cette attention : & qui ne tombe d'accord, que tout ceux qui en manquent, du moins eſſentiellement, non-ſeulement péchent & offenſent le Seigneur; mais même qu'ils ſont tenus à la reſtitution des fruits & des revenus Eccleſiaſtiques dont ils jouiſſent; & cela au jugement d'un homme prudent & ſage. Ce n'eſt donc pas la lecture des yeux, mais la prononciation articulée, & convenable, qui eſt néceſſaire dans la récitation de l'Office divin. Cette attention à bien prononcer, & à bien dire tout, qu'on peut apeller extérieure & verbale, eſt eſſentiellement requiſe pour ſatisfaire à la loi de l'Egliſe, qui oblige les Miniſtres ſacrez à chanter les louanges de Dieu, & à réciter les Heu-

res canoniales. Mais ſi cette attention extérieure aux paroles & aux mots ſacrez dont l'Office eſt compoſé, eſt néceſſaire; elle n'eſt pourtant pas ſuffiſante: Il faut encore une autre maniere d'attention, qu'on peut nommer intérieure & mentale; telle eſt celle qu'on apporte, lorſqu'on ſuit le ſens & la ſignification des paroles qu'on prononce: & c'eſt là, cette ſeconde ſorte d'attention, dont j'ai fait mention ci-deſſus, laquelle eſt bonne, & très-ſuffiſante pour ſatisfaire au précepte de la Priere, & pour la rendre méritoire & efficace. Cette maniere d'attention au ſens des paroles, quoique ſuffiſante, & très-naturelle (quoy de plus naturel que de penſer à ce qu'on demande) n'eſt cependant pas abſolument néceſſaire; il en eſt

une troiſiéme, qui ſuffit, & qui eſt excellente : ſçavoir, l'attention à la fin de l'Oraiſon. C'eſt-à-dire à Dieu même, ou à *quelque choſe* de pieux & de divin : Dieu eſt la fin de toutes nos actions, & ſingulierement de nos prieres. On ne ſçauroit mieux faire en priant, que de s'occuper intérieurement de Dieu & de ſes adorables perfections. Il n'eſt là aucun inconvénient ; il ne ſe trouve là au contraire que du bien, de la perfection, de la vertu. On peut même méditer, dans le cours des Prieres vocales, telles que la récitation du Bréviaire, ou du ſaint Roſaire, &c. ſur les myſtéres de la vie, & de la mort du Sauveur divin ; ou de ſa ſainte Mere ; ou ſur les vertus des Saints, dont on chante les hymnes & les éloges. En

un mot, on peut en priant, nourrir ſon eſprit de quelque objet pieux, quel qu'il ſoit. Cette ſorte d'attention intérieure eſt conſtamment ſuffiſante, pour rendre les prieres bonnes & agréables au Seigneur, & utiles à nous-mêmes. Mais direz-vous, mon eſprit ne pourra point toûjours ainſi méditer; s'occuper, penſer à Dieu. à des bonnes choſes, ou au ſens des paroles de l'Office; il eſt trop volage, il eſt trop vif, pour que je puiſſe le fixer; ſurtout à des objets, qui, quoique très-bons en eux-mêmes, ne ſont pas, comme étant ſurnaturels, ſi à la portée, & ſi au goût de l'eſprit humain, que les objets naturels, qui frappent les ſens, & qui ſont comme de plein-pied avec l'eſprit, & les ſentimens de l'homme. Ah!

Qu'il me paroît difficile, ajouterez-vous, mon fils, de s'entretenir ſans ceſſe intérieurement de ces ſaints objets ! l'attention intérieure eſt excellente, mais qu'elle eſt mal-aiſée, ſelon moi, du moins s'il eſt queſtion de l'avoir continuellement & ſans relâche ! Telle eſt ſans doute, Dozithée, votre peine & votre objection ; en voici la réponſe, & la ſolution conſolante.

Il eſt vrai, mon cher enfant, que l'eſprit humain étant auſſi vif qu'il l'eſt, ne peut ſe fixer à des objets, ſoit naturels, ſoit ſurnaturels ; ſoit pieux, ſoit profanes ; ſans rélâche, ſans interruption, ſans diſtraction : les objets même ſurnaturels, le frapent moins que ceux qui ſont dans l'enceinte de la nature. De là vient que les diſtractions dans nos priéres ſont

plus fréquentes que dans nos autres occupations. Celles qui ſont involontaires, auſquelles nous ne prenons nul plaiſir, que nous chaſſons, que nous laiſſons tomber dès que nous nous en appercevons; loin de nous décourager, & de nous jetter dans l'abattement, elles doivent au contraire nous animer, & nous donner lieu d'avancer dans la perfection. Nous animer, diſje, à prier avec plus d'ardeur, pour réparer le tems perdu, ou comme perdu par la diſtraction; nous donner lieu d'avancer dans la vertu, en prenant occaſion de ces imperfections, de ces défauts de l'eſprit; de nous humilier, & de nous mépriſer ſaintement nous-mêmes, d'exalter, d'admirer, d'aimer le Dieu de bonté, qui nous ſouffre en ſa divine pré-

ſence, dans cet état de foibleſſe & de pauvreté ſpirituelle : enſorte que les diſtractions ne doivent pas nous enlever la paix du cœur, & nous jetter dans le trouble ; mais ſeulement contribuer à la connoiſſance de nous-mêmes, de notre petiteſſe, de notre néant. Au ſurplus, les diſtractions, qui ne ſont point volontaires ni en elles-mêmes, ni dans leurs cauſes, ne rendent point nos priéres vicieuſes & criminelles : ces diſtractions ne ſont pas des péchez, mais des imperfections, & des foibleſſes de notre nature, dont nul homme dans cette terre d'éxil, ne ſçauroit être parfaitement exempt ; ſans un privilege tout ſingulier, tout ſurnaturel, & miraculeux : ces abſences de l'eſprit, que le cœur ne goûte & ne veut point, ne dépouïllent point

la priére de ſa force, de ſon efficacité. La priére faite avec des diſtractions de néceſſité, & nullement de choix, peut conſtamment obtenir du Ciel des graces & des faveurs; elle peut sûrement mériter le Ciel, ainſi que les autres ſortes de bonnes œuvres: En un mot, elle a pour parler en termes propres, la vertu de mériter & d'impetrer: telle eſt la Doctrine de S. Thomas; (a) qui ajoûte que ſi la priére faite avec diſtraction peut mériter & impetrer; elle ne peut pas cépendant nourrir, raſſaſier, & conſoler l'homme intérieur, de même que la priére qui eſt faite avec l'attention convenable. Cela ne ſouffre nulle difficulté: Car pour nourrir l'ame, ou l'homme intérieur, il faut de bonnes pen-

(a) 2. q. 83. 2. à. 13. o.

ſées;

ſées, des illuſtrations, des ſentimens pieux, de ſaintes affections; or ce n'eſt pas ce qui ſe trouve dans la Priére qu'on fait avec beaucoup de diſtractions : dans le cas pourtant où les diſtractions déplaiſent, il n'eſt pas poſſible que dans la Priére, l'on n'ait quelques bonnes pénſées, quelques pieux ſentimens, quelques mouvemens de dévotion, & conſéquemment il ne ſe peut faire qu'il n'y ait, en ce cas, quelque nourriture ſpirituelle; qu'il n'y ait une certaine érfection ſainte : *Refectio mentis* : c'eſt le terme de l'Ecole.

Revenons ſur nos pas, mon cher Dozithée, & diſons encore un coup, que les diſtractions dès qu'elles ne ſont pas libres & volontaires, ne doivent pas nous jetter dans la peine, dans le ſcrupule, dans le trouble intérieur :

mais ſeulement, qu'elles doivent nous humilier & nous faire ſentir notre petiteſſe & notre néant. Ajoutons que les diſtractions involontaires n'empêchent pas qu'on ne puiſſe remplir, & qu'on ne rempliſſe en effet le précepte de la Priére. Hé que deviendrions-nous, ſi les diſtractions, même involontaires, empêchoient de remplir ce précepte? Dieu eſt la bonté même; il eſt le meilleur des peres, il pardonne, ainſi que s'exprime S. Baſile à ſes enfans, ces ſortes de diſſipations de l'eſprit, qui ne ſont pas libres, & qui ſont comme des appanages de notre foible nature. Il me ſouvient, mes chers enfans, de vous avoir parlé il n'y a pas bien longtems touchant l'attention en général qu'on doit avoir dans les priéres; Mais cette ex-

poſition étoit plus courte & moins détaillée ; celle-ci eſt plus ample, plus étendue, & conſéquemment plus propre à vous éclaircir ſur ce ſujet. Cette matiére eſt aſſés importante, pour ne pas ennuyer, traitée plus d'une fois. En précis, & en trois mots, voici mon cher Dozithée, & ma chere Agnez, ce que vous devez penſer, ce que vous devez ſentir & pratiquer, au ſujet de l'attention requiſe dans la réciration du divin Office, du Roſaire, ou de quelque autre priére vocale que ce puiſſe être.

Il faut avoir attention à bien prononcer & à bien articuler les paroles, les verſets, les répons, les Pſeaumes, les Hymnes, dont l'Office eſt compoſé ; mais ſans gêne, & ſans ſcrupule.

Vous éleverés votre cœur à Dieu, avant de commencer l'Office, vous lui demanderez humblement ſon ſecours & ſes graces pour remplir votre devoir, & pour bien prier; vous pourrés dans cette vûe, réciter cette priére ſi connue & ſi uſitée, qui commence par ces mots: *Aperi Domine os meum ad Benedicendum* ..... vous pourrés de plus vous unir aux louanges de toute la cour céleſte; dans le cours de la récitation de votre Office, maintenez-vous dans la modeſtie, dans le ſérieux, & dans le recueillement; récités avec un air de piété, & dans un eſprit de réligion; ſi les diſtractions viennent fraper à la porte de votre eſprit, il faut ſur le champ la leur fermer; ſi elles y entrent à la dérobée, vous devés

promptement les en chaſſer ; & ſi mille fois elles ſe préſentent pour entrer chez vous, mille fois vous les écarterez, vous les rejetterés, & vous leur dirés fortement de vous laiſſer en repos, & de ne pas vous importuner.

Quand vous vous ſerés comportés de la maniére que je viens de vous expoſer, dans la récitation de votre Office, ou de vos autres priéres d'obligation ou de dévotion, tenés-vous en paix ; maintenez-vous dans la tranquillité ; n'écoutez point l'eſprit de ſcrupule ; étouffez les remords de la conſcience, qui pourroient s'élever dans vos cœurs timorés & délicats ; & ſoyez perſuadez, je le répete, ſoyez perſuadez, que vous avez ſatisfaits à la loi du Breviaire, ou de toute autre Priere que ce

ſoit : Car dans la ſuppoſition que je viens de faire, vous avez rejetté toutes les diſtractions & les penſées des créatures ; vous avez prononcé & récité les paroles ſaintes de la maniére qu'il convient ; vous avez élevé votre eſprit & votre cœur à Dieu au commencement de votre priere ; en voilà aſſez pour ſatisfaire à l'eſſentiel de la priere vocale : puiſque là, ſe trouve d'un côté l'attention extérieure & verbale, & de l'autre, l'attention mentale & intérieure ; ſi ce n'eſt point l'actuelle & continuelle, c'eſt du moins l'attention virtuelle, morale & humaine, laquelle eſt ſans contredit ſuffiſante, de l'aveu de tous les Théologiens, pour remplir la loi de la Priere : or, que vous ayez eu l'attention intérieure, virtuelle, morale & humaine ;

il conſte, & par la réſiſtance fidéle aux diſtractions, & par la raiſon de ſource, que je vais expoſer.

Dès lors qu'une perſonne refuſe de penſer aux objets créez; qu'elle rejette les diſtractions, & toutes les penſées vaines & étrangéres à la Priere; qu'elle ne veut point s'entretenir intérieurement de tout ce qui n'eſt point divin & céleſte; cette perſonne, dis-je, dès-lors qu'elle en uſe ainſi, penſe indubitablement à Dieu, en faiſant ſa priere, ou au ſens des paroles, ou à des bonnes choſes, du moins de tems en tems, ce qui ſuffit pour avoir l'attention mentionnée ci-deſſus. Que cette perſonne penſe ainſi à Dieu, ou à des choſes divines; il n'eſt nul doute, car à meſure qu'elle s'éloigne des créatures; qu'elle ne

veut point penſer à elles ; elle ſe tourne conſéquemment du côté de ſon Créateur, elle s'humilie en ſa préſence, elle ſe rappelle quelque objet pieux : il faut que l'eſprit penſe ; s'il ne penſe pas aux vains objets, il penſe aux objets ſolides ; s'il ne penſe pas aux créatures, il penſe à Dieu ; s'il ne penſe pas aux choſes profanes, il penſe aux choſes ſaintes. L'eſprit eſt comme le vif argent ; s'il ne tourne pas à gauche, il tourne à droite ; il eſt toujours dans l'agitation, dans le mouvement plus ou moins grand, ſelon le caractere des génies & des tempérammens : Cela étant, l'eſprit qui rejette & qui écarte les penſées vaines, les diſſipations, les diſtractions, ne peut dès-lors que ſe tourner du côté de Dieu & des choſes divines : il lui faut

ou l'un, ou l'autre ; ne ſe livrant pas aux penſées frivoles & diſſipantes ; il admet les bonnes penſées, il s'en nourrit, il s'en entretient, ſelon la facilité qu'il en a, ſelon le dégré d'Oraiſon où il eſt, ſelon qu'il le peut & qu'il le ſçait.

DOZITHE'E.

Voilà, mon cher Pere, bien des choſes ſur le ſujet de l'attention requiſe dans la récitation de l'Office divin, ou des autres Prieres vocales. Vos avis & vos leçons, vénérable Arſene, ſur ce point important ne ſeront pas inutiles ; ma ſœur & moi, nous en profiterons ; de même que de ce que vous aurez la bonté de nous dire touchant la dévotion & la modeſtie qui ſont à déſirer dans ceux qui vâquent à la Priere.

ARSENE.

Sur la dévotion & la modeſtie requiſes dans la Priere ; je n'ai pas, mon fils, beaucoup de choſes à vous dire. Un peu de bon ſens, & de pénétration fait aſſez voir, ce qu'il en doit être. Cependant voici deux mots là-deſſus.

La dévotion que nous devons apporter, & qui doit nous accompagner dans la Priere : *Devotè*, conſiſte en deux choſes : l'une eſt, de prier ſans ennui, ſans nonchalance, ſans dégoût ; mais plutôt avec goût, avec plaiſir, avec joie. L'autre, c'eſt de prier avec un certain zéle, une certaine ferveur, qui ſerve comme d'aîle & de ſoutien à la Priere ; de ſoutien, pour l'empêcher de tomber, de ceſſer avant le tems. D'aîle, pour la ſoulever & la porter juſ-

qu'au Trône du Tout-puiſſant, d'où elle puiſſe nous attirer les roſées & les bénédictions céleſtes, ſi néceſſaires à l'homme foible & mortel. Je ſçai, mon fils, oui je le ſçai, & par l'expérience d'autrui, & par l'expérience que j'en ai faite, ou plutôt que j'en ai ſoufferte moi-même, que ce goût, que cette ferveur, que cette joie dans la Priere, dont je viens de faire mention, ne dépendent pas toujours de nous : Car il m'eſt arrivé ſouvent, que dans la récitation de mon Office, & de mes autres Prieres, tandis que j'aurois ſouhaité ardemment de ſentir ce que je diſois, de me réjouir ſaintement & tendrement en Dieu, dans le cours de ma priere ; la triſteſſe, malgré mes efforts, étoit mon partage ; la ſéchereſſe, l'aridité

ſpirituelle étoit mon pain de larmes, & ma nourriture inſipide. Quel parti prendre dans ces triſtes conjonctures ? L'unique parti qu'il faut embraſſer, c'eſt d'un côté, de patienter, ſi l'on peut uſer de ce terme, & de s'humilier profondément ſous la main toute-puiſſante de Dieu, qui nous frappe, pour nous guérir : (*a*) & qui nous dépoüille pour nous enrichir : de l'autre, de faire de tems en tems, au milieu de notre triſteſſe & de notre aridité de cœur, de certaines prieres courtes & ferventes, qu'on nomme en termes propres, Oraiſons jaculatoires, ou aſpirations ſaintes, au moyen deſquelles nous pourrons attirer du Ciel quelques goûtes de la roſée céleſte, quelquelques étincelles du feu ſacré

(*a*) *Percutiendo ſanas.* Orat. Eccl.

de l'amour divin, quelques douces & pieuſes conſolations, avec quoi notre priere ſera plus moëleuſe, plus animée, plus fervente. Sur le tout, Dozithée, il eſt bon de vous faire remarquer que le goût agréable, la ferveur particuliére, la conſolation, la joie ſenſible dans la Priere, ne ſe communiquent guéres, du moins dans un haut point, qu'aux ames très-pures, (*a*) très-mortifiées, (*b*) & parfaitement détachées des créatures. (*c*) Prenez là-deſſus vos meſures.

Les ſentimens & les diſpoſitions d'humilité, mais d'une humilité profonde; d'une tendre & filiale confiance; d'un amour

(*a*) *Puritas apprehendet, & guſtat.* Imitat. lib. 2. c. 4.

(*b*) *Secundum multitudinem dolorum meorum conſolationes tuæ lætificaverunt animam meam.* Pſal. 93. 19.

(*c*) *Effunde ut impleariſ.* S. Aug.

ſincere, d'une vive reconnoiſſance, d'une conſtante perſévérance; ces diſpoſitions, dis-je, pieuſes & chrétiennes ſont des filles ou des compagnes de la dévotion, qui eſt requiſe dans la Priere.

Humilions-nous donc profondément, lorſque nous portons nos vœux & nos prieres aux pieds du trône de la divine miſericorde: ne nous défions jamais de la puiſſance de notre Dieu; eſperons qu'il nous éxaucera, ſi ce que nous demandons eſt propre à opérer notre ſanctification, & à contribuer à ſa gloire. Aimons notre Pere céleſte qui nous aime, plus que nous ne nous aimons nous-mêmes (*a*) & dont le cœur tendre, & infiniment liberal ne ſouhaite rien tant, que de répan-

(*a*) *Deus magis amat nos, quam ipſi nos amemus.* S. Chriſ.

dre des graces, & des bienfaits ſur ſes Enfans ſoûmis, & ſes Serviteurs fidéles qui les lui demandent, pour pouvoir ſe ſanctifier dans le tems ; & chanter à jamais dans le ſein de la felicité & de la gloire céleſte, ſes aimables & infinies miſericordes. (*a*) Rendons avec exactitude & avec zéle, nos actions de graces, pour les faveurs déja reçûes ; & ne nous laſſons jamais de demander celles que nous ſouhaitons recevoir à l'avenir; car ſi la perſeverance couronne l'œuvre, elle remplit auſſi nos vœux ; ainſi que les Paraboles de la veuve importune ; & de l'ami perſeverant, dont parle S. Luc (*b*), nous le démontrent évidemment. Les

(*a*) *Sicut parturiens cupit, enitti fœtum ita & Deus cupit effundere miſericordiam* id.

(*b*) *Miſericordias Domini in æternum cantabo.* Pſ. 88. 1.

ſentimens de piété & de dévotion conviennent ſi fort à la priére, que ſi l'on en eſt privé, la priére ne peut être que foible & languiſſante, & ſi elle eſt telle, comment pourra-t-elle s'elever & parvenir juſqu'au trône du très-haut.

La modeſtie & le reſpect extérieur ne ſont pas à négliger dans la Priére : *dignè*, il faut prier avec une certaine dignité, gravité, modeſtie, qui ſoit édifiante devant les hommes & qui ſe reſſente de la majeſté redoutable, de l'être ſouverain que l'on prie.

La modeſtie eſt ſi fort réquiſe & néceſſaire dans le tems de la priére, que ſi l'on vient à manquer de cette vertu, la priére, loin de perfectionner celui qui prie, elle le rend plus imparfait & plus coupable; loin d'édifier, elle ſcandaliſe; loin de plaire au Seigneur, elle

elle l'offenſe. En effet, n'eſt-ce pas offenſer Dieu, que de lui adreſſer des priéres avec des yeux égarés, d'un air tout diſſipé, dans une poſture indécente, d'un ton de voix qui reſſent le ſuperbe, ou l'inſenſé; d'entremêler aux termes ſaints de la priére, des paroles profanes, jettées comme au hazard à des paſſans, à des animaux, ou par rapport à d'autres objets qui ne le meritent pas? Oui ſans doute, c'eſt offenſer la divine & redoutable majeſté, que d'en uſer ainſi: loin de vous à jamais, Dozithée, loin de vous auſſi ma fille Agnez, une conduite pareille; faites plutôt enſorte que la modeſtie paroiſſe peinte dans vos maniéres; qu'elle éclate ſur votre face; qu'elle brille dans vos yeux; (*a*) & cela

(*a*) *Modeſtia veſtra nota ſit omnibus hominibus*, Saint Paul, Philipp. 4. 5.

dans la vûe de plaire au très-haut, qui voit tout, d'édifier les hommes qui nous voyent ſouvent dans nos priéres; d'être ſemblables aux Anges, à qui la modeſtie eſt attribuée d'une façon toute ſinguliere, quoiqu'ils n'ayent point de corps, pour marquer le reſpect profond, l'anéantiſſement ſans borne, dans lequel ils ſont continuellement en la préſence du Dieu qu'ils adorent, qu'ils voyent, & qu'ils louent ſans ceſſe.

AGNEZ.

Cette édifiante vertu de la modeſtie, vénérable Arſene, me paroît reſſembler aux habits dont nous nous revêtons; à l'écorce, dont les arbres ſont entourés; aux remparts qui environnent les Villes, & qui les défendent; je ne ſçai ſi mes idées ſont fauſſes.

ARSENE.

Vous penſez juſte, Agnez, la

modeſtie, ſur-tout dans la priére, ſied bien comme les habits; elle eſt neceſſaire, comme l'écorce à l'arbre; elle repouſſe mille traits des ennemis, comme les remparts : vos idées ne ſont nullement fauſſes, ces comparaiſons ſont fort juſtes.

J'aurois continué la lecture de mon dialogue ſur la Priére, n'eût été l'arrivée de Madame la Comteſſe de L'isle-Bonne; dès qu'elle fut annoncée, toute attention, & toute lecture ceſſa, on ne penſa plus qu'à accueillir avec empreſſement cette digne Comteſſe, & la converſation tomba & finit là.

CONVERSATION XII.

L'ORAISON.

La maniere de la bien faire.

Me. la Marquiſe de TERRE-NEUVE.
Madame de SAINT-EVREMONT.
Monſieur le COMMANDEUR.
Me. la Comteſſe de LISLE-BONNE.
MM. . . . . .

L'ABBE' AU-VRAY.

A L'arrivée de Madame la Comteſſe de Lisle-Bonne, tout ceſſa dans l'aſſemblée, la Converſation tomba en entier, ainſi que j'ai déja eu l'honneur de vous le dire, mon cher Théophile; cette Dame fût reçûe & accueillie avec tout l'empreſſe-

ment poſſible, ſur-tout de la part de Madame la Marquiſe de Ter-Neuve, & de Madame de S. Evremont ſa parente & ſon amie particuliere ; elle vouloit partir le lendemain de ſon arrivée : mais ces Dames, & même nos Meſſieurs, priérent & ſolliciterent tant, qu'enfin elle ſe laiſſa gagner, & nous promit même d'aſſiſter à nos entretiens, ce qu'elle fit pendant tout le tems qu'elle fut en viſite chez Madame la Marquiſe. Du reſte, ſa converſation eſt des plus agréable, & des plus ſpirituelle.

Comme elle avoit été la cauſe, quoiqu'innocente, de l'interruption de ma lecture dans la derniére converſation, elle voulut être dans celle-ci la cauſe de la continuation de cette même lecture. M. l'Abé, me dit-elle de bonne grace, vous me pardon-

nerez bien la faute, dont je fus ces jours paſſez la cauſe innocente; je me flatte que vous voudrez bien l'oublier; & pour nous marquer que vous n'en avez nul reſſentiment, que vous voudrez bien auſſi avoir la bonté de reprendre le fil de cette utile & agréable lecture, que vous faiſiés dans votre aſſemblée, lorſque j'arrivai chez Madame la Marquiſe notre illuſtre hôteſſe. J'eus l'honneur de répondre à cette Dame le plus poliment qu'il me fut poſſible; & je me mis en devoir tout de ſuite, de lui obéir. Je pris en main mon manuſcrit, & je repris la lecture en queſtion.

LA MANIERE
OU
L'ART DE BIEN PRIER.
DIALOGUE.
SUITE.
AGNEZ.

VOus nous avez inſtruit, vénérable Arſene, des diſpoſitions qu'on doit apporter à la Priére; les diſpoſitions auſſi & les vertus qui doivent l'accompagner nous ont été marquées & expoſées d'une maniére étendue par un effet de votre charité à notre égard; il ne nous reſte plus qu'une difficulté à vous propoſer touchant l'Oraiſon, ou la Priére en général : ſçavoir, comment on doit ſe comporter après la Priére,

quelles ſont les diſpoſitions pieuſes dans leſquelles on doit, après la Priére, entrer & ſe maintenir? Aurez-vous la bonté, mon Pere, de nous en inſtruire?

ARSENE.

Je le veux bien, ma fille, mais ce ſera en peu de mots.

Après la Priére, il faut revenir aux affaires humaines, & ſe prêter aux créatures avec paix, avec tranquillité; il faut prendre garde de ne pas laiſſer répandre ſon cœur ſur les objets créez, aux dépens de la recollection, du recueillement de la vûe d'un Dieu préſent: avis qui regarde ſur-tout l'iſſue de l'Oraiſon mentale, dans laquelle on ſe remplit d'ordinaire plus aiſément, & plus copieuſement de ſentimens pieux, de penſées ſaintes; après laquelle on doit particuliérement veiller ſur ſon cœur, afin qu'il ne ſe vui-

de

de pas par des effuſions imprudentes, & par des épanchemens trop prompts, trop humains, & trop naturels.

AGNEZ.

Mon Pere, vous venés de nous faire mention de l'iſſue de l'Oraiſon mentale; je voudrois bien en ſçavoir les avenues, le corps, en un mot, tout ce qui la concerne: j'ai oui dire tant de bien de cette ſorte d'Oraiſon, que je ſerois en déſir d'y vacquer; je ſouhaiterois même me rendre habile dans l'art divin de méditer, & de faire, ce qu'on appelle, Oraiſon. Vous avez eû la bonté de nous parler beaucoup de la Priére en général; vous nous avés dit même bien des choſes qui conviennent en particulier à la Priére, mais quand à l'Oraiſon mentale, nous n'avons pas eû le bonheur de recevoir là-deſſus

vos avis & vos inſtructions ; mon cher pere en Jeſus-Chriſt, ayez la bonté de nous aprendre la maniére de la faire, & de nous dire ſur ce ſujet, tout ce que vous jugerez être propre, à nous y faire réuſſir, mon frere & moi.

ARSENE.

Vos pieux deſirs, ma chere Agnez, ſont très-louable ; je veux les ſeconder, & je ne m'y épargnerai pas, à coup ſûr. Propoſez vos doutes en toute liberté ; que Dozithée en uſe de même ; je me ferai un plaiſir, & une eſpéce de loi, d'y répondre avec zéle & avec netteté.

Je commence par vous dire, que bien des choſes que j'ai avancé touchant l'Oraiſon & la Priére en général, peuvent convenir parfaitement à l'Oraiſon mentale en particulier ; vous vous en apercevrez ſouvent, lorſque vous

vous rapellerez en idée la plûpart des choſes que nous avons eû le plaiſir de vous expoſer ſur le ſujet de la Priére. Je me tairai donc ſur toutes ces mêmes choſes maintenant, & je ne m'attacherai qu'à deux chefs principaux: l'un eſt, de vous prémunir contre les obſtacles & les écueils de l'Oraiſon mentale: l'autre eſt, de vous enſeigner quelques methodes aiſées pour bien faire l'Oraiſon mentale. Ce ſera à vous de choiſir celle qui vous agréera, & qui vous conviendra le mieux.

DOZITHE'E.

Vous nous ferés un plaiſir ſenſible, vénérable Arſene, de nous parler un inſtant ſur les fruits & les avantages de l'Oraiſon intérieure & mentale, nous en avons le goût, Agnez & moi, mais notre goût en ſera plus ferme & plus vif, lorſqu'il ſera éguiſé, &

ſoûtenu par vos inſtructions & vos lumiéres.

ARSENE.

Je le veux, mon fils, je le veux ; je vais vous contenter ; mais en paſſant, & comme à la volée.

L'Oraiſon mentale produit ; en mére feconde, des fruits infinis de Sainteté & d'immortalité. Elle ouvre les yeux de l'ame ; elle fait apercevoir les vrais biens ; elle découvre l'illuſion des biens aparens ; elle détache de tout ce qui eſt mauvais, ou dangereux ; elle tourne l'eſprit du côté de la vérité ; le cœur du côté de la vertu, tout l'homme du côté de la céleſte félicité.

L'Oraiſon mentale, eſt comme l'élement des Saints ; C'eſt là, où ils reſpirent, & où ils vivent à plaiſir ; de même que

les poiſſons dans les eaux, & les oiſeaux dans les airs. C'eſt là où ils acquierent de l'embonpoint ; c'eſt là où leur cœur ſe dilate, où leur eſprit s'éclaircit, où leurs forces reviennent, où leur zéle ſe ranime ; en un mot, c'eſt là, où les juſtes deviennent toujours plus juſtes, toujours plus intérieurs, toujours plus céleſtes, & plus divins.

Eſt-il rien de plus doux à l'eſprit & au cœur de l'homme, que l'Oraiſon, que la contemplation ? l'Oraiſon eſt un miel qui adoucit toutes les amertumes de la vie ; c'eſt un ſucre qui, étant bien pris, ne gâta jamais rien ; c'eſt une huile, une onction ſainte qui diſpoſe, & qui prépare à tout. Les perſonnes qui ſavent l'art de méditer, qui ſont fidéles à vâquer au pieux & ſuaves exercices de l'Oraiſon, ſentent ce que

je dis; elles goûtent par une heureuſe experience combien le Seigneur eſt doux à l'égard de ceux qui le cherchent, qui l'aiment, & qui s'uniſſent d'eſprit & de cœur, à lui, dans l'Oraiſon, dans la contemplation. (a)

DOZITHEE.

En voilà bien aſſés, mon cher pere, pour réveiller mon appétit & mon goût pour l'Oraiſon mentale; heureux ſi au lieu de m'en dégoûter, dans la ſuite, j'augmente toûjours plus en déſir de la faire & de la mieux faire!

ARSENE.

Ce qui pourroit vous en dégoûter, mon fils, à l'avenir, ce ne ſeroit que les diſtractions importunes; ou les ariditéz ſpirituelles, ou les occupations extérieures: mais nulle de ces

(a) *Bonus Dominus, animæ quærenti illum.* Thren. 2. 25.

raiſons, ou plutôt de ces prétextes, ne doit vous inſpirer efficacement de l'indifference, & du dégoût pour l'Oraiſon mentale.

On ne ſçauroit diſconvenir que les diſtractions ne viennent ſouvent comme croiſer & embaraſſer nos pieuſes méditations. Il faut l'avouer, l'exercice de l'Oraiſon mentale n'eſt que trop ſujet à de pareilles infirmités. L'expérience de tous les jours, & de toutes les heures, chez toutes les nations, dans toutes les Communautez, même les plus pieuſes; dans tous les hommes les plus ſaints & les plus exacts, ne nous permet pas de douter un inſtant de ce triſte principe. Mais que s'enſuit-il de cette vérité humiliante? qu'il faille ne pas entreprendre de faire l'Oraiſon, ou de ceſſer de la faire, & de ne pas perſéverer

dans ce Saint & noble exercice ? nullement ; ce n'eſt pas la conſéquence qu'il eſt de la prudence de tirer de ce fâcheux principe ; il enſuit ſeulement, que nos œuvres, même les meilleures, ſont imparfaites ; que les actions de l'homme mortel ſont comme parſémées de défauts ; que la bonté & la perfection humaine n'eſt point pure & ſans nul mélange de foibleſſes ; que notre or n'eſt point ſans alliage, & que notre conduite, même réguliére & loüable, eſt ſujette à bien des fragilités & des vuides ; de même que l'éclat de la lune eſt terni par bien de taches & des obſcurités : voilà ce qui ſuit tout naturellement de la vérité affligeante des diſtractions dans les méditations chrétiennes : mais il ne s'enſuit pas, je le répete, qu'il ſoit prudent & à conſeiller d'a-

bandonner, ou de négliger l'exercice pieux de l'Oraiſon mentale ; de même qu'il n'eſt pas prudent ni à conſeiller, de laiſſer la recitation de l'Office divin du Roſaire, d'une priére de pénitence, de la Priére du matin ou du ſoir, de ſe diſpenſer de l'aſſiſtance à la ſainte Meſſe, de la célébration de l'adorable ſacrifice, parce qu'on a des diſtractions importunes dans ces ſacrées fonctions. La parité eſt entiére, la conſéquence, la conduite doit donc être la même dans les deux cas.

Les diſtractions ne doivent pas nous faire abandonner le bien, mais nous donner lieu d'exercer les vertus, ſur-tout celles de l'humilité & de la patience ; par-là, le mal ſe changera en reméde, & le défaut en perfec-

tion : par-là, les distractions seront pour nous des heureuses occasionsde mérite. Par-là, nos foiblesses même nous fourniront, pour ainsi parler, d'échelles pour monter au lieu de notre félicité & de notre parfait repos.

Qui l'auroit jamais pensé, que dans la Religion Chrétienne, il y eût des ressources & des secrets pour le salut, au point, que le mal servit pour le bien ; que le vice contribua à la vertu ; & que les défauts menassent à la perfection ! Que notre Religion sainte est admirable ! quelles actions de graces ne devons-nous pas rendre à notre Dieu, de nous y avoir appellés, & de nous y avoir jusqu'ici maintenus. Fasse le ciel, mon cher enfant, que jamais ni vous, ni moi, nous ne sortions de son sein doux & tranquille, pour nous jetter entre

les bras cruels & meurtiers de la criminelle & opiniâtre héréſie. Je reviens aux diſtractions, & je dis, que ſans un vrai miracle de la grace, nul homme mortel ne peût être exempt en entier de diſtractions, du moins involontaires ; l'on remarque, comme une merveille, dans l'hiſtoire de la vie du jeune, mais grand S. Loüis de Gonzague, que durant l'eſpace de ſix mois, il n'avoit eû de diſtractions, que pendant la courte durée d'un *ave maria* : il en avoit eû cependant, comme vous le voyez ; mais bien peu ; il faut donc ſe réſoudre à en avoir, & à ne pas quitter l'Oraiſon, quoiqu'on en aïe ; puiſque les plus grands Saints ont ſouffert cette peine, & qu'ils ont été ſujets à cette humiliation dans leurs priéres & dans leurs contemplations,

qu'ils n'ont pas ſûrement laiſſées ni négligées à cauſe de ces inattentions & de ces abſences d'eſprit. Qu'on évite la cauſe des diſtractions, qu'on leur faſſe la guerre à elles-mêmes, en y renonçant promptement dès qu'on s'en aperçoit ; qu'on ſuplie de tems en tems l'Eſprit ſaint de nous donner plus d'attention, plus de ferveur, plus de lumiéres dans notre Oraiſon ; qu'on s'anéantiſſe dans la vûe de ſes miſéres, j'y conſens, & je le conſeille. Mais au bout de tout, qu'on ſe tienne en paix, & qu'on continue ſes Réfléxions & ſon Oraiſon du mieux que l'on pourra, ſans ſe livrer au trouble & aux peines d'eſprit.

Une derniere penſée au ſujet des diſtractions. Elle ne fait que de naître dans mon eſprit, je

vais la faire éclorre. Ecoutez-la, Dozithée.

Bien-loin que les diſtractions doivent nous faire quitter l'Oraiſon, elles doivent au contraire nous exciter, ou du moins nous ſervir d'occaſion à être excités par le zéle que nous devons avoir de notre ſalut & de notre perfection, à faire l'Oraiſon plus exactement, & plus long-tems. Pourquoi ? C'eſt que le vrai moyen d'avoir moins de diſtractions dans ſes méditations, c'eſt d'accoutumer peu à peu ſon eſprit à penſer aux choſes ſaintes ; à réfléchir aiſément ſur les objets pieux, à ſe plaire aux bonnes idées : or en faiſant ſouvent, & un aſſés-long-tems, l'Oraiſon, on s'habituë, on s'accoutume à tout cela : la multiplicité des actes, diſent les Philoſophes, forme l'habitude, en-

fante la facilité. De plus, les lumiéres de l'eſprit ſaint éloignent les diſtractions, de même que les rayons du ſoleil diſſipent les triſtes obſcuritez de la nuit; or la fidélité à faire réglément l'Oraiſon, & à la faire durant un tems notable, n'eſt-elle pas par cette fidelité, un moyen efficace pour obtenir les lumiéres, les rayons & les feux céleſtes? oüi ſans doute, elle l'eſt: un Grand, qui eſt exact à faire ſa Cour, plaît au Prince; il attire ſes regards, & tôt ou tard ſes bienfaits. Un Chrétien exact & fidele à vaquer à la méditation des grandeurs, des bontez, des myſtéres de Dieu, peut-il ne pas attirer ſur lui les regards favorables, & les précieux dons du pere céléſte? La fidélité eſt une vertu très-loüable; elle eſt ſuivie de la grace: embraſſons ce parti,

& nous verrons, nous goûterons de tems en tems des douceurs qui fixeront la légereté de notre eſprit, & l'inconſtance de notre cœur. Quand on goûte Dieu, quand le Ciel eſt ouvert, on oublie la terre, on ne penſe point aux créatures: heureuſes les ames fidéles, qui ſont ſouvent favoriſées de pareilles faveurs! leur fidélité eſt bien récompenſée, même dès cette vie.

Un deuxiéme obſtacle à l'Oraiſon mentale, c'eſt l'aridité ſpirituelle, ce ſont les ſéchereſſes du cœur, les obſcurités, & les ténébres de l'eſprit qu'on y éprouve quelquefois: mon cher Dozithée, ne vous en effrayez pas; les ariditez, les ſéchereſſes ſpirituelles menent au mérite & aux douceurs: tout conſiſte à bien entendre & à bien prendre les choſes. Voici, mon enfant,

ce que j'ai à vous développer là-dessus, afin que vous ne donniez pas dans le faux, & dans la mépriſe.

Si l'homme qui médite & qui contemple avoit toûjours des conſolations, & des ſuavitez ſpirituelles dans ſes Oraiſons, elles pourroient devenir, à ſon égard, fades & inſipides; cette manne délicieuſe pourroit être mépriſée par les hommes de priére, ainſi que le fût la manne miraculeuſe du deſert par les Iſraëlites. Le Seigneur ne fait rien, qu'avec une ſageſſe infinie, ainſi que l'aſſure le Roi Prophete. (a) donc puiſque les ſechereſſes ſpirituelles arrivent de tems en tems dans l'Oraiſon, par l'ordre du ciel, & conformément aux diſpoſitions adorables de la divine Sageſſe, nous

(a) *Omnia in ſapientiâ feciſti.* Pſal. 130.24.

nous

nous devons inferer de-là qu'elles ſont néceſſaires & avantageuſes dans la vie ſpirituelle: la conſéquence eſt très-juſte; on ne ſçauroit la révoquer en doute, ſans bleſſer la droite raiſon. Dieu ne veut pas dans le monde viſible & matériel, des roſées & des pluyes continuelles; elles gâteroient tout par leur continuité. De même, ce grand Dieu, par un effet de ſa ſageſſe ſuprême, ne veut point que dans le monde ſpirituel & inviſible, je veux dire, dans le cœur des fidéles, il y ait des délices, des roſées, des conſolations ſaintes, continuellement, ſans ceſſe & ſans interruption. Elles produiroient, non par elles-mêmes, mais par l'abus qu'on en feroit, des effets funeſtes & fâcheux: mais quels fâcheux effets, dites-vous? Ces ſaintes douceurs

pourroient-elles produire? 1°. Ces continuelles delices ſpirituelles nous attacheroient trop aux conſolations de Dieu ; au lieu qu'il faut s'attacher au Dieu des conſolations. 2°. Nous penſerions moins au Ciel ; nous travaillerions moins pour acquerir l'hérédité céleſte, & les joyes éternelles, joüiſſans dans le tems de ſi douces délices ; poſſédans ſur la terre, des biens ſi agréables. 3°. Nous ſerions des enfans trop délicats, des ſoldats lâches & peu aguerris, ſi nous étions toûjours nourris avec le ſucre & le miel, ſi nous ne combattions jamais contre le démon de l'ennui, du dégoût, de la triſteſſe. 4°. Enfin il ſeroit très-dangereux, que nous ne tombaſſions dans le vice de l'orgueil & de la vanité, nous voyans ainſi toûjours riches des

dons de la grace, & favoriſés des biens céleſtes. Les richeſſes ſpirituelles, les beautez de Lucifer ne cauſerent-elles pas, (par l'abus qu'il en fit) ſa ruine & ſa perte éternelle?

La vertu des Juſtes eſt un or précieux, il eſt vrai; mais cet or, quelque précieux qu'il puiſſe être, a beſoin d'être épuré de tems en tems, dans le creuſet de l'humiliation, de la peine, de l'affliction. Or quelle plus grande humiliation, quelle pleine, quelle affliction plus ſenſible que celle qui naît des ariditez & des ténébres ſpirituelles! non, rien n'eſt plus humiliant, ni plus affligeant pour les ames ſaintes & unies à Dieu, que de ſe voir ainſi dans les ſéchereſſes du cœur, & dans les ténébres de l'eſprit: en effet, des perſonnes élevées en grace, en lumiéres

ſurnaturelles, embraſées du feu du divin amour, ſe voir tout à coup ſans ſentimens pieux, ſans bonnes penſées, ſans impreſſions de la préſence de Dieu, ſans onction, ſans goût des choſes ſaintes; Ciel! quelle peine, quel tourment pour elle, quel abaiſſement dans l'ordre de la grace, quel ſerrement de cœur! Quand on a ſçû ce que c'étoit que de goûter Dieu dans l'Oraiſon, l'on ſent ces véritez, & l'on n'a nulle peine à en convenir. Si donc le Juſte eſt humilié par les ſéchereſſes, s'il eſt affligé, s'il ſouffre, ſa vertu ne peut qu'en devenir plus pure, plus parfaite, plus brillante aux yeux de Dieu & des Anges; de même que le plus précieux des métaux devient plus pur, plus beau, & plus brillant lorſqu'il a été livré aux ardeurs du feu, & à l'épreuve du creuſet.

De plus, quand on eſt dans un état de ſéchereſſe & d'aridité ſpirituelle, on ſert Dieu avec plus de déſintéreſſement, avec plus de dépoüillement, avec plus de pureté & de droiture d'intention : l'homme s'y trouve moins; l'on y cherche conſéquemment, & l'on trouve mieux le Seigneur. Les conſolations céleſtes attirent puiſſamment, on ne peut en douter, lorſqu'on en eſt privé ; il faut faire plus d'efforts ; il faut s'exciter, & s'animer davantage, il faut plus prendre ſur ſoi ; il faut plus de cœur, plus de généroſité ; en un mot, il faut agir d'une maniere plus forte, plus mâle & plus virile ; de-là, ſans doute, plus de gloire pour Dieu, & plus de mérite pour l'homme. Sur ces principes, je vous exhorte, mon cher Dozithée, de ne vous

rebuter nullement, lorſque les ſéchereſſes ſpirituelles deviendront dans l'Oraiſon votre partage ; ce qui arrivera peut-être nombre de fois, ſelon les deſſeins de miſericorde, ou de juſtice, à votre égard, du Seigneur notre Dieu. Ne vous rebutez, dis-je nullement, car c'eſt ainſi, que les Saints du premier Ordre ont été traitez, & lorſque de-tems en tems ils ſe ſont vûs dans le triſte état des ſéchereſſes & des ariditez, ils ne ſe ſont point pour lors abatus ni découragez; ils n'ont point reculez dans le chemin de la Sainteté; ils ont été conſtans, fermes, perſéverans dans la fidélité qu'ils devoient à leur Dieu; qui après les avoir éprouvez un certain tems, ſelon l'ordre de ſa divine ſageſſe, les récompenſoit enſuite des faveurs les plus

ſinguliéres, des dons les plus ſublimes, & des plus douces conſolations.

N'eſt-ce pas ce que l'on remarque avec admiration dans la vie du grand S. François, Fondateur de l'Ordre ancien & célebre des Franciſcains? Ce ſaint du premier Ordre, durant l'eſpace de deux années, ſe vit dans un état d'aridité & de ſéchereſſe étonnante; après quoi, le calme revint, & le ſoleil de juſtice le réjouit de ſes divins & agréables rayons. Sainte Théreſe ne fut-elle pas dans la ſtérilité ſpirituelle autour de dix-huit ans? Longue carriere d'ennui! qui fut ſuivie d'un Paradis de délices les plus ſaintes, & les plus douces : les Oraiſons de cette grande Sainte, après l'épreuve dont nous venons de parler, ne furent plus que des contemplations ſublimes, des

raviſſemens ſurprenans, des extaſes, & des viſions les plus ſûres & les plus ſinguliéres. Ah ! Quelle fût bien dédommagée des dégoûts & des ennuis qu'elle avoit eſſuyés dans le pieux exercice de l'Oraiſon, qu'elle ne quitta jamais, malgré toutes les ariditez & les obſcuritez ſpirituelles, qui furent ſi longtems ſon pain de larmes & de douleur ! Sainte Marie Magdeleine de Pazzy, dont l'état d'aridité dura cinq ans. Sainte Roſe de Lima, qui fût privée de la joye & de la conſolation ſpirituelle durant l'eſpace de quinze ans. Saint Ignace de Loyola, Fondateur de la Compagnie de Jeſus. M. Olier, ce ſaint homme, cet illuſtre Inſtituteur des Mrs. de Saint Sulpice, & une infinité d'autres grands & pieux Perſonnages ont tous éprouvés ; ils

ils ont tous goûté les amertumes de la vie ſpirituelle, de même que ſes douceurs. Toujours fideles à Dieu, ſoit dans l'état de triſteſſe, ſoit dans celui de la joye; ils ſont devenus nos modéles dans ces differens états. Que dis-je, ils ne ſont que des parfaites copies du grand & divin Modéle des Chrétiens, qui eſt JESUS-CHRIST: lequel éprouva l'état de triſteſſe, de délaiſſement & d'ennui, dans le Jardin des Oliviers, d'une façon toute ſinguliere, afin de nous ſervir de modéle dans ce triſte état, & de nous mériter les graces & les ſecours dont nous y avons beſoin, lorſqu'il devient notre ſort & notre partage. Vous avez lû, Dozithée, ſans doute, pluſieurs fois l'Hiſtoire du myſtére de l'Agonie: vous y avez remarqué que notre ai-

mable Rédempteur, loin de quitter l'Oraiſon dans ſon état de triſteſſe, & d'une triſteſſe mortelle, (*a*) il la prolongea au contraire, au rapport des Evangéliſtes (*b*) : il pria Dieu ſon Pere avec une confiance, une humilité, une réſignation, & une perſéverance digne de nos admirations, & de nos imitations les plus zélées. Voilà notre modéle parfait, à nous de ne rien oublier, pour nous y conformer, pour lui reſſembler, & en devenir des copies vivantes.

DOZITHE'E.

Vous en avés aſſés dit, mon cher Pere, touchant les ariditez & les ſéchereſſes ſpirituelles, qui arrivent dans l'Oraiſon, pour que

(*a*) *Triſtis eſt anima mea, uſque ad mortem.* Math. 26. 38.

(*b*) *Factus in agonia prolixius orabat.* Luc. 22. 43.

je ſois ſuffiſamment précautionné contre cet obſtacle & cet adverſaire, ſi l'on peut ainſi s'exprimer, du pieux exercice de l'Oraiſon mentale. Je ſuis donc dans le deſſein ferme & déterminé de ne point abandonner ce ſaint & noble exercice, quoiqu'il m'en puiſſe coûter, quoiqu'il puiſſe m'arriver: quand même les brouillards ſeroient grands & épais, quand même les éclipſes ſeroient fréquentes & ténébreuſes, Je veux toujours regarder le Ciel; je veux contempler le ſejour éternel, & toutes les vérités qui y ont du raport.

ARSENE.

Quelle joye & quelle ſatisfaction pour moi, mon fils Dozithée, de vous voir dans de ſi bons ſentimens, & dans de ſi louables deſſeins; je crains cependant qu'un certain obſtacle à l'Oraiſon

mentale, qu'on nomme les occupations exterieures, ne faſſent brêche quelquefois à votre deſſein pieux de perſéverer dans la pratique de l'Oraiſon. En conſéquence de mes appréhenſions là-deſſus, je vais vous dire deux mots ſur ce dernier obſtacle à l'exercice divin de la méditation: mais auparavant, trouvez bon que je vous expoſe quelques penſées qui me naiſſent actuellement touchant les ariditez & les ſéchereſſes ſpirituelles. Pour ſortir de cet état triſte & diſgracieux autant à l'homme ſpirituel, qu'à l'homme animal, il faut employer trois moyens, que je ne fais que toucher. Le premier eſt, de s'humilier profondément ſous la main toute-puiſſante du ſouverain Juge, qui punit par là nos infidélités & nos langueurs dans ſon ſervice. Il faut reconnoître que

nous méritons ces privations, ces vuides, ces ariditez, & beaucoup au-de-là. Le deuxieme moyen, c'eſt de ne pas s'abandonner aux plaintes, aux murmures, aux impatiences; mais plutôt de ſouffrir en paix & en ſilence, autant de tems qu'il plaira au Seigneur, cet état triſte & humiliant.

Le dernier de ces moyens, c'eſt de prier le Seigneur, qui eſt le Dieu de toute conſolation, d'avoir pitié de nous, & de nous conſoler dans cette tribulation, dans cette affliction de l'eſprit & du cœur. Il faut crier vers le Ciel, comme les petits de l'hyrondele (*a*), & le Pere céleſte ne nous laiſſera pas mourir de faim. Il faut, comme le Roi Prophete, nous préſenter devant le Sei-

(*a*) *Sicut pullus hyrondinis, ſic clamabo.* Iſaie, 38 14.

gneur, pour me ſervir de ces ter-
„mes, dans une terre déſerte,
„ſéche & aride, & ſupplier ſa
„divine bonté de remplir notre
„ame de cette graiſſe, de cette
„onction ſpirituelle, qui fait chan-
„ter avec joye les louanges di-
„vines (a): nos prieres ne ſeront point vaines, la roſée tombera, notre campagne reverdira, & l'abondance ſuccedera à la ſtérilité. Mais laiſſons-là les ariditez & les ſéchereſſes, n'en parlons plus; diſons quelque choſe des occupations extérieures qui ne ſervent que trop ſouvent d'obſtacle à l'Oraiſon, & de prétexte à ceux qui négligent de la faire.

(a) *In terra deſerta & in viâ & inaquoſa. Sic in ſancto apparui tibi, ut viderem virtutem tuam, & gloriam tuam. Sicut adipe, & pinguedine repleatur anima mea, & labiis exultationis laudabit os meum.* Pſal. 62. 3. 6.

Les occupations extérieures jettent de la pouſſiere aux yeux ; elles ſervent de prétexte pour ſe diſpenſer de l'Oraiſon intérieure & mentale. On eſt occupé pour des choſes néceſſaires à la vie, pour des objets même pieux qui regardent la gloire de Dieu, le ſalut & le bien des ames : ſi l'on vâque à l'Oraiſon, ces œuvres extérieures ne ſe feront pas ; le repos de l'Oraiſon ſemble être très-opoſé au mouvement de l'action. Quel party prendra-t-on ? On ſe tournera du côté de la bonne œuvre, ou de l'action néceſſaire à la vie, & l'on quittera l'aimable Oraiſon. Si on ne la quitte pas tout à-fait, on la ſurprendra : cette ſuſpenſion, ce délai ira à quatre jours, à huit jours, à quinze jours, & peut-être à bien plus long-tems. C'eſt ainſi que le plus noble des exercices eſt mépriſé : c'eſt

ainſi que la plus utile des occupations eſt negligée : c'eſt ainſi que l'on préfere la terre au Ciel, la converſation des hommes à celle de Dieu ; le bien ſpirituel des autres, à ſon propre bien, à ſa ſanctification : enfin, c'eſt ainſi que l'amour propre qui aime à agir, à courir, à paroître, (*a*) ſe contente aux dépens de l'amour divin qui ſe rallume & qui s'enflamme dans l'Oraiſon. (*b*) O homme mortel ! Juſques à quand ſeras-tu l'ennemi de ton vrai bonheur ? Juſques-à quand te laiſſeras-tu leurer par les tours ruſés du tentateur, ou par les détours & les biais délicats de l'amour déreglé de toi-même? Dozithée, mon cher enfant, croyez-moi ; dans le cours des occupations ex-

(*a*) *Scientes libenter volunt videri.* Imit. Libr. 1. c. 2.

(*b*) *In meditatione mea, exardeſcet ignis.* Pſal. 38. 4.

térieures, on a grand beſoin du ſecours de l'Oraiſon intérieure; & quand on a beaucoup de chemin à faire, l'on n'a pas un petit beſoin de nourriture : le voyageur ne peut point marcher, s'il ne mange, & s'il ne boit. Un eſtomac vuide & débile ne donne jamais beaucoup de feu au mouvement de la marche, ni de toute autre action. Il faut prier avant que d'agir. Il faut vaquer à l'Oraiſon avant que de ſe livrer à l'action. Il faut ſe remplir avant que de ſe vuider. Il convient de penſer à l'ame & à ſon intérieur, avant que de prendre ſoin du corps, & des choſes extérieures. On doit conſacrer les prémices de ſon tems au Seigneur. Enfin il n'eſt rien de mieux, ſuivant la penſée & les termes de S. Bernard, que d'être le premier, à ſoi-même, auſſi-bien que le der-

nier. (*a*) La Priére vocale, dira-t-on, remplit ce devoir. Je l'avoûe, mais ſuperficiellement & comme en paſſant. L'Oraiſon mentale le remplit infiniment mieux, d'une façon plus parfaite, plus achevée, plus copieuſe: & ſi l'on peut parler ainſi, plus radicale, & plus fonciere. C'eſt en effet, dans l'oraiſon de l'eſprit & du cœur, que l'une & l'autre de ces facultez intérieures ſe rempliſſent, & s'enrichiſſent; l'une de bonnes penſées, l'autre de bons ſentimens: l'une des réflexions ſaintes & ſalutaires, l'autre d'affections tendres & pieuſes: l'une d'eſtime & de conſidération pour les choſes céleſtes, & pour les biens éternels, l'autre de vœux & de déſirs zelés de les meriter, & d'en jouir; l'une enfin s'y

(*a*) *Primus tibi & ultimum*, S. Bern.

remplit d'idées de piété, de ſageſſe, de prudence, propres à faire parvenir au but pieux de la ſainteté, & à l'heureux terme de la gloire : l'autre y agrée ces idées, y admet ces moyens, il les choiſit, les embraſſe, & après l'Oraiſon, les met en œuvre de ſon mieux, en ſorte que l'Oraiſon ſert infiniment à l'action : elle eſt comme le foyer, où ſe cuiſent & où ſe préparent les aliments ſpirituels, qui fortifient l'ame dans le cours de ſa conduite extérieure. Elle eſt comme un atelier ſacré, où l'on fait les armes propres à combatre contre les puiſſans ennemis du ſalut. L'Oraiſon ſûrement ne nuit point à l'œuvre ; loin de lui nuire, elle diſpoſe, elle facilite à la bien faire. Le repos de l'Oraiſon augmente le mouvement de l'action. Il en eſt du ſaint repos de l'Orai-

ſon mentale, par rapport aux actions de l'homme Chrétien, comme du doux repos & de l'agréable ſommeil de la nuit, par rapport aux actions de l'homme naturel. La tranquillité du ſommeil n'eſt conſtamment pas oppoſée à l'activité de la vie; elle ſert au contraire beaucoup aux opérations, aux mouvemens, aux exercices qui rempliſſent nos heures & nos jours. Sans le ſecours même du ſommeil tranquille, pourroit-on durer dans l'action? Non ſans doute. Sans l'aide de l'Oraiſon, peut-on vaquer longtems aux occupations exterieures? Non, on ne ſçauroit le faire, du moins avec cet eſprit intérieur qui anime les œuvres du dehors, avec cette union à Dieu qui leur attire les celeſtes bénédictions, avec cette aiſance, avec cette force toûjours nouvelle

qui coule de l'Oraiſon comme de ſa ſource.

Oraiſon ſainte, vous êtes un tréſor au-delà de tout prix, une ſource inépuiſable, une mine très-riche, une reſſource très-ſûre à tout. Ah ! Si l'on vous connoiſſoit dans le monde ! Mais ô malheur ! vous n'y êtes pas connue, vous n'y êtes pas aimée ; & vous vous voyez obligée de vous retirer dans le ſein des Cloîtres, dans des coins de ſolitude ; dans quelques ſecrets Oratoires, où certaines ames d'élite, qui ont moins beſoin de vous que les mondains, vous careſſent & vous embraſſent de tout leur cœur. Aimable Oraiſon, Oraiſon du cœur : Ah ! Je le répete, ſi l'on vous connoiſſoit dans le ſiécle, ſi l'on ſçavoit ce que vous êtes, ce que vous pouvez, ce que vous opérez !

Tout le monde vous aimeroit ; on ſoupireroit après vous, & par votre entremiſe, on s'éleveroit, on s'enrichiroit, on deviendroit ſaint, & bienheureux à jamais. A Dieu ne plaiſe, que mon fils Dozithée vienne à vous quitter, ou à vous négliger. Qu'il auroit grand tort ! qu'il ſeroit ennemi de lui-même ! Non, mon cher fils, vous ne devez nullement abandonner l'Oraiſon ; brouillez-vous avec qui que ce ſoit, plutôt que de vous brouiller avec elle. Sans elle, vous ne ſeriez qu'un ſoldat foible & lâche, qu'un ouvrier négligent & imparfait, qu'un athléte engourdi & ſans adreſſe. Mais avec elle, vous ferez tout ce qu'il faudra faire ; vous ſouffrirez tout ce qu'il faudra ſouffrir : En un mot, avec l'Orai-

ſon mentale tout ira bien chez vous.

DOZITHE'E.

Pour le coup, mon cher Pere, je vous promets que je n'abandonnerai jamais l'aimable & l'utile Oraiſon. Le portrait que vous venez de m'en faire m'a charmé : pourrois-je me ſéparer de ſa compagnie ? Non, je ne la quitterai point ; & quand je ne pourrai pas y vaquer long-tems, du moins je le ferai quelque inſtant : quand je ne pourrai pas dîner, du moins je déjeunerai. Quand je ne pourrai pas ſouper, du moins je goûterai. Car j'ai envie de la faire deux fois par jour, le matin & le ſoir. Le matin, ce ſera là comme le dîné de mon ame. Le ſoir, ce ſera le ſoupé. Ce deſſein vous agrée-t-il, mon cher Pere ?

ARSENE.

Il me plaît fort, mon cher enfant, embraſſez ce parti ; tenez-vous-en là ; & malgré les diſtractions, malgré les aridités ſpirituelles, malgré la multitude des occupations extérieures, ne quittez jamais le ſaint exercice de l'Oraiſon : & pour me ſervir de vos termes, quand vous ne pourrez pas dîner, n'oubliez pas au moins de déjeuner. Vous en uſez ainſi à l'égard du corps ; pourquoi ne vous comporterez-vous pas de même à l'égard de l'ame ? Et dans le cas où vous n'aurez pas pû dîner ſpirituellement, mangez de tems en tems dans le jour quelques morceaux, je veux dire, élevez ſouvent votre eſprit à Dieu au milieu de vos occupations : faites pluſieurs de ces petites Oraiſons, qu'on nomme

nomme dans la Théologie myſtique, jaculatoires ; qui ſe peuvent faire en tout tems, en tout lieu, ſans peine, & avec beaucoup de fruit & d'efficacité.

Je vous prie, mon cher Abbé, d'interrompre pour un inſtant la lecture de votre ouvrage, me dit dans cet endroit Madame la Marquiſe ; je comprens, ajouta-t-elle, que Madame la Comteſſe veut nous dire quelque choſe : Elle nous fera beaucoup d'honneur de nous faire part de quelques-unes de ſes réflexions. Madame, lui répondit la Comteſſe, il eſt vrai, que quelques penſées ſur le ſujet de l'Oraiſon mentale voltigent dans mon eſprit ; mais l'Arſene de Monſieur l'Abbé parle trop bien pour l'interrompre. Mon Arſene, Madame, lui repliquai-je, ſe taira volontiers

pour vous laiſſer parler. L'interêt de l'Aſſemblée s'y trouvant, & la politeſſe me l'ordonnant ainſi, pourrois-je ne me faire pas un plaiſir & un honneur de vous écouter, & de ſuſpendre tout diſcours & toute lecture ? Vos politeſſes, M. l'Abbé, reprit la Comteſſe, m'inſtruiſent de mon devoir. Je dois les imiter. J'aurai donc l'honneur de vous entendre avec beaucoup de plaiſir. Et me joignant à votre Dozithée, & à votre Agnez, je prêterai volontiers l'oreille à leur Pere ſpirituel. Non, Madame, lui repliquai-je, je ne parlerai point, ni mes perſonnages non plus, que vous n'ayez vous-même parlé, & honoré la compagnie de vos réflexions élevées & judicieuſes. Combattons en honnêtetez, & voyons qui l'emportera ? Hé bien, M.

l'Abbé, j'y conſens, ſoyez le victorieux ; j'obéis à vos vœux, & je parle : mais un inſtant. Cela ſuffira pour remplir vos ordres, & ceux de Madame la Marquiſe.

L'Oraiſon de l'eſprit rend l'homme plus raiſonnable, plus ſpirituel, plus grand & plus ſaint, que tout autre exercice pieux. Y vaquer aſſidûment, c'eſt tendre efficacement à la ſainteté ; c'eſt marcher droit à la perfection ; c'eſt faire la guerre en Conquerant, aux vices, aux paſſions, à l'humeur naturelle. Pour voir clairement, pour ſentir agréablement les doux fruits de l'Oraiſon, l'uſage en eſt abſolument néceſſaire : il faut la faire pour la bien connoître, il faut la goûter & comme la mâcher, pour en reſſentir les douceurs, & pour en être le zélé & le fidéle partiſan. Le bon-

heur de l'homme mortel & voyageur, c'eſt de faire davance ſur la terre, ce que l'homme immortel & bienheureux fait par état dans le Ciel, qui eſt d'enviſager l'Etre ſuprême, de contempler le Créateur, de l'adorer, de l'aimer, & d'exalter ſon ſaint nom. Où eſt ce que l'on fait tout cela, en ce monde ? Dans l'Oraiſon. Où eſt ce donc que l'on eſt heureux autant qu'on peut l'être, dans un lieu d'exil ? Dans l'Oraiſon. Ah ! Qu'on devroit l'aimer & ſe familiariſer avec elle : on ne le fait pas, & le cœur eſt le théatre d'une infinité de chagrins. Si on le faiſoit, la vie du tems ſeroit en quelque ſorte ſemblable à la vie de l'éternité : on y ſouffriroit moins ; on s'y réjouiroit en Dieu davantage, & on y mériteroit beaucoup plus.

Madame la Comteſſe fut remerciée avec empreſſement de ſes pieuſes réflexions ; elle me pria fort obligeamment, & avec inſtance, de reprendre la lecture de mon Dialogue : c'eſt ce que je fis, en ces termes.

AGNEZ.

Arſene, notre vénérable Pere en Jeſus-Chriſt, il me ſouvient, que vous nous avez promis de nous faire appercevoir les écueils de l'Oraiſon mentale ; afin que nous prenions nos meſures, pour ne jamais donner contre aucun de ces funeſtes & pernicieux écueils.

ARSENE.

Ce que j'ai promis, ma fille, je le tiendrai : Je le fais à l'inſtant. Ecoutez-moi, je vous prie, avec une attention ſérieuſe. L'homme, pour ſon malheur, ſçait l'art d'abuſer de tout.

L'ancien ſerpent excité par ſa malice pleine de ruſes, n'oublie rien pour perfectionner cet art, dont il ſe ſert, hélas ! trop efficacement pour atteindre à ſon but, qui eſt de rendre l'homme complice de ſa prévarication, & compagnon de ſes malheurs.

L'Oraiſon eſt bonne, c'eſt une œuvre excellente dans ſa nature ; utile infiniment dans ſes effets : rien de meilleur que l'Oraiſon : Cependant l'eſprit humain, de concert avec l'eſprit de ténébres, a trouvé le ſecret de rendre cette action mauvaiſe & pernicieuſe. Comment cela ? En y faiſant gliſſer le venin de l'erreur & de l'illuſion.

Le Quiétiſme, ainſi que tout le monde le ſçait, eſt une héréſie, qui a pour objet l'Oraiſon mentale, & la vie intérieure qui en dépend : de même que le

Calviniſme a pour objet principal la réalité de l'auguſte Sacrement de nos Autels. L'erreur du Quiétiſme eſt née dans le cerveau creux d'un Prêtre Eſpagnol, Docteur malverſé dans la ſpiritualité, nommé Molinos. Ce Prêtre ſe livra trop à ſes penſées & à ſes méditations ; il s'y perdit ; il entra dans les vûes du démon de l'héréſie ; il donna dans des illuſions ſurprenantes, & dans des maximes erronnées, qu'il écrivit, qu'il publia, qu'il ſoutint un certain tems, & qui lui procurerent d'un côté les foudres du Vatican : Car ſes erreurs furent condamnées par Innocent II. le 28 Août de l'année mil ſix cens quatre-vingt-ſept, par un Décret daté du même jour, & reçu dans toute l'Egliſe avec tout le reſpect, & toute la docilité qu'il méritoit

D'autre part, ſes erreurs lui procurerent la condamnation de ſa perſonne, & une punition exemplaire. Une étroite & perpétuelle priſon, d'autres peines humiliantes ſuivirent immédiatement l'abjuration publique, qu'on le contraignit de faire de ſes erreurs, en préſence des fidéles de Rome, & des Commiſſaires du Pape.

Molinos prétendoit élever ſes Sectateurs à une certaine contemplation, à une certaine Oraiſon de quiétude, fauſſe, pernicieuſe, ouvrant la porte au libertinage le plus marqué, le plus ſenſuel, le plus criminel. Sous prétexte de repos en Dieu, de réſignation entiére & parfaite à la volonté de Dieu, de mort myſtique, de vie intérieure; il précipitoit les ames dans les erreurs les plus groſſiéres, &

dans

dans d'horribles impuretés ; ce ſont les termes du ſaint Décret.

„ Ce faux & trompeur myſti-
„ que ne vouloit point qu'on
„ exerça dans l'Oraiſon d'actes
„ intérieurs des vertus, ni qu'on
„ y opera activement. Il vou-
„ loit qu'on s'abandonna tota-
„ lement à Dieu, & qu'enſuite
„ on reſta devant Dieu comme
„ un corps ſans ame. Il diſoit,
„ cet aveugle, qu'on ne devoit
„ point dans ſes Oraiſons pen-
„ ſer, ni à la récompenſe, ni à
„ la punition, ni au Paradis, ni
„ à l'Enfer, ni à la mort, ni à
„ l'éternité. Qu'il ne falloit rien
„ demander à Dieu, ni lui ren-
„ dre graces pour aucun de ſes
„ bienfaits, parce que c'étoient-
„ là des actes de la volonté pro-
„ pre. Que l'ennui & le dégoût
„ des choſes ſpirituelles, des

„ discours de piété, étoit une „ bonne marque ; que c'étoit „ une bonne chose, parce que „ par-là l'amour propre étoit „ purifié ".

Cent autres absurditez erronnées émanerent de cette source bourbeuse. Le Souverain Pontife coupa l'arbre par la racine, par son Décret de mil six cens quatre-vingt-dix-sept dont nous avons fait mention ; auquel il ajoûta l'année suivante une Constitution, qui condamna une seconde fois l'erreur, & mit l'Héréſiarque hors d'état de la semer à l'avenir ; en le livrant pour toujours à l'obscurité, & aux dégoûts d'une prison étroite, ainsi que nous l'avons cy-dessus rapporté. A Dieu ne plaise, ma fille Agnez, que vous donniez jamais dans de pareilles erreurs : Il faut marcher

le droit chemin; aller par les ſentiers battus & tracés; par les veſtiges des SS. Peres, & ſuivre avec une exactitude infinie, & une docilité d'enfant, les déciſions de la Sainte Egliſe.

Il eſt d'autres écueils, en matiere d'Oraiſon, qu'il faut vous montrer & vous développer.

Un écueil très-dangereux, qui eſt même erroné, & hérétique, ſelon le célebre & ſçavant Auteur des diſſertations ſur l'Hiſtoire Eccleſiaſtique; (*a*) quoiqu'à bien prendre les choſes, dans la rigueur des principes de la Théologie, il ne paroît que faux & erroné, cet écueil, & non point hérétique.

Il conſiſte, à ſoûtenir que la penſée de Jeſus-Chriſt, la repréſentation de ſes myſtéres, de

(*a*) *R. P. Alex. Diſſ.* 15. *S. Sæcul.* 13. & 14.

ſes ſouffrances, de ſa mort, de ſa Paſſion ne doit point entrer dans les contemplations ſublimes, en ſorte qu'on doit remettre la méditation des myſtéres & des ſouffrances du Sauveur, aux intervalles & aux heures où l'on n'eſt point en contemplation.

Cette Doctrine eſt très-fauſſe; les nouveaux Myſtiques qui l'ont enſeignée, ont donné dans l'illuſion, & dans l'erreur, en voulant rendre l'Oraiſon plus ſublime, la contemplation plus ſpirituelle, plus pure, plus détachée de toute image, & de tout objet ſenſible. En prétendant mieux faire, ils ont fait très-mal.

JESUS-CHRIST eſt la voye qu'il faut toujours ſuivre, & dont il ne faut jamais s'égarer. La vérité, qu'il faut toujours

méditer & qu'il n'eſt jamais permis de contredire, ni d'oublier. La vie, qu'il faut ſans ceſſe déſirer, & à qui jamais l'on ne doit renoncer.

JESUS-CHRIST eſt le médiateur des hommes parfaits & contemplatifs, de même qu'il l'eſt des moins parfaits, & des moins élevez en Oraiſon. Il eſt le medecin des uns & des autres. Il eſt l'Epoux des ames d'élites & contemplatives, comme il l'eſt des ames inférieures en vertu & en pieté. C'eſt à tous les fidéles que le Prince des Apôtres a dit, que Jeſus-Chriſt ayant ſouffert, dans ſon Corps adorable, des peines & des douleurs exceſſives pour l'amour de nous, il étoit de notre devoir de rapeller dans nos eſprits la penſée de ſa Paſſion & de ſes ſouffrances,

afin de nous prémunir par-là, & de nous fortifier contre les violences de ſatan, & contre les attraits du vice. (*a*) C'eſt à tous les Chrétiens, ſans diſtinction des parfaits & des imparfaits, que l'Apôtre des nations fait cette courte, mais toute ſalutaire exhortation: » répreſentez-« vous celui qui a ſouffert une « ſi grande contradiction de la « part des pécheurs élevez con-« tre lui; afin que vous ne vous « laſſiez point dans la pratique « du bien, par défaut de coura-« ge. (*b*) Ce même Apôtre, qui étoit conſtamment élevé en grace, & doüé des dons les

(*a*) *Chriſto igitur paſſo in carne, & vos eadem cogitatione armamini.* 1. P. 4. 1.

(*b*) *Recogitate eum qui talem ſuſtinuit à peccatoribus, adverſus ſemetipſum contradictionem, ut ne fatigemini, animis veſtris deficientes.* Heb. 12. 3.

plus ſignalez, ſingulierement de celui de la contemplation, (qui pourroit en douter?) Cet Apôtre, dis-je, avoit toûjours en vûë Jeſus-Chriſt : il prêchoit ſans ceſſe Jeſus-Chriſt, & Jeſus-Chriſt crucifié : *nos autem prædicamus Chriſtum, & hunc crucifixum.* (*a*) Il ne plaçoit ſa gloire & ſon honneur, que dans la croix de Jeſus-Chriſt : Jeſus-Chriſt étoit toujours devant ſes yeux, il étoit profondément gravé dans ſon cœur : il étoit ſans ceſſe dans ſa bouche, & ſes écrits brilloient par-tout de l'adorable Nom de JESUS. Ah! que ce grand Apôtre étoit éloigné d'enſeigner une doctrine pareille à celle de ces nouveaux & trop rafinez Myſtiques; qui pour trop vouloir s'élever dans leurs opinions & leurs maximes,

(*a*) 1. *Cor.* 2. 2.

ſont déchûs de la vérité, en s'écartant de la doctrine ſûre & ſolide des anciens Peres, & des SS. Docteurs de l'Egliſe; ſinguliérement de S. Auguſtin, de S. Bernard, de S. Leon, S. Bonaventure, de S. Thomas, l'Ange de l'Ecole. Pourquoi ne pas s'en tenir à la grande route, que les Saints ſoit anciens, ſoit nouveaux, nous ont tracée? qui eſt de contempler l'auteur, & le conſommateur de notre foi; le Sauveur de nos ames, le Rédempteur du genre humain, qui eſt de ſe nourrir du pain deſcendu du Ciel, qui n'eſt autre que Jeſus-Chriſt: non-ſeulement par la communion ſainte, dans un ſens réel & ſacramental; mais auſſi dans un ſens myſtique & moral; par le moyen de la méditation & de la contemplation de ſes ſouffrances & de ſa mort. C'eſt

S. Auguſtin, qui me fournit cette interprétation, dans un de ſes Traitez ſur Saint Jean. Oüi, dit le fameux & aimable Saint François de Sales : le Sauveur ne s'appelle pas envain, le pain qui eſt deſcendu du Ciel; car comme le pain doit être mangé avec toute ſorte de viandes, auſſi le Sauveur doit être médité, conſideré, recherché dans toutes nos actions, & dans toutes nos prieres. Hé quoi! Dieu le Pere met ſes divines complaiſances dans J. C. ſon Fils bien-aimé; & les ames parfaites douées du don de la contemplation, ne mettroient pas leur ſatisfaction & leur joye, à penſer à ce divin Sauveur; à l'enviſager, à le contempler, à l'adorer, à l'aimer, à le benir, à lui rendre leur très-juſtes & très-vives actions de graces? Loin de nous

de tels ſentimens ſi peu chrétiens, ſi peu ſolides, & ſi mal fondés. N'embraſſons nullement les opinions imaginaires & fauſſes de ces myſtiques récens; & diſons avec le S. Evêque de Genêve, dans ſon admirable Livre de l'Introduction à la vie dévote: que de même que la glace d'un miroir ne ſçauroit arrêter notre vûë, ſi l'on n'y met derriere du vif-argent; ainſi la divinité ne pourroit être bien contemplée, par nous, en cette vie, ſi elle ne ſe fût jointe à la ſacrée humanité du Sauveur, dont la vie & la mort ſont l'objet le plus proportionné, le plus judicieux, & le plus utile que nous puiſſions choiſir, pour notre méditation ordinaire: mais de peur qu'on ne crût, dit l'un des Hiſtoriens de ce Saint, qu'il y avoit une méditation extraordinaire, pour ainſi

dire, dont ont pût exclure Jeſus-Chriſt; il ajoûte ces belles paroles, qui ont été déja citées (*a*) le Sauveur ne s'apelle pas envain, le pain qui eſt deſcendu du Ciel; le Sauveur doit être médité, conſidéré, recherché dans toutes nos actions, & dans toutes nos prieres. Ce Saint ſi éclairé, répète les mêmes maximes dans ſes entretiens qui ont été faits pour les ames les plus parfaites. Il y ajoute même, que ſes ſentimens ſont les régles que les S S. Peres nous ont laiſſées, qu'il faut marcher après eux : mais continue-t'il, on ne s'eſt pas contenté de ce qu'ils ont laiſſé : ainſi pluſieurs perſonnes ont fait quantité d'autres imaginations, & c'eſt celles-là, dont il ne faut pas ſe ſervir dans la méditation.

(*a*) M. de Marſollier. Tom. 2. lib. 8. ſſ. de la Priere.

Tel eſt le langage de ce grand Saint, ſi éclairé dans les voïes de la vie ſpirituelle. Tenez-vous-en là, ma chere Agnez, ne prenez pas les chemins détournez qui conduiſent au précipice, mais ſuivez les grandes routes; & vous ne ſerez point en danger de vous égarer. Encore là-deſſus un petit mot, que je puiſe dans une ſource très-pieuſe, & fort ſpirituelle, c'eſt le R. Pere Surin de la Compagnie de Jeſus, dans ſon Catéchiſme ſpirituel. (*a*) Voilà, dit ce pieux Auteur, (après avoir parlé de Jeſus-Chriſt, de ſes vertus admirables, de ſes actions merveilleuſes, de ſes ſouffrances, de ſes myſtéres, des caracteres de ſon eſprit:) voilà de quoi s'occupent les ſaintes ames, voilà leur ſcience, leur tréſor; elles obſervent dans l'Evangile,

(*a*) Tom. 2. 2. Part. ch. 7.

juſqu'au moindre trait de la vie de Jeſus-Chriſt : elles le repaſſent enſuite dans leur eſprit : elles le prennent pour modéle : elles ſe nourriſſent de la connoiſſance de Jeſus-Chriſt, elles en font leurs délices. Ce langage eſt en verité bien different de celui des faux myſtiques.

J'aperçois, ma fille, un autre écueil de l'Oraiſon mentale ; je ne dois pas vous le cacher ; il convient même particulierement de le faire remarquer à une fille : c'eſt l'écueil des viſions fauſſes & diaboliques : ne trouvés pas mauvais que je vous en diſe deux mots en paſſant.

AGNEZ.

J'en ſerai charmée, mon pere, mon goût ſeroit bien dépravé, ſi je trouvois mauvais ce que vous trouvés bon ; j'avoüe, à notre confuſion, que les perſon-

nes de notre ſexe ſont aſſés faciles à ſe livrer aux viſions, & à donner dans cet écueil : il me paroît en conſéquence, que la matiére des viſions que vous allés traiter, loin d'être inutile, ne peut qu'être avantageuſe, & produire des bons effets, ſur-tout chez les perſonnes de mon eſpece.

ARSENE.

Il eſt, ma fille, de trois ſortes de viſions; il en eſt de céleſtes il en eſt de diaboliques : il en eſt d'imaginaires. Les premieres ſont dignes de nos eſtimes & de notre vénération : il faut mépriſer & rejetter les deux autres.

Oüi, les viſions céleſtes, réelles & véritables ſont infiniment à eſtimer & à révérer : on ne peut faire trop de cas de ce qui vient d'en-haut, qu'il y ait des viſions céleſtes & vraïes ; on ne

ſauroit le révoquer en doute, ſurtout, lorſqu'on a lû les Prophetes, & l'Hiſtoire des Saints. J'ai eu, dit le Prophete Daniel, une viſion. (*a*) Abraham ne vit-il pas en eſprit le jour du Seigneur ? & cette viſion ne le fit-il pas treſſaillir de joye? (*b*) Jacob ſon petit fils l'un des plus anciens & des plus fameux Patriarches, ne vit-il pas un Ange du Ciel, qui luta avec lui, qui le bleſſa miſtérieuſement à la cuiſſe, & qui lui annonça des grandes choſes ? (*c*) ne vit-il pas auſſi une échelle, qui d'un *bout repoſoit ſur la terre, & de l'autre* atteignoit juſqu'au Ciel, ſur laquelle pluſieurs Anges paroiſſoient, dont les uns montoient, & les autres deſ-

(*a*) *Viſio apparuit mihi.* Dan. 8.

(*b*) *Abraham exultavit ut videret diem meum vidit & gavisus eſt.* Jean. c. 8. 56

(*c*) Gen. 4.

cendoient? (a) Ezechiel, Iſaïe, Amos, la divine Marie, Zacharie, le pere du S. Précurſeur, Saint Pierre, S. Paul, S. Jean l'Evangeliſte, les Antoines, les Pacômes, les Simeons Stylites, les François d'Aſſiſe, les Catherines, de Sienne, les Théreſes, les Agnez de Langeac, & une infinité d'autres Saints & pieux perſonnages n'ont-ils pas été favoriſés, inſtruits, conſolez par la voye extraordinaire & ſurnaturelle des viſions réelles, vraïes & céleſtes? il eſt conſtant que les viſions ſaintes & divines ne ſont point une chimére: il y en a eu de vraies par le paſſé. Ce qui a été peut-être actuellement, & il pourra arriver dans la ſuite. Le vrai point, c'eſt, de ſçavoir ſûrement ſi celles, dont on croit être favoriſé, ſont du nom-

(a) Ge 28. 12.

bre

bre des vraies ou des fauſſes : tout conſiſte dans ce diſcernement juſte & certain. Or pour réüſſir dans ce juſte diſcernement, qui ſouvent n'eſt pas aiſé à faire, il eſt requis, 1°. de prier humblement le Pere des lumiéres de ne permettre pas que nous tombions dans les piéges & les illuſions du pere des menſonges. 2°. Il faut découvrir au guide de notre ame, la route nouvelle qui s'ouvre à nous dans l'Oraiſon, dans nos communications avec Dieu, afin qu'il nous dirige dans nos voyes ſurnaturelles; de même que dans nos ſentiers communs & ordinaires. Notre Ananie a grace pour nous conduire; il diſcernera le vrai d'avec le faux, en employant la pierre de touche, qui eſt l'humble obéiſſance. Oui en fait des viſions qui pourroient vous arriver dans

des effets tout oppoſés, c'eſt un mauvais préſage, c'eſt un mauvais ſigne ; comment de telles viſions pourroient-elles venir du Ciel ? Tandis qu'elles n'excitent qu'à des effets qui ne tendent qu'aux enfers! Le démon ſe transforme en Ange de lumiéres, ainſi que le grand Apôtre nous l'aſſûre dans ſa ſeconde Epître aux Corinthiens. (*a*) Satan eſt l'homme ennemi, dont parle le S. Evangile, qui ſéme de l'ivroye parmi le bon grain : dans les intervalles de vraies viſions & révelations, il en fait gliſſer adroitement de fauſſes, de vaines, d'hypocrites qui ne portent qu'au menſonge, qu'à la ſuperbe, qu'à la préſomption, où à quelqu'autres ſemblables travers. Il eſt, dit Tertullien, le ſin-

(*a*) *Satanas tranſfigurat ſe in Angelum lucis.* 2. Cor. 11. 14.

ge de la divinité *simia divinitatis*; dans l'ordre de la grace, il eſt des vraïes viſions qui opérent le ſalut, la ſanctification, le bien. L'Eſprit de malice s'efforce de les imiter en mal, & pour le mal, afin de leurrer l'homme, ſous le manteau & l'apparence de ces ſaintes opérations de la grace, de ces effets céleſtes & ſurnaturels. Il veut donc imiter ce que Dieu opére réellement & divinement dans les ames; & cela au moyen de ſes preſtiges, de ſes illuſions, de ſes embuches; mais cet imitateur orgueilleux & jaloux ne ſe déguiſe pas toûjours efficacement. Le cœur humble, l'ame obéiſſante, l'eſprit ſoumis découvre ſes ruſes, s'aperçoit de ſes piéges, il les évite, & il les mépriſe.

Quant aux viſions imaginaires & aparentes, où la nature ſeule

agit, où l'imagination frapée opere ſeule, je n'ai que deux ou trois mots à vous dire, qui ſont... De ne rien cacher au Pere ſpirituel, de lui découvrir tout, *à la vieille Gauloiſe*, franchement & de bonne foi, de ne point veiller trop, de dormir ſuffiſamment, de bien laiſſer repoſer la tête, pour uſer du terme de l'Evangile; enfin de ne pas s'adonner à des abſtinences exceſſives, imprudentes & indiſcretes, qui rendent le cerveau foible & ſujet à des viſions vaines & aparentes; qui rendent l'imagination plus vive, plus animée, conſéquemment plus prompte à peindre & à repréſenter, ainſi qu'on l'aperçoit dans les malades: il faut manger, il faut ſe nourrir; l'eſtomac vuide ne fournit point ni à la tête, ni à aucune partie du corps, les forces néceſſaires

pour les opérations de la vie. La ſoupe fréquente, & un peu copieuſe eſt un excellent reméde, un préſervatif efficace contre les viſions de pure phantaiſie; combien d'hommes, & ſur-tout de femmes, dont on peut dire, *vident vana*; *&* qui ne verroient rien, s'ils ne jeûnoient pas tant, s'ils ſoupoieat mieux, s'ils ſe nourriſſoient comme le commun des hommes. Le jeûne eſt bon, mais il doit être moderé & proportionné à la force de l'eſprit & du corps.

Les viſions vraies, ou fauſſes n'arrivent guéres que dans le tems & le repos de l'Oraiſon. Si l'on veut qu'elle ne ſoit pas l'occaſion, ou plûtôt le théâtre des piéges de l'ennemi du ſalut, ou des réveries d'une imagination frapée, qu'on ſe ſerve des moyens que nous venons de

fournir, & d'expoſer : qu'on uſe de ces préſervatifs, & l'on ne tombera pas dans l'infirmité que que l'on craint.

Un dernier écueil de l'Oraiſon mentale, c'eſt pour s'exprimer ainſi, le caſſement de tête. En méditant trop, en réflechiſſant avec excès ; en forçant & en gênant trop l'eſprit, on fait deux maux : on ſe caſſe la tête, on ſe l'échauffe à un point, qu'elle fait mal, toujours, ou preſque toujours ; au ſurplus on deſſéche par-là ſon cœur, car trop de réflexions enléve au cœur beaucoup de ſentimens tendres & pieux, qu'il produiroit aiſément avec le ſecours divin, ſi l'entendement moins occupé lui en laiſſoit le loiſir & le paſſage libre ; il faut dans les méditations chrétiennes, uſer du ſel de la diſcrétion, comme par-tout ailleurs ;

il y faut réfléchir; il y faut penſer, il y faut contempler les divins objets, les vérités ſaintes, mais avec une certaine paix & tranquillité; avec une certaine modération & diſcrétion, qui d'un côté nous laiſſe la tête libre & en ſanté, & de l'autre n'empêche point le cœur d'aimer, de ſentir, de s'attendrir, de s'élancer, de s'unir, de déſirer, de conſentir ..... Car c'eſt là le meilleur & comme la moële de l'Oraiſon: C'eſt-là l'huile qui entretient le feu de la lampe évangelique: C'eſt-là enfin comme le miel, & le ſucre de la priére mentale, ſans quoi elle devient ſéche, fade, inſipide, & preſque ſans fruit. L'excez gâte tout; Il faut méditer, mais non pas trop: il ne faut pas ſe bander l'eſprit avec des efforts pernicieux; il faut tout doucement penſer, & enſuite

enſuite aimer, réflechir, & enſuite conſentir, enviſager, & enſuite vouloir, réſoudre, embraſſer.

AGNEZ.

Mille actions de graces, mon cher pere, de tous vos bons avis ſur le ſujet de l'Oraiſon, & des écueils qu'il faut y éviter; quand on donne dans les écueils, on abuſe d'un des plus aiſés & des plus efficaces moyens du ſalut: à Dieu ne plaiſe, que je vienne à en abuſer moi-même, non plus que mon cher frere Dozithée, qui vous eſt comme moi, infiniment obligé & redevable.

ARSENE.

Mes chers enfans, je vous rends graces de vos actions de grace, un effet de reconnoiſſance que je ſouhaite de votre part, c'eſt de prier ſouvent pour celui qui a eu le plaiſir de vous

parler long-tems de la Priére : mais il ſemble que je ne veux plus rien vous en dire : cependant je n'ai point acquité ma promeſſe en entier : je n'ai encore rien dit des pieuſes methodes qui ſervent à bien faire l'Oraiſon, ainſi que je vous avois promis de le faire : faiſons-le donc ; mais le plus briévement, & le plus nettement qu'il ſe pourra.

Alte-là, mon cher Abbé, me dit alors en ſouriant Madame la Marquiſe ; faiſons une pauſe, ou ſi vous le voulés bien, remettons à la premiére aſſemblée la lecture de la fin de votre Ouvrage : je le goûte beaucoup, mon cher Couſin ; mais je crains que Madame de Liſle-Bonne, & M. le Chevalier ne s'ennuient de la longueur de cette lecture, quoique ſainte & agréable. Madame lui dis-je, j'ai la même

penſée, & la même crainte que vous, & je ſuis de votre ſentiment. Finiſſons donc cette lecture, & renvoyons là à notre premiere entrevûe. Toute l'aſſemblée fut de cet avis: M. le Commandeur nous fit part tout de ſuite de quelques nouvelles qu'un Officier de ſes amis lui avoit écrites du Camp de..... après quoi nous nous ſéparâmes.

CONVERSATION XIII.

L'ORAISON.

La maniere de la bien faire.

Madame la Marquiſe.
Monſieur le COMMANDEUR.
M. le Baron de BOQUE'-PERTUIS,
Monſieur le Chevalier du BOURG.
Me. la Comteſſe de LISLE-BONNE.
MM. . . . .

L'ABBE' AU-VRAY.

DEs que les Meſſieurs & les Dames de notre Académie furent aſſemblez, M. le Commandeur prit la parole, & s'adreſſant à moi, il me fit l'honneur de me dire, que je devois encore quelque choſe à la Compagnie, par

titre de fidélité ; j'eus l'honneur de lui répondre, que j'avois en main dequoi payer ma dette ; que je n'attendois que l'ordre pour avancer, non vers l'Ennemi, mais vers la fin de mon Ouvrage. L'ordre eſt tout donné, s'écria pour lors Madame la Marquiſe, puiſqu'il vous plaît, M. l'Abbé, d'apeller ainſi le déſir que nous avons, & la priére que nous vous faiſons de reprendre & d'achever la lecture de votre pieux Ouvrage. Madame, lui dis-je, ſi l'ordre eſt donné, il ſera bien-tôt rempli. Je ſorts dans l'inſtant mon écrit, & je lus ce qui ſuit.

AGNEZ.

Montrès, vén érable pere en Jeſus-Chriſt; vous nous promîtes ces jours paſſés, de nous enſeigner quelques méthodes aiſées & ſolides ; au moyen deſquelles

nous pourrions faire l'Oraiſon facilement, & avec fruit. Vous ne trouverés pas mauvais que nous vous priïons d'accomplir votre promeſſe.

ARSENE.

Voici ma fille, trois methodes differentes touchant l'Oraiſon mentale. L'une eſt moins parfaite que l'autre : elles montent de degré en degré de perfection : vous pourrés d'abord uſer de la premiére : dans la ſuite, vous vous ſervirez de la deuxiéme : vous pourrés enfin faire uſage de la troiſiéme, & vous en tenir là.

Rien de plus aiſé, ma chere Agnez, que la premiere méthode que je vous propoſe pour faire l'Oraiſon : elle conſiſte en ce qui ſuit. DOZITHE'E.

Pardon, mon Pere, ſi je vous prie, avant l'expoſition de votre

premiere méthode, de me lever un doute qui me naît actuellement dans l'eſprit, à l'occaſion de l'idée & du terme de méthode dans l'Oraiſon : c'eſt, que de ſe livrer au ſouffle de la grace, & de s'abandonner aux inſpirations de l'eſprit ſaint ; j'ai toujours oüi dire, que c'étoit le meilleur parti à prendre dans l'Oraiſon : or, la méthode qui gêne & qui preſcrit, ſemble oppoſée à cette maxime.

ARSENE.

Il eſt vrai, Dozithée, que l'on doit, dans l'Oraiſon, ſuivre l'attrait de la grace, & aller du côté où le vent ſouffle, ſi l'on peut ici uſer de cette expreſſion : mais de-là, il ne ſuit pas, qu'il faille exclure de l'Oraiſon la régle & la méthode. Nous devons, mon fils, faire tout avec ſageſſe, pour imiter notre Pere

qui eſt dans les Cieux, à qui le Roi Prophete dit, dans un de ſes divins Cantiques: Seigneur, vous avez opéré toutes choſes avec une admirable ſageſſe. (a) Cette vérité ſuppoſée comme conſtante; tout de ſuite, vous avoüerés, mon cher Dozithée, que l'Oraiſon doit ſe faire avec méthode, avec ordre, avec régle. La méthode eſt une fille de la ſageſſe, de même qu'elle eſt la mere du bon ſuccès. La méthode prudente & bien réglée, naît de l'eſprit de ſageſſe; ainſi que les branches naiſſent du tronc de l'arbre. Sans la ſageſſe, nulle bonne méthode; avec la ſageſſe, tout ſe fait avec ordre, avec meſure, avec méthode.

Je dois l'avoüer, la méthode gêne un peu; & l'on ne doit

(a) *Omnia in ſapientiâ feciſti,* Pſal. 103. 24.

point, ſur-tout dans l'Oraiſon mentale, s'en rendre trop l'eſclave. Quand l'aimable zéphir de la Grace ſouffle, il faut le ſuivre, il faut s'y livrer, ainſi que le ſage Pilote abandonne ſon vaiſſeau au gré des vents favorables. Et quand l'Etoile ſainte paroît, ce ſeroit une conduite très-blâmable que de ne pas la ſuivre : il faut, ainſi que les Rois Mages, la ſuivre comme pas à pas : mais au partir de-là, il faut de la méthode, il faut de la régle. Les Saints n'ont pas tenus un autre route dans le cours ordinaire des choſes. J'en atteſte cette grande Sainte qui a ſi fort excellé en fait d'Oraiſon ; j'entends ſainte Théreſe, ce prodige de graces & de faveurs les plus ſignalées. Oüi durant l'eſpace d'environ vingt ans, elle uſa du ſecours de la

méthode ; & dans le cours des dernieres années de ſa vie, quoique ſouvent ravie en extaſe ; quoique doüée d'un don d'oraiſon très-ſublime, elle ne laiſſoit pas de prévoir le ſoir le ſujet de ſes réflexions du matin, & d'être toute diſpoſée à ſuivre la méthode, & le cours ordinaire ; s'il ne plaiſoit point au Seigneur de l'introduire dans ſes divins Celliers, pour uſer du terme de l'Epouſe des Cantiques. (*a*) Ce modéle eſt à ſuivre ; en le ſuivant, on évite les écueils de l'illuſion & de la vanité ; & l'on parvient plus aiſément au deſſein qu'on a conçû, de ſe rendre habile dans l'art de bien prier ; de même que la bonne diſcipline militaire, qui au fond n'eſt qu'une méthode de faire la guerre, diſpoſe au ſuccez & à

(*a*) *Introduxit me Rex in cellaria ſua.* Cant. 1. 3.

la victoire. Je ſçai que dans le feu du combat, le Soldat ne ſuit que ſon ardeur, & qu'il n'écoute que l'inſtrument qui l'anime : on doit également dans l'Oraiſon ſuivre le doux attrait de l'amour divin, quand il ſe fait ſentir au cœur ; on doit ſeconder les ardeurs divines, lorſqu'elles embraſent ; l'on doit prêter l'oreille aux inſpirations ſaintes, à la voix céleſte, & ne rien oublier pour s'y rendre ſoûmis & obéiſſant : ſoit pendant l'Oraiſon, par un acquieſcement fidele : ſoit après l'Oraiſon, par une prompte & exacte exécution.

DOZITHE'E.

Mon doute eſt levé, vénérable Arſene, ma difficulté s'eſt éclipſée, elle n'eſt plus, elle eſt anéantie par la force & la ſolidité de vos raiſons. Je n'ai plus

qu'un déſir; c'eſt d'apprendre de votre bouche, les méthodes pieuſes de faire l'Oraiſon dont vous nous avez promis l'expoſition.

ARSENE.

Donnez-moi, mon fils, votre attention la plus ferme; ne m'interrompez pas; ou ſi vous le faites par quelques demandes, que ce ſoit rarement, afin que je puiſſe avec plus de netteté & de brieveté, faire les expoſitions que vous & votre ſœur Agnez ſouhaitez avec empreſſement.

Premiere méthode de l'Oraiſon mentale.

La premiere des trois méthodes que j'ai indiquées, eſt celle-ci.

D'abord, il faut former avec religion, le ſigne de la Sainte

Croix : enſuite on ſe recueillira un moment, en ſe rappellant en idée la préſence de Dieu ; après quoi l'on récitera avec un eſprit de pieté le *Veni ſancte Spiritus*, ou l'Oraiſon Dominicale, ſi on ne ſçait point cette priere ; on y ajoûtera la Salutation Angelique.

Tout de ſuite, on ouvrira un Livre de pieté, un Livre de Réflexions chrétiennes, tels que ſont les Entretiens du R. P. le Maître ; ou les Penſées chrétiennes du R. P. Bouhours ; ou les Réflexions de Neveu ; les Méditations de Croiſet, ou de Boiſſieux : le livre moëleux & tout ſententieux de l'Imitation de JESUS-CHRIST ; ou ſi l'on veut remonter plus haut, les Méditations lumineuſes & embraſées du grand S. Auguſtin ; les Méditations tendres & pieu-

ſes de S. Bernard, de S. Anſelme, du ſçavant Idiot, ou d'autres ſemblables livres qui ſont remplis d'une pieté ſolide, affectueuſe & orthodoxe. Qu'on y liſe avec attention, quelques inſtans, après cette lecture de deux ou trois pages, plus ou moins; qu'on réflechiſſe ſur ce qu'on aura lû; qu'on ſe rapelle dans l'eſprit ce que les yeux auront parcourus; qu'on en uſe de même deux ou trois fois, après quoi on ſuppliera le Seigneur de nous pardonner nos fautes, ſur-tout celles qui ont du rapport aux véritez qu'on vient de lire; en conſéquence, on pourra former intérieurement, ou de bouche, un acte de contrition: cet acte de douleur pourroit ſe faire pluſieurs fois avec fruit; il doit être ſuivi de quelques autres ſentimens de

piété, ſur-tout d'une demande humble & fervente des graces & des ſecours divins, pour entrer efficacement dans les véritez qu'on aura lûës, & pour vivre toujours plus chrétiennement : une ou deux bonnes réſolutions conformes au ſujet lû & médité, doivent toujours ſuivre ces pieux mouvemens de dévotion.

Ce qui achevera ce pieux exercice, ce ſera un court, mais vif remercîment que l'on fera au Seigneur, & une priére tendre envers la Sainte Vierge, pour ſe mettre ſous ſa ſainte protection, avec tous les ſentimens pieux que l'on vient de concevoir. Le *Sub tuum præſidium* eſt une priére que l'uſage a conſacré à cet effet. Si on l'ignore, on peut dire un *Ave* ou quelque pieuſe Oraiſon à l'honneur de MARIE.

Voilà, mon cher Dozithée, la premiére & toute aiſée méthode que j'ai le plaiſir de vous propoſer, & de vous conſeiller d'abord, comme étant la plus facile à mettre en exercice, & la moins expoſée aux illuſions & aux prétextes : je l'ai déja conſeillée à votre ſœur Agnez, & je me flate que ni elle, ni vous, ne refuſerez pas de la réduire en pratique, du moins pendant un certain tems : je dis un certain tems, parce qu'après un certain uſage de cette methode, vous pourrés monter plus haut : vous pourrés vous ſervir de la ſeconde méthode, qui eſt plus relevée, plus utile, mais un peu plus chargée de détails & de pratiques : je l'ai depoüillée, pour la rendre moins difficile, de beaucoup de choſes, & de pluſieurs termes qui ne m'ont pas parus ab olument

ment requis & néceſſaires, & dont la multiplicité copieuſe pourroit n'être que trop efficace pour dégoûter de l'Oraiſon ; pour brouiller & embaraſſer l'eſprit de pluſieurs, & même pour deſſécher le cœur, par trop de gêne, & de régles à obſerver.

AGNEZ.

La maniére unie & ſans peine de faire l'Oraiſon que vous venez, mon pere, de nous aprendre, eſt à la portée de tout le monde, des grands & des petits eſprits, des Meſſieurs & des Dames, même les plus délicates, des vieillards & des jeunes-gens ; il ne paroît pas que l'on puiſſe aporter des raiſons de poids & de miſe pour excuſer le refus de ſe ſervir d'une auſſi aiſée maniére de méditer. Dozithée & moi, nous nous en ſer-

virons à coup sûr, sans replique, & sans délai. Mais les autres méthodes de méditer, & de prier mentalement pourroient aussi nous être utiles; nous nous flattons que vous ne nous laisserés pas longtems endésir de les aprendre.

ARSENE.

Les voici toutes les deux, & tout de suite: ne coupés pas le fil de mes pensées. Je tâcherai de dire tout, sans rien de trop: si vous avez quelque difficulté à exposer, gardés-là, & renvoyez-la à la fin de cet entretien: je ne me refuserai point pour lors à vos questions; je me ferai un vrai plaisir d'y répondre, & de vous satisfaire.

Deuxieme Methode de faire l'Oraison mentale.

La deuziéme méthode de faire l'Oraison mentale, comprend le dé-

tail & les pratiques que je vais expoſer.

L'Oraiſon mentale, de même que toute autre action importante, demande une préparation : (*a*) elle eſt double ; l'une éloignée, l'autre prochaine.

La préparation éloignée requiſe à l'Oraiſon, c'eſt la vie ſainte & réguliére ; le recueillement des ſens ; la mortification des paſſions ; & conſéquemment de celle qui les fomente & qui les nourrit : j'entens cette chair rebelle, que S. Paul châtioit, & que nous devons, à ſon exemple punir & réduire en ſervitude. (*b*)

Je ne vous dis plus rien de cette ſorte de préparation : il me ſouvient que j'ai eû la ſatisfaction de vous en parler aſſés à fonds,

(*a*) *Anté orationem præpara animam tuam* Eccli. 13 23.

(*b*) *Caſtigo corpus meum, & in ſervitutem redigo*, 1 Cor. 9. 27.

il n'y a pas bien du tems; c'étoit lorſque j'avois le plaiſir de vous parler de la Priére en genéral. Ne parlons donc maintenant que de la préparation prochaine qui eſt une partie de l'Oraiſon.

L'Oraiſon eſt compoſée de trois parties, qui ſont la Préparation; le corps de l'Oraiſon, & la Concluſion.

La Préparation, qui eſt à l'égard de l'Oraiſon ce que les veſtibules ſont à l'égard des maiſons que l'on habite, comprend trois choſes: la premiére eſt, de ſe mettre en la préſence de Dieu.

La ſeconde, de purifier ſon cœur.

La troiſiéme, d'invoquer l'Eſprit ſaint.

1°. Après avoir formé pieuſement le ſigne de la Croix, & récité dévotement la Priére ſui-

vante: *Benedicta ſit ſancta, & individua Trinitas nunc & ſemper, & per infinita ſæcula ſæculorum. Amen.*

On ſe met en la préſence de Dieu, en ſe repréſentant par la foi, que Dieu eſt préſent par tout, par ſon immenſité : qu'il eſt dans le lieu où nous ſommes : qu'il eſt en nous, & que nous ſommes en lui ; ainſi que les poiſſons ſont dans l'eau, les oiſeaux dans l'air, & l'éponge au milieu de l'eau qui l'environne, & qui la pénétre.

L'adoration profonde doit ſuivre immédiatement cette vûe d'un Dieu préſent. *Adoremus, & procidamus ante Deum.* (*a*)

2°. On purifie ſon cœur avant que de parler familiérement au Dieu de ſainteté, par le moyen de la douleur & de la

(*a*) Pſal. 94.

contrition de ſes fautes; *ploremus coram Domino, qui fecit nos* (*a*) on s'humilie, comme le Publicain de l'Evangile, on demande comme lui pardon de toutes ſes iniquitez. *Deus propitius eſto mihi peccatori.* (*b*) après quoi, on recite dans des ſentimens d'humilité le *Confiteor* .....

3°. On invoque l'Eſprit ſaint, ainſi que le faiſoit le Roy Prophete: *os meum aperui, & attraxi ſpiritum*, (*c*) & cela en ouvrant la bouche du cœur, qui n'eſt autre, que le deſir empreſſé, & la Priére fervente. On doit donc ſuplier l'Eſprit ſaint de nous accorder ſes lumiéres, ſes graces, ſon onction, ſes attraits, la facilité à méditer, à prier: pour cet effet, on recite le *Veni ſancte Spiritus*.... on y ajoûte la Saluta-

(*a*) Pſal. 94.
(*b*) Luc. 18 13.
(*c*) 118.

tion angelique, ou bien ces paroles tendres : *monſtra te eſſe matrem, ſumat per te preces, qui pro nobis natus, tulit eſſe tuus.* (*a*)

Le corps de l'Oraiſon comprend l'adoration, les réflexions, les ſentimens.

Il faut d'abord rendre ſes devoirs à notre Seigneur ; & avant toutes choſes, il faut l'adorer profondément, enſuite le louer, le benir, lui rendre ſes actions de graces, conformément au ſujet qu'on s'eſt propoſé de méditer ; c'eſt ainſi que l'Egliſe en uſe au commencement des Priéres publiques qu'elle met dans la bouche de ſes Miniſtres : *Regem Apoſtolorum Dominum* ; *Regem Martirum Dominum*: *Regem Confeſſorum.... venite adoremus.* (*b*) Cette pratique eſt excellente,

(*a*) Hymne, *Ave maris ſtella.*

(*b*) *Invitat. Apoſtol. Martyr. Conf. Breviar.*

cette maxime eſt très-avantageuſe, car en enviſageant dans toutes nos Oraiſons notre divin rédempteur, qui eſt notre parfait modéle, nous ne pouvons que nous reſſentir en bien, de cette vûe religieuſe, & nous accoutumer peu à peu à penſer, à parler, à opérer comme notre Seigneur. En voyant ſouvent un modéle, on ſe l'imptime dans l'eſprit ; on s'y conforme, on s'y moule, & l'on fait une copie reſſemblante.

Les réflexions doivent ſe faire immédiatement après avoir rendu ſes devoirs de Religion à JESUS-CHRIST. L'eſprit doit penſer, il doit réflechir ſur le ſujet de l'Oraiſon. Eſt-ce ſur la mort qu'on doit méditer ? Que de belles & de ſalutaires réflexions ne peut-on pas faire ſur cet important ſujet ! Eſt-ce ſur le Jugement

particulier

particulier, ou ſur le Jugement univerſel, ſur l'Enfer, ou ſur le Paradis? Sur la Naiſſance & la Vie, ou la Paſſion & la Mort du Rédempteur? Sur le Péché, ou ſur la Pénitence? Sur la Confeſſion, ou la Communion? Sur l'Eſſence divine, & ſes adorables perfections? Combien de pieuſes & d'utiles réflexions, combien de ſalutaires conſidérations, ne peut-on pas faire ſur ces differens ſujets: ſur-tout ſi l'on eſt aidé du ſecours de la lecture de quelque livre de piété? Mille livres pieux ſont entre les mains de tout le monde, ces livres ſont remplis de ſaintes réflexions. On peut les lire, & les relire: on doit réflechir avec les Auteurs qu'on lit: on doit ſoi-même penſer & méditer, enviſager, contempler ſon ſujet; mais que ce ſoit avec paix & avec une dou-

ce tranquillité, ſans nonchalance cependant, & ſans tiédeur.

Les ſentimens du cœur doivent ſuivre les réflexions de l'eſprit: les affections de la volonté doivent naître des conſidérations de l'entendement, ainſi que la chaleur naît de la lumiére; mais à quels ſentimens, dira-t-on, à quels mouvemens pieux doit-on ſe livrer? à ceux pour qui l'on ſentira plus d'attrait; en particulier, aux ſentimens d'humiliation, de contrition, de haine du péché, d'amour de la vertu, de l'amour divin, de la charité fraternelle, du déſir d'avancer dans la ſainteté, dans la carriére de la perfection, de zéle pour ſon amandement..... On ne doit jamais omettre ici deux choſes: l'une eſt la demande, l'autre eſt les pieuſes réſolutions. Il faut demander la vertu ſur laquelle on

a médité, la haine du vice dont on a conſideré la difformité: l'eſprit du Miſtére que l'on a contemplé, ainſi des autres ſujets qu'on a conſideré dans l'Oraiſon. Il faut demander ſes propres beſoins, & ceux des autres, ſurtout de ſes parens & de ſes bienfaiteurs; de ſes amis, & de ceux qui ſont commis à nos ſoins: il faut demander les graces, les lumiéres dont on ſent qu'on a un beſoin particulier: il faut demander les biens de l'ame & de l'éternité, ſinguliérement la grace de mourir ſaintement, le don précieux de la perſéverance juſqu'à la fin. On peut auſſi demander les biens du corps, & les biens temporels; toujours ſous la condition du bon plaiſir divin, & qu'ils ne ſoient point oppoſés au bien de notre ame, & à l'acquiſition des richeſſes éternelles.

Sans reſolutions pieuſes, l'Oraiſon eſt un plaidoié ſans concluſions, un édifice ſans toict, une voûte ſans pierres à clef. Le fruit ſolide de l'Oraiſon, c'eſt la réſolution pieuſe, c'eſt le deſſein déterminé de ſe corriger en cela, de ſe perfectionner en ceci, de faire une telle œuvre de charité; une telle mortification..... ... ces pieuſes concluſions ou réſolutions doivent être fortes & efficaces; de ſimples velléités n'opérent rien; elles doivent être préſentes, pour le jour qui coule; elles doivent être particuliéres; les réſolutions vagues & générales ſont bonnes, mais d'ordinaire elles ne ſont guéres efficaces; elles ne ſont pourtant pas à négliger, mais il faut qu'elles ſoient ſuivies de réſolutions détaillées. Enfin nos réſolutions doivent être humbles, afin

qu'elles ſoient ſecondées de la grace ; en conſéquence, il faut ſe défier de ſes forces, ainſi que le faiſoit ſaint Philippe de Néry, „qui prioit de cette ſorte : Mon „Dieu, ſoiés ma force & mon ſou„tien ; ſi vous ne me tenés bien „aujourd'hui, je vous trahirai. Simon Pierre avoit réſolu de mourir, plûtôt que de renier Jeſus-Chriſt ſon Maître : ſa réſolution ne ſe trouva pas aſſez humble ; Pierre ſe confioit trop à ſes propres forces ; qu'arriva t-il ? Pierre tomba, il renia ſon bon Maître, ſa réſolution diſparut, le cédre devint un roſeau. Dans la ſuite, ce Prince des Apôtres ne prit pas la même route : l'humilité brilla dans ſa perſonne ; il s'attacha fortement à cette vertu, qui le ſuivit juſqu'à la mort : ce grand Saint ayant demandé d'être attaché, la tête en bas ſur la Croix,

qui devoit être l'inſtrument de ſon martyre.

La concluſion qui eſt la derniére partie de l'Oraiſon, renferme trois choſes.

La premiére, c'eſt l'Action de graces dans laquelle on doit remercier le Seigneur des graces & des lumiéres qu'on a reçues dans l'Oraiſon; tout de ſuite lui demander pardon des fautes qu'on y a commiſes; lui offrir ſon cœur, ſes penſées & ſes réſolutions, & ſupplier ſa divine bonté, d'y verſer ſes bénédictions ſaintes.

La deuxiéme choſe, c'eſt le Bouquet ſpirituel, qui conſiſte à choiſir deux ou trois penſées touchantes, & qui nous ont en effet le plus touché dans l'Oraiſon; pour ſe les rapeller de tems en tems dans le cours de la journée, & ſe reſſouvenir par-là

des ſentimens pieux qu'on y a eûs, & des bonnes réſolutions qu'on y a formées. Deux ou trois belles fleurs font un bouquet matériel, qui réjouit la vûe & l'odorat: deux ou trois bonnes penſées font comme un bouquet ſpirituel qui réjouit ſaintement l'eſprit & le cœur de l'homme Chrétien & vertueux.

La troiſiéme & derniére choſe compriſe dans la concluſion, c'eſt l'abandon entre les mains de MARIE, ſoit de notre perſonne, ſoit de nos bons ſentimens, de nos bonnes réſolutions, de nos biens, de nos affaires, en un mot de tout ce qui nous regarde. Abandon, qui doit être tendre, & reſſembler à celui du petit enfant entre les bras de ſa chere mere; le *ſub tuum præſidium* met le ſceau à cet abandon, & à notre Oraiſon.

Cette méthode deviendra aisée par l'usage qui facilite tout.

Troisiéme Methode de faire l'Oraison mentale.

La derniére maniére, ou méthode de faire l'Oraison, consiste dans les maximes suivantes. La préparation y est courte, on y employe très-peu de tems; on s'y humilie devant Dieu un moment; on l'adore tout de suite, on invoque l'Esprit saint, on s'abandonne à ses inspirations, à ses bontés, à son adorable conduite, & l'on dit avec dévotion le *Veni sancte Spiritus*, & l'*Ave Maria*, ou *monstra te esse matrem*.

Dans le corps de l'Oraison, on adore d'abord notre Seigneur; ensuite on envisage un moment le sujet qu'on a choisi, on s'arrête fort peu à cette considération; après quoi l'on goûte Dieu; on

s'unir à Dieu on s'humilie devant Dieu; on l'adore, on le prie, on le conjure, on lui fait des demandes, on fait de bons propos & de pieuſes réſolutions; le tout ſans ordre, ſans gêne, ſans contrainte, mais comme il vient en goût & en penſée de le faire. On fait ces actes ſans empreſſement naturel, mais pourtant avec ardeur, avec zéle, avec goût. On répete ſouvent les mêmes actes, avec certains entre-deux ou intervalles, à peu près comme fait l'indigent à la porte du riche: en deux mots, cette maniére d'Oraiſon eſt une Oraiſon d'affection, ainſi que l'appelle un Auteur fameux, une Oraiſon du cœur, plûtôt que de l'eſprit: une Oraiſon de goût, d'attrait, de ſentimens, d'union, qui ne fait nul mal à la tête, mais beaucoup de bien au cœur; qui dégoûte & détache

infiniment des créatures; qui unit étroitement l'ame avec le Créateur. C'eſt l'Oraiſon des ames qui goûtent Dieu, qui ſont verſées dans le ſaint exercice de l'Oraiſon depuis bien du tems, qui ſont pleines des veritès de la Religion, & qui cherchent à s'enflâmer dans l'Oraiſon, plûtôt qu'à s'y convaincre, à aimer plûtôt qu'à méditer : ah ! Que cette Oraiſon eſt aiſée ! Qu'elle eſt bonne ! Qu'elle eſt douce ! Qu'elle eſt parfaite !

La concluſion eſt la même que celle de la précedente méthode; à cela près, que l'on fait les actes qui y ſont marquez avec moins de gêne & moins de régle: on en fait plus ou moins, ſuivant l'attrait qu'on y reſſent; on finit également par le *ſub tuum præſidium.*

Voilà, mes chers enfans,

bien des choſes, bien des pratiques & des maximes en fait d'Oraiſon mentale, & de Priére vocale: je vous exhorte à les embraſſer autant qu'il ſe pourra & qu'il conviendra à votre âge & à votre état: dans vos doutes, dans vos peines, en fait de Priere & d'Oraiſon, conſultez votre Pere ſpirituel; avec ſon ſecours & ſes lumiéres, vous irés le droit chemin; vous réuſſirez dans la ſcience des Saints; vous deviendrez habiles dans le grand art de prier, & vous parviendrez, par le moyen de la Priére, au pieux but de la ſainteté, & au terme heureux de la gloire ſans fin.

DOZITHE'E, AGNEZ.

Nous vous ſommes très-redevables, vénérable Arſene, de toutes les leçons que vous avez eû la bonté de nous faire; & de

toutes les instructions, de tous les avis que vous avez eû la charité de nous donner touchant la Priere, soit de bouche, soit de cœur, soit vocale, soit mentale: ces leçons ne seront point vaines: vos Disciples dociles ne les oublieront pas, & l'usage qu'ils en feront, les rendra fertiles & efficaces. Nous prierons, nous méditerons de notre mieux, jusqu'au moment qui doit décider de notre suprême & éternelle destinée. Du reste, nous n'avons plus de doutes & de difficultez à vous proposer, nous sommes décidés sur tout, & nous n'avons que des actions de graces à vous présenter du meilleur cœur.

Et nous aussi, mon cher Abbé, s'écria pour lors Madame de Terre-Neuve, nous n'avons que des actions de graces à vous

offrir, en vûe de la peine que vous avez priſe de compoſer, & de nous lire ce pieux, cet utile, & cet agréable Ouvrage. Madame, lui repondis-je, vos éloges ne ſont point dûs ni à l'Ouvrage, ni à ſon Auteur : *V*otre politeſſe & votre bonté vous les inſpirent & vous les font exprimer au dehors: j'en ſuis confus; une faveur que je vous demande, c'eſt de faire grace aux fautes qui ſe ſont gliſſées dans cet Ouvrage, par un effet de mon peu de talent à écrire : en reconnoiſſance de cette grace, je vous offre tout ce qui dépendra de mon petit génie, & de ma plume.

CONVERSATION. XIV.

L'ORAISON,

Réduite en Pratique.

Le Réverend Pere ROMAIN.
Monſieur le COMMANDEUR.
M le Baron de ROQUE-PERTUIS.
Me. la Marquiſe de TERRE-NEUVE.
MM.....

L'ABBE' AU-VRAY.

MOnſieur le Baron de Roque Pertuis dont l'eſprit eſt aiſé & fin, prit la peine de nous lire au commencement de cette converſation, un petit Ouvrage en vers irréguliers qu'il avoit fait depuis peu, & qui lui attira bien des politeſſes de la part de nos Dames & de nos Meſſieurs. Le voici tel qu'il ſe lût.

DEUX FOURMIS.

FABLE.

De prévoyante & ſage économie ;
La Fourmi tient Académie :
Elle enſeigne en cent façons,
Mais peu de gens prennent de ſes leçons,
Or quoique la Fourmi rarement ſe débauche,
Il en eſt quelquefois, telle, qui prend à gauche ;
C'eſt ce que fit dans un certain canton,
Fourmi plus friande que ſage,
Elle excamota, ce dit-on,
Allant maintefois en dommgea
Chez le Seigneur de ſon Village,
Un peu de ſucre, un peu de macaron ;
Biſcuit, conſerve, écorce de citron ;
Ainſi du reſte : & joyeuſe & gaillarde,
De ces bons-bons théſaurisa,
Serra le tout, & s'amuſa
Comme l'on dit, à la moutarde ;
Toute fiére de ſon butin,
La bonne dame un beau matin,
Court s'embarquer chez ſa voiſine ;
Qui plus économe, & plus fine,
De froment, d'autre bon grain,

Avoit rempli ſon magazin.
Hé bien, dit-elle, ma commére,
En l'abordant d'un certain air;
Comment va le grenier,
Pour le quartier d'hyver?
Aſſez, bien dit l'autre, & j'eſpére
Que durant le tems des frimats,
Le grain ne me manquera pas.
Du grain! y penſez-vous ma chére?
He! ſi du grain qu'on a chez vous,
Et de ce goût bourgeois, quelle ame rotu-
riére!
Il eſt des mets plus nobles & plus doux;
Pour moi, j'ai force ſucrerie:
Et paſſerai l'hyver très-délicatement.
Ah! grand bien faſſe à votre Seigneurie;
Répondit l'autre doucement:
Ne vous moquez pas, je vous prie,
Petit Mercier, petit pannier:
Plus loin ne va mon induſtrie;
Chacun remplit, comme il peut, ſon grenier.
L'Automne vint, & le tems trop humide
Fondit le ſucre, & le rendit liquide;
Adieu Conſerve, adieu Biſcuit;
Tout fut fricaſſé, tout fut cuit.

Toute

Toute ſurpriſe, & bien embarraſſée,
A demi-morte, infiniment peinée;
Chez ſa Voiſine elle court promptement;
La larme à l'œil, baiſſant l'oreille,
Et lui conte ſon accident:
J'ai tout perdu, dit-elle, en l'abordant, s
Aſſiſtez-moi de grace; à la pareille.
Un peu de grain, pas plus gros que cela:
A vous de grain, Hé, ſi quelle foibleſſe!
Quel goût bourgeois, Madame, avez vous-là la
Jeûnés plutôt, & ſoutenés nobleſſe.
C'eſt être duppe ſottement,
De placer l'agréable avant le neceſſaire;
On ſe paſſe de l'un, tellement quellement
Pour l'autre, c'eſt une autre affaire;

A peine M. de Roque-Pertuis avoit ceſſé de lire cette jolie piéce de poëſie, que l'on entendit du bruit à la porte du ſalon où nous étions. Un laquais entre dans l'inſtant, & il annonce un Supérieur d'une Comm nauté religieuſe, où la ferveur, l'auſtérité, la priére regnent à l'envi.

Ce ſaint Religieux qui venoit de loin, & qui étoit parent de Madame la Marquiſe de Terre-Neuve, ne voulut point ſe priver de l'honneur & du plaiſir de voir cette illuſtre Dame: toute l'Aſſemblée lui fit fête; on lui rendit les honneurs qu'il méritoit; on le pria de s'aſſeoir, & d'agréer que nous continuaſſions notre entretien; ce qu'il fit d'autant plus volontiers, que nos matiéres étoient, comme l'on dit, de ſon gibier. En effet, on continua à parler de l'Oraiſon, priſe, non plus dans la ſpéculation, dans la théorie, mais de l'Oraiſon conſidérée dans l'exercice, dans la pratique: & voici en détail, de quoi il fût queſtion. Madame la Marquiſe pria d'abord le R. P. Romain de nous faire part d'un Ouvrage pieux ſur les myſtéres principaux qui re-

gardent le Sauveur divin, qu'il avoit compoſé en forme d'Oraiſon dans ſa derniére retraite. Le Pere répondit à la Marquiſe qu'il n'avoit pas apporté cet Ouvrage, qui avoit d'ailleurs beſoin d'être revû & retouché ; qu'au plûtot il y mettroit la derniére main, & qu'alors il ſe feroit un devoir de le communiquer à l'Aſſemblée. Mon révérend Pere, reprit alors la Marquiſe, en s'adreſſant au Religieux étranger, n'avez-vous point quelque pieux Ouvrage dans votre manche, (paſſez-moi ce terme) que vous euſſiés la bonté de nous lire ? Vous autres Meſſieurs les Religieux, vous ne marchez guéres ſans quelques-uns de vos écrits, non plus que Mrs. les Notaires ſans leurs Regîtres. Madame, lui répondit ce digne Religieux, votre ſoupçon n'eſt pas téméraire ;

j'ai avec moi un petit compagnon de voyage, qui me tient compagnie utilement, quand je ſuis ſeul ; & qui m'aide à faire la converſation lorſque je ſuis accompagné. Voyons, voyons ce petit compagnon de voyage : nous nous écriâmes tous : Faites-nous la grace, mon R. Pere de nous le montrer, de nous le faire parler, & de lui ordonner de nous inſtruire. Il eſt trop petit, à tous égards Meſſieurs & Meſdames, repliqua le Pere, pour être en état d'inſtruire des perſonnes de votre rang & de votre mérite. Quoiqu'il en ſoit, je ferai ce que l'on ſouhaite, & je montrerai mon *Vade mecum* : je le ferai parler, en lui prêtant ma voix ; & ſa parole morte & couchée ſur le papier, deviendra vivante & animée dans ma bouche. C'eſt ce que ce pieux &

illuſtre Abbé exécuta ſur l'heure: je le nomme Abbé, & j'ai doublement raiſon de l'apeller ainſi. Car d'un côté, il eſt le Chef d'une fameuſe Abaie ſituée dans le..... & de l'autre, il eſt vraiment Pere ſpirituel & temporel de Religieux qui compoſent ſa Communauté, qui l'aiment avec tendreſſe, & qui ont en lui une confiance d'enfant. (*a*) L'Ouvrage, qu'il nous fit la grace de nous lire, a pour tître.

OUVRAGE ASCETIQUE OU DE PIE'TE',

Qui renferme ſept Méditations, ou ſujets d'Oraiſon ſur les principales véritez de la Religion.

CEs véritez ſont: le Salut, le tems, l'Eternité, la Mort, le Jugement, l'Enfer, le Paradis.

(*a*) Abbé en hebreux, ſignifie Pere.

Du reſte, ces ſept ſujets d'Oraiſon, qu'on peut appeller une ſemaine de Méditations; de même qu'on nomme un mois de Méditations, trente différens ſujets d'Oraiſon, qu'on a oompoſés & recueillis en corps d'Ouvrage: ces ſept ſujets d'Oraiſon, dis-je, pourroient utilement ſervir pour contempler les grandes vérités de notre Religion ſainte, non-ſeulement pendant l'eſpace d'une courte ſemaine; mais auſſi durant l'eſpace d'un mois, d'une ſaiſon, d'une année, de toute la vie. Comment cela? C'eſt que les mois ſont compoſés de ſemaines au nombre de quatre, comme tout le monde le ſait: les ſaiſons, de douze; les années de cinquante, & la vie, d'autant de ſemaines, & de jours qu'il plaît au Souverain de l'univers de nous en ac-

corder. En ſorte que comme un mois de Méditations peut ſervir toute l'année & plus, par le retour de mois en mois, aux mêmes ſujets ; une ſemaine de ſujets d'Oraiſon répetée & repriſe pluſieurs fois, peut ſervir auſſi, les mois entiers; les faiſons les années, & toute la vie. Or voici, mon cher Théophile, en propres termes & mots pour mots, ces édifians & ſolides ſujets d'Oraiſon. Le R. P. Abbé eut la bonté de me prêter ſon pieux manuſcrit: mes yeux le dévorerent, & ma plume l'enleva en peu de tems.

LE SALUT.

MEDITATION I.

POUR LE DIMANCHE.

LA PREPARATION

Benedicta ſit ſancta & individua Trinitas nunc & ſemper, & per infinita ſæcula ſæculorum. Amen.

LA PRESENCE DE DIEU.

VOus êtes ici véritablement preſent, ô mon Dieu ; (*a*) la foi & la raiſon, me l'enſeignent ! (*b*) Je ſuis

(*a*) *Vere Dominus eſt in loco iſto*, Genes. 28. 16.

(*b*) *Cœlum & terram ego impleo eſt dicit Dominus.* 23. 24. *Immenſus pater, immenſus Filius, immenſus ſpiritus ſanctus.* ſymb. S. Athanaſ.

comme

comme noyé dans votre immenſité ; vous êtes en moi, & je ſuis en vous. Je vous adore avec tous les bienheureux, ô Dieu de majeſté, je m'abaiſſe & je m'anéantis en votre divine préſence.

LA PURETE' DE COEUR

J'ai péché mille fois ; j'ai commis des fautes ſans nombre ; je me reconnois très-coupable & très-grand pécheur devant vous, ô Dieu de Sainteté ! pardonnez-moi, Pére des miſericordes ; purifiez mon cœur, lavez-moi dans le ſang de l'agneau ; oubliez mes iniquitez paſſées ; j'en ai un regret ſouverain, & je veux le reſte de mes jours, les éviter, & les expier par la pénitence. *Confiteor Deo.....*

L'INVOCATION

de L'eſprit Saint.

ESprit Saint, ſource de lumiére & d'amour, éclairés mes ténébres, fondez la glace de mon cœur, allumez-y le feu divin de la Charité, (*a*) enſeignez-moi comment je dois vous prier. Sans votre onction, je ne ſuis que langueur; ſans la douce roſée de votre grace, je ne ſuis qu'une terre ſéche; ſans vous, je ne puis rien; ouvrés-moi le champ de vos divines écritures, accordés-moi le don de l'Oraiſon, inſpirez-moi ce qui vous plaît & ce qui m'eſt utile, & néceſſaire.

(*a*) *Accende lumen ſenſibus, infunde amorem cordibus.* Hymn. Pentec.

Vierge ſainte, Mere de grace, grand S. Joſeph, Ste. Theréſe, Ange mon protecteur, obtenés-moi les ſecours dont j'ai beſoin, pour prier ſaintement & avec fruit *Veni ſancte ſpiritus .....* *Monſtra te eſſe matrem.*

LE CORPS DE L'ORAISON.

ADORATION.

JE vous adore, ô mon divin Sauveur, & je vous rends graces de la bonté infinie que vous nous avez témoigné en verſant votre Sang précieux, pour ſauver nos ames, & pour nous retirer de la puiſſance cruelle du Tiran des enfers.

REFLEXIONS.

I. PENSE'E.—E'CHOUER DANS L'AFFAIRE DU SALUT, C'EST LE SOUVERAIN MALHEUR.

Malheur à l'homme impie; par rapport aux maux qui l'attendent. (a)

LE ſalut manqué; la grande affaire échouée; le Ciel étant

* Il eſt à remarquer que les Auteurs des Méditations placent d'ordinaire à la fin quelques paſſages de l'Ecriture, & des Péres; les uns plus, les autres moins. L'Auteur de celles-ci a penſé, qu'il ne ſeroit pas mal-à-propos d'inſerer dans le corps de l'Ouvrage, ces endroits de l'Ecriture & des S. Peres, ceux de l'Ecriture, à la tête de chaque point, ou Réflexion; ceux des Peres à la fin, s'étant fait une loi de ne citer que des endroits qui convinſſent au ſujet traité à la fin des ſentimens: ou affections; il a placé une penſée de quelque Auteur Moderne, où il y eût de l'onction, & qui fut édifiante. Les modernes ne ſont pas à m'épriſer. Il a paru plus prudent de ne pas les citer en particulier.

(a) *Væ impio in malum.* Iſai. 3. 11.

perdu, quel malheur! N'eſt-ce pas là le malheur des malheurs le malheur ineffable, le malheur ſouverain ? Le ſouverain malheur conſiſte en deux choſes : l'un eſt, de perdre les plus grands biens ; l'autre eſt, d'acquerir, ou plûtôt d'endurer les plus grands maux. Or quand on a eu le malheur d'échoüer dans l'affaire du ſalut, l'on a fait, helas ! la perte des biens les plus grands & les plus déſirables ; puiſqu'on a perdu Dieu, la grace de Dieu, la gloire de Dieu, les délices céleſtes, les richeſſes éternelles : ſans parler des biens temporels, qu'on a quitté en entier en quittant la vie. O Ciel ! quel vuide ! quelle pauvreté ! quel dépoüillement ! mais quels maux, quels tourmens n'endure-t'on pas, lorſqu'on a eu le malheur de faire naufrage en fait de ſalut ! Ces

maux ſont ſi grands, ſi vifs, ſi ſen' bles ; ils ſont ſi vaſtes, ſi étendus, ſi univerſels, que tous les maux, que toutes les miſéres de cette vallée de larmes ne ſont mis en parallele, que des fétus, des riens, des idées de maux. Ces maux peuvent être endurez, mais ils ne ſçauroient être exprimez : on ne peut les dire ni les peindre au naturel. C'eſt donc une folie, & une folie extrême, que d'oublier l'affaire eſſentielle du ſalut, pour ne ſe ſouvenir que des petites bagatelles de ce monde infiniment ſage, & infiniment heureux. L'homme qui opére ſon ſalut avec zéle, fût-il le plus ignorant, & le plus vil des eſclaves !

L'homme qui a échoüé dans l'affaire de ſon ſalut ne peut, par aucune acquiſition, ni par au-

cun gain, réparer cette grande perte. (*a*)

II. PENSEE.—RE'USSIR DANS L'AFFAIRE DU SALUT C'EST LE SUPRESME BONHEUR.

Heureux le ſerviteur qui ſera trouvé par ſon maître, quand il lui fera rendre compte, fidéle & exact à remplir ſes devoirs. (*b*)

Quand le ſalut eſt opéré, lorſqu'on a réüſſi heureuſement dans cette importante affaire : Ciel ! quelle félicité ! l'on eſt alors abſolument ſûr de ne jamais rien ſouffrir, ni de la part des ennemis du ſalut ; ni de la part des hommes ; ni du côté des paſſions ; ni du côté des pertes, des infirmitez, des douleurs, des intempéries

(*a*) *Ubi ſalutis damnum, illic utique jam lucrum nullum eſt. S.* Cypr.

(*b*) *Beatus ille ſervus, quem cùm venerit Dominus, invenerit ita facientem.* Luc. 12. 43.

de l'air, de la pauvreté, des humiliations, des peines d'esprit; en un mot, de nul endroit, & par nul moyen : *neque dolor erit ultrà.* (a) A la place des maux, les plaisirs les plus purs & les plus réels; les richesses les plus vraies, les plus grandes, & les plus étenduës, les honneurs les plus éclatans; enfin le bien suprême, & tous les biens inférieurs, seront le partage du juste, qui aura heureusement & efficacement opéré son salut. O quelle joïe excessive pour lui! *dicite justo quoniam benè* (b) Non, la joye de l'incomparable Judith, lorsqu'elle eût tranché la tête au fier & orgueilleux Holoferne, ni celle de la fameuse Æster, quand elle vit Aman humilié à ses pieds, ou élevé sur le gibet qu'il avoit fait dresser pour

(a) Apocalip. 12.
(b) Isaie 19. 10.

Mardochée ; la joye, dis-je de ces ſaintes Heroines de l'antiquité n'eſt nullement comparable à la joye que reſſent un Chrétien qui ſe voit deſtiné pour le Ciel ; qui eſt jugé en faveur ; qui a réüſſi heureuſement dans la grande affaire du ſalut : puiſſions-nous un jour reſſentir cette joye ſainte : n'oublions rien pour être participans d'un tel bonheur. Souffrons, travaillons ſans ceſſe, dans cette vûë, & vendons tout, s'il le faut, pour faire la riche acquiſition de cette précieuſe perle.

Que l'affaire du ſalut, qui eſt la plus grande & la plus importante de toutes les affaires, ſoit l'objet de nos principaux ſoins, & de nos empreſſemens les plus vifs. (*a*)

(*a*) *Summas ſibi ſollicitudinis partes, ſalus quæ ſumma eſt vindicet.* S. Euch.

SENTIMENS
OU
AFFECTIONS.

QUe je plains, ô mon Dieu! ces Chrétiens qui n'ont des yeux que pour voir la terre; qui ne méditent que des desseins humains & terrestres; qui ne pensent qu'à l'acquisition de quelques biens volages & passagers; oublians ces aveugles, l'unique projet nécessaire, qui est celui du salut: (a) Ne marchons pas sur les traces de ces hommes insensez, ô mon ame! car à quoi nous serviroit-il d'entrer dans la jouissance de tous les biens du monde, de faire la conquête de tous les Royaumes de l'Univers,

(a) *Porrò unum est necessarium* Luc. 10. 42.

ſi nous venions malheureuſement à nous perdre, à être privés du Ciel, à tomber dans le fond des abîmes éternels? (*a*) Ah! ne nous perdons pas; mais avec le ſecours divin, ſauvons-nous, mon cœur, ſauvons-nous : que toutes nos vûës tendent au ſalut, que toutes nos démarches tournent du côté du Ciel, à l'exemple du Sauveur divin, qui n'opéra rien ſur la terre, qui ne ſouffrit rien ſur la Terre, qui ne précha & ne publia rien ſur la Terre, qui ne tendît au Ciel & au Salut. LA GLOIRE DE DIEU SON PERE : LE SALUT DU GENRE HUMAIN. c'étoient là, les deux grands Points de vûë qu'il enviſageoit ſans ceſſe, & dont il ne ſe détournoit jamais. Imi-

(*a*) *Quid prodeſt homini, ſi mundum univerſum lucretur, animæ verò ſuæ detrimentum patiatur.* Math. 16. 26.

tons notre Maître : suivons ses vestiges sacrés : que le Ciel, que le Salut soient toujours devant nos yeux : & que cette vûë nous serve de rempart contre le vice, & d'éguillon pour nous animer à la vertu. Telle a été la conduite des Saints : & telle sera la mienne à l'avenir, avec le secours d'enhaut. J'implore de votre bonté sans bornes, ce céleste secours, ô mon aimable Sauveur ! je vous supplie de me l'accorder ; & je vous prie instamment de ne permettre pas que je vienne à périr, & que je fasse, en fait de salut, un triste & éternel naufrage : puisque je vous appartiens par mille titres ; sauvés-moi, & ne m'abandonnés pas à la fureur de mes ennemis : *tuus sum ego, salvum me fac :* Dans la vûë de réussir efficacement dans la grande affaire de mon salut ; je for-

me les deſſeins ſuivans.

1°. De méditer un certain tems, chaque jour quelques vérités celeſtes, ſur-tout celles qui m'animeront plus fortement à opérer mon ſalut.

2°. De m'aprocher ſaintement & fréquemment des Sacremens, qui ſont les divins canaux de la grace, ſans laquelle on ne peut nullement réuſſir dans l'importante & eſſentielle affaire du ſalut.

3°. De me conſacrer particulierement au culte de MARIE, perſuadé que la dévotion vraie & ſolide envers la Reine des Vierges, eſt un des plus efficaces moyens de ſalut, & une des plus aſſurées marques de prédeſtination.

Puiſque notre ſalut eſt notre principale affaire, elle doit-être l'objet principal de nos ſoins.

Puiſque l'affaire du ſalut eſt notre grande affaire; il faut la préferer à toute autre Notre négligence en toute autre affaire peut être excuſable; dans celle-ci, elle ne peut ſe pardonner.

Auteur moderne.

LE SALUT DE NOS AMES.

Vers ſuivis.

MAlheur à qui ne veut pour ſon ame immortelle,
Concevoir déſormais un véritable zéle.
Cette ame eſt une perle, hors d'eſtime & ſans prix:
Qu'elle ne ſoit jamais l'objet de nos mépris.
A tous ſes ennemis, que l'on faſſe la guerre;
Périſſent mille fois tous les biens de la terre,

Plutôt que de laiſſer périr indignement
Une ame que Dieu fit pour le Ciel ſeulement.

SIZAIN.

ON oublie le Ciel, on néglige cette ame,
Qui vaut mieux que tout l'or de mille régions;
Ce qui touche le corps, c'eſt ce qui nous enflâme;
C'eſt ce qui fait l'objet des vaines paſſions.
O malheur! ce parti n'eſt pas de l'homme ſage:
Il faut tendre au ſalut, au céleſte héritage.

LA CONCLUSION.

ACTION DE GRACES.

JE vous remercie, ô mon Dieu, de toutes les graces

qu'il vous a plû me faire dans cette Oraiſon, & dans tout le cours de ma vie.

Je vous demande très-humblement pardon de tout es les fautes que j'y ai pû commettre.

Voilà mon cœur & mes réſolutions, daignez les benir par votre grace : Beniſſez auſſi mes parens, mes amis, mes bienfaiteurs.....

BOUQUET SPIRITUEL.

QUe ſert à l'homme de gagner tout le monde, s'il vient à perdre ſon ame ?

Le ſalut eſt l'unique néceſſaire.

Echouer dans l'affaire du ſalut, c'eſt le ſouverain malheur.

ABANDON

ENTRE LES MAINS DE MARIE.

VIerge ſainte, je mets mes réſolutions, mes penſées, mes ſentimens, & tout ce qui me touche entre vos mains, & ſous votre puiſſante protection; obtenez-moi la grace d'obſerver mes réſolutions, de bien vivre & de bien mourir. *Sub tuum Præſidium.*

LE TEMS.

MEDITATION II.

POUR LE LUNDY.

ADORATION.

O Jesus, mon aimable Rédempteur, travaillant sans relâche à la gloire de votre Pere, & pour le salut des hommes, dans le cours de votre vie mortelle; employant le tems de la maniére la plus parfaite, la plus sainte, la plus fertile en bonnes œuvres; je vous adore profondément dans cette vûe: Je vous rends mille actions de graces, de m'avoir mérité, & le tems, & les secours nécessaires pour acquerir les grands biens de l'éternité.

REFLEXIONS.

I. PENSE'E.— LE TEMS EST PRE'CIEUX. ON DOIT EN FAIRE BEAUCOUP DE CAS.

Ne jettez pas les perles précieuſes. (a)

ON a grand tort de ne pas faire cas du tems : le tems eſt fort précieux : c'eſt un joyau très-riche, il n'eſt nul lieu d'en douter ; ſoit que l'on conſidére le tems, du côté de celui qui nous le donne : ſoit qu'on l'enviſage du côté de celui, qui nous l'a merité : ſoit enfin qu'on le regarde par rapport aux fins & aux vûës, pour leſquelles il nous eſt accordé. Dieu eſt le Souverain maître du

(a) *Neque mittatis Margaritas.* Math. 7. 6.

tems ; nos jours, nos années, nos momens ſont renfermez dans le tréſor infini de ſes richeſſes, & dans la vaſte & immenſe étenduë de ſa toute-puiſſance. Les clefs de la vie & de la mort, ſont entre ſes mains : il ouvre ou il ferme la porte de la vie, à l'égard de qui il lui plaît ; dans le tems qu'il lui plaît ; de la maniere qu'il lui plaît. A l'un, Dieu donne beaucoup de tems : à l'autre, il en accorde peu : ſelon les diſpoſitions adorables de ſa divine Sageſſe. Dieu eſt admirable & louable en tout : or, ſi c'eſt Dieu qui eſt le maître & le diſpenſateur du tems ; le tems eſt donc par-là même un don précieux ; tout ce qui part de la main d'un Roi eſt de grand prix, quand d'ailleurs il ne le ſeroit pas : Dieu eſt le Roi de l'Univers ; tous les Rois de la terre ſont ſes ſujets ;

tout ce qui émane de ſa divine liberalité, doit en conſéquence nous paroître très-précieux : nous devons donc faire beaucoup de cas du tems, que Dieu daigne par ſa bonté nous accorder, tandis qu'il le refuſe à pluſieurs par un effet de ſa juſtice, & de ſa ſageſſe adorable. (*a*) D'ailleurs qui nous a mérité le tems? n'eſt-ce pas le Redempteur divin, qui s'eſt fait Homme, dans le tems, qui a opéré, qui a ſouffert, qui a donné ſa vie & ſon ſang précieux à l'infini, pour nous mériter le tems : ſans lequel on ne peut ſe repentir utilement, ni operer le bien, d'une façon à mériter la félicité. Avoüons que le tems eſt d'un grand prix, puiſqu'il eſt le fruit de la vie & de la Paſſion du Sauveur. Dieu opére tout avec une raiſon & une

(*a*) *Omnia in ſapientiâ feciſti.* Pſ. 103. 24.

ſageſſe infinie: s'il nous fait préſent du tems, c'eſt pour des vûës divines & céleſtes, c'eſt afin que nous lui rendions la gloire qui lui eſt dûe, par nos hommages & par notre culte; par nos obéiſſances, & par nos ſaintes œuvres; par notre amour, & par notre zéle. C'eſt afin que nous croiſſions en grace, en vertu, en ſainteté; c'eſt afin que nous expions nos iniquitez paſſées; afin que nous méritions la récompenſe & la couronne céleſte: en deux mots, c'eſt afin que nous opérions notre ſanctification & notre ſalut. Voilà des fins bien nobles: voilà des vûës bien relevées, & voilà au même tems, des grandes preuves de cette verité: le tems eſt précieux, & l'on doit en faire beaucoup de cas.

Ce tems nous eſt donné pour obtenir le pardon de nos fautes.

& pour les expier : pour nous enrichir des graces & des dons celeſtes : pour mériter la gloire & la félicité éternelle. (a)

II. Penſée — Le Tems eſt court, l'on ne doit rien en perdre.

Le Tems eſt court. (b)

L'Apôtre des nations dit, en termes formels, que le tems eſt court. *Tempus breve eſt.* Le Patriarche Jacob dit expreſſément, que nos jours ſont en petit nombre : *dies pauci :* & l'expérience de tous les jours, cette ſûre maîtreſſe des choſes, nous montre ſenſiblement que la vie de l'homme n'eſt pas de longue

(a) *Ad obtinendam veniam : ad augendam gratiam, ad præmerendam gloriam.* S. Bern.

(b) 1. Cor. 7. 29.

durée, qu'elle finit au contraire bien-tôt; & que comme un torrent impétueux elle coule, elle paſſe avec beaucoup de rapidité: *Sicut torrens in auſtro:* Ah! que le tems eſt court! il eſt court en lui-même, & dans ſa nature: il eſt court, ſi on le met en comparaiſon, & en parallele. Le tems eſt ſi court en lui-même, & dans ſa nature, qu'il ne conſiſte que dans un inſtant, & qu'il ne renferme qu'un moment. Ce moment, c'eſt le préſent, qui eſt ſi court, & ſi brief qu'il paſſe à meſure qu'on y penſe; à meſure qu'on en parle; à meſure qu'on en jouit. J'avoue que le paſſé, & que l'avenir ſont des tems plus vaſtes & plus étendus; mais ces deux differences de tems ne ſubſiſtent pas. Ni le paſſé, ni l'avenir, n'exiſtent pas actuellement;

ment: l'un s'eſt déja écoulé, & ne paroît plus; ainſi que les eaux d'un fleuve qui ſe ſont dérobées à nos yeux: l'autre n'eſt point encore, & nous ne ſçavons pas s'il ſera par rapport à nous. Le tems preſent eſt donc le ſeul que nous poſſedions, & ſur qui nous puiſſions faire quelque fonds. Concluons que le tems qui eſt à nous, & dont nous jouiſſons, eſt d'un grand racourci, & d'une briéveté exceſſive. Mais qu'on conſidére, ſi l'on veut, le tems dans un ſens moral, & dans toute l'étenduë de la vie humaine d'aujourd'hui. Que ſera ce par rapport à nos anciens Peres? Rien, ou preſque Rien: ils vivoient les quatre cens ans, les ſix cens ans, les neuf cens ans, & près de mille ans: & nous, dans un demi ſiécle; dans un ſiécle tout au plus, nous

terminons notre courſe; notre lumiere s'éteint; le tems ſe retire à notre égard, cédant la place à l'éternité heureuſe, ou malheureuſe. Que ſi l'on vient à comparer le tems avec l'éternité: Qu'eſt-ce? un petit point par rapport à une ligne infinie; une atôme imperceptible, par raport à une haute montagne; une bluete, une lampe, par rapport au plus brillant des aſtres. Avoüons que le tems de la vie eſt bien court; que c'eſt un bien petit objet comparé aux ſiécles éternels; qu'il eſt conſéquemment de la ſageſſe d'en bien uſer, de le ménager, de n'en rien laiſſer perdre. Quand un Prince eſt court dans ſes finances, il ordonne à ſes Miniſtres de les ménager, d'éviter avec ſoin les pertes & les mauvais emplois; de mettre tout à profit: con-

duite, qui doit nous ſervir de modéle par rapport au tems, dont on peut & l'on doit être ſaintement avare.

Il n'eſt qu'une ſorte d'avarice, qui ſoit honnête & permiſe; c'eſt celle du tems. (a)

SENTIMENS.

O Ciel! que de tems perdu! que de tems écoulé inutilement! que de tems qu'on regrettera, mais en vain au moment de la mort, qui eſt le terme du tems, & la porte de l'éternité. O tems précieux, ſi les hommes qui jouiſſent de toi, connoiſſoient ce que tu vaux! ô tems ſi peu ménagé par les mondains, tu leur échaperas bien-tôt, & alors ils ſeront infiniment ſenſibles à ta perte!

(a) *Nulla eſt honeſta avaritia niſi temporis.* Senec.

Mondains ouvrés les yeux sur le prix du tems, & sur sa briéveté : mettés à profit ce talent si précieux, dont le bon ou le mauvais usage doit décider de votre félicité ou de votre infortune pour toujours, tandis que nous en avons le tems. O mon ame ! opérons le bien, ainsi que l'Apôtre nous y exhorte : (*a*) faisons mille bonnes œuvres : ne laissons échaper aucune occasion de faire des actions saintes : car il viendra un tems, où nous ne pourrons plus rien faire de méritoire pour le Ciel. (*b*) Ayons en horreur la paresse, faisons la guerre à l'oisiveté qui est la mere des vices, & la marâtre des

(*a*) *Dum tempus habemus, operemur bonum.* Gal. 6. 10.

(*b*) *Quodcumque facere potest manus tua instanter operare, quia nec opus, nec ratio, nec sapientia, nec scientia erunt apud inferos, quò tu properas.* Eccl. 9. 10.

vertus. (*a*) Faiſons en ſorte que ſatan nous trouve toujours occupé à quelque choſe d'utile, de raiſonnable, ou de pieux : ce ſera le moyen de rendre ſes malins efforts vains & inutiles. (*b*) Dans ces vûes, concevons un deſſein terminé & conſtant.

1o. De faire du tems un bon & pieux emploi, & d'être toujours comme ſur le qui-vive pour ne point le perdre, & le laiſſer couler envain. On perd le tems, dit un ancien, ou en faiſant du mal, ou en faiſant le bien hors d'œuvre, ou en ne faiſant rien du tout. (*c*)

2o. De régler notre tems, de mettre un ordre, un certain ar-

(*a*) *Mater vitiorum, noverca virtutum.*

(*b*) *Semper facito aliquid operis & diabolus te ſemper inveniat occupatum.* Saint Hyeron.

(*c*) *Teritur tempus, à malè agentibus ; aliud agentibus ; nihil agentibus.* Senec.

rangement à nos occupations ; ainſi qu'on le met aux meubles d'une maiſon. La premiere partie de notre tems, nous la deſtinerons pour le Ciel, pour le ſalut. La deuxiéme ſera employée à remplir notre état ; à faire nos fonctions, ou ſacrées, ou ſéculiéres. La derniere, nous la donnerons aux beſoins du corps, ou au délaſſement de l'eſprit.

Il n'eſt point de damné, qui ne fut prêt de donner tous les Royaumes, & tous les biens du monde, s'il en étoit le maître, pour avoir une p tite partie de ce tems qu'il a perdu en des bagatelles, & que nous perdons nous-mêmes comme eux.

Auteur moderne.

LE BON EMPLOI DU TEMS.

LE Tems fuit ; nous fuyons d'un vol auſſi rapide ;
Malheur à qui le perd :
Il perd un grand tréſor, il ſe creuſe un grand vuide,
Mille maux il acquiert.
Il perd du divin Sang le prix inconcevable,
Son ame, ſon ſalut, & la gloire ineffable.

L'ÉTERNITÉ.

MEDITATION III.

POUR LE MARDY.

ADORATION.

JE vous adore, ô mon Dieu, mon Sauveur, nous enseignant dans votre saint Evangile, que le ver de la conscience des Réprouvez ne mourra point, & que leur feu ne s'éteindra jamais : (*a*) Que les méchans après avoir ouis la sentence de leur condamnation, seront précipitez dans le lieu des tourmens éternels : & que les Elûs après avoir été jugez en faveur,

(*a*) *Vermis eorum non moritur, & ignis non extinguitur.* Marc. 9. 46.

prendront leur route du côté du Ciel, & ſeront admis dans le ſéjour de la gloire & de la vie éternelle. (*a*) Que votre ſaint Nom, Seigneur, ſoit beni; que votre bonté ſoit exaltée, de nous avoir manifeſté ces grandes & ces importantes vérités.

REFLEXIONS.

I. PENSE'E.—L'E'TERNITE' DES MAUX EST INFINIMENT EFFRAYANTE ET PROPRE A TOUCHER. LES RE'PROUVE'S IRONT DANS LE SUPPLICE E'TERNEL: (*b*)

LOrſqu'on penſe en homme chrétien, en homme

(*a*) *Ibunt hi in ſupplicium æternum; juſti autem in vitam æternam.* Math. 25. 46.

(*b*) *Math. loco cit.*

raiſonnable, aux tourmens & aux maux qui ne finiront jamais : Peut-on n'être pas ſaiſi d'effroi ? Quand on médite ſérieuſement les peines qui ſont extrêmes dans leur nature, & infinies dans leur durée : Peut-on n'être pas percé du vif aiguillon de cette ſalutaire crainte, que le Roi Prophete ſouhaitoit & demandoit ardemment au Seigneur ? (a) Ah ! qu'il eſt effrayant, qu'il eſt terrible de tomber pour toujours entre les mains d'un Dieu vangeur ! O Eternité ! Eternité de ſupplices & de peines, que tu es formidable ! On ne peut te révoquer en doute ſans devenir infidéle. On ne peut penſer à toi, ſans trembler juſqu'à la moële des os. Quoi ! ſouffrir, pleurer,

(a) *Confige timore tuo carnes meas.* Pſ. 118.

gémir, grincer des dents durant tous les ſiécles, autant que Dieu ſera Dieu, à jamais, toujours, éternellement. Quel état déplorable ! quelle ſituation affligeante ! quel déſeſpoir ! quoi ! brûler, être tourmenté par mille endroits, ſans relâche, ſans conſolation, ſans nulle eſpérance de voir finir ſes maux ; ô Dieu !..... Quoi ! endurer des ſupplices exceſſifs durant l'eſpace de cent ans, de mille ans, de cent mille ans : d'autant d'années qu'il y a d'étoiles au Ciel, d'atômes dans les airs, de feuilles ſur les arbres, de grains de ſable ſur le bord des mers, de goutes d'eau dans l'Océan, & après ce long & inconcevable eſpace d'années, & de momens n'être point encore parvenu au terme de ſes peines ; être obligé de recommencer tout

de nouveau, comme si l'on n'avoit encore rien enduré ; n'est-ce pas là le comble de l'affliction, du chagrin, de l'infortune, du malheur ? O Dieu immense & éternel, Pere tendre & miséricordieux, ne permettez pas que l'Eternité des maux & des supplices, soit notre triste & malheureux partage.

Etre mal, souffrir, endurer durant l'espace infinie de l'Eternité, quel malheur ! (a)

II. PENSE'E.—L'E'TERNITE' DES BIENS INFINIMENT CONSOLANTE ET PROPRE A ANIMER.

Les Justes iront dans la vie éternelle. (b)

Oui, rien n'est plus conso-

(a) *Æternum malè !* S. Chrysost.

(b) Math. 25. 46.

lant, que de ſe repréſenter les biens éternels promis à ceux qui ſe privent, dans la vûe de plaire à Dieu, des biens & des plaiſirs qui paſſent avec le tems, & qui ſouffrent en paix, & avec une humble réſignation, les maux & les miſéres de la vie préſente ! Rien, dis-je, n'eſt plus conſolant, que de ſe repréſenter ces biens qui ne finiront jamais : Pourquoi ? C'eſt que rien ne conſole mieux dans le tems des afflictions & des ſouffrances, que de ſe rappeller en idée les délices & les plaiſirs qui doivent leur ſucceder, & ce qui met le comble à la conſolation ; c'eſt de ſe repréſenter que les maux qu'on endure ne reviendront plus ; & que les biens qu'on attend, ſeront d'une durée telle que le cœur peut la ſouhaiter, je veux dire, perma-

nente, continuelle, éternelle. Qu'un cœur ſoit plongé dans la derniere affliction; s'il vient à ſe remettre en idée, que les biens éternels ſont promis à l'homme humble & réſigné: il ſentira renaître en ſoi la tranquillité de la patience, la douceur de l'humilité, & les délices de la conſolation. Comment peut-on conſoler & tranquiliſer un indigent? en lui donnant, ou en lui promettant un certain bien. Comment pourra-t-on conſoler un Chrétien affligé, un malade dans ſes infirmitez & ſes douleurs, un martyr dans ſes tortures & ſes tourmens, un commerçant dans ſes pertes & ſes banqueroutes, un eſclave dans les liens de ſa ſervitude? le grand moyen pour donner une ſolide & prompte conſolation à ces perſonnes

ſouffrantes, c'eſt, ſans doute, de leur faire appercevoir, comme ſainte Félicité le faiſoit à ſes enfans, & la mere de ſaint Symphorien à ſon fils ; (*a*) de leur faire, dis-je, appercevoir & enviſager la Couronne qui doit leur être miſe ſur la tête ; la palme qu'on doit leur mettre entre les mains ; la gloire dont ils doivent être revêtus ; les richeſſes dont on doit les mettre en poſſeſſion ; le Paradis des délices, & des délices éternelles qui leur eſt promis & deſtiné. Ah ! Regardons le Ciel dans nos maux, & nos maux nous paroîtront des biens. Contemplons l'Empyrée dans nos afflictions, & nos afflictions même nous conſoleront. Penſons à l'Eternité céleſte & heureuſe,

(*a*) *Nate nate aſpice cœlum.* Breviar. Rom.

& les malheurs du ſiécle préſent nous paroîtront des ſources de félicité.

Etre éternellement bien ; jouir à jamais de la tranquilité, & du repos celeſte ; ſe réjouir toujours, ſans jamais rien ſouffrir, quelle agréable & deſirable ſituation ! (a)

SENTIMENS.

O Eternité de maux ! mon eſprit ſe perd dans tes labyrinthes infinis ; mon cœur ſe reſerre, dès qu'il veut s'enfoncer dans tes abîmes profonds ; mon ſang ſe glace, lorſque je veux m'efforcer de parcourir ton étenduë ſans bornes, tes routes ſans termes, tes ſentiers ſans abouriſſemens. O Eternité malheureuſe !

(a) *Æternum benè !* S. Chryſoſt.

ſe! Eternité de peines & de ſuplices que tu es effraïante! que tu es accablante! que tu es propre à nous changer en mieux, à nous éloigner du plaiſir! à nous raprocher de la pénitence, à nous faire revenir à Dieu, à nous faire perſéverer dans la carriere de la vertu! mais vous, Eternité des biens, Eternité heureuſe, que vous êtes conſolante dans nos malheurs! que vous êtes abondante dans vos richeſſes! que vous êtes douce dans vos attraits! que vous êtes puiſſante dans vos charmes! vous enlevez mon cœur; il vous veut, il vous ſouhaite, il vous déſire avec ardeur, il ne veut rien oublier pour vous mériter, & enfin pour vous poſſéder après les travaux & les peines de cette vie fugitive: dans cette vûë, je forme les deſſeins ſuivans.

1°. De penſer ſouvent aux années qui ne finiront point, ainſi que le faiſoit ce ſaint Roi, dont il eſt parlé dans les divins Livres. Sur ſon modéle, je méditerai les jours anciens, je me rappellerai ſouvent en idée les années éternelles. (*a*) La penſée fréquente de l'Eternité, ne pourra que produire en moi le dégoût du monde viſible, & le goût des choſes céleſtes, des biens durables & permanens.

2°. De me conſoler dans mes peines, ſoit de l'eſprit, ſoit du corps, par la penſée de l'éternité du repos, des délices & des biens qui m'attendent dans le Ciel; & je dirai ſouvent avec un grand Saint. (*b*)

A cauſe des biens que j'attens,
Les peines me ſont paſſe-tems.

(*a*) *Cogitavi dies antiquos, & annos æternos in mente habui.* Pſal. 76. 6.

(*b*) S. François.

Suppoſons que Dieu conſerva les larmes d'un damné, & que ce damné n'en verſa qu'une de mille en mille ans : Ces larmes ainſi conſervées & jointes enſemble, formeroient un torrent, produiroient un fleuve, rempliroient tout le vuide qui eſt entre le Ciel & la Terre ; & pour lors les tourmens de ce damné, loin d'être finis, ne ſeroient pas même parvenus au milieu de leurs cours. Dans l'éternité, c'eſt toujours à recommencer ; oui, c'eſt toujonrs à recommencer : Jamais de fin, jamais de terme, jamais de bornes dans la vaſte & infinie étendue de l'éternité. O éternité épouvantable ! ô incompréhenſible éternité ! ô éternité de l'Enfer, que les hommes penſent peu à toi ! s'ils y penſoient, ils ne pécheroient jamais.

Auteur moderne.

L'ETERNITE'.

STANCES.

ABîme impénétrable, Ocean de durée,
Eternité ſans fin,
Bien-tôt tu deviendras ma grande deſtinée,
Et peut-être demain.

Etre toujours heureux, ou toujours miſérable,
Quel doute intereſſant!
Pour changer le pécheur, nulle raiſon ſemblable,
Nul motif plus preſſant.

Tu reſſerres le cœur, & tu glaces les veines,
Eternité de maux:
Je ſuis ſaiſi d'effroy, quand je penſe à tes peines,
A tes ſombres cachots.

Eternité de biens, éternelles délices,
Je vous envie aux Saints;
Vous acheter au prix de mille ſacrifices,
Voilà tous mes deſſeins.

Grands Rois, grands Conquérans, grands Princes de la terre,
Soyez ambitieux.
Ce monde eſt trop petit, ne faites plus guerre,
Que pour ravir les Cieux.

Et vous peuples divers, vous à qui les puiſſances,
Impoſent mille loix,
L'Eternité des biens borne vos eſpérances,
Comme celles des Rois.

Agiſſez, endurez, travaillez ſans relâche,
Pour avoir ce tréſor;
Mais ſur-tout, de vos cœurs, banniſſez cette tache,
Qui fit naître la mort. (a)

(a) *Per peccatum mors*, Rom.

Vous nous avez acquis l'Eternel héritage,
Rédempteur des humains;
Donnez-nous dans ſon tems ce précieux partage,
Il eſt entre vos mains.

Dans cet inſtant, Madame la Marquiſe pria le R. P. Abbé d'interrompre ſa lecture pour quelques momens: elle pria tout de ſuite le Pere Romain de nous dire ce qu'il penſoit ſur le pieux ſujet dont on venoit de faire la lecture. Ce Pere dit là-deſſus bien des choſes édifiantes. M. le Commandeur nous fit auſſi part de ſes penſées pieuſes. Chacun prit la parole à ſon tour, ſur ce ton-là: M. le Chevalier même, parla d'une maniere à toucher. Enfin, cette queüe de converſation fût la plus édifiante du monde. Je vous aſſure, mon

cher Théophile, que mon cœur en fut gros & pénetré à l'excez. Nos Meſſieurs & nos Dames furent pour le moins auſſi touchez que moi; enſorte qu'il ne fut pas queſtion, ni de nouvelles de ville, ni de l'armée: nous ne penſions qu'à l'Eternité, ſur-tout à l'éternité malheureuſe: nous n'étions occupez intérieurement que des objets ſalutaires, & des céleſtes veritez qu'on venoit de lire, & ſur leſquelles nous avions fait un moment de converſation. Ah! qu'il eſt vrai, que les lectures ſaintes, & les pieuſes converſations font du bien, & un grand bien à l'ame! Après quelques inſtans de ſilence, M^e^. la Marquiſe dit, que puiſque les eſprits étoient ſi pénétrez de ces grandes véritez du Chriſtianiſme, il lui paroiſſoit à propos de ſe retirer chacun chez ſoi, pour

les méditer plus librement, & pour prendre les meſures les plus fortes & les plus efficaces, pour faire réuſſir l'affaire eſſentielle, & infiniment importante du ſalut. Tous furent de ſon avis, tous ſe leverent à l'inſtant; on ſe fit les adieux, en deux mots, & l'on ſe ſépara.

CONVERSATION XV.

L'ORAISON

Réduite en pratique.

Le R. P. Abbé.
Le Révérend Pere ROMAIN.
M. le Commandeur de RICHEMONT
Mr. la Marquiſe de TERRE-NEUVE.
MM. . . . . .

L'ABBE' AU-VRAY.

MADAME de Terre-Neuve voulant un peu égaïer la Converſation, pria Madame de l'Iſle-Bonne de nous régaler de quelque air mélodieux, & de quelque nouvelle Chanſon qui pût plaire, & à nos vénérables Religieux, & à Monſieur

le Chevalier. C'eſt ce que cette Dame fit avec beaucoup de grace. L'air n'eſt pas vieux, les paroles ſont de fraîche datte; elles contiennent des ſentimens & des expreſſions d'une tendreſſe toute ſainte & toute agréable : voici cette pieuſe & tendre Chanſon.

L'ECHO PIEUX.

Sur l'air : *Solitaire témoin.*

SOlitaire témoin de l'ardeur qui me preſſe,
Echo, qui ſoupirez avec moi dans ce bois;
Raiſonnez, répétez cent fois;
J'aime Dieu ſeul avec tendreſſe :
Je voudrois par mon ſang, lui marquer mon amour;
Mais il ne veut que ma tendreſſe extrême,
Ah! Je languis, je brûle nuit & jour :
Echo, dites-lui que je l'aime,
Echo, Echo, dites-lui que je l'aime,

Pour aimer, ce grand Dieu, non je ne puis ſuffire ;
Echo, dans mon beſoin, vous pouvez m'aſſiſter ;
Je n'ai qu'un ſeul cœur pour aimer,
Une ſeule voix pour le dire :
Joignez-vous donc à moi, doublez mes ſentimens,
Et devenu comme un autre moi-même,
Epuiſons-nous en amoureux accens :
Echo, diſons-lui que je l'aime ;
Echo, Echo, diſons-lui que je l'aime.

Ce Cantique plût à l'Aſſemblée : On trouva l'air, les paroles, la maniere de les chanter d'un goût exquis : on en remercia avec empreſſement Madame la Comteſſe : après quoi le Révérend Pere Abbé reprit ſa pieuſe lecture. Le premier objet qui ſe préſenta à ſes yeux fut la mort.

LA MORT.

MEDITATION IV.

POUR LE MERCREDY.

ADORATION.

VOus êtes mort, afin de nous délivrer de la mort éternelle, ô mon divin Sauveur! Je vous en rends mes très-humbles, & très-juſtes actions de graces. Je vous adore, ô Jeſus mourant pour nous; bien que vous fuſſiez la ſource de la vie, la vie même, & la voye pour y parvenir. (*a*) Heureux qui s'attache à vous, par le doux lien du ſaint amour; c'eſt le moyen de vivre à jamais. (*b*)

(*a*) *Ego ſum via, veritas, & vita.* Joan. 14. 6.

(*b*) *Coronam vitæ, quam repromiſit Deus diligentibus ſe.* Jac. 1. 12.

RE'FLEXIONS.

I. PENSE'E.—LA MORT EST UN GRAND TERME.

Vous ne viendrez que juſqu'ici, vous ne paſſerez pas plus avant: & ce ſera ici le lieu où vous briſerez vos vagues & vos flots. (a)

C'Eſt une vérité conſtante, que la mort eſt un terme, où toutes les grandeurs, tous les plaiſirs, toutes les richeſſes & tous les biens de la terre viennent aboutir, & faire un triſte & inévitable naufrage; les honneurs & les tîtres mondains peuvent bien nous ſuivre, & nous accompa-

(a) *Hucuſque venies, & non procedes amplius, & hîc confringes tumentes fluctus tuos.* Job. 38. 21.

gner dans le cours de notre vie temporelle ; mais à la mort, tous ces vains honneurs, tous ces titres fastueux s'enfuient, disparoissent, se dissipent comme la fumée qu'un vent impétueux détourne & enléve avec rapidité; à la mort, tout finit, tout s'éclipse. *Hucusque venies*; la mort est l'écueil contre lequel toute la puissance, toute la gloire, toute l'opulence mondaine vient donner, & se briser à l'instant: *& hic confringes tumentes fluctus tuos.* Les Alexandres, les Cesars, les Pompées, les Attilas, les grands Saladins, & tous les plus fameux Princes & Conquérans ont donné contre cet écueil inévitable; ils ont coulé à fond, ils ont disparu avec toute leur puissance, avec toute leur pompe, & tout leur éclat; il n'est point de cédre, qui ne tom-

be au premier coup de la mort ; il n'eſt point de grandeur qui ne paſſe & qui ne ſoit enfin cachée & obſcurcie ſous le voile ténébreux de la mort. *Hucuſque venies, & non procedes amplius.* La miſére, l'opprobre, l'infirmité, les diſgraces, les beſoins, les douleurs viennent aboutir & ſe terminer à la mort, de même que les avantages mondains & les félicitez du ſiécle. Un pauvre Lazare, un pauvre Alexis ſouffrirent infiniment durant leur vie ; mais à la mort, ils trouverent la fin de leurs maux, le terme de leurs miſéres, & le commencement de leur bonheur. Les biens & les maux ; les plaiſirs & les peines ; la gloire & l'ignominie finiſſent au tombeau. En vérité, la mort eſt un grand terme, puiſque la vie, la gloire, les plaiſirs, les

richeſſes, la pauvreté, les miſeres, les néceſſitéz, les chagrins, les croix, tout en un mot finit & ſe termine-là.

L'on mépriſe aiſément tous les biens & tous les maux de ce monde, lorſqu'on penſe ſérieuſement qu'on doit mourir ; (a)

II PENSE'E.—LA MORT EST UN GRAND PASSAGE.

Quel eſt l'homme vivant qui puiſſe ſe flatter de ne point mourir ? (b)

SI d'un côté la mort eſt un grand terme, où tout vient aboutir & prendre fin : elle eſt, ſi on l'enviſage d'une autre face, un

(a) *Facilè contimuit omnia, qui cogitat eſſe moriturum ſe.* Hyeron.

(b) *Quis eſt homo qui vivit, & non videbit mortem ?* Pſal. 83. 49.

grand paſſage à tous égards, grand dans ſon univerſalité, grand dans ſes difficultez, grand dans ſes ſuites ; il n'eſt perſonne qui puiſſe ſe flatter de ne point paſſer ſous les yeux de la mort, & de ne jamais goûter de ſon amertume. Il eſt un arrêt divin, dit l'Apôtre, porté contre les hommes pécheurs, par lequel ils ſont très-juſtement condamnés à mourir une fois. Nul enfant des hommes, qui ſoit exempt de payer le tribut à la mort. Il faut tous mourir : il faut tous paſſer par-là ; nulle exception, nulle réſerve. Le Saint des Saints eſt mort, la Reine des Saints eſt morte ; tous les bienheureux habitans du Ciel ſont morts : Elie & Enoch qui ne ſont point encore morts, mourront cependant quelques jours avant le jugement univerſel. Enfin il n'eſt aucune

exemption, aucune diſpenſe, par rapport à la loi, qui condamne l'homme à la mort. *Statutum eſt hominibus ſemel mori.* (a) L'arrêt eſt porté; il eſt juſte infiniment; il eſt abſolument irrévocable; il s'eſt accompli juſqu'ici, & il s'accomplira juſqu'à la conſommation des ſiécles: il faut mourir, il faut tous paſſer par le défilé étroit & difficile de la mort. Je l'apelle avec raiſon un défilé étroit & difficile, puiſque la mort, au ſentiment du Prince des Philoſophes anciens, eſt de toutes les choſes fâcheuſes & terribles, la plus formidable. (b) La mort fait pâlir l'homme le plus intrépide. Nous aimons naturellement la vie; la deſtruction, la diſſolution de notre être ne nous agrée pas; elle nous fait au

(a) Hébreux. 9. 27.
(b) *Mors omnium terribilium, terribiliſſimum.* Ariſt.

contraire bien de la peine : les animaux privez de la raiſon ſont dans les mêmes diſpoſitions, & dans le même éloignement, à l'égard de la mort. La mort eſt amére : il ne faut que l'aprocher un peu de près pour en convenir, & pour en reſſentir vivement l'amertume. (*a*) Mais, les ſuites de la mort, ô Dieu ! quelles ſont grandes ! La mort eſt la porte de l'éternité des délices, ou de l'éternité des peines. La mort eſt le paſſage de la terre au Ciel empirée, pour ceux qui ſont dans une pureté parfaite ; ou à l'enfer des réprouvez, pour les pécheurs qui meurent dans leurs crimes. La mort eſt l'entrée, ou de la vie qui ne finit point, ou de la mort ſeconde qui dure toujours. Enfin la mort eſt la voye qui conduit droit

(*a*) *Amar amors.* 1. Reg. 15. 32.

au malheur ſouverain, ou au ſuprême bonheur ; ou à ces feux puriſians ſi connus dans l'Egliſe militante, ſi vifs & ſi ſenſibles pour l'Egliſe ſouffrante. Ah, que la mort eſt un grand paſſage ! qu'elle ouvre un grand champ ! qu'elle mene à des grandes choſes ! que le moment de la mort eſt critique & difficile ! qu'il eſt de conſéquence

Aujourd'hui un homme eſt vivant, & demain il ne paroît plus. (a)

SENTIMENS.

IL faut donc mourir, ô mon cœur ! il faut mourir : il n'eſt perſonne qui puiſſe éviter le coup fatal de la mort. Ce grand

(a) *Hodie homo eſt, & cras non comparet.* | Thom à Kempis.

coup eſt déciſif, ou pour le Ciel, ou pour l'enfer : ou pour la beatitude ſans fin, ou pour l'éternelle réprobation. Quel contraſte! quelles ſuites ! qu'elles ſont grandes, qu'elles ſont importantes ! Ah ! qu'il eſt de conſéquence de ſe bien diſpoſer à la mort, de ſe bien préparer à ce grand & dernier paſſage du tems a l'éternité, de la terre au Ciel, ou aux enfers! Tous les Juſtes, dit un ſaint Pere, reſſentent aux aproches de la mort une grande joye : les méchans au contraire, qui ont négligé de ſe préparer à la mort, ſont dans ce critique inſtant ſaiſis de triſteſſe, & d'un vif ſentiment de douleur & de repentir. (*a*) Puiſque les maux de ce monde doi-

(*a*) *Ingens gaudium eſt dum anima ſeparatur à corpore univerſis iuſtis magnus verò dolor atque triſtitia, cunctis impiis, atque torpentibus.* S. Ephr.

vent tous finir à la mort ; prenons avec force le parti de la patience au milieu de nos peines & de nos croix. Puiſque les biens & les plaiſirs du ſiécle ſe terminent à la mort, ils ſont donc bien courts. Pourquoi donc nous y attacher ? pourquoi ne pas nous tourner du côté des biens, & des joyes qui doivent durer autant que nos cœurs peuvent le ſouhaiter, autant que nos ames ſubſiſteront : en un mot, éternellement, & à jamais ? Penſons, mon ame, penſons ſouvent à la mort. C'eſt le moyen, dit l'Eſprit Saint, d'éviter l'iniquité qui en eſt la mére, (a) c'eſt le moyen, dit S. Auguſtin, que la peine même des vices devienne l'inſtrument des ver-

(a) *Memorare noviſſima tua & in æternum peccabis* .. Eccli. 7.40. *Pœna vitiorum tranſit in arma virtutum.* S. Aug.

tus. La mort bien méditée nous mene à la vie. Heureux l'homme, dit un célebre Auteur, qui a toujours la mort préſente à ſes yeux.(*a*) O mort! quand je penſe à toi & à tes ſuites, je tombe en défaillance: toute ma conſolation, c'eſt de demander ſouvent au Seigneur la grace de bien mourir, le don précieux de la perſéverance finale, qu'on ne peut point mériter, dit le S. Concile de Trente, mais qu'on peut par des ſuplications, dit le grand Auguſtin, obtenir & impetrer.(*b*)

En ſecond lieu, mon. recours & ma conſolation ſera de mener une vie ſainte & chrétienne; perſuadé que la mort eſt d'ordinaire ſemblable à la vie: (*c*) que

(*a*) *Beatus qui horam mortis ſuæ, ſæpe ſemper antè oculo habet.* Thom. a Kemp. lib. c. 23. n. 2.

(*b*) *Non meritò actionis ſed meritò impetrationis.* S. Aug.

(*c*) *Talis vita, mors & ita.* Adag.

la mort répond à la vie: que la mort eſt écho de la vie.

Il eſt ſurprenant qu'on penſe ſi peu à la mort; mais il eſt encore plus étrange, qu'on ne ſe convertiſſe pas, quand on y penſe.

Auteur moderne.

L'Homme vivant eſtime les honneurs, les plaiſirs, les richeſſes; l'homme mourant les mépriſe: lequel devons-nous croire, l'homme vivant, ou l'homme mourant? Ah! que le monde nous paroîtra être peu de choſe, à la lueur du flambeau qui nous éclairera au lit de la mort.

Auteur moderne.

LA MORT.

Stances.

ETre ſemblable à Dieu, voilà du premier Homme
Le criminel deſir, le ridicule eſpoir,
Qui troubla ſa raiſon & l'empêcha de voir.

Le

Le piege que cachoit la trop fatale pomme.
Helas ! pour nos malheurs, Dieu d'un arrêt de mort
Châtia ſur le champ ſa déſobéiſſance ;
Et comme chaque humain contracta cette offenſe,
Chacun de nous auſſi ſubit le même ſort.

La Mort depuis ce tems, ſous ſes loix tout entraîne,
Tout retentit du ſon de ſes lugubres coups ;
Tout reſſent les effets de ſon affreux courroux.
Depuis que du pécheur elle eſt la juſte peine.

Inſenſible aux ſanglots, à des torrens de pleurs,
Elle voit d'un œil ſec couler de triſtes larmes.
Les Rois dans leurs palais, éprouvent ſes allarmes ;
Les Bergers ſous leurs toits, reſſentent ſes douleurs. (*a*)

Ni nobleſſe jamais, ni beauté, ni richeſſe
Pût arrêter les coups de ſa trenchante faulx.

Elle n'épargne rien, & pour comble de maux,
On ne ſçauroit, helas! compter ſur la jeun ee.

Elle trompe ſouvent une vaine eſperance,
En ſéparant de nous ce qui nous eſt plus cher;
O Mort, pour adoucir ton ſouvenir amer!
Je reſpecte d'un Dieu la ſage providence.

Mais, ô terme fatal de toute vanité!
Puiſque tu l'es auſſi de toutes nos miſéres,
Ceſſons de déclamer contre tes loix ſévéres;
Voyons, s'il eſt en toi, quelque trait de beauté.

Un Dieu meurt, c'en eſt fait, la mort me paroît belle;
Sa laideur diſparoît, & depuis le moment
Que je vois ſous ſes loix ranger le Tout-puiſſant,
Je ne vois rien d'affreux, rien de trop dur, en elle.

Depuis qu'il voulut bien en reſſentir les traits,

D'un solide bonheur nous la voyons suivie ;
C'est elle qui finit une très-courte vie,
Et par elle on commence à regner à jamais.

A quels maux, que la Mort nous expose & nous livre,
J'y trouve cependant de très-grands biens cachez:
C'est elle seule enfin qui finit nos péchez:
Car pour ne pas pécher, il faudroit ne pas vivre.

Tel de ce monde emporte un cœur tout innocent,
Qui n'auroit pas long-tems gardé cette innocence,
Si Dieu par un effet d'une juste vengeance
L'avoit encore laissé vivre quelque moment.

Qui peut mieux que la mort, faire changer de vie ?
Un beau corps devenu la pâture des vers
En Espagne jadis, causa bien de revers ;
Dans l'esprit, & le cœur du Saint Duc de Gandie. (a)

(a) S François de Borgia.

Ici je vois, Seigneur, l'excès de vos bontés ;
Vous tirez notre bien du fonds de notre peine ;
C'eſt la mort, qui ſouvent juſqu'à vous nous raméne,
Et nous fait renoncer à nos iniquités.

On trouva ces Stances ſur la mort fort édifiantes, elles furent goûtées, on en fit au Pere étranger des complimens de politeſſe. Il ne reſta pas court : il répondit à tout avec beaucoup d'eſprit, d'honnêteté & de modeſtie : mais comme il eſt fort humble, il ſe hâta de briſer ſur les complimens, en reprenant la lecture de ſon Ouvrage pieux. On le laiſſa lire tout de ſuite : on ne l'interrompit nullement, tant on étoit charmé de l'entendre.

LE JUGEMENT.

MEDITATION XV.

POUR LE JEUDI.

ADORATION.

DIvin Rédempteur des hommes, Souverain Juge des vivans & des morts; je vous adore humblement proſterné à vos pieds: je vous conjure, & je vous ſuplie très-inſtamment de me juger; non dans l'effraïante rigueur de votre juſtice, mais dans la douce tendreſſe de votre miſericorde.

REFLEXIONS.

I. PENSE'E.—A LA FIN DE NOS JOURS, NOUS DEVONS TOUS ETRE PRESENTE'S AU JUSTE JUGEMENT DE DIEU, POUR Y ETRE JUGEZ EN PARTICULIER: ET CE JUGEMENT DE'CIDERA DE NOTRE BONHEUR, OU DE NOTRE MALHEUR E'TERNEL.

Les hommes ſont condamnés à mourir une fois, & leur mort ſera ſuivie du Jugement. (a)

TOus les hommes doivent mourir; & après leur mort, ils doivent être preſentés au redoutable tribunal de Dieu, pour y être jugés ſeuls & en particulier;

(a) *Statutum eſt hominibus ſemel mori, poſt hoc autem judicium.* Heb. 9. 27.

conformément à leurs œuvres bonnes ou mauvaiſes. Verité conſtante, que le grand Apôtre aſſure en termes formels, comme organe de l'Eſprit ſaint; que les SS. Peres, comme canaux de la tradition, ont tranſmiſe à la poſtérité chrétienne; que tous les SS. Docteurs enſeignent, ſans difference d'opinions; & que tous les fidéles Orthodoxes, dans tous les coins du monde chrétien, croient ſans nul doute, & ſans héſiter. Nous mourrons, nous ſerons jugez immédiatement après la mort. Je le crois, au peril de mon ſang, qui s'arrête dans mes veines, quand je penſe à ce formidable Jugement, qui doit décider de mon ſort heureux ou malheureux, dans tous les ſiecles. O Ciel! qui me donnera d'être jugé favorablement: quel funeſte ſort que ce-

lui d'être jugé en rigueur, & d'être condamné aux abîmes éternels! on y eſt alors précipité ſur le champ, & ſans nul eſpoir: car les Jugemens de Dieu ſont irrévocables, étant infiniment équitables & juſtes; étant infiniment fermes & conſtans. Les Jugemens des hommes ne ſont pas toujours fermes & ſûrs; il eſt des Juges foibles & lâches: ils ne ſont pas toujours juſtes & équitables; il y a des Juges injuſtes & peu droits: ils ne ſont pas toujours éclairés, & portés avec une parfaite connoiſſance de cauſe: tous les Juges ne ſont pas ſçavans; ni la vérité n'eſt pas toujours dévelopée au naturel: mais en fait des divins Jugemens, il n'en eſt pas conſtamment de même: le ſouverain Juge eſt infiniment éclairé: tout eſt à nud, & à decouvert aux yeux de Dieu, dit

dit l'Apôtre. (*a*) Les actions les plus cachées, les penſées les plus ſecrettes ſont mieux connues de Dieu que des hommes mêmes, d'où elles naiſſent. Le ſouverain Juge n'eſt pas moins juſte, droit, équitable, qu'il eſt clair-voyant & éclairé. Seigneur ! S'ecrie le Prophete Roi, vous êtes juſte, & vos jugemens ſont droits & équitables. (*a*) Le Juge ſuprême n'eſt nullement foible ; il eſt la force & la Toute-puiſſance même : il eſt apellé le Dieu fort, le Tout-puiſſant. (*b*) Les jugemens de ce grand Juge ſont donc ſûrs, fermes, conſtans, promptement & ſur le champ executez, enſorte que ſi l'on eſt jugé directement pour le Ciel,

(*a*) *Omnia nuda, & aperta ſunt oculis ejus.* Heb. 4 13.

(*b*) *Juſtus es Domine, & rectum judicium tuum.* Pſal. 18. 17 1.

(*c*) *Omnipotens nomen ejus.* Exod. 15 3.

on y monte d'abord, on y vole immédiatement. Si l'on eſt jugé & condamné pour un tems, aux flammes purifiantes, on y deſcend dans l'inſtant. Si l'on eſt jugé pour les priſons éternelles; on y eſt abîmé dans le moment. A Dieu, tout eſt poſſible, tout eſt aiſé. Ah ! que le Roi Prophete étoit ſage, d'appréhender les Jugemens divins; (*a*) & nous, que nous ſommes inſenſez de les craindre ſi peu ! Etudions-nous à nous les rendre doux & favorables, par tous les moyens que la Religion nous fournit.

Malheur à l'homme qui vit; même régulierement, ſi vous le jugez, Seigneur, dans toute la rigueur de votre juſtice. (*a*)

(*a*) *A judiciis tuis timui.* Pſal. 118 120.

(*b*) *Væ etiam laudabili vitæ, ſi remotâ miſericordia tua, diſcutias eam.* B. Aug.

II. PENSE'E—A LA FIN DES SIE'CLES, NOUS DEVONS TOUS ETRE PRESENTEZ AU JUGEMENT DE DIEU, POUR Y ETRE JUGEZ EN PUBLIC; ET CE JUGEMENT DE'CIDERA DE NOTRE FE'LICITE', OU DE NOTRE RE'PROBATION CONSOME'E.

Le Seigneur jugera toutes les nations de la terre dans la juſtice & l'équité. (*a*)

OUtre le Jugement quon nomme particulier qui ſe fait à l'iſſue de la vie, il eſt de la foi, qu'il y en aura un autre à la fin des ſiécles, où tous les hommes bons & mauvais, élûs ou réprouvés doivent s'aſſembler & comparoître pour y être jugez en public & à la face de l'univers, pour y recevoir une récompenſe parfaite & conſommée, ou une

(*a*) *Judicabit orbem terrarum in juſtitia, & populos in equitate.* Pſal. 97 10.

punition entiére dans l'ame & dans le corps. Le jour que ſe fera ce grand & ſolemnel Jugement ſera le dernier des jours. Le monde finira par le plus grand & le plus redoutable jour qui fût jamais : *dies magna, & amara valdé.* (a). Ce jour ſera précedé par des ſignes, par des prodiges les plus ſinguliers & les plus épouvantables. Le ſoleil, la lune, les étoiles refuſeront à la terre leurs lumiéres, les ténébres voileront la nature. Les animaux privez de la raiſon, de même que les hommes, ſeront ſaiſis d'effroi; la mer en courroux portera ſes vagues juſqu'aux nues, & paroîtra tout de ſuite deſcendre juſqu'aux enfers. Le feu élementaire réduira tout en cendre; la contagion la plus vive & la plus funeſte, la famine la plus exceſ-

(a) *Officia defunct.*

ſive & la plus dévorante, les guerres les plus ſanglantes & les plus animées ſeront des fleaux & des inſtrumens de mort entre les mains du Dieu vengeur des crimes. Enfin l'Antechriſt, avec tous ſes ſupôts & ſes adhérans, ſera, durant un certain tems aſſés court, il eſt vrai, la terreur du genre humain: il n'oubliera rien pour faire tomber, même les cédres du Liban, j'entens les Chrétiens les plus fermes & les plus conſtans dans la foi & dans la vertu. Quel préambule terrible! Quels ſignes formidables! à l'iſſue deſquels les morts reprendront la vie, après l'ordre qui leur en ſera à haute voix intimé, par le miniſtere des Anges, qui, placés aux quatre coins de l'univers, leur ordonneront de la part du Tout-puiſſant de ſe lever, & de venir ſans délai comparoître

au Tribunal du ſouverain Juge de vivans & des morts, qui deſcendra des Cieux dans un appareil digne du Monarque des Rois, & du maître de la terre & des Cieux, *Surgite mortui, venite ad judicium*: jamais il ne fût obéiſſance plus prompte; tous les hommes, à cet ordre, reſſuſciteront. Les Elûs, les réprouvez, les Rois, les Sujets, les Riches, les Pauvres, les Maîtres, les Eſclaves, tous en un mot, ſans réſerve, reprendront leur corps, leur propre chair: *de terrâ ſurrecturus ſum, & rursùm circumdabor pelle meâ*: (*a*) réunis & raſſemblez dans la vallée fameuſe de Joſaphat, ils ſeront placés, les uns à la droite de JESUS-CHRIST, (ce ſeront les Elûs), les autres à la gauche, (ce ſeront les Réprouvés.) Les livres des conſcien-

(*a*) Job, 19, 24.

ces ſeront alors ouverts : on y lira aiſément le bien & le mal d'un chacun : le Juge ſuprême aſſis ſur une nuée éclatante, tout brillant de gloire & de majeſté, armé d'une puiſſance ſans bornes, prononcera, après un examen convenable & une diſcuſſion pleine de ſageſſe, un Jugement rempli d'équité, des Sentences infiniment juſtes, fermes & déciſives. Se tournant du côté des Prédeſtinés, il leur dira d'un air de pere & d'ami ; *Venez, vous que mon pere a prévenus & comblés de ſes bénedictions, venez prendre poſſeſſion du Royaume qui vous a été préparé dès la création du monde ; car j'ai eu faim, j'ai eu ſoif, j'ai été nud, j'ai été malade, j'ai été dans les priſons, & vous m'avez donné du ſecours dans ces differens beſoins* : mais Sei-

gneur, lui diront ils, quand eſt-ce que nous avons eû le bonheur de vous offrir ainſi du ſecours? Je vous dis en verité, leur répondra le Juge, que tout ce que vous avez fait aux moindres des miens, je l'ai reçû moi-même en leurs perſonnes. (a) Enviſageant enſuite d'un air de juge, les méchans & les réprouvez, il prononcera leur Sentence en ces termes: *retirés-vous de moi, maudits, allez dans les feux éternels qui ont été deſtinez à Satan & aux Anges rebelles ſes complices: car j'ai eû faim, j'ai eû ſoif..... & vous ne m'avez pas donné à manger, vous m'avez refuſé à boire.....* Ah! Seigneur, s'écrieront pour lors ces malheureux;

(a) *Venite benedicti patris mei, poſſidete paratum vobis regnum, à conſtitutione mundi: Eſurivi enim & non dediſtis.* .... Math. 25. 24.

quand eſt-ce que nous vous avons vû dans la faim, dans la ſoif, dans les beſoins, & que nous avons refuſé de vous y aſſiſter? Lorſque vous avez refuſé du ſecours aux moindres des miens, vous me le refuſiez à moi-même, leur dira JESUS-CHRIST. (*a*) Toute iniquité ſera alors muette; (*b*) tous les pécheurs ſeront ſans excuſes; ils reconnoîtront leur tort & leur égarement du droit ſentier de la juſtice & de la vérité: *ergo erravimus à viâ veritatis*; (*a*) mais il ne ſera plus tems de ſe repentir utilement; la Sentence portée ſera ſans apel & ſans eſpoir, elle ſera victorieuſement & promptement exécutée; la terre ouvri-

(*a*) *Diſcedite à me maledicti in ignem æternum qui paratus eſt diabolo & Angelis ejus: Eſurivi enim, & non dediſtis.* ..... Math. 25. 41.

(*b*) *Omnis iniquitas oppilabit os ſuum.* (*c*) Sap. 5. 6.

ra ſon ſein pour y recevoir tous les Réprouvés en corps & en ame. Les eſprits malins, bourreaux des hommes damnez, & damnez eux-mêmes, les pouſſeront, les précipiteront avec cruauté, avec fureur, avec iriſion & mépris dans les abîmes infernaux: arrivés dans ces abîmes, les portes des enfers ſe fermeront pour ne jamais s'ouvrir; ces malheureuſes victimes de la divine vengeance ſeront tourmentées dans ces priſons ſoûterraines, dans ces braſiers dévorans, dans ce centre de tous les maux, ſans nul eſperance d'en ſortir. O Dieu!..... Mais les Juſtes: mais les Prédeſtinés, au lieu de deſcendre, ils monteront avec leurs corps glorieux, impaſſibles & immortels, ils prendront leur eſſort vers la céleſte Sion; ils voleront vers leur

aimable patrie ; & avec une joye, qui ne peut s'exprimer, ils entreront en triomphe avec le Roi des Rois dans le ſejour éternel de la gloire & de la félicité : là, ils vivront à jamais ; (*a*) là, ils jouiront de tous les biens : (*b*) là, ils regneront dans tous les ſiécles. (*c*) Quel bonheur ! Quelle béatitude ! Pourquoi n'employons-nous pas tous nos ſoins pour en être participans ?

Nous devons craindre à tout moment ce jour terrible du jugement de Dieu, puiſque nous ne pouvons le prévoir ni l'éviter. (*d*)

(*a*) *Ibunt hi in ſupplicium æternum, Juſti autem in vitam æternam.* Math. 25 46.

(*b*) *Oſtendam tibi omne bonum.* Geneſ.

(*c*) *Regnabunt in ſæcula ſæculorum.* Apocalip. 21 5.

(*d*) *Semper extremum judicii diem debemus metuere, quem non poſſumus prævidere.* S. Greg.

SENTIMENS.

O Mon ame! n'êtes-vous pas pénétrée des plus vifs ſentimens de crainte? & vous mon cœur, n'êtes-vous pas percé d'un glaive de douleur & de repentir, à la vûë des redoutables Jugemens de Dieu? Combien de péchez, combien de fautes, combien d'imperfections ſur notre compte? Ah! que nous avons grand ſujet d'appréhender & de redouter un Dieu vengeur! apaiſons, par la pénitence, notre Juge qui eſt au même-tems notre Sauveur; gémiſſons ſur nos fautes; pleurons nos crimes; jugeons-nous nous-mêmes, afin de n'être pas jugez dans la rigueur & dans la redoutable ſévérité de la divine Juſtice. Vivons comme ſi nous étions ſûrs

que le Jugement dernier fût ſur le point & à la veille de s'accomplir. Rappellons-nous cette penſée de S. Chryſoſtôme: le Jugement de Dieu eſt terrible, mais ce n'eſt que pour les pécheurs, car il eſt doux & favorable pour les juſtes. (*a*) Paſſons en conſéquence nos jours & nos années dans la crainte du Seigneur, dans l'amour de notre Pere céleſte, dans la fidélité à l'égard de notre Maître ſuprême; dans l'obéiſſance à ſes Ordres divins; ſingulierement dans l'exercice de la charité fraternelle, & de la compaſſion envers les pauvres. Il eſt écrit: ne jugés point, & vous ne ſerez point jugés: (*b*) ne condamnez point

(*a*) *Terribile quidem judicium, ſed peccatoribus, juſtis autem optabile, & ſuave.* S. Chryſ.

(*b*) *Nolite judicare, & non judicabimini.* Math. 7. 2.

& vous ne ſerez point condamnez : (*a*) prenons donc le parti, & prenons-le pour toujours, de ne pas médire de nos freres, & de ne pas nous ériger en Juges & en Cenſeurs de leur conduite ; c'eſt le Seigneur qui doit les juger : *Dominus judicabit* : Quant à nous, veillons ſur nous-mêmes, accuſons-nous, condamnons-nous, puniſſons-nous nous-mêmes ; abandonnons les autres aux ſoins & aux permiſſions de la divine & adorable Providence : c'eſt-là la voie qui conduit à une piété ſolide, & à une tranquillité douce & paiſible : maxime, qui ne doit pourtant pas être un obſtacle à la vigilance que nous devons avoir à l'égard de nos inférieurs, ſur la conduite deſquels nous de-

(*a*) *Nolite condemnare, & non condemnabimini*, Luc. 6, 37.

vons avoir les yeux ouverts, pour leur procurer les vrais biens, & en écarter les vrais maux.

Méditer fréquemment les Jugemens de Dieu, ſe nourrir de la penſée du grand jour des vengeances & des récompenſes, comme un autre S. Jerôme, c'eſt le moyen efficace de devenir juſte, ſi l'on eſt pécheu ; ou de devenir parfait, ſi l'on eſt récemment juſte. Je contemplerai donc ſouvent les Jugemens adorables du Seigneur ; j'en préviendrai la juſte ſéverité par une vie pénitente & chrétienne, & je mettrai conſtamment en pratique, avec le puiſſant ſecours de la divine grace, les maximes ſuivantes ; ſçavoir ;

De ne pas juger vainement & témérairement des vûës & des intentions, des paroles &

des démarches de mon prochain, mais de laiſſer le tout à la connoiſſance & au Jugement de Dieu.

De me juger moi-même, avec une ſévérité chrétienne, conformément à cet avis de l'Apôtre : ſi nous nous jugions nous-mêmes, nous ne ſerions conſtamment pas jugez : (a) Mais comment me juger ainſi moi-même ? En me reconnoiſſant pécheur, en m'accuſant comme pécheur, en m'humiliant comme pécheur ; en me puniſſant avec la verge de mortification & de la pénitence comme pécheur.

Enfin, de compâtir aux miſéres des indigens, d'aimer les pauvres, de leur faire l'aumône,

(a) *Si nosmetipſos dijudicaremus, non utique judicaremur.* S. Paul. 1. Cor. 11. 13.

ſelon

ſelon leurs facultez & ſelon leurs beſoins, afin d'être placé à la droite du Souverain Sage, & d'être l'objet de ſes bontés & de ſes tendres miſericordes.

C'eſt la récompenſe éternelle, qui fait que les juſtes ſouhaitent la mort & le juſte Jugement de Dieu, autant que les autres le craignent : c'eſt la vûë de cette récompenſe divine, qui les met dans le Ciel avant que d'y être, & qui les rend bienheureux par avance. Ah ! que ne voudrions-nous pas avoir fait alors, pour être du nombre de ces ames fortunées. Auth. moderne.

LE JUGEMENT DERNIER.

Vers ſuivis.

QUand de l'Ange la voix, de la part du Très-Haut,
Eveillera les Morts, pour ſortir du tombeau :
Quand les lampes des Cieux n'auront plus de lumiére ;
Et qu'on verra le monde au bout de ſa carriére,
Alors le Souverain de ce vaſte univers,
Le Roi des Nations & des Peuples divers ;
Paroîtra ſur un Trône environné de gloire,
Pour juger les humains : point de foi, qu'il faut croire.
Jugement formidable, aux coupables pécheurs !
Jugement favorable, aux hommes dont les cœurs

Auront aimé leur Dieu dans leur mortelle vie,
Et vêcu dans la paix ſans haine & ſans envie.
Jugement où le Juge éclairé, Tout-puiſſant,
Réprouvera les uns, les livrant à Satan;
Allez, leur dira-t-il, dans la fournaiſe ardente,
Retirez-vous, maudits, troupe impie & méchante:
Dans mes pauvres, j'avois grande ſoif, grande faim,
J'étois malade & nud, & je ſouffrois ſans fin;
Vous me laiſſiez ſouffrir, en délaiſſant vos freres:
Cœurs durs, allez verſer des larmes trop améres.
Mais vous, mes chers Elûs, leur dira ce Dieu bon;
Vous m'avez viſité, quand j'étois en priſon;
Vous m'avez aſſiſté, quand j'étois miſérable:
Si la faim me preſſoit d'une main charitable,

Vous m'avez promptement préſenté du ſecours ;
En me donnant un pain qui prolonge les jours ;
Et quand je me trouvois ſans habit néceſſaire,
Vous m'avez revêtu, ne cherchant qu'à me plaire,
Vous cachiez avec ſoin vos biens & vos vertus.
Maintenant il eſt tems de ne les cacher plus :
Venez, mes chers enfans, je veux en récompenſe,
De vos biens opérez de votre patience ;
Vous donner un Royaume, enrichi de la paix ;
D'une gloire ſans fin, & de tous dons parfaits :
Venez, mes bien-aimez, favoris de mon pere ;
Venez, mes ſerviteurs, & de ma ſainte mere ;
Je veux vous faire part de ma félicité ;
Et vous faire ſentir mille traits de bonté

Entrez tous avec moi dans l'éternelle joie,
Où jamais du chagrin, vous ne ſerez la proie ;
Prenez, prenez l'eſſort vers la ſainte Sion ;
Le Ciel, & tous ſes biens, c'eſt votre portion.

L'ENFER.

MEDITATION VI.

POUR LE VENDREDY.

ADORATION.

JE vous adore, ô divin Rédempteur des ames, & je vous rends mes actions de graces les plus vives & les plus sincéres, de ce que vous avez daigné me racheter de la tirannie du Prince des Enfers, & me pardonner des crimes qui me rendoient digne de ces profonds & éternels abîmes.

RE'FLEXIONS.

I. PENSE'E—DANS L'ENFER, L'ON EST PRIVE' A JAMAIS DE TOUS LES BIENS. QUEL VUIDE!

Le Riche mourut auſſi, & il fut enſeveli dans l'Enfer : lorſqu'il étoit dans les tourmens, il leva les yeux, & voyant de loin Abraham & Lazare dans ſon ſein ; il s'écria : Pere Abraham, ayez pitié de moi, & envoyez Lazare, afin qu'il trempe le bout de ſon doigt dans l'eau pour me rafraichir la langue, parce que je ſuis tourmenté dans ces flâmes. Abraham lui dit, mon fils, ſouvenez-vous que vous avez reçû vos biens pendant votre vie : comme Lazare à reçu ſes maux, main-

tenant il eſt conſolé, & vous êtes tourmenté. (a)

L'exiſtence de l'Enfer eſt inconteſtablement une des plus grandes & des plus frappantes vérités de la foi Chrétienne. L'exiſtence de l'Enfer eſt appuyée ſur cent endroits de l'Ecriture, ſur mille témoignages des Peres; ſur le ſentiment & la créance unanime des vrais fidéles : ſans parler de tous ces traits d'Hiſtoire, ſi propres à toucher, qui rendent cette grande vérité comme palpable & ſenſible. C'eſt dans cet Enfer, dans ce lieu horrible & ſoûterrain, dans ce lieu de tourmens, deſtiné pour la punition éternelle des crimes, que l'on eſt privé de toutes les ſatisfactions, de quel-

(a) *Mortuus eſt autem & dives, & ſepultus eſt in inferno...* Luc. 16. 22. & ſeq.

que

que genre qu'elles puiſſent être; que l'on eſt dépouillé de tous les biens, ſoit de la nature, ſoit de la grace, ſoit de la gloire. Dans l'Enfer, nul palais, nulle maiſon ſplendide, nulle habitation commode & agréable, nul ameublement précieux ou utile. Dans l'Enfer, nulle nourriture délicieuſe: là, point de nectar, point de liqueur qui flatte le goût; là, ni le pain, ni aucun aliment néceſſaire à la vie, encore moins les mets exquis ne ſe trouverent jamais. Que dis-je, pas même une ſeule goutte d'eau, ainſi que nous l'apprend le Sauveur dans la Parabole du mauvais riche. Dans l'Enfer, point d'or, point d'argent, point de pierres précieuſes; nul fonds de terre ou de négoce, nul gain permis ou illicite, nulle marchandiſe commune ou de prix;

rien en un mot de ce qui eſt compris ſous les termes de richeſſes & de biens de fortune: *ſine omni bono*: (*a*) Dans l'Enfer, point de plaiſirs, point de délices, nulle volupté, nulle ſatisfaction, *ſine omni bono*: Dans l'Enfer, point de dignité, point d'emploi, point de Charge honorable, point de rang diſtingué, point de thrône ni de couronne, point d'authorité reſpectable, rien de ce qui fait l'objet de l'ambition des cœurs vains & orgueilleux, *ſine omni bono*, O Dieu! quelle pauvreté! quelle indigence! quel vuide! quel dépouillement! mais les biens de la grace. . . . . , Ah! qu'ils ſont éloignez de ces abîmes! que les habitans des enfers en ſont, ô malheur! bien dépourvûs. Non, non, point du

(*a*) Saint Aug.

tout de graces, ni de dons ſurnaturels dans les enfers; point d'amour de Dieu ni du prochain; point de vertus chrétiennes, point de ſacremens, point d'inſtructions édifiantes, point de pieux exemples; plus de rayons du ſoleil de juſtice, plus d'inſpirations ſaintes, plus de touches puiſſantes, plus d'attraits charmans, plus de conſolations ſenſibles; rien en un mot de ce qui tend au Ciel, & de ce qui nous y fait tendre: *in inferno nulla redemptio*: (*a*) Quant aux biens de la gloire, ces biens inconcevables & ineffables, ces biens, qui ſeuls peuvent nous rendre parfaitement heureux, ils n'ont jamais été, & ils ne ſeront jamais le partage des réprouvez: hé! comment le ſeroient-ils! ces malheureux ſont

(*a*) *Offic. defunct.*

enſevelis pour toujours dans les ténebres extérieurs ; comment jouiroient-ils de la gloire ? ils ſont enfoncez dans l'abîme le plus profond ; comment ſeroient-ils exaltez ? ils ſont à jamais réprouvez ? comment ſeroient-ils élûs ? non, les damnez ne verront jamais le beau Paradis, ni les heureux habitans de cette Cité ſainte : *foris canes.* (*a*) Ils ne verront jamais le Dieu du Ciel, ils ſeront privés dans tous les ſiécles de la viſion claire & intuitive de la divinité ; privation qu'on nomme la peine du dam, qui, ſelon tous les SS. Docteurs, eſt le plus grand malheur & la plus grande peine des damnez : privation, que l'on ne ſent pas aſſez dans ce monde, mais que l'on reſſent infiniment dans l'auttre : privation, dont le

(*a*) Apoc. 22, 15.

tentateur connoît & expérimente toutes les ſuites, & dont il s'efforce de nous dérober l'idée & la terreur, dans la crainte qu'elle ne nous ſervit de rempart contre le vice où il nous pouſſe, & d'éguillon par rapport à la vertu & à la ſainteté dont il nous éloigne. Privation de Dieu & des biens céleſtes; peine des peines, premier des maux, punition ineffable, je vous apréhende, je vous redoute; vos terreurs peu connuës me faiſiſſent d'effroi: puiſſiez-vous n'être jamais mon partage & mon malheureux ſort dans l'éternité..

Dans l'Enfer, on ne doit s'attendre à aucun bien. (a)

(a) *Ibi nulla ſpes boni.* Hugo à S. Vict.

II. PENSÉE—DANS L'ENFER ON ENDURE A JAMAIS TOUS LES MAUX : QUEL MALHEUR !

Qui de vous pourra habiter au milieu d'un feu dévorant ? Qui pourra demeurer dans des braſiers éternels. (*a*)

Les maux de l'Enfer ſont inconcevables, & au-delà de toute expreſſion ; ils ſont exceſſifs dans leur nature ; ils ſont univerſels dans leur étenduë ; ils ſont éternels dans leur durée. Ah ! qu'on eſt malheureux d'être damné ! oüi les maux de l'Enfer ſont grands, exceſſifs, extrêmes en eux-mêmes & dans

(*a*) *Quis poterit habitare de vobis, cùm igne devorante? Quis habitabit ex vobis, cum ardoribus ſempiternis?* Iſaïæ 33. 14.

leur nature : les plus grands maux de la terre, placés à niveau des maux de l'Enfer, ne ſont point des maux : la moindre peine des ames juſtes, ſouffrantes dans les feux purifians, ſurpaſſe, ſuivant les SS. Docteurs les tourmens les plus vifs & les plus grands de ce monde : (*a*) que doit-on penſer des maux de l'Enfer, de cet enfer inférieur & profond, dont parle le Roi Prophete? (*b*) La malice du péché eſt très-grande; elle eſt exceſſive, elle eſt infinie; la peine du péché doit conſtamment être proportionnée à ſa malice; en conſéquence, elle doit être dans un degré ex-

(*a*) *Ibi tormentorum genera, quorum minimum majus eſt omnibus tormentis, quæcumque in hoc ſæculo fieri poſſunt.* Hugo à S. Vict.

(*b*) *Eruiſti animam meam ex inferno inferiori.* Pſal. 8. 3.

ceſſif & ſuperieur. Or, elle eſt telle dans les Enfers, puiſque le plus vif & le plus ſenſible des tourmens, qui eſt le feu, régne dans ces noirs abîmes. „ Je „ ſuis tourmenté, je ſouffre inſi„niment, dit le mauvais Riche, „ de l'Evangile, au milieu de ces „ flâmes dévorantes. " (a) Le feu dont on ſe ſert dans la vie préſente, eſt vif & perçant ; les douleurs qu'il cauſe ſont inſuportables. Le feu qui ſert d'inſtrument à la Juſtice divine dans les enfers, eſt d'une ardeur, d'une vivacité infiniment plus grande. Notre feu n'eſt que du feu en peinture, par rapport aux feux du formidable Enfer. Maux exceſſifs, maux univerſels : l'eſprit du réprouvé ſouffre par les réflexions affligeantes qu'il fait ſans ceſſe ſur ſon malheur ſu-

(a) *Crucior in hac flammâ.* Luc. 16. 23.

prême. Le cœur du réprouvé ſouffre, par la piquûre ſenſible & très-vive du ver de la conſcience qui ne meurt jamais. (*a*) L'ame du damné ſouffre, par la ſouilliure & la tache du péché dont elle eſt infectée, & qui la rend difforme à un point qu'on ne peut nullement exprimer : le corps du damné ſouffre, par un feu dévorant, par des ſituations génantes, par les douleurs les plus vives, par les traitemens les plus cruels de la part des bourreaux des enfers, qui ſont les démons, nos ennemis capitaux & irréconciliables. Les yeux du damné ſouffrent, par la vûë des ſpectres, par l'horreur de la vaſte & ténébreuſe priſon des Enfers. (*b*)

(*a*) *Vermis eorum non moritur.* Marc. 9. 43.

(*b*) *Ubi ſempiternus horror inhabitat.* Job. 10. 22.

Les oreilles du damné ſouffrent, par les hurlemens, les cris aigus & lamentables, les grincemens de dents, les imprécations & les blaſphêmes qu'il ſera contraint d'entendre dans tous les ſiécles. L'odorat du damné ſouffre, par les puanteurs horribles & inſuportables qui s'élevent du fond de cet abîme, & qui ne s'évaporent jamais. Le goût du damné ſouffre, par le fiel du dragon dont il eſt forcé de reſſentir toute l'amertume. Les pieds & les mains & tous les ſens du toucher, du malheureux damné ſouffrent par les ardeurs infinies du feu qui l'environnne & qui le pénétre. Les nerfs, les veines, les os, tous les ſens extérieurs & intérieurs du damné ſouffrent, puiſque tout cela eſt dans la gêne,

(a) *Fel draconum vinum eorum.* Deut. 32.

& dans la gêne la plus horrible & la plus inſuportable qui fut jamais. (*a*) Mais ce qui augmente d'ailleurs infiniment les maux du damné, c'eſt qu'ils les endurent ſans conſolation & ſans nul adouciſſement. (*b*) Sans nul intervalle, & ſans nul eſpoir de les voir finir: car les maux de l'Enfer ſont éternels. Leur feu, dit JESUS-CHRIST, ne s'éteindra jamais. (*c*) Ils iront habiter, dit le St. Evangile, dans un lieu de ſuplice, & d'un ſuplice éternel. (*d*) La damnation, dit S. Gregoire, n'a nulles bornes, elle ne finira jamais. (*e*) O Ciel! à jamais ſouffrir, à jamais brûler,

(*a*) *Timete eum qui poteſt & animam & corpus perdere in gehennam.* Luc. 12.

(*b*) *Nulla conſolatio damnatis.* Thom. à Kemp. lib. 7. 24. 4.

(*c*) *Ignis non extinguitur.* Marc. 9. 43.

(*d*) *Ibunt hi in ſupplicium æternum.* Math. 25. ult.

(*e*) *Reprobos ſine termino damnat.* S. Greg.

à jamais pleurer, à jamais enrager, à jamais être humilié, baffoué, mal-traité par les plus cruels des bourreaux; quel malheur! quelle comble de maux! quelle infortune! Ah! quel païs! quelle région que l'Enfer!

Le plaiſir ne dure qu'un moment: Mais le tourment qui le ſuit ne finira jamais. (a)

SENTIMENS.

O Enfer! ô formidable & horrible Enfer! Peut-on te rappeller en idée, ſans être ſaiſi d'horreur? Sans être pénétré des ſentimens de la plus vive appréhenſion? Ah! Je meurs, quand je penſe à la mort ſeconde, à la mort éternelle des En-

(a) *Momentaneum quod delectat, æternum, quod cruciat.* S. Chryſoſt.

fers. Je frémis juſqu'à la moële des os, lorſque je me repréſente ce lieu de tourmens, cet égoût de l'univers, ce cloaque du monde, cette ſentine d'immondices & de ſouillures les plus horribles. Evitons, mon ame, évitons l'Enfer, ne nous damnons pas, ne nous perdons point : c'eſt une choſe horrible & formidable, que de tomber entre les mains d'un Dieu vivant, ainſi que l'aſſure l'Apôtre. (*a*) Si nous ne voulons pas être précipitez dans les abîmes éternels, fuyons de toutes nos forces la couleuvre de l'iniquité, (*b*) ne nous jettons pas entre les mains cruelles de Satan, par le moyen trop

(*a*) *Horrendum eſt incidere in manus Dei viventis.* S. Paul. Heb. 10. 31.

(*b*) *Tanquam à facie colubri fuge peccatum.*

efficace du crime qu'il inſpire & qu'il fomente. Le péché l'a damné, prenons exemple ſur lui, & de ſon mal tâchons d'en tirer notre bien. Il n'eſt rien de plus efficace contre les attraits du vice, que la penſée fréquente des peines exceſſives de l'Enfer : Penſons-y donc à ces peines, & penſons-y ſérieuſement. Deſcendons en eſprit pendant la vie dans les abîmes éternels, afin de ne pas y deſcendre réellement après la mort : C'eſt l'avis d'un Pere de l'Egliſe, (*a*) & c'étoit la maxime d'un grand Saint, qui penſoit ſept fois le jour à l'Enfer. (*b*) Rien n'éteint mieux le feu de la paſſion, que l'idée des braſiers éternels : Rien n'anime

(*a*) *Deſcendebamus in infernum viventes, ne deſcendamus morientes.* S. Bern.

(*b*) Saint François de Borgia.

mieux à la pénitence, que la penſée des tourmens éternels, rien n'inſpire plus d'horreur du péché, que la vûë des châtimens éternels.

Seigneur, je penſerai ſouvent aux maux dont vous châtiez le crime, afin de ne pas l'aimer, de ne pas m'y accoutumer, & de ne jamais même le commettre. Ne permettez pas que je tombe dans le péché qui vous offenſe griévement, & qui nous damne à jamais. Sauvez-moi, mon Dieu, & ne me laiſſez pas périr : ne me réprouvez pas : (*a*) ne me condamnez pas aux feux vengeurs ; j'en ſuis digne, il eſt vrai, mais vous êtes miſéricordieux, & la miſéricorde même ; & vous avez au ſurplus fait une loi, qui nous oblige étroite-

(*a*) *Noli me reprobare à pueris tuis.* Sap. 9. 4.

ment d'eſpérer en vous, de nous confier en votre bonté ſans borne. Ah! Je m'y confie, ô mon Dieu, tendrement: J'eſpere fermement en vous, & je ne ſerai point confondu & humilié éternellement. (a)

Si j'allois le Crucifix à la main à la porte des Enfers, crier: Démons impitoyables, miſérables damnez, votre Dieu enfin vous pardonne, ſi vous faites pénitence, ſi vous demandez miſéricorde. Ah! Chrétiens, je ferois de l'Enfer un véritable Paradis: Je mettrois la joie dans ces lieux de triſteſſe & d'horreur; & toutes ces déplorables victimes offriroient avec joie leurs feux & leurs flâmes pour ſatisfaire à la juſtice de Dieu.

Auteur moderne.

(a) *In te Domine, ſperavi, non confundar in æternum.* Pſal. 30. 1.

L'ENFER

L'ENFER.

Vers irréguliers.

QUe vois-je dans ces profonds abîmes !
Dans ces lieux, où l'on venge les crimes.
O Ciel ! Ce n'eſt qu'horreur, trouble & confuſion,
Déſordre, inimitié, cris, imprécation.
Là, des Bourreaux ſans nombre,
Dans cette priſon ſombre,
Sur les humains mauvais exercent leur fureur.
Là, pour eux nulle joie, aucune fête aimable,
Là, jamais aucun bien, jamais rien d'agréable :
Tout eſt croix, tout eſt mal, pour l'indigne pécheur.
L'élément le plus vif dévore ſans relâche,
Les habitans de cette région ;
Sans les purifier de nulle moindre tache,
Il les tourmente ſans compaſſion.

Quel malheur, d'être la victime
Des vengeances du Très-Haut !
Voilà le but où tend le crime,
On nous l'apprend dès le berceau.
Péché, je te déclare une éternelle guerre :
Je redoute du Ciel la foudre & le tonnerre.

LE PARADIS.

MEDITATION VII.

POUR LE SAMEDY.

ADORATION.

JE vous adore, ô divin Jeſus, aſſis à la droite de Dieu votre Pere, regnant dans tous les ſiécles, environné & tout brillant de gloire : *Rex gloriæ* : Ce fut après mille travaux & mille peines, que vous entrâtes dans votre gloire dans le grand jour de l'Aſcenſion. (a) Je vous adore dans cet état de triomphe & de félicité ; je veux

(a) *Oportuit Chriſtum pati, & ita intrare in gloriam ſuam.* Luc. 24. 26.

marcher sur vos traces & souffrir avec vous dans le cours de cette mortelle vie, afin d'être avec vous glorifié dans les Cieux. (a)

I. PENSE'E—LE PARADIS EST NOTRE AIMABLE PATRIE, NOUS DEVONS Y TENDRE.

Nous n'avons point ici de Cité permanente, mais nous cherchons celle qui est à venir (b)

Non constamment, elle n'est point dans ce monde, notre Cité & notre Patrie aimable : nous sommes dans un lieu de bannissement, dans une terre d'exil. Nous sommes des voyageurs, nous marchons, nous tendons à

(a) *Si tamen compatimur ut & cum glorificemur.* S. Paul. Rom. 8. 17.

(b) *Non habemus hic civitatem permanentem, sed futurum inquirimus.* S. Paul. Heb. 13. 14.

notre Patrie : Cette Patrie, c'eſt le Ciel, c'eſt le beau Paradis : C'eſt-là où ſe trouvent nos bons parens, nos meilleurs amis, nos véritables richeſſes, nos biens réels & durables : C'eſt-là où notre repos parfait ſe trouve, & ce n'eſt que là, qu'il peut ſe trouver : C'eſt-là où notre habitation éternelle, & la place qui nous a été préparée par JESUS-CHRIST entrant dans ſa gloire, (a) ſe trouve & nous attend : C'eſt donc là conſtamment notre véritable Patrie : tous les Saints l'ont ainſi compris : tous les Peres l'ont ainſi enſeigné, & tous les vrais Chrétiens ſoupirent en conſéqnence vers cette Patrie aimable : ils travaillent, ils ſouffrent, ils font des efforts pour y parvenir. A nous d'en faire de même, & de nous hâ-

(a) *Vado vobis parare locum.*

ter, pour parler avec l'Apôtre, d'arriver dans ce lieu de paix, de tranquillité, de repos : *Festinemus ingredi in illam requiem.* (a) Il n'eſt point d'étranger, il n'eſt point de voyageur qui ne tende avec zéle, qui ne ſoupire avec ardeur vers le lieu de ſa Patrie. Puiſque le Paradis eſt la nôtre, penſons-y ſouvent, tendons-y fortement, & n'oublions rien pour y arriver heureuſement.

Nous regardons le Paradis comme notre véritable Patrie. (a)

II. PENSE'E.—LE PARADIS EST NOTRE GRANDE RE'COMPENSE, NOUS DEVONS LA ME'RITER.

Vous devez vous réjouir, &

(a) *Patriam noſtram Paradiſum computamus.* Ven. Bed.

être ravis de joie de ce qu'une grande récompenſe vous attend dans le Ciel. (*a*)

Oüi, c'eſt dans le Ciel que notre récompenſe nous attend c'eſt dans le Paradis que l'homme fidéle à ſon Dieu ſera liberalement récompenſé de tous ſes travaux, de toutes ſes ſouffrances, de toutes ſes bonnes œuvres. C'eſt là où le digne & fervent ouvrier recevra le ſalaire dû & proportionné à ſon travail (*b*) : ainſi que Jeſus-Chriſt nous l'apprend dans la Parabole des ouvriers, que le Pere de famille envoya dans ſa vigne, & à qui il donna en-

(*a*) *Gaudete & exultate, quoniam merces veſtra copioſa eſt in cœlis.* Math. 5. 22.

(*b*) *Voca operarios, & redde illis mercedem.* Math. 20. 8.

ſuite la récompenſe dûe à leurs travaux. Je ſerai moi-même, dit Dieu à Abraham, votre grande & exceſſive récompenſe : *Ego ero merces tua magna nimis.* (*a*) Ce qui fût promis au Pere des vrais fidéles regarde auſſi ſes enfans, qui, comme lui, croyent avec fermeté, & menent une vie ſainte en conſéquence des lumieres de leur foi : mais quelle récompenſe recevront ils ? la poſſeſſion d'un Dieu, en préſence de qui tout diſparoît, & devant qui toute la Terre n'eſt que comme le petit poids d'une balance, ou une goute de la roſée céleſte qui prévient le lever du ſoleil. (*b*) Que vous êtes bon, ô mon

(*a*) Geneſ 15. 1.

(*b*) *Tanquam momentum habere, ſic eſt ante te orbis terrarum, & tanquam gutta rori, ante lucani, quæ deſcendit in terram.* Sap. 11. 23.

Dieu !

Dieu ! de récompenſer ainſi vos ſerviteurs ! mais avec la jouiſſance du Créateur, ne jouiront-ils pas auſſi des biens créez, capables de réjouir l'homme, ſans l'infecter & le ſouiller ? Oüi, ſans doute, dit le grand Auguſtin : *ibi erit omne bonum, & non erit aliquod malum.* Dans l'aimable ſéjour du Paradis, on poſſédera tous les biens, ſans mélange d'aucun mal. L'eſprit ne contemplera que des objets agréables & ſatisfaiſans. La Divinité avec tous ſes attributs adorables, ſera le grand, l'eſſentiel & le principal objet de l'entendement. En ſorte que la vûë claire & intuitive de Dieu & de ſes divines perfections, c'eſt ce qui rendra eſſentiellement l'homme bienheureux : mille autres objets très-inferieurs, mais pourtant infiniment beaux

& agréables le préſenteront ſans peine à l'eſprit du bienheureux, qui ſera très-éclairé, & nullement revêtu de ce voile ſombre d'ignorance qui l'afflige dans cette vallée de larmes & de miſéres. Le cœur du bienheureux ſera comme noyé dans un ocean de joye, & dans un fleuve de paix. Il brûlera ſans ceſſe du feu du divin amour; il aimera ſans meſure, ſans botnes, ſans dégoût, & ſans nulle appréhenſion de ne pas aimer, ou de n'être point aimé. Ah! quel ſort! qu'il eſt heureux! qu'il eſt à envier. Dans le Paradis, le corps, avec tous les ſens, y ſera de même que l'ame, participant d'une felicité convenable à ſa nature: la vûë n'y apercevra que des objets charmans & brillans. L'oüie n'y entendra que des concerts & des chants auſſi

mélodieux qu'ils ſeront Saints & divins. L'odorat n'y pourra reſſentir que des odeurs flateuſes & céleſtes. Le goût y ſera réjoui, diſent les SS. Docteurs (*a*), par une liqueur incorruptible qui plaira infiniment. Le ſens du toucher jouira de ſa béatitude, par la gloire & la ſplendeur dont il ſera environné, & par l'éloignement & l'exemption de toute douleur, de toute incommodité, de toute ſituation génante; enfin, tout le corps, toute la ſubſtance de l'ame, avec leurs puiſſances & facultez, ſeront dans un état de joye, de bonheur, de contentement & de plaiſir, qui ne peut s'exprimer, qui durera à l'infini, autant que Dieu même, qui eſt eſſentiellement éternel : *ibunt .... juſti in vi-*

(*a*) S. Thomas d'Aquin.

tam æternam. (*a*) Qu'on eſt inſenſé, lorſqu'on néglige un ſi grand bien, & une félicité de cette eſpéce, pour s'attacher aux biens volages du monde! ſi le Ciel eſt une récompenſe, il faut donc faire ſes efforts pour la mériter. Si c'eſt une récompenſe immenſe & exceſſive, nous devons donc employer toutes nos forces, & donner tous nos ſoins pour nous en rendre dignes. La raiſon la plus foible, voit ſans peine la juſteſſe de ces conſéquences.

Si les travaux & les ſouffrances vous rebutent, animez-vous par l'excès & la durée de la récompenſe céleſte. (*b*)

(*a*) Math. 25. v. ult.

(*b*) *Si labor terret merces invitet.* Saint Bern.

SENTIMENS.

O Beau Ciel ! C'eſt donc vous qui êtes ma patrie : Paradis délicieux ! c'eſt donc vous qui êtes le terme heureux où je dois tendre ſans ceſſe, & atteindre enfin avec le ſecours puiſſant de la grace. Paradis charmant ! que ma main droite ſoit miſe en oubli, ſi je viens à manquer de vous rappeller en idée, ſoit dans le tems de la joye, pour ne pas m'y attacher, ſoit dans le tems de l'affliction, pour ne pas y ſuccomber & m'y laiſſer abattre. Ah ! qui me donnera d'entrer dans l'aimable ſéjour des bien-heureux ! de voir ce beau Pays, d'habiter dans cette Région où tout rit,

(a) *Si oblitus fuero tui Ieruſalem, obli-* | *vioni detur dextera mea.* Pſal. 136. 5.

nos afflictions, fixons notre vûe du côté du Ciel, enviſageons l'éternelle & exceſſive récompenſe qui nous attend, & que nous attendons, qui nous eſt promiſe, & que le rémunérateur ſouverain nous donnera, ſi la perſéverance met le ſceau à notre patience & à notre vertu. (*a*) Dieu du Ciel, accordez-moi la grace d'arriver un jour dans la Patrie céleſte, & ne permettez pas que je m'en ferme les portes par le crime, & par une vie déreglée; beniſſez les deſſeins pieux que je forme, & dont l'exécution pourra me les ouvrir & m'introduire dans ce beau ſéjour.

1° Je veux à l'avenir penſer ſouvent au Ciel, le déſirer, & travailler fortement pour un

(*a*) *Qui perſeveraverit uſque in finem, hic ſalvus erit.* Math. 10. 22.

jour être habitant de cette Cité ſainte; pour être enfin du nombre des Citoyens heureux de la nouvelle Jeruſalem. (a)

2°. Je me rappellerai ſouvent en idée les délices de l'éternité, & je me priverai pour les mériter de celles du tems, perſuadé qu'il n'y a rien à perdre, mais beaucoup à gagner dans cet échange divin; puiſque pour quelques petits plaiſirs fugitifs, on doit être innondé d'un torrent de volupté qui ne finira & qui ne ſéchera jamais. (b)

3°. Dans le tems nébuleux de l'affliction, je m'animerai à la patience, par la vûë du Ciel, par l'eſperance de la récompenſe & de la félicité ſans fin, me diſant à moi-même, ce

(a) *Vidi civitatem ſanctam, Jeruſalem novam.* Apoc. 25.

(b) *Torrente voluptatis tuæ potabis eos.* Pſal. 36. 9.

qu'une mere ſainte & héroïne diſoit autrefois à ſon fils, lorſqu'on le conduiſoit au lieu où il devoit être martyriſé : *Nate, nate, aſpice Cœlum.* (*a*) Mon fils, mon cher fils, lui diſoit-elle, enviſagés le Ciel, & regardés la récompenſe éternelle, elle vous dédommagera avantageuſement de toutes les peines, & du dernier ſupplice que vous allés endurer : Souffrez, mon fils, & donnés votre vie avec une patience digne d'un vrai Soldat de Jeſus-Chriſt. C'eſt ainſi que j'animerai mon cœur à l'amour des ſouffrances, & à la patience au milieu des maux & des croix de la vie, qui ſont comme les inſtrumens du continuel martyre qu'endure le Chrétien pieux, en vivant ſelon les loix

(*a*) La Mere de S. Symphorien. Offic. Rom.

& les maximes du Saint Evangile. (a)

Sçaurois je juſtement me plaindre, qu'une félicité infinie me coûte un peu de mépris, de néceſſitez & de ſouffrances? Les Martyrs ont acheté le Ciel au prix de leur ſang, ils ont crû après cela, qu'on le leur donnoit pour rien. Ah! bienheureuſe Eternité! ſi les hommes ſçavoient ce que tu vaux.

Auteur moderne.

(a) *Vita Chriſtiani, ſi ſecundùm Evangelium vivat, Crux eſt, & Martyrium.* Saint Aug.

LE PARADIS.

Vers ſuivis.

A La gloire du Ciel, élevons nos eſprits ;
Tâchons dans ces bas lieux d'en concevoir le prix ;
Afin que détachez des biens de cette vie,
Nous ne formions des vœux que pour notre Patrie.
Ah ! Si nous concevions ce que vaut ce bonheur,
Qui nous eſt deſtiné par notre Créateur ;
Quelle eſt cette demeure, & ce ſéjour céleſte ?
Nos cœurs faits pour le Ciel déteſteroient le reſte.
Mais comment concevoir cette félicité ?
Notre eſprit eſt trop bas, il eſt trop limité :
Les ſenſibles objets de la belle nature
N'en montrent qu'un craïon, qu'une foible peinture.

Contemplons ce tableau, voyons dans l'univers,
De la main du Très-Haut les ouvrages divers.
Montons d'un vol rapide au ſommet des montagnes,
Pour voir tous les tréſors de nos riches campagnes.
Joignons l'automne en fruits aux beautez du printems,
Pour avoir dans l'inſtant tous les objets préſens:
Et promenans nos yeux dans ces fertiles plaines,
Voyons tout, s'il ſe peut, bois, prez, ruiſſeaux, fontaines.
En terre ayant jetté ce regard innocent,
Elevons notre vûe à ce beau Firmament:
Obſervons avec ſoin ces étoiles ſans nombre,
Que découvre à nos yeux une nuit un peu ſombre,
Dont chacune montrant un éclat radieux,
Semble un beau diamant enchaſſé dans les Cieux.

Sans changer de coup d'œil, admirons ces planettes
Que nous voyons briller & rouler ſur nos têtes :
Voyons auſſi l'éclat de la Lune en ſon plein
Qui nous éclaire tous ſous un Ciel fort ſerein ;
Quel ſpectacle plus propre à ravir en extaſe.
A nous faire énoncer en des termes d'emphaſe ;
Mais ce n'eſt pas aſſez, ajoutons à la nuit,
Cette clarté du jour que le Soleil produit.
L'on jugera d'abord la choſe incompatible ;
Mais une fiction peut la rendre poſſible :
La ſuppoſant ainſi, quel eſt l'enchantement
Qui ſe préſente aux yeux dans cet heureux moment ?
Que cette vûe eſt douce, agréable & charmante !
Que l'univers eſt beau ! tout y plaît, tout enchante :

Tout y montre à l'envi quel en eſt l'ouvrier. (a)
On ne peut qu'admirer, exalter, s'écrier;
Que ce chef-d'œuvre eſt grand ! qu'il fait voir l'excellence
De l'Etre Tout-puiſſant dont il a pris naiſſance !
Mais qu'eſt-ce ? Par rapport au céleſte bonheur ?
A ce divin Palais, où l'on voit le Seigneur ?
Ce qui frappe les yeux dans ce viſible monde;
Ce qui plaît ſur la terre auſſi-bien que ſur l'onde;
Tout cela diſparoît, mis en comparaiſon;
Avec ce beau ſéjour, où l'on trouve à foiſon
Des richeſſes ſans fin, des tréſors ineffables;
Des honneurs, des plaiſirs, à l'excès agréables;
Où l'on voit face à face un Dieu dont la beauté

(a) *Cæli enarrant gloriam Dei, & opera manuum ejus annuntiat firmamentum.* Pſal. 18. 1.

Enlevera les cœurs durant l'Eternité :
Où jamais le chagrin ne trouve aucune place,
Où de l'affliction l'on ne voit nulle trace :
Où les maux, les douleurs, les peines & les croix
Ne font pouſſer nuls cris, nulles lugubres voix. (*a*)
En un mot, où tout eſt, beauté, bonté, délices,
Exemption de maux, de péchez, de tous vices.
Où de la charité regnent les divins feux :
Où tous les habitans ſont à jamais heureux.
Ah ! Quel eſt le bonheur de cette Cité ſainte !
Où l'on vit dans la paix, ſans gêne & ſans contrainte.
Hâtons-nous, hâtons-nous d'arriver dans ce lieu,
Où l'on poſſede tout, en jouiſſant de Dieu.

(*a*) *Neque luctus, neque clamor, neque dolor erit ultrà.* Apoc. 12.

C'eſt l'endroit du repos, comme le dit l'Apôtre (*a*)
Plaçons-là notre choix, préférons-le à tout autre,
Achetons cette perle à quel prix que ce ſoit ;
Courons à ce feſtin, où l'on mange, où l'on boit,
Sans ceſſe & ſans dégoût, ce vin, ce fruit de vie, (*b*)
Qu'on ne donne qu'à ceux qui ſont dans la Patrie. (*c*)
Déſirable Patrie ! objet charmant objet !
Vous ſerez déſormais de mes vœux le ſujet ;
Je ſoupire vers vous ; vers vous je tends ſans ceſſe ;
Votre doux ſouvenir excite ma tendreſſe ;
Ah ! beau Ciel ! beau ſéjour, aimable Paradis !
Quand ſerai-je en ton ſein heureuſement admis ?

La lecture de ces vers ſur le

(*a*) *Feſtinemus ingredi in illam requiem.* Heb.
(*b*) *Vincenti dabo edere de ligno Uriæ.* Apoc. 23.
(*c*) *Poculum ex vino condite.* Cantic. Cantic. 8. 3.

Paradis

Paradis attendrit toute l'Aſſemblée ; les cœurs étoient touchez, les eſprits étoient ſaiſis ; les yeux étoient baignez de larmes, & le ſilence tint long-tems la place du diſcours & de la Converſation. Enfin on le rompit, & l'on pria le Pere Abbé, après l'avoir fort remercié de la lecture de ſon Ouvrage pieux & édifiant, de reſter encore quelques jours chez Madame la Marquiſe, & de nous faire l'honneur d'aſſiſter à nos Aſſemblées. Il répondit qu'il étoit fort preſſé de retourner dans ſa ſolitude, mais que cependant il auroit encore une fois la ſatisfaction d'aſſiſter à nos Conférences. Je le ferai, ajouta-t-il, d'autant plus volontiers, que le Révérend Pere Romain a promis de nous faire part d'un Ouvrage édifiant de ſa façon : Oui, dit

alors ce Pere, j'aurai l'honneur de lire à l'Assemblée, si elle veut bien l'agréer, un petit Ouvrage sur les principaux Mystéres de la vie & de la mort du Sauveur, qui a été le fruit de ma derniere retraite, & que j'ai du depuis revû & retouché avec quelque exactitude. Je n'ai rien oublié pour le mettre en petit & en racourci : les réflexions m'y paroissent édifiantes, & les sentimens tendres & vifs. J'en dis trop, je dois me taire sur ce qui me regarde, & faire peu de cas de mes foibles productions.

CONVERSATION XVI.

L'ORAISON,

Réduite en pratique.

Monſieur le COMMANDEUR.
Monſieur le Chevalier du BOURG.
Madame la Marquiſe.
Le Révérend Pere ROMAIN.
MM. . . . . .

L'ABBE' AU-VRAY.

CEtte Converſation fut deſtinée à entendre lire l'Ouvrage du Révérend Pere Romain, dont il avoit promis de nous faire part dans la derniere Converſation. Le Révérend Pere Abbé s'y trouva : il donna toute ſon attention à la lecture

de ce pieux Ouvrage ; payant en cela de retour, le Pere Romain qui l'avoit écouté fort attentivement lorſqu'il nous liſoit le ſien. On fit pourtant, comme par préambule, la Converſation quelques inſtans ſur les nouvelles, & l'on y fit en peu de tems bien des réflexions ſur le ſujet de la paix & de la guerre : on y dit, que la paix étoit infiniment préférable à la guerre, puiſque l'une étoit un don de Dieu très-précieux, & que l'autre en étoit un fleau fort à craindre. On ajouta qu'il falloit demander inſtamment la paix au Seigneur, lorſque la diſcorde l'avoit éloignée de nous, ou ſupplier ſa divine bonté de nous la conſerver, quand elle regnoit parmi les hommes, ſinguliérement dans le Royaume & chez nos voiſins.

Voici l'Ouvrage pieux dont il eſt queſtion : il eſt touchant & inſtructif, & comme l'on a dit dans la Converſation précédente, il a pour objet les principaux Myſtéres de la vie & de la mort du Sauveur divin : il eſt fait en forme de méditations, à peu près dans le goût des précédentes.

LA NAISSANCE DE JESUS-CHRIST.

MEDITATION I.

POUR LE LUNDY.

ADORATION.

JE vous adore, ô Jesus naissant dans une loge aux animaux, pour le salut des hommes : Je m'anéantis en votre présence, & je vous reconnois dans cet état d'abaissement pour mon souverain Seigneur, & pour le Dieu de toute la nature : Je m'unis à tous les hommages, & à tous les autres de-

voirs de religion que MARIE votre très-ſainte Mere, & Joſeph ſon époux ſacré, vous rendirent dans cet inſtant.

REFLEXIONS.

POurquoi Jeſus-Chriſt a-t-il voulu naître dans une grote, dans une étable abandonnée, & parmi des vils animaux ? pourquoi a-t-il permis qu'on ait refuſé à MARIE ſa ſainte mere, & à ſon époux ſaint Joſeph, le logement dont ils avoient beſoin, & qu'ils demandoient ? C'eſt, ſans doute, pour nous donner des leçons d'humilité. C'eſt pour abaiſſer notre orgueil, c'eſt pour nous aprendre qu'il faut, ſur la terre, s'humilier, s'anéantir, ſi l'on veut être exalté & élevé dans le

Ciel. C'eſt de la Crêche, que JESUS nous inſtruit, & qu'il nous dit par ſa conduite & par ſon état volontaire d'humiliation & d'abaiſſement : aprennez de moi le grand art de s'humilier, & d'être petit à ſes propres yeux ; aprenés de moi à déteſter l'orgueil, le faſte, le luxe, & la pompe mondaine : Je ſuis la voie que vous devez ſuivre ; enviſagés mon humilité, pour vaincre vore ſuperbe. JESUS naît dans la ſaiſon la plus incommode & la plus froide, dans la privation de toutes les commoditez de la vie ; il pleure il gémit, il ſouffre, il eſt ſaiſi de froid : quelle eſt la ſource de tant de ſouffrances ? la charité : il veut d'un côté ſatisfaire pour nous à la juſtice de ſon pere irritée par nos crimes : de l'autre, il veut nous montrer le chemin

de

de la céleſte Patrie, qui eſt la vertu de la patience, l'amour des ſouffrances, le parti de la pénitence & de la mortification. L'on voit encore dans le Sauveur naiſſant, un exemple ſingulier de pauvreté & de dépouillement volontaire, quoi de plus pauvre en effet, que l'Etable de Bethléem, & le ſpectacle ſacré qui s'y offre à nos yeux? le riche par excellence s'eſt fait pauvre & indigent pour l'amour de nous, dit l'Apôtre, afin que ſa pauvreté & ſon indigence devint pour nous une ſource féconde de richeſſes & de biens céleſtes (*a*) : quelle leçon de détachement des faux biens de la terre, de mépris des vaines richeſſes, de patience dans la pauvreté, dans les beſoins, dans les néceſſités corporelles; en un mot,

(*a*) *Propter nos egenus factus eſt cùm eſſet dives, ut eius inopia vos divites eſſetis.* S. Paul. 2. Cor. 89.

dans l'état de miſere où l'on ſe trouve par l'ordre de l'adorable Providence. Jeſus enfant eſt notre maître, il nous inſtruit en cent façons : écoutons-le (*a*), il nous parle ſans mot dire : ſuivons-le, & nous ne marcherons pas dans les ténebres, puiſque nous aurons la lumiére pour guide. (*b*)

SENTIMENS.

O Divin Enfant, aimable Jeſus ! qui ne vous aimera dans cet état de petiteſſe, dans cet état d'enfance & de ſimplicité ? ſi je contemple votre majeſté & votre grandeur ſans bornes ; j'adore, je m'anéantis, & je ſens mon être ſe fondre, & comme ſe perdre en votre préſence. Mais ſi je vous conſidére dans votre état d'Enfance, ſi je vous

(*a*) *Ipſum audite.* Math. 17. 6.

(*b*) *Qui ſequitur me non ambulat in tenebris, ſed habebit lumen vitæ.* Joan. 8. 12.

vois emmailloté de langes, repoſé ſur une Crêche, couché ſur de la paille au milieu de deux êtres ſans raiſon, dans le ſein de la miſere & de la ſaiſon la plus incommode ; pour lors je ſens mon cœur touché, attendri, embraſé du feu ſacré de votre amour. (*a*) C'eſt alors que je me plais à dire & à répeter mille fois, que Dieu eſt bon, que Dieu eſt admirable, qu'il eſt aimable ! que ſon ſaint Nom ſoit beni, que Jeſus ſoit aimé & adoré ſinguliérement dans cet érat de petiteſſe, de tendreſſe, d'amabilité Ah ! je vous y adore, & je vous y aime dans cet érat aimable, ô mon divin Sauveur ! je vous y loue, je vous y rend mes très-humbles actions de graces ; & pour vous

(*a*) *Magnus Dominus & laudabilis nimis : parvus Dominus & amabilis nimis*, S. Bern.

majeſtatis, ut & vos ſimiliter faciatis. S. Bern.

Le Dieu de majeſté s'eſt ainſi humilié, il s'eſt ainſi fait petit, il s'eſt comme annéanti de cette ſorte, afin que vous en faſſiés de même, & que vous marchiez ſur ces divines traces.

JESUS NAISSANT.

Vers ſuivis.

O Charité ſans bornes! ô ſageſſe d'un Dieu!
Que vos divins rayons brillent bien dans ce lieu
Où jadis le Sauveur pour l'homme daigna naître,
Où les grands, les petits adorerent leu maître.
Ciel quel lieu, quel palais pour le ſuprême Roi!
Quelle entrée! & quels murs! quel pavé & quel toit!

Tout y prêche hautement une ſainte indigence,
Tout y fait le procès à la vaine arrogance,
Dans ce louvre nouveau, point de gardes, ni cour,
Nul trône, point de ſceptre, ah quel eſt ce ſéjour!
O palais du grand Roi! tes beautés ſont cachées
Aux hommes ſenſuels, aux ames attachées,
A ces biens que l'on perd, le plus tard au tombeau,
Qui font l'homme pécheur & rebelle au très-haut.
Beau Palais, je t'admire, & j'aime ce Monarque,
Qui chez toi veut donner une ſi grande marque
De l'amour dont il brûle à l'égard des mortels:
Faiſons-lui de nos cœurs, des préſens éternels.

On trouva ces vers vifs & d'un goût de piété. Madame la Marquiſe nous chanta tout de ſuite, d'une maniére à ſe faire écouter,

un Cantique nouveau ſur la naiſſance du Sauveur divin. M. le Chevalier, dont la mémoire eſt heureuſe & toute neuve enleva d'emblée cette chanſon pieuſe; il en retint même l'air, nous nous en aperçûmes & nous le priâmes de le chanter, ce qu'il fit de fort bonne grace, après lui en avoir fait nos complimens de politeſſe, de même qu'à Madame la Marquiſe; le Pere Romain reprit la lecture de ſon Ouvrage édifiant. Mais me dirés-vous, mon cher Théophile, quel eſt donc ce Cantique pieux que l'on chanta? Je voudrois bien l'entendre: la diſtance des lieux entre vous & moi eſt trop grande, mon très-cher ami, pour que vous puiſſiez me l'entendre chanter; tout ce que je puis faire, c'eſt de l'expoſer à vos yeux en vous l'envoyant par écrit.

NOEL.

Sur l'air, dans cette Etable.

QUel grand Miſtére
Brille dans ce Saint jour !
La Vierge mere
Enfante un Dieu d'amour,
C'eſt le Verbe éternel,
Le Monarque immortel,
Le Fils de Dieu le Pere ;
C'eſt le maître du Ciel.
Quel grand miſtére !

Du Ciel, en terre ; [-]
Il vient ce Roi puiſſant,
De ſon tonnerre
Fraper le fier Satan ;
Ce trop ruſé ſerpent
Qui fit tomber Adam ;
Pour lui faire la Guerre,
Il ſe hâte, il deſcend
Du Ciel en terre.

Ce divin maître,
Dans le ſein de la nuit,

(a) *Deſcendit de cælis.* Symb. Nicæ.

Daigne paroître, (a)
Ce beau ſoleil y luit.
Les divins meſſagers,
Par des ſons paſſagers,
Le font bientôt connoître
A des heureux Bergers;
Ce divin maître.

Dans une Etable,
On y voit du très-haut
Le Fils aimable,
Mis dans un vil berceau:
O Cieux! étonnés-vous! [b]
Cieux, devenés jaloux:
Le Meſſie adorable
Naît en ce jour pour nous,
Dans une Etable.

Avec les Anges,
Joignons nos doux concerts;
De nos louanges,
Mêlons les tons divers;
Chantons le Roi des Cieux,
Naiſſant dans ces bas lieux,

(a) *Sedentibus in regione umbræ mortis lux orta eſt eis.* Matt. 4. 16.

(b) *Obſtupeſcite cæli ſuper hoc.* Jerem. 2. 12.

Emmailloté de langes:
Louons ce Dieu des Dieux, [a]
Avec les Anges.

JESUS ENFANT.

MEDITATION II.

POUR LE MARDI.

ADORATION.

MOn Sauveur aimable, Jesus enfant, je vous adore & je vous aime; je vous admire, & je vous loue dans tous les mysteres de votre divine Enfance; sur-tout dans le mystére de votre Circoncision, dans celui de l'Epiphanie, dans votre Pré-

(a) *Deus Deorum Dominus.* Psal. 49. 1.

ſentation, & dans votre demeure à l'inſçû de vos parens, dans le Temple de Jeruſalem : puiſſiez-vous à jamais être adoré, beni & glorifié dans tous ces ſacrés Myſteres.

REFLEXIONS.

QUe de leçons pieuſes, que d'inſtructions édifiantes dans les differens Myſtéres de l'Enfance ſacrée de Jeſus ! Sa Circonciſion ſanglante & humiliante nous enſeigne l'amour des ſouffrances & des abaiſſemens, le retranchement des vices & des ſuperfluitez. Son adoration par les Mages, leur vocation miraculeuſe à laquelle ils furent ſi fidéles, les préſens myſtérieux qu'ils lui firent ; tout cela nous inſtruit, tout cela nous

porte aux devoirs de la Religion, à la fidélité, aux graces; ſur-tout à celle de la vocation; à l'obeiſſance prompte aux inſpirations céleſtes. Le myſtére de la Préſentation dans le Temple, nous enſeigne l'obeiſſance parfaite à la loi, & l'obligation où nous ſommes de nous dévouer ſans délai au Seigneur, & à ſon divin ſervice. L'Enfant Jeſus quittant ſes paren pour quelques jours, & retrouvé dans le Temple de Jeruſalem, nous donne encore bien de ſalutaires leçons, ſinguliérement d'un parfait détachement des parens, ſur-tout dans les perſonnes conſacrées au Seigneur, & d'un attachement ferme & conſtant à tout ce qui touche la gloire du Seigneur, & les interêts divins; enfin tout eſt leçon, tout eſt prédication muette dans la divine Enfance de Je-

ſus : ſes actions nous dirigent, elles ſont pour nous des regles de droiture & de ſainteté, de ſoumiſſion & d'obéiſſance : *facta ejus præcepta ſunt* : (*a*) Heureux, ſi nous ſçavons y conformer notre conduite, & ſur-tout ſi nous aprenons de Jeſus enfant, l'art de devenir enfant nous-mêmes, dans le ſens de l'Evangile, par le moyen d'une aimable ſimplicité; d'une docilité ſans replique, d'une parfaite innocence de mœurs.

SENTIMENS.

TRès-ſaint, très-adorable & tout aimable Enfant JESUS, mon cœur s'ouvre, quand je vous

(*a*) S. Greg.

ſentimens & d'amour.

Niſi efficiamini ſicut parvuli, non intrabitis in regnum Cœlorum. Math. 28. 3. Si vous ne devenez comme des enfans, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux.

Infans ſalus infantium. Inf. Jeſu Lit.

O divin Enfant! Vous êtes le ſalut & la vie, des vrais enfans chrétiens.

JESUS ENFANT.

QUATRAIN.

ENfant divin, objet du tendre amour,
Ouvrez nos cœurs, par l'attrait de vos graces,
Reglez nos pas ſur vos pieuſes traces,
Et menez-nous à l'éternel ſejour.

JESUS
DANS SA VIE CACHE'E ET PUBLIQUE.

ME'DITATION III.

POUR LE MERCREDI.

ADORATION.

VErbe divin qui avez gardé ſi long-tems un ſilence profond dans le ſecret de la retraite, & dans l'enceinte d'une maiſon pauvre & ſans éclat; (a) je vous adore dans cet état d'obſcurité & d'éloignement du monde, qui fait l'objet de l'éton-

(a) *Verbum ſilens*, Litan. Inf. Jeſu.

nement

nement des Eſprits céleſtes, & des hommes vraiment pieux & éclairez: je vous adore de même, & je vous admire dans votre vie publique, expoſée aux yeux du monde, dévouée au ſalut des hommes, marquée au coin de mille merveilles, & d'une infinité d'œuvres ſaintes & pieuſes: partout vous êtes digne des hommages & des louanges de vos créatures, tirées du néant par votre main Toute-puiſſante, & rachetées par vos mérites infinis.

REFLEXIONS.

JESUS-CHRIST a mené durant le cours de pluſieurs années une vie toute cachée aux yeux des hommes, une vie retirée, ſilentieuſe, éloignée du

monde. Pourquoi en a-t-il ainſi uſé ? Etoit-ce par précaution, & pour ſe conſerver dans la ſainteté ? Non ſans doute, puiſqu'il étoit Saint & impeccable par nature. C'étoit plutôt pour nous ſervir de modéle, & pour nous inſpirer par-là de l'eſtime pour la vie cachée & intérieure : pour cette vie qui n'eſt point diſſipée au-dehors, mais qui eſt toute recueillie au-dedans : pour cette vie qui eſt ſi ſûre pour le Ciel, & ſi propre à nous maintenir dans l'innocence & dans la pureté. C'étoit pour nous faire concevoir de l'horreur pour la vie faſtueuſe, éclatante & mondaine. C'étoit afin de nous mériter les graces néceſſaires, pour devenir des hommes intérieurs, qui ne cherchent que Dieu, qui marchent en ſa divine préſence, & qui ne s'étudient

qu'à lui plaire, & à s'unir à lui. C'étoit enfin pour ſanctifier la vie cachée, ſolitaire & intérieure que devoient mener dans la ſuite des ſiécles, dans la nouvelle loi, une infinité de perſonnes, tant de l'un que de l'autre ſexe, dans les déſerts, dans les Cloîtres, dans le monde même. Telles étoient les vûes de JESUS, autant que notre foible raiſon peut le connoître, dans le cours de ſa vie cachée. La vie publique de ce Dieu Rédempteur fut précédée par le Baptême de la Pénitence, qu'il reçut par le miniſtére de ſaint Jean-Baptiſte ſon Précurſeur. Ciel! quelle édifiante leçon pour nous d'humilité, de pénitence & de recours aux perſonnes conſacrées & deſtinées à la ſanctification des autres! nombre de circonſtances merveilleuſes

accompagnerent ce ſacré Baptême. Les Cieux y furent ouverts. La voix du Pere éternel s'y fit entendre. L'Eſprit Saint y parût ſous la forme d'une Colombe. Jean-Baptiſte refuſe d'abord de baptiſer celui dont il ſe reconnoît indigne de délier les cordons de ſes ſouliers ; il a ordre de paſſer outre, & de faire ſa fonction ; il obéit, il la fait, il baptiſe JESUS-CHRIST dans les eaux du Jourdain, qui furent par-là, diſent les Peres, comme conſacrées & deſtinées à ſervir de matiére au ſaint & vivifiant Baptême de la loi nouvelle, que le Sauveur alloit prêcher & établir. Du Jourdain, le Sauveur paſſe dans le fond du Déſert ; il y jeûne, il y demeure durant l'eſpace de quarante jours : De-là, le jeûne de la ſainte quarantaine des Chré-

tiens. S'il quitte la retraite & la ſolitude du Déſert, c'eſt pour ſemer le grain de ſa divine parole ; c'eſt pour prêcher par-tout la Pénitence ; (*a*) c'eſt pour ſe montrer au monde ; (l'heure en étoit venue ;) c'eſt pour publier ſa Loi toute céleſte ; ſon Evangile tout divin, & ſes maximes toutes admirables & toutes ſaintes ; c'eſt pour opérer des merveilles éclatantes, pour faire des miracles ſurprenans ; c'eſt pour former des Diſciples & ſe choiſir des Apôtres, qui après avoir été ſes éleves, après avoir été remplis des dons de l'Eſprit Saint, fuſſent en état de faire la conquête de l'univers ; d'inſtruire toutes les Nations, de les ſoumettre à ſon Empire. C'eſt enfin pour ſervir de modéle à

(*a*) *Pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum cœlorum.* Math. 4. 18.

tout le monde, (*a*) pour édifier tous les hommes, ſoit juſtes, ſoit pécheurs, par la ſainteté de ſes mœurs, par la régularité de ſa conduite, par l'éclat de ſes vertus ; ſinguliérement de ſon humilité, de ſa douceur, de ſa modeſtie, de ſa patience, de ſa charité, de ſon détachement des créatures, de ſon attachement pour la vérité, de ſon horreur pour l'hypocriſie, & de ſon amour ardent & ineffable pour Dieu ſon Pere. (*b*) Qu'heureux furent les Juifs qui eurent ce modéle parfait devant les yeux ; qui ouirent de ſa divine bouche les paroles de vie qui en ſortoient, qui furent les témoins de ſes grands miracles &

(*a*) *Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci, ita & vos faciatis.* Joan. 13. 15.

(*b*) *Ut cognoſcat mundus, quia diligo patrem.* Joan. 14. 31.

de ſes fréquentes merveilles! mais plus heureux furent ſes Apôtres qui le ſuivirent partout pas à pas, qui mangerent tous les jours avec lui, & qui logerent ſous le même toit! Nous ſerons nous-mêmes heureux à l'excès, ſi nous ſuivons en tout ce divin Rédempteur; je veux dire, ſi nous imitons ſa vie intérieure, de même que ſa vie d'action; ſes vertus d'humilité & de douceur, de même que celles de zéle & de prudence; en un mot, ſi nous obſervons ſes maximes en entier, & ſi nous nous conformons parfaitement à l'eſprit de l'Evangile, qui eſt ſa Loi.

SENTIMENS.

PArdon, mon aimable Sauveur, de mon peu de conformité à votre Loi ſainte & évangélique, de mon peu de zéle à vous ſuivre, & à imiter vos vertus : ſoit celles qui ne parurent qu'aux yeux de MARIE & de Joſeph, ou de quelqu'autres perſonnes en petit nombre : ſoit celles qui brillerent aux yeux du public, & qui édifierent une infinité de gens qui en furent les heureux ſpectateurs. Venez, Seigneur Jeſus, venez en moi, vivez en moi ; regnez en moi, par l'efficacité de vos graces, par la communication de vos vertus, par le goût de vos maximes, par la conformité à votre eſprit.

Vita

Vita veſtra abſcondita eſt cum Chriſto in Deo. Col. 1 3.

Votre vie eſt cachée en Dieu avec Jeſus-Chriſt.

Martha & Maria ſorores erant, ambæ non ſolùm carne; ſed etiam religione Germanæ ambæ Domino cohæſerunt. S. Aug.

Marthe & Marie étoient deux ſœurs unies ſelon l'eſprit de Religion, de même que ſelon la chair, & toutes les deux fort attachées à Jeſus-Chriſt.

Il faut unir la vie contemplative avec la vie active, marquées par ces deux ſœurs : il ne faut pas ſéparer la vie intérieure de la vie d'action & de dehors.

LA VIE CACHE'E DE JESUS.

SIZAIN.

VIe ſans bruit du divin Conquérant ;
Vous nous prêchez l'aimable ſolitude
Qui fait les Saints, qui rend pur, innocent,
Qui de nos cœurs bannit l'inquiétude.
Je vous choiſis, vie douce & de paix ;
Dans votre ſein je vivrai déſormais.

LA VIE PUBLIQUE DE JESUS.

DIZAIN.

JESUS dans ſa vie publique
Offre à nos yeux des faits tout ſurprenans;
Il perſuade, il inſtruit, ſans replique,
Les plus petits, de même que les grands:
Par-tout il prêche, il annonce, il publie
Les ſaintes Loix qui menent à la vie, (*a*)
Heureux l'homme qui le ſuit,
Qui l'écoute,
Qui le goûte,
Qui déteſte le crime, & qui n'aime que lui.

(*a*) *Si vis ad vitam ingredi, ſerva mandata.* Math. 19. 17.

L'EUCHARISTIE.

MEDITATION IV.

POUR LE JEUDY.

ADORATION.

O Jesus réellement présent dans la divine Eucharistie, je vous y adore, je vous y crois, & je vous y aime de toute l'étenduë de mon cœur.

REFLEXIONS.

QUe les hérétiques ont grand tort, de refuser de croire la vérité, & la réalité d'un Mystére qui est si doux, si consolant, si

avantageux à l'égard de ceux qui croyent, & qui ajoutent à leur foi la vénération & l'amour! L'oracle de la vérité s'eſt expliqué clairement : *Ceci eſt mon corps* (*a*), *ceci eſt mon ſang* (*b*). Ces expreſſions ſont nettes, & nullement ambigues. Malheur aux eſprits incrédules ; malheur aux cœurs infidéles qui ſe laiſſent ſéduire par l'eſprit d'erreur & de menſonge. Jeſus-Chriſt réellement préſent dans l'adorable Euchariſtie, s'immole pour nous ſur les Autels; quelle bonté! il ſe donne à nous dans la Communion ſainte, quelle charité! quel amour! le Sacrifice de la Sainte Meſſe eſt ſi grand, c'eſt quelque choſe de ſi divin & de ſi auguſte, que ni les couronnes, ni les ſceptres, ni les trônes, ni les Tri-

(*a*) *Hoc eſt Corpus meum* Math. 26 27.

(*b*) *Hic eſt ſanguis meus.* Marc. 24. 24.

bunaux ne ſont point ſi reſpectables : que dis-je, tout cela n'eſt que petiteſſe, par raport à la grandeur de ce Sacrifice, dont la victime eſt l'Homme-Dieu, dont le principal Prêtre eſt le Prêtre éternel ſelon l'ordre de Melchiſedec, dont l'objet, ou l'Etre ſouverain à qui on l'offre, n'eſt autre que Dieu même ; dont la fin eſt d'honorer & de reconnoître le Domaine abſolu, l'authorité ſuprême de Dieu ſur tous les Etres créez : dont les fruits ſont ineffables & infiniment à déſirer. Ah ! que ce Sacrifice eſt grand & auguſte ! qu'il eſt digne de nos reſpects & de notre vénération la plus profonde ! *Horrendum Sacrificium.* (*a*) cependant combien d'hérétiques qui le mépriſent, en niant obſtinément la vérité de ſon exiſtence.

(*a*) S. Chriſoſt.

Combien de mauvais Chrétiens qui péchent contre ce Sacrifice adorable, soit en omettant d'y assister dans les tems requis, soit en y assistant avec une impiété, avec une négligence capable d'irriter le Seigneur plutôt que de l'apaiser. Si l'Eucharistie est un Sacrifice excellent & tout divin, elle n'est pas moins un Sacrement aimable & tout avantageux. En cette qualité, & sous ce raport, la divine Eucharistie est un banquet céleste, une manne délicieuse, un pain surnaturel qui nourrit nos ames (*a*), qui éclaire nos esprits, qui embrâse nos cœurs, qui anime notre lâcheté, qui fortifie notre foiblesse, qui excite notre piété; qui attendrit notre dévotion, qui purifie notre conscience, qui affermit notre

(*a*) *Panis quem ego dabo caro mea est pro mundi vitâ.* Joan. 6. 52.

foi, qui ſoutient nos eſpérances, qui maintient & qui fait croître notre charité ; qui nous ſert de paſſe-port, ſi l'on peut uſer de ce terme, à l'égard de l'immortalité bien-heureuſe ; en un mot, qui nous procure mille biens, ſinguliérement le don précieux de la perſéverance, ſans lequel tout échoue, & avec lequel tout réuſſit, tout eſt fait. Heureux le Chrétien qui reçoit dignement la divine Euchariſtie ! heureux le fidéle qui communie toujours ſaintement ! heureux l'homme qui s'aſſeoit à la table des Anges avec des diſpoſitions Angeliques, & qui mange le Pain céleſte avec un goût de piété, avec un appétit ſacré, avec une ferveur animée !

SENTIMENS.

O Sacré Banquet, ô feſtin céleſte ! que vous êtes délicieux ô divine & aimable Euchariſtie ! qui ne vous aimera ? quel cœur ! fut-il dur comme la pierre, pourroit refuſer de s'ouvrir & de s'attendrir à vos aproches. Mon cœur, aimons ce Myſtére tout aimable, déſirons cette nourriture toute céleſte, ſoupirons après ce ſacré Feſtin ; où l'on mange l'Agneau ſans tache, & où l'on boit ſon Sang infiniment précieux : mais ſur-tout n'oublions rien, pour nous diſpoſer comme il faut, pour être revêtu de la robe nuptiale ; & pour que notre lampe ſoit ardente du feu ſacré de la divine charité, lorſqu'il s'agira d'entrer dans la Sale du feſtin, pour y participer aux

ſacrez Myſtéres. Tel eſt, ô Jeſus, ô Dieu caché, mais préſent en vérité ſur nos Autels. (a) Tel eſt mon deſſein, rendez le par votre grace ferme & efficace.

Qui manducat meam carnem, & bibit meum ſanguinem habet vitam æternam, & ego reſſuſcitabo eum in noviſſimo die. Joan 6. 55.

Celui qui mange ma chair & qui boit mon ſang, a la vie éternelle, & je le reſſuſciterai au dernier jour.

O pretioſum convivium, magnificum, ſalutiferum & omni ſuavitate repletum! hoc purgantur peccata, virtutes augentur, & omnium Chariſmatum abundantia, mens impinguatur. S. Amb.

O Banquet précieux & magnifique; ô feſtin ſalutaire & rempli d'une douceur infinie! dans

(a) *Vere tu es Deus abſconditus.* Thom. à Kempis.

lequel notre cœur eſt purifié, nos vertus reçoivent de l'accroiſſement, & notre ame eſt comme engraiſſée par l'abondance des graces qu'elle y reçoit.

L'EUCHARISTIE.

QUATRAIN.

DOn des dons, grand bienfait, divine Euchariſtie,
Venez à mon ſecours dans l'inſtant de la mort :
Rendez-moi pur & ſaint dans le cours de la vie ;
En mourant, ſervez-moi d'un heureux paſſe-port.

CANTIQUE.

SUr ce trône d'amour, je crois, j'adore, & j'aime,

Un Dieu caché, rédempteur des mortels ;
S'offrant sur les Sacrez Autels,
Nous y donnant sa chair & tout soi-même.

Pardon, Jesus, pardon, adorable victime,
Ce que j'aimois, n'a plus pour moi d'attraits,
Et je veux faire desormais
Un éternel divorce avec le crime.

Mon cœur brûlez d'amour ; quand vous servés d'Autel
Et de vase vivant au Monarque immortel.

LA PASSION ET LA MORT DU SAUVEUR. MEDITATION

POUR LE VENDREDY.

ADORATION.

ADorons, ô mon ame ! Jeſus ſouffrant & mourant pour nous ſur la terre, afin de nous mériter les délices & la vie du Ciel ; jamais il ne fut plus digne de nos adorations & de nos lonanges.

REFLEXIONS.

CContemplons le Sauveur dans ſes douleurs intérieures, dans ſa Paſſion ſanglante, & dans ſa mort également violente & ignominieuſe; par tout nous le verrons digne de nos admirations, de nos tendreſſes, & de notre zéle à lui reſſembler. Avant de ſouffrir dans ſon corps adorable, Jeſus ſouffrit infiniment dans ſon ame très-ſainte. Le jardin de Gethſemani fût le théatre des douleurs intérieures de ce divin rédempteur: c'eſt dans ce jardin d'amertume, que la triſteſſe vint fraper à la porte de ſon cœur (a) qui lui fût ouverte; elle y entra, elle y produiſit des effets ſurprennans, une agonie

(a) *Triſtis eſt anima mea uſque ad mortem.* Math. 2638.

mortelle, une ſueur de ſang, des ſentimens d'effroi & d'ennui (*a*). On ne peut exprimer ce que JESUS-CHRIST ſouffrit dans ſon cœur dans cet inſtant, à la vûe des peines & des tourmens qu'il alloit endurer, à la vûe de la multitude & de l'énormité des crimes, pour l'expiation deſquels il alloit endurer ; à la vûe des pécheurs ingrats pour qui il alloit endurer. Enfin à la vûe de la perfidie du traître Judas, de la fuite lâche de ſes Apôtres, & du reniement multiplié de leur chef. O Jeſus ! quelle douleur & quelles peines intérieures n'endurâtes-vous pas dans le jardin des oliviers ! peut-on les concevoir ? mais quelle fut la multitude & la violence des maux, des tourmens que

(*a*) *Cæpit pavere, & tædere.* Marc. 14. 33.

vous voulûtes bien ſouffrir pour notre amour, dans les rues, & les differens Tribunaux de Jeruſalem! ici, vous ſouffrez le plus ſanglant des affronts, par la main audacieuſe & inhumaine d'un indigne valet. L'à, vous êtes moqué, bafoué, couvert d'injures & de crachats. Chez Héro-de, vous y êtes traité en inſenſé. Chez Pilate, que n'y ſouffrîtes-vous pas? une flagellation cruelle à l'excès couvrit votre corps adorable de playes & de ſang. Une Couronne d'épines vous cauſa les plus ſenſibles douleurs. La préference de l'homicide Barrabas, vous revêtit d'une robe de honte devant les hommes, qui vous fût plus ſenſible que celle qu'on jetta ſur vos épaules ſacrées par dériſion; après votre flagellation ſanglante, Pilate vous condamne enfin

à

à la Mort; à la grande ſasisfaction de vos ennemis. Comme un autre Iſaac, je vous vois chargé du Bois deſtiné à conſommer votre Sacrifice. Cette grande Croix vous cauſe des douleurs infiniment ſenſibles, & par ſa peſanteur, & par ſes contre-coups multipliez: vous ſouffrés tout, ſans mot dire. Que votre ſilence eſt admirable! qu'il eſt édifiant, qu'il eſt inſtructif! enfin vous êtes attaché, non avec des cordes, mais avec des gros cloux à cette fameuſe Croix, du ſein de laquelle, ſont heureuſement émanées, la douceur de vos graces, l'efficacité de notre Rédemption, la réconciliation de l'homme avec Dieu, la converſion des Gentils, la pénitence des pécheurs, la ſanctification des Juſtes; l'ouverture des portes du Ciel, la poſſeſſion de la

gloire & de la félicité ſans bornes. O Croix ! quelle eſt votre ſublimité, votre profondeur, votre étendue, votre fécondité ! c'eſt ſur ce bois ſacré de la Croix, que JESUS-CHRIST après trois heures de ſouffrances & de douleurs inexprimables, daigna expirer, mourir, répandre ſon Sang juſqu'à la derniére goûte pour le ſalut du genre humain ; & cela, à la vûe d'un peuple infini, ſur le Mont du Calvaire, au milieu de deux inſignes criminels dont l'un devient un Saint, ſous les yeux d'une Mere infiniment affligée dont la douleur ne pouvoit qu'augmenter celle du fils en préſence de ſes ennemis qui ne ceſſoient de l'inſulter ; ô Dieu ! que de ſouffrances, que de peines, que de maux endurez pour l'homme ! Quelle ingratitude, quelle folie même, ſi nous

ne ſommes pas ſenſibles à tant de bontez, à une ſi grande charité, à un ſi prodigieux amour, de la part de notre aimable & divin Rédempteur!

SENTIMENS.

AH! j'y ſuis très-ſenſible, & mon doux JESUS! à vos bontez, à vos miſericordes, & à tous les maux qu'il vous a plû endurer pour moi, & pour tous les hommes ſans exception. Je voudrois, par mon ſang, vous marquer ma vive reconnoiſſance & mon tendre amour, mais vous ne demandez que ma bonne volonté, que mon cœur, que ma tendreſſe; tout cela vous eſt acquis, & dû par mille titres. Les voilà ſans réſerve, prenez-en une éternelle poſſeſſion, ne

permettez pas que je révoque jamais une ſi juſte offrande: & par vos ſouffrances exceſſives, par votre paſſion très-douloureuſe, par votre mort violente & ignominieuſe, daignez m'accorder le don de la patience durant la vie, & la grace ſignalée de la perſéverance juſqu'à la mort, afin que je puiſſe à jamais chanter vos divines miſericordes dans le ſéjour glorieux de la béatitude. *Chriſtus paſſus eſt pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut ſequamini veſtigia ejus.* (a).

JESUS-CHRIST a ſouffert pour l'amour de nous, il vous a donné des exemples de patience, afin que vous vous conformiez à lui, & que vous ſuiviez ſes traces.

Non decet ſub ſpinoſo capite, membrum fieri delicatum. S. Bern.

(a) 1. Pet. c. 2. v. 21.

Il ne ſeroit pas ſéant ni convenable aux membres de vouloir être délicats, tandis que leur Chef ſe trouve couronné d'épines..

LA PASSION DE JESUS-CHRIST,

DISTIQUE.

LEs veines du Sauveur, qui les ouvrit? l'amour..
Amour! ouvrez mon cœur, pour que j'aime à mon tour.

CANTIQUE,

Sur l'air : du ſyſtême.

DAns le Jardin des Olives,
Contemplez votre Sauveur,

Voyez ſes douleurs ſi vives,
Cette ſanglante ſueur,
C'eſt pour vous, hommes coupables,
Qu'il endure tant de maux.
Votre iniquité l'accable,
Vos crimes ſont ſes bourreaux.

Judas, cet Apôtre impie,
Par un baiſer le trahit;
Avec fureur on le lie,
Chez Caïphe on le conduit,
A l'envi chacun outrage
Cet aimable Rédempteur:
On lui déplaît davantage,
Si l'on eſt toujours pécheur.

Pilate & les Juifs s'uniſſent
Pour le faire flageller;
Sous les coups qui retentiſſent,
Je vois ſon ſang ruiſſeler,
Ah! Quelle couronne horrible
Perce le front de mon Roi!
O Jeſus! Eſt-il poſſible,
Que vous ſouffriez tant pour moi.

Peuple cruel! Juge lâche!

Vous oſés tous d'une voix,
Condamner l'Agneau ſans tache,
A mourir ſur une croix:
Quoi! Cet arrêt ſanguinaire
Doit ſi-tôt s'executer,
Chrétiens courés au Calvaire,
Vôtre Maître y va monter.

Cette victime eſt livrée
A des ſoldats inhumains;
Des cloux la pointe acerée,
Perce ſes pieds & ſes mains:
Un ſi grand ſpectacle étonne,
L'onde, la Terre, & les Cieux;
Un Dieu meurt, ſa mort nous donne
Les droits les plus précieux.

LE MYSTERE DE LA SÉPULTURE.

MEDITATION VI.

POUR LE SAMEDI.

ADORATION.

LE Corps adorable de JESUS fut l'objet de la vénération, de la compaſſion, des tendreſſes de ſa divine Mere, & de pluſieurs ames pieuſes, qui aſſiſterent au myſtére de la ſépulture de ce divin Corps: entrons dans leurs diſpoſitions ſaintes: adorons ce ſacré Corps ſeparé de ſon ame, mais non point de la divinité;

divinité, diſent les SS. Docteurs. *Quod ſemel aſſumpſit, nunquam dimiſit.*

REFLEXIONS.

LE myſtére de la ſépulture nous edifie: il nous fait en ſilence des leçons de ſalut: il nous aprend que nous devons nous enſevelir ſpirituellement avec JESUS-CHRIST, ſuivant cette expreſſion de l'Apôtre : *Conſepulti & in baptiſmo.* (*a*) Sépulture ſpirituelle, qui nous détache du monde & des mondanitez, qui nous cache en Dieu & pour Dieu, qui nous fait oublier le monde, & qui fait que le monde nous oublie; qui nous conſerve dans la pureté de cœur, qui nous maintient dans le ſilence & dans la paix, qui nous

(*a*) S. Paul, Col. 2 12.

fait mourir aux vains plaiſirs de la terre, pour nous faire vivre d'abord dans les vraies douceurs de la grace, enſuite dans le ſein d'une béatitude, qui n'aura nulle fin & nul alliage de croix, de peines, de chagrins. Heureux enſeveliſſement! Qui n'a de triſte que les dehors & les aparences, mais qui dans le fond, dans la réalité ne renferme que de la joye, du contentement, de la tranquillité, des biens & de ſolides eſpérances. Ce myſtére nous donne encore d'autres leçons édifiantes; il nous enſeigne qu'on doit prendre le parti de la retraite, après qu'on a eû le bonheur de mourir au péché, & cela par le retranchement des viſites dangereuſes, par la fuite des occaſions prochaines, par l'éloignement des compagnies trop mondaines, par la viſite plus fré-

quente des ſaints Temples ; ou bien même, ſi l'on y eſt apellé, par le choix d'un état de vie qui nous conſacre tout-à-fait au Seigneur, & qui nous broüille en entier avec le monde. L'enſeveliſſement (*a*) du Corps adorable de JESUS dans un ſépulcre neuf, taillé dans le roc, où perſonne n'avoit encore été mis (*b*), nous aprend auſſi qu'un cœur qui reçoit JESUS CHRIST dans la ſainte Communion, doit être ou dans ſa premiere innocence, ou dans un renouvellement de ſainteté ; qu'il doit être affermi depuis long tems dans le bien & dans la vertu, ou du moins dans le deſſein ferme & ſincere de s'y mainte-

(*a*) *Crucifixus & mortuus, ſepultus.* Symb. Nic.....

(*b*) *Poſuit illud in monumento ſuo novo, quod exciderat in petrâ.* Math. 27. 60. *In quo nundum quiſquam poſitus erat.* Joan. 19 41.

nir à l'avenir, maigré toutes les oppoſitions du tentateur.

SENTIMENS.

TRès-ſaint & très-adorable Corps de JESUS deſcendu de la Croix avec vénération, embaumé avec les ſentimens d'une pieuſe religion, placé reſpectueuſement dans le ſépulcre de Joſeph d'Arimathie, je vous adore & je vous révere dans ces differens états, je baiſe tendrement vos playes, je me cache & je m'enſevelis avec vous pour reſſuſciter un jour glorieuſement avec vous. Vierge ſainte, mere infiniment affligée, je prends part avec zele à vos douleurs, j'y compâtis avec tendreſſe, j'honore les ſacrées diſpoſitions de votre cœur maternel & tout

pieux dans ce Myſtere, de même que dans celui de la mort & de la paſſion de votre divin Fils, & je vous ſuplie de m'obtenir de ſa divine bonté, la grace d'une ſainte mort, & d'une ſépulture convenable, accompagnée des ſecours & des prieres de l'Egliſe.

Conſepulti ſumus cum illo, per baptiſmum in mortem. S. Paul; Rom. 6. 4.

Nous avons été enſevelis avec Jeſus-Chriſt par le Batême, pour mourir avec lui.

Poſtremò, munda ſindone primæ ſtolæ ſpiritum meum, & involve, ut requieſcam. S. Bern.

Enfin purifiez, ô mon divin Sauveur, mon ame! purifiez-la, pour ainſi parler, dans le Suaire de ma premiere innocence, afin que je puiſſe repoſer en paix.

LE SAINT SÉPULCHRE.

STANCES.

QUel divin mauſolée en ce jour ſe préſente
Aux yeux de notre foi !
Entrons-y, pleurons tous avec la ſainte amante
De Jeſus le grand Roi.

Comme elle, en gémiſſant ſur nos erreurs paſſées,
Faiſons gémir Satan.
Que nos ames ne ſoient déſormais empreſſées
Que pour le Dieu vivant.

Cachons-nous tous vivans, avec notre bon maître,
Dans le ſacré Tombeau,
Offrons-lui notre ſang, notre vie & notre Etre,
Tous nos biens, s'il le faut.

LA RÉSURRECTION DU SAUVEUR.

MEDITATION VII.

POUR LE DIMANCHE.

ADORATION.

O JESUS vraiment & glorieuſement reſſuſcité le troiſiéme jour après votre mort, ainſi que vous l'aviez annoncé & prédit à vos Diſciples: je vous adore dans cet état de gloire & de triomphe, mon cœur en eſt ſaiſi de joye: que tout l'univers vous adore & vous loue dans ce myſtere éclatant (*a*).

(*a*) *Omnis terra adoret te & pſallat tibi.* Pſal. 65 4.

SENTIMENS.

N'En doutons point; la Réſurrection du Sauveur eſt un myſtére d'eſpérance & d'appui par rapport à notre créance & à notre félicité. C'eſt un Myſtére d'édification, à l'égard de notre conduite & de nos mœurs. Il eſt d'une certitude parfaite & conſtante, que JESUS-CHRIST après avoir ſouffert infiniment pour les hommes, après avoir goûté l'amertume de la mort; mais d'une mort la plus cruelle & la plus ignominieuſe qui fut jamais, pour la rédemption du genre humain; il eſt, dis-je, d'une certitude très-conſtante qu'il eſt vraiment & glorieuſement reſſuſcité le troiſiéme jour après ſa mort, ainſi qu'il l'avoit

lui-même prédit à ſes Diſciples dans le cours de ſes Miſſions & de ſes travaux Apoſtoliques: *Surrexit Dominus verè.* (*a*) Or, cette Réſurrection ſûre, certaine & conſtante, eſt une baſe, un appui très-ferme & très-ſolide de notre foi, de notre créance & de notre félicité. Car ſi JESUS-CHRIST n'étoit pas reſſuſcité, notre foi, notre Religion ſeroit vaine, ſelon le grand Apôtre; elle ſeroit fauſſe, trompeuſe & illuſoire; (*b*) mais étant ainſi qu'il l'avoit promis & aſſuré lui-même, véritablement reſſuſcité, par une puiſſance qui ne peut être que divine & céleſte, il ſuit évidemment que les véritez que JESUS-CHRIST avoit avant ſa Réſurrection, publiées,

(*a*) Luc. 24. 33.

(*b*) *Si Chriſtus non reſurrexit, vana eſt fides veſtra.* S. Paul. 1. Cor. 15. 17.

enſeignées & propoſées aux hommes, venoient d'en-haut, émanoient de la ſource de toute vérité, & conſéquemment qu'elles devoient être l'objet de notre créance, & que la Loi, la Religion établie par JESUS-CHRIST étoit bonne, ſurnaturelle & divine. Sur le même appui ſe trouve encore fondée l'eſpérance de notre félicité conſommée, de notre glorieuſe Réſurrection. JESUS-CHRIST eſt notre chef, (a) nous ſommes ſes heureux membres : il doit y avoir conſtamment de la proportion & de la reſſemblance entre le Chef & les Membres : puiſque le Chef eſt glorieux, puiſqu'il eſt reſſuſcité, puiſque ſon ame & ſon corps ſont dans la béatitude, & dans une béatitude conſommée, ſes membres

(a) *Chriſtus caput eſt Eccleſiæ.* Eph. 5. 23.

ſeront donc de même glorieux, ils reſſuſciteront un jour, leur félicité, quant à l'ame & quant au corps, ſera parfaite & conſommée : *Per hominem mors, per hominem Reſurrectio mortuorum* : (*a*) *ſi mortui non reſurgunt, ergo Chriſtus non reſurrexit.* (*b*) Que nous ſommes heureux de voir ce que nous voyons, d'entendre ce que nous entendons, de croire ce que nous croyons ! ſinguliérement de reſſuſciter au dernier jour glorieux & triomphans comme JESUS-CHRIST notre divin Chef & notre aimable Rédempteur ; mais ce ſera à cette condition que nous réformerons nos mœurs, ſur le modéle de ſa vie, de ſa mort & de ſa réſurrection. Il a vêcu, il eſt mort dans la ſainteté & dans l'obéiſſance la plus parfaite à

(*a*) 1. *Cor.* 15. 21. | (*b*) *Ibid.*

ſon Pere ; nous devons vivre ſaintement, & mourir dans la patience & dans la ſoumiſſion parfaite aux ordres du Ciel. Il eſt reſſuſcité véritablement (*a*), il faut que notre converſion, il faut que notre réſurrection ſpirituelle ſoit vraie & ſincére : il eſt reſſuſcité, & il a paru (*b*) à pluſieurs dans cet état de réſurrection : notre converſion doit paroître & édifier le public. Il eſt reſſuſcité pour ne plus mourir (*c*), nous devons perſéverer dans notre retour à Dieu, & prendre bien garde de ne pas regarder en arriere.

(*a*) *Surrexit Dominus verè.*

(*b*) *Et apparuit.* Ibid.

(*c*) *Chriſtus reſurgens ex mortuis, jam non moritur, mors illi ultrà non dominabitur.* S. Paul. Rom. 6. 9.

SENTIMENS.

TEls ſont mes vœux, & telle ſera ma conduite, ô Jeſus, mon divin Rédempteur! ſi vous daignez par votre grace fortifier ma foibleſſe. Je vous la demande humblement cette grace, & je l'attends de votre bonté infinie : J'eſpere auſſi de reſſuſciter dans un état glorieux avec vous, de regner éternellement avec vous, & d'être à jamais parfaitement heureux avec vous, & comme vous. Ainſi ſoit-il.

Reſurrexit propter juſtificationem noſtram. Roman. 4. 25.

JESUS-CHRIST eſt reſſuſcité pour notre juſtification.

Si compateremini & conregnaretis : ſi commoriemini & conre-

ſurgeretis. S. Bern. ſerm. 1. de Reſurr. Domini ſub finem.

Si vous ſouffrez avec JESUS-CHRIST, vous regnerez avec JESUS-CHRIST ; ſi vous mourez avec JESUS-CHRIST, vous reſſuſciterez de même avec JESUS-CHRIST.

JESUS-CHRIST GLORIEUSEMENT RESSUSCITE'.

STANCES.

L'Ange brille & paroît, il parle à Madelaine,
Ne cherchez plus, dit-il, Jeſus parmi les morts ;
Il n'eſt plus dans ce lieu ; ſa vertu ſouveraine
A ſçû joindre ſon ame à ſon glorieux corps.
La ſainte amante croit ; elle court, elle vole

Annoncer ce Myſtére aux freres aſſemblez ;
Ce beau fait les ſurprend, il leur plaît, les conſole,
Et leur plaiſir paroît par des cris redoublez.

Pierre ſort, Jean le ſuit, arrivez au Calvaire,
Rien ne s'offre à leurs yeux, dans le ſacré Tombeau,
Que du linge, ou plutôt que ce ſacré Suaire
Qu'on révere, & qu'on voit en louant le Très-Haut.

Conſtante vérité, de Jeſus l'ame ſainte
N'eſt plus dans les bas lieux, elle a repris ſa chair :
Nous reprendrons nos corps, conſtamment & ſans feinte,
Que ce ſouvenir plaît ! qu'il doit nous être cher !

A l'iſſuë de la lecture de ce pieux & édifiant Ouvrage, Mr. le Commandeur ſe tourna vers

Mr. le Chevalier ſon Neveu, & il lui tint ce langage vraiment digne d'un tel Oncle: mon cher Neveu, vous venez d'entendre lire deux Ouvrages de piété, & très-propres à exciter dans le cœur des ſentimens de religion, de piété, d'amour divin, de zéle pour le ſalut: Je vous exhorte autant qu'il eſt en moi, d'en faire un uſage ſaint & pieux: je prie le R. Pere Abbé & le R. Pere Romain, de vous permettre de faire une copie de leurs Ouvrages: je me flatte de cette grace de leur part, & je m'attends de la vôtre, que vous m'en ferez auſſi une copie bien liſible, afin que je puiſſe moi-même profiter, pour le bien de mon ame, de ces ſaintes méditations, de ces conſidérations pieuſes, de ces verſifi-

cations

cations vives & touchantes. Mon cher Oncle, répondit Mr. le Chevalier, vous ſerez obéï en tout : j'y ferai au moins de mon mieux : je conçois qu'il n'eſt rien tel que d'opérer ſon ſalut, de craindre & d'éviter le péché, comme les Saints & comme eux, d'aimer Dieu ardemment & ſans réſerve.

CONVERSATION XVII.

LES SACREMENS.

M. le Commandeur de RICHEMONT.
Me. la Marquiſe de TERRE-NEUVE.
Madame de Saint EVREMONT.
Me. la Comteſſe de L'ISLE-BONNE.
MM. . . . . .

L'ABBE' AU-VRAY.

NOus fûmes privez dans cette converſation, du vénérable Abbé qui nous avoit honoré de ſa préſence, & beaucoup édifié par ſes diſcours & ſes Ouvrages de piété. Madame de l'Iſle-bonne vouloit bien auſſi s'en aller, & prendre congé de Madame la Marquiſe,

& de toute l'aſſemblée; mais nous fûmes plus forts que les raiſons qui la portoient à reprendre ſon voyage, & à s'en retourner chez elle. Nous eûmes le plaiſir de l'avoir encore dans deux ou trois de nos aſſemblées. Ce ne fut pas ſans fruit, & ſans utilité de notre part, car cette Dame nous aprit bien des choſes, qui ſe paſſoient à la Cour, dont le détail nous rendit plus ſages dans nos paroles, & plus prudens dans notre conduite: les nouvelles de la guerre occuperent encore une bonne place dans cette converſation: après-quoi, Mr. le Commandeur, qui fréquente ſouvent, & avec édification les Sacremens, propoſa quelques queſtions au R. Pere Romain & à moi, touchant ces canaux ſacrez de

la grace. Ces queſtions étoient telles.

1°. Les Perſonnes qui approchent ſouvent des Sacremens de l'Egliſe, inſtituez pour la ſanctification de nos ames, par le divin Sauveur, font-elles mieux que celles qui par reſpect, & en vûe de leur indignité, s'en approchent très-rarement?

2°. Eſt-ce un crime, un ſacrilége, de faire des confeſſions nulles, par défaut de contrition, lorſqu'on croit l'avoir, & qu'on s'y eſt excité?

3°. Quelle eſt la diſpoſition la plus néceſſaire & la plus convenable, par rapport à la ſainte Communion?

4°. Faut-il après avoir confeſſé, & aprés avoir participé aux ſacrez Myſtéres, employer

un grand tems à l'action de graces ?

Le Réverend Pere Romain répondit aux deux premieres difficultez de M. de Richemont, & je répondis aux deux dernieres de mon mieux : Voici les réponſes du Pere à la Lettre, & ſans nul changement.

Il eſt conſtant que les Sacremens de la Pénitence & de l'Euchariſtie, qui ſont ceux dont il s'agit, ſont des moyens excellens & très-efficaces pour réuſſir dans la grande affaire du ſalut. Ces deux Sacremens ſont deux ſources fécondes & intariſſables de la grace, qui eſt cette eau ſalutaire dont parle l'Evangile, qui rejaillit juſqu'à la vie éternelle. La Pénitence nous purifie : l'Euchariſtie nous anime, & nous nourrit ſpirituel-

lement : la Pénitence écarte le péché : l'Euchariſtie fait croître la grace, la force, & les autres vertus dans l'ame : la Pénitence réconcilie le pécheur avec ſon Dieu : l'Euchariſtie unit le juſte avec le Saint des Saints : la Pénitence humilie & abaiſſe l'homme infiniment : (grande utilité, effet de conſéquence) l'Euchariſtie éleve & ennoblit l'homme à l'excez, en lui procurant la viſite en perſonne du Souverain des Rois. La Pénitence enfin détruit en nous la grande cauſe de notre perte, qui eſt le péché : l'Euchariſtie établit dans nous la grande cauſe de notre ſalut, qui eſt la charité, l'amour, la dévotion. Fut-il de voïe plus droite pour aller au Ciel ? fût-il de moyens plus efficaces pour atteindre au bonheur ſuprême ? Ces principes établis.

Il eſt aiſé de décider la queſtion que Mr. le Commandeur m'a fait la grace de me propoſer : (c'eſt toujours le Réverend Pere Romain qui parle) en diſant, que puiſque les Sacremens ſervent beaucoup pour le ſalut, pour le ciel, pour l'éternelle félicité, il eſt mieux d'en aprocher ſouvent, que d'y recourir rarement : Cette concluſion eſt évidente, cette conſéquence paroît juſte & ſenſée ; car d'employer les moyens néceſſaires & utiles pour atteindre au but qu'on ſe propoſe, & que l'on doit ſe propoſer, c'eſt inconteſtablement le parti le meilleur ; c'eſt ſans contredit quelque choſe de mieux que de ne pas les employer : conſéquemment, employer ces moyens plus ſouvent, plus fréquemment, c'eſt quelque choſe

de meilleur & de plus loüable que de les employer plus rarement, que de s'en ſervir avec moins de zéle, moins d'ardeur, moins d'empreſſement : plus ſouvent on s'aproche du feu, plus on ſe chauffe : plus ſouvent on boit à la ſource, plus on ſe déſaltere : plus ſouvent on retouche un Ouvrage, plus on le polit & on le perfectionne : de même plus ſouvent on travaille à l'ouvrage du ſalut, mieux on l'opére. Plus ſouvent on s'approche du Thrône de la grace, mieux on ſe l'attire : plus ſouvent l'on mange le pain des forts, plus on eſt fortifié.

La Communion fréquente étoit conſtamment en uſage dans la primitive Egliſe : peut-on dire que les premiers Chrétiens qui avoient les prémices de l'eſprit,

prit, étoient blâmables, en ſe comportant de la ſorte, ou qu'ils avoient embraſſé le moins bon parti ? Une telle penſée ſeroit hors du bon ſens, & contraire à la vérité. Mais, dira-t-on, les premiers Chrétiens étoient plus ſaints, mieux diſpoſez, & moins indignes que nous : il faut en convenir, la choſe eſt telle : mais auſſi ils s'approchoient tous les jours de la Table ſainte ; (*a*) & l'on ne demande point aujourd'hui, parlant en général, une approche ſi fréquente de la divine Euchariſtie. D'ailleurs on peut, avec le ſecours divin, ſe rendre moins indignes, ſe diſpoſer mieux, devenir plus purs & plus ſaints,

(*a*) *Quotidiè..... Frangentes circà domos panem ſumebant cibum cum exultatione, & ſimplicitate cordis, laudantes Deum.* Act. 2. 46.

& conſéquemment approcher de plus près des diſpoſitions des premiers Chrétiens, & comme eux, à proportion, s'approcher plus ſouvent des ſacrez Myſteres. Dira-t-on qu'on s'éloigne par reſpect, par un eſprit de vénération & de religion ! Que n'étant que des vers de terre, nous ne devons pas nous approcher ſi ſouvent du ſouverain des Monarques, du grand Roi, du Dieu de l'univers. Spécieux prétexte, raiſon apparente, mais peu ſolide ! reſpectez infiniment, reconnoiſſez-vous indignes tant qu'il vous plaira ; annéantiſſez vous en la préſence d'une ſi haute Majeſté, tout cela eſt très-bon & très-louable ; mais que votre reſpect & votre vénération, que votre religion & votre modeſtie ne ſoient point un obſtacle à votre bien,

à la ſanctification & au ſalut de votre ame ; ce qui ſeroit ſans doute, ſi vous reſtiez les ſix mois ; les années ſans lui procurer la nourriture qui lui eſt deſtinée, & qu'elle déſire. L'eſprit de religion n'eſt point oppoſé à l'eſprit de confiance & d'amour, qui veut qu'on s'approche : il n'eſt point contraire au zéle qu'on doit avoir pour ſon ſalut : il eſt compatible parfaitement & aiſément avec l'eſprit de ſoumiſſion aux vœux de JESUS-CHRIST, & à ſes invitations amoureuſes & attraïantes, „ de nous approcher de lui dans „ nos peines & dans nos travaux, „ promettant de nous ſoulager „ & d'en diminuer le poids. “ (*a*) Le Roi des Rois doit être,

(*a*) *Venite à me omnes qui laboratis, & onerati eſtis, & ego reſtiam vos.* Matth. 11. 28.

il eſt vrai, reſpecté profondément ; mais au même-tems il doit & il veut être aimé tendrement ; il faut allier ici la tendreſſe avec la vénération, l'amour avec le reſpect, la réception de l'adorable Jeſus avec l'adoration & le culte que nous lui devons.

Communiez très-rarement par un motif de reſpect : c'eſt tomber dans l'illuſion, & dans les piéges de ſatan : c'eſt ſuivre les traces du Roi Acab, qui ne voulant pas par un faux reſpect, à l'égard de la Puiſſance divine, demander un miracle au Seigneur ; que le Seigneur même vouloit qu'il lui demandât, ce qui déplût par là même à ſa divine Majeſté, ainſi que le Prophete le lui témoigna. (a) Quand

(a) *Pete tibi ſignum à Domino, & dixit Acab, non petam, & non tentabor Dominum.* Iſai. 7. 11. 12.

un grand vous invite à ſa table, il faut s'y aſſeoir : refuſer de le faire, c'eſt l'offenſer : c'eſt par un reſpect mal-entendu manquer de reſpect & de ſoumiſſion à ſes ordres & à ſes volontez. Le vrai reſpect conſiſte à obéir, à ſeconder les vûes & les deſſeins des Supérieurs. Tout autre reſpect eſt faux, illuſoire, trompeur ? Ah ! qu'il eſt bon de communier ſouvent ! mais avec un reſpect infini, avec une très-profonde humilité, avec les diſpoſitions requiſes & néceſſaires.

Mais eſt-ce tous les jours, toutes les ſemaines, tous les mois, qu'il eſt à propos & avantageux de s'approcher de la table des Anges ?

Saint Auguſtin, ce grand & fameux Docteur de l'Egliſe, ne blâme ni ne loue la Commu-

non de tous les jours. (a) A peine la permettoit-on autrefois aux Théreſes, aux Catherines de Sienne qui étoient des Saintes du premier Ordre. Les Directeurs des ames doivent y penſer ſérieuſement avant de la permettre aux perſonnes qui ſont ſous leur conduite : il faut pour cela un grand vol de dévotion, un grand fonds de diſpoſitions & de piété, une grande union avec JESUS-CHRIST, un grand détachement de ſoi-même & des créatures, & une grande pureté de conſcience.

La Communion de toutes les ſemaines eſt plus d'uſage dans la ſainte Egliſe. Il eſt une infinité de Fidéles dans les Cloîtres, & même dans le ſiécle, qui en ſont à ce point de fréquentation des Sacremens. Il

(a) *Nectando, nec vitapero.* S. Aug.

en eſt même qui communient plus d'une fois la ſemaine. Une certaine fertilité en bonnes œuvres, une fuite conſtante du péché mortel ; nulle affection, dit le grand & ſaint Evêque de Geneve, au péche veniel ; (*a*) un certain détachement du monde, une certaine union avec Dieu : En un mot, une ſainteté, une piété particuliére, voilà les diſpoſitions pieuſes qu'exige une telle fréquentation de nos ſacrez Myſtéres.

La Communion de tous les quinze jours, ou de tous les mois eſt fort à conſeiller, pourvû qu'on mene une vie exemplaire, pieuſe & édifiante.

Il en eſt qui fréquentent les Sacremens aux grandes Fêtes de Notre Seigneur & de la ſainte

(*a*) Introduct. à la Vie dév.

Vierge : Cette maxime eſt bonne, elle eſt louable.

Mais de ne s'approcher de nos ſaints Myſtéres que deux fois, qu'une fois l'année, c'eſt être, ou bien pareſſeux en fait de ſalut, ou bien peu ſenſible à la gloire, & aux avantages que l'on reçoit, lorſqu'on mange l'Agneau ſans tache, & qu'on eſt admis dans la ſale des nôces du céleſte Epoux ; ou enfin, c'eſt être pénetré d'un faux reſpect, qui loin d'agréer à JESUS-CHRIST réſidant ſur nos Autels, déplaît au contraire à ſon cœur tendre & paternel, arrête le cours de ſes graces ultérieures, & prive le Chrétien qui en uſe de la ſorte de quantité de graces & de ſecours qu'il auroit reçu par le canal d'une fréquentation plus grande de la divine Euchariſtie.

La deuxiéme demande de Monſieur le Commandeur eſt celle-ci, s'il m'en ſouvient bien. Eſt-ce un crime, un ſacrilége de faire une Confeſſion nulle, par défaut de contrition, tandis qu'on a crû l'avoir, & qu'on s'y eſt excité?

Pour mettre dans tout ſon jour cette déciſion; je dis, que la Contrition eſt ſi néceſſaire & ſi requiſe à la Confeſſion ſacramentelle, que ſans elle toute Confeſſion eſt nulle, toute Confeſſion eſt invalide, inefficace & ſans effet. Pourquoi? C'eſt, diſent les ſaints Docteurs, parce que le péché ne peut point être remis, ſi le cœur qui y a conſenti ne le déteſte: l'iniquité ne peut point être effacée ſi la volonté qui l'a enfantée n'en a du regret: les fautes ne ſont point pardonnées, ſi l'on n'eſt pas ſin-

cerement fâché de les avoir commiſes. Le Publicain s'humilie au bas du Temple ; il frappe ſa poitrine, il eſt pénetré de ſentimens de douleur à la vûe de ſes crimes. Il ſupplie le Seigneur de les lui pardonner : Sa priere unie à ſa douleur eſt efficace : il reçoit le pardon qu'il ſouhaite, il eſt juſtifié ; tandis que le Phariſien qui tient une conduite oppoſée, qui ne reconnoît & ne déteſte point ſes fautes, demeure dans ſon premier état, ſouillé comme auparavant dans le fond du cœur, malgré ſon beau dehors de régularité & de vertu. (*a*) N'en

(*a*) *Publicanus à longè ſtans..... Percutiebat pectus ſuum, dicens : Deus propitius eſto mihi peccatori : Dico vobis deſcendit hic juſtificatus in domum ſuam ab illo : quia omnis qui ſe exaltat humiliabitur, & qui ſe humiliat, exaltabitur.* Luc. 18. 13. 14.

doutons point : C'eſt un principe inconteſtable reçû par-tout, que ſans la Contrition le péché demeure dans l'ame ; ſans une vraie douleur, le péché n'eſt point remis, bien qu'on le confeſſe avec ſincerité, & qu'on en reçoive l'abſolution de la part du Prêtre ; en ce cas l'abſolution eſt ſans fruit & ſans effet, par le défaut d'une diſpoſition eſſentiellement requiſe, qui eſt la Contrition. Sur quoi il faut remarquer que cette Contrition doit être non-ſeulement vraie & ſincere, mais ſurnaturelle, mais excitée par un mouvement de la grace, & pour une fin céleſte & connue par la foi ; en ſorte qu'on ſoit mari d'avoir offé Dieu, parce que le péché déplaît à ſa divine Majeſté, parce que Dieu eſt infiniment bon, infiniment aimable, infiniment

grand, infiniment parfait, ou bien parce qu'on craint ſes châtimens; la réprobation éternelle, le feu qui ne s'éteint point, le ver de la conſcience qui ne meurt point..... Or il arrive, plus ſouvent qu'on ne penſe, que la Contrition qu'on croit avoir n'eſt pas ſincere, n'eſt pas vraie, n'eſt pas dans le cœur, mais ſeulement dans l'eſprit, dans l'imagination, dans l'idée, & pour lors elle n'opere rien, elle n'influe point à la rémiſſion du péché, ainſi que nous l'avons expoſé ci-deſſus. Ce qui arrive également, lorſque la Contrition n'eſt pas ſurnaturelle, lorſqu'on n'eſt pas marri de ſon péché pour l'amour de Dieu, par rapport à Dieu, mais ſeulement par des motifs humains & naturels, tels que ſont la crainte du châtiment des hommes, de

leurs reproches, de leurs cenſures : Dans ce cas-là, il eſt très-conſtant que la Contrition n'eſt point ſuffiſante & telle qu'il la faut pour obtenir le pardon des péchez déclarez dans la Confeſſion. La raiſon qu'on en apporte, c'eſt qu'il doit y avoir de la proportion entre les diſpoſitions requiſes à un effet, & l'effet même : or l'effet qui eſt la rémiſſion du péché, l'infuſion ou l'augmentation de la grace ſanctifiante étant très-ſurnaturel, il faut en conſéquence que la Contrition ſoit ſurnaturelle, & dans ſon principe & dans ſa fin ; il faut déteſter le péché par rapport au Créateur, & par un mouvement pieux qui naiſſe de la grace : il n'eſt rien là que de très-vrai & de très-raiſonnable. Je reprends ces réflexions : ſi donc la Contrition n'eſt pas

vraiment dans le cœur, bien qu'on penſe l'y avoir ; ſi elle n'eſt pas ſurnaturelle, quoi qu'on la croye telle, pour lors le Sacrement eſt nul & invalide, l'abſolution n'eſt point efficace, le péché reſte dans l'ame tel qu'il étoit auparavant : l'on n'eſt pas cependant, diſent les Théologiens, coupable d'un crime de ſacrilége, & d'un péché grief, ſi la bonne foi a préſidé là. Si on s'eſt excité à la douleur de ſes péchez avec un certain ſoin, ſi on a cru moralement être bien diſpoſé. Pour prévenir ces inconvéniens, quel conſeil ? quel parti prendre ? de s'exciter un tems notable à la Contrition, de la demander avec zéle au Seigneur, dont la miſéricorde qui pardonne les crimes & les fautes des hommes touchez & repentans ne nous refuſera pas

les ſecours & les graces néceſſaires pour être véritablement touchés & maris de nos déréglemens. Au lieu d'un acte de douleur, formé du bout des lévres à la hâte, à la légere, formons en pluſieurs, avec attention, avec piété, & s'il ſe peut, avec ſentimens, avec larmes; ſur-tout avec un propos ferme de ne plus retomber dans les mêmes fautes. J'ai dit pluſieurs, parce que dans le nombre multiplié d'actes de Contrition, il pourra ſe faire, dit un Auteur, il y a même apparence qu'il s'y en trouvera quelqu'un de bon, de vrai, de ſurnaturel, qui ſera conſéquemment tel qu'il le faut, pour percevoir les fruits du Sacrement, & pour que l'abſolution ſoit valide & efficace. Le nombre de ſix, de huit, de dix n'eſt pas requis, il ne faut point

donner dans la ſuperſtition, ni dans le ſcrupule ; mais pourtant il eſt tout vrai de dire, que dans le nombre un peu copieux de ces ſortes d'actes, il eſt plus ſûr qu'il y en aura quelqu'un de légitime, de ſurnaturel, de convenable, que ſi on n'en formoit qu'un ou deux. Quand on en fait peu d'ordinaire, on y apporte peu d'attention & peu de ſoins : lorſqu'on en fait beaucoup, on s'excite mieux, on penſe mieux à ce que l'on dit, à ce que l'on fait. Telles furent les réponſes du Révérend Pere Romain aux deux premieres difficultez que Monſieur le Commandeur avoit propoſées. Voici celles que j'eus l'honneur de faire en peu de mots à cet illuſtre & pieux Chevalier, par rapport aux deux queſtions qu'il m'avoit faites à l'entrée de la Conver-

Converſation, dont l'une eſt conçûe en ces termes.

Quelle eſt la diſpoſition la plus neceſſaire & la plus convenable, par rapport à la ſainte Communion?

Je répondis de la façon qui ſuit.

S'il eſt queſtion des diſpoſitions éloignées, la plus convenable & la plus à deſirer, c'eſt la bonne vie, c'eſt une vie réguliere, chrétienne & conforme à la loi de celui qu'on veut & qu'on doit recevoir. Vivez, dit ſaint Ambroiſe, vivez de telle ſorte, que vous puiſſiez être en état de recevoir tous les jours le Saint des Saints, s'il vous étoit permis de le faire. *Sic vive ut quotidie mærearis accipere.* S'il s'agit des diſpoſitions prochaines, outre la foi qui eſt ici ſi neceſſaire, l'Euchariſtie étant appellée un

Myſtere de foi, *myſterium fidei*, la meilleure & la plus convenable diſpoſition à ce Myſtere tout aimable, c'eſt un vrai & tendre amour appuyé ſur la baſe ferme de l'humilité. Approchez-vous, dit ſaint Gregoire, avec un ſaint tremblement, & avec un amour tendre & ſincere, *accedite cum tremore & dilectione.* C'eſt ici un Sacrement d'amour, *Sacramentum amoris* (*a*). Le cœur qui doit le recevoir ne doit-il pas être enflâmé d'amour? JESUS-CHRIST ſe donne tout à nous dans la Communion ſainte, ne devons-nous pas en reconnoiſſance, au moins lui donner notre cœur, lui conſacrer notre amour, nos tendreſſes? Le Roi des Rois, le Souverain des Monarques vient loger chez nous,

(*a*) Saint Thomas d'Aquin.

que dis-je, dans nous-mêmes : avec quel reſpect, avec quelle modeſtie & quelle humilité ne devons-nous pas le recevoir ? L'humble Centenier de l'Evangile doit être notre modele en ce point : nous devons nous écrier avec lui : je ne merite pas, Seigneur, la gloire & le bonheur de vous recevoir, je m'en reconnois fort indigne : ſi je m'approche de vous, c'eſt pour vous obéir, c'eſt pour m'unir à vous plus étroitement, pour vous aimer plus ardemment, pour recevoir le gage de mon ſalut & de ma félicité éternelle, *pignus futuræ gloriæ* (*a*).

La derniere difficulté que M. de Richemont nous fit l'honneur de nous propoſer, fut, ſi après avoir été abſous de nos pechés, après avoir été nourris du Corps

(*a*) *Offic. de Feſto Corp. Ch.*

adorable de JESUS-CHRIST, il fallcit employer un grand tems à remercier le Seigneur, à faire son action de graces. Je répondis de cette sorte : l'action de graces après la Confession, sur-tout après la Communion sainte (a), d'une necessité si universellement reconnue, qu'il n'est nullement necessaire que je m'arrête à en démontrer l'obligation & le devoir. Hé quoi ! pourrions-nous omettre de témoigner à Dieu notre reconnoissance, après la réception du plus grand des presens, après l'absolution & le pardon de nos crimes, quelle seroit notre ingratitude ! mais le grand point consiste à bien faire cette action de graces : elle doit être vive & fervente ; une reconnoissance lâche & languissante déplaît au bienfaiteur : elle doit être prompte, sans délai, sans remise,

autant qu'il ſe peut. Celui qui donne bien-tôt, donne deux fois; celui qui remercie bientôt, remercie doublement : elle doit être courte & abrégée, c'eſt ce qui s'obſerve parmi les hommes. Il ſemble que cette conduite n'eſt pas mal à-propos à l'égard de notre divin Maître. Une certaine brieveté ſied bien dans les choſes divines. *Brevis Oratio penetrat cœlos.* Il eſt cependant à remarquer, qu'un quart d'heure d'action de graces après la ſacrée Communion, ce n'eſt conſtamment pas trop, que dis-je, c'eſt bien peu pour un grand bienfait.

Tout cela eſt bon, tout cela eſt très-vrai, s'écria pour lors Madame la Marquiſe, mais je ne ſuis pas encore contente & pleinement ſatisfaite ; mon cœur ſouhaiteroit quelqu'autre expoſition au ſujet des Sacremens.

Elle dit au Pere Romain tout bas ce petit mot : les fruits des Sacremens.....Madame, reprit le Pere, je vous prie de vous rappeller en idée, que j'ai touché cette matiere au commencement de ma premiere réponſe à M. le Commandeur. Il eſt vrai, mon Réverend Pere, dit pour lors Madame la Marquiſe, je m'en rapelle actuellement l'idée. Comme c'étoit en paſſant & en racourci, les idées s'en étoient effacées de mon eſprit : quoiqu'il en ſoit, votre Réverence me permettra de lui repréſenter que la Grace, qui eſt le grand fruit, le grand effet des Sacremens, a été touchée ſi rapidement, qu'à peine en a-t-on fait mention. Cette matiere eſt importante, elle eſt délicate, elle eſt du tems. Mon révérend Pere, voudriez-vous bien prendre la peine de

nous en parler avec quelque étendue? Madame, répondit le Pere, il ſuffit que vous ordonniez, pour que j'obéiſſe; mais puiſque la matiere eſt de conſéquence & très-délicate, ainſi que vous venez, Madame, de le dire; je vous prie d'agréer que je prenne quelques répics de tems pour y mieux penſer, pour mieux digerer cette délicate & importante matiere; je veux même mettre en jeu ma plume; je ne veux rien dire que je n'aye écri, afin que mes penſées en ſoient plus juſtes, mes expreſſions plus exactes, & mon ſtile plus précis & plus moëleux. Cela étant, mon révérend Pere, repris la Marquiſe, remettons ce petit Traité à la prochaine aſſemblée, où l'on doit parler, je penſe, des ſaints Offices; qui, de même que les Sacremens, nous procurent les graces

& les faveurs du Ciel ; & d'ailleurs vous aurez du tems dans l'intervalle pour mâcher & pour bien digerer ce ſujet important. Si Madame de Roche-Colombe, ajoûta-t-elle, vouloit, avec ſa belle voix, nous réjouir un peu, après tant de ſérieux, nous lui ſerions bien obligés. Madame la Marquiſe, répondit la Baronne, je ſuis un peu enrhumée, mais je ferai ce que vous ſouhaitez, vaille que vaille. Voici la pieuſe Chanſon qu'elle entonna.

L'EUCHARISTIE.

CANTIQUE.

Sur l'air : Non, non volage.

VAine héréſie,
Fille d'Enfer,
Fruit trop amer :

Vaine

Vaine héréſie,
Fille d'Enfer,
Tu combats envain
Pour l'eſprit malin,
Contre l'Euchariſtie,
Prends un autre ton,
Change, avec raiſon,
De génie.

Quand Dieu révele,
Taiſez-vous ſens,
Trop impuiſſans;
Quand Dieu révele,
Taiſez-vous ſens.
Raiſon écoutez,
Jamais ne doutez;
Ne ſoyez point rebelle;
Malheur au mortel,
Aux pieds de l'Autel
Infidele.

L'Etre ſuprême,
Le Roi des Rois,
L'auteur des Loix;
L'Etre ſuprême,
Le Roi des Rois,
En ami très-cher,

Nous donne ſa chair,
Son Sang & tout ſoi-même.
Ce Dieu n'eſt-il pas
Tout rempli d'appas ?
Ah ! qu'on l'aime.

Sans plus attendre,
Aimons Jeſus,
Ou n'aimons plus ;
Sans plus attendre,
Aimons Jeſus ;
C'eſt un Souverain
A qui tout humain
Doit s'empreſſer de rendre,
De nuit & de jour,
L'honneur & l'amour
D'un cœur tendre.

Prêtre & victime,
Sur nos Autels
Pour les mortels :
Prêtre & victime,
Sur nos Autels,
Il calme pour nous
Le divin courroux ;
Il fait la guerre au crime,

Verſe ſes bienfaits,
Fait part de ſa paix,
Don ſublime !

Cieux, mers & terre,
Eſprits & corps,
Vivans & morts ;
Cieux, mers & terre,
Eſprits & corps,
Exaltez le Dieu
Caché dans ce lieu,
Par qui brüit le tonnerre :
Deſormais, mon cœur,
Ne brûlons d'ardeur
Qu'à lui plaire.

Malgré ſon rhûme, qui au fonds n'étoit pas grand'choſe; Madame de Roche-Colombe enleva toute l'Aſſemblée. C'eſt, comme je l'ai dit ailleurs, la plus belle voix de la Province ; l'éclat en eſt tout particulier, & la mélodie en eſt raviſſante : cette Dame a de la muſique & de la méthode ; elle

s'en ſert avec une exactitude qui paroît moins l'effet de l'art que de la nature, peu de perſonnes chantent auſſi parfaitement que cette Dame. Nous lui en fimes quelques complimens de politeſſe, à quoi elle ne repondit que par un ſilence modeſte.

CONVERSATION XVIII.

LES SAINTS OFFICES.

Madame la MARQUISE.
Mad. de SAINT-EVREMONT.
Monſieur le COMMANDEUR.
Le Révérend Pere ROMAIN.
MM. . . . . .

L'ABBE' AU-VRAY.

MAdame de Saint-Evremont, dont les penſées ſont fort judicieuſes, fit une réflexion à l'entrée de cette converſation, qui plût à toute l'aſſemblée : la voici en propres termes : il n'eſt rien de plus digne de l'honnête-homme, à plus forte raiſon du bon Chrétien, que de fréquenter les Sacremens

& les SS. Offices. Pourquoi ? C'eſt que l'honnête homme ſuit les lumiéres de la raiſon, & la droiture de l'eſprit : le bon Chrétien ſe laiſſe conduire par l'eſprit de piété & de religion : or la raiſon droite, & l'eſprit de piété veulent, qu'on garde un corps de religion, & que l'on ſuive certains uſages pieux, univerſellement adoptez ; qu'on mene une vie édifiante & réguliere, & non point impie & libertine : qu'on ſe procure les biens de l'ame, de même qu'on ſe procure ceux du corps ; qu'on ſe rende digne dans le tems, du bonheur qui nous eſt deſtiné dans l'éternité. Or n'eſt-ce pas par la fréquentation ſainte des Sacremens, & par l'aſſiſtance pieuſe aux SS. Offices, que l'on garde ce corps de religion, que l'on ſe conforme aux maximes & aux uſages de

notre religion ſainte; qu'on mene une vie édifiante, qu'on ſe procure les biens ſpirituels; & qu'on ſe rend dignes de la récompence éternelle qui nous eſt promiſe dans les Cieux? Concluons, qu'il eſt de l'honnête homme, & du vrai Chrétien, de fréquenter ainſi les Sacremens de l'Egliſe, & d'aſſiſter aux Offices ſaints qu'on eſt en uſage d'y célebrer. J'ajoute qu'une telle fréquentation & aſſiſtance pieuſe adoucit l'humeur, tranquiliſe le cœur & l'eſprit, inſpire un certain air d'affabilité, & polit en conſéquence les maniéres d'agir & de parler. La piété, dit le Socrate moderne, contribue beaucoup à la bonne humeur. (*a*)

La remarque de Madame de Saint-Evremont, reprit alors Madame la Marquiſe, n'eſt pas à

(*a*) Diſc. 29. tom. 5.

mépriſer: elle mérite au contraire nos attentions; & pour peu qu'on les lui prête, on tombera d'accord de tout ce qu'elle vient de nous faire l'honneur de nous dire. Elle ſe tourna tout de ſuite du côté du Pere Romain, en lui diſant poliment, mon Réverend Pere, nous attendons vos expoſitions ſur la Grace: faites-nous l'honneur de nous en faire part, ainſi que vous nous avez fait le plaiſir de nous le promettre. Madame, lui dit le Pere, je ſuis prêt à faire ce que vous déſirez. Ce diſcours, au reſte, que je donne ſur le ſujet de la Grace, eſt fort court, & dans le goût de ceux du ſpectateur.

LA GRACE,

DISCOURS.

Gratiâ Dei ſum, id quod ſum; & Gratiâ ejus in me vacua non fuit. S. Paul. 1. Cor. 15.

Ce que je ſuis, c'eſt par la Grace de Dieu que je le ſuis, & ſa Grace n'a point été inutile en moi.

LA Grace eſt une perle précieuſe, que tout le monde eſtime dans la théorie; mais dans l'etat pratique des choſes, il n'en eſt pas de même: on la néglige, on la mépriſe, on la foule aux pieds. Ce riche talent eſt enfoui, par une infinité d'hommes pareſſeux & négligens, qui aiment mieux croupir dans l'eau dor-

mante d'une oiliveté blâmable, que de ſe donner des mouvemens pieux, pour faire valoir ce céleſte talent. Le ſort de ces pareſſeux ſerviteurs ſera-t-il heureux? Non ſans doute: ils ſeront livrez aux flammes dévorantes du ſiécle à venir, ils ſeront précipitez dans les noirs abîmes, qui ſervent de priſon aux ſerviteurs inutiles & réprouvez. (a)

On diſpute beaucoup ſur la Grace, & l'on profite peu de la Grace Un grand ſaint du ſiécle dernier, interrogé ſur la Grace, fut prié d'expoſer ſon ſentiment touchant l'influence de la Grace, ſur le cœur, & ſur les actions de l'homme: (c'etoit un Prélat auſſi éclairé que pieux;) (b) quel parti embraſſa-t-il?

(a) *Servum inutilem ejiccite in tenebras exteriores.* Math.

(b) Saint François de Sales.

Quelle fût ſon opinion, quelle fût ſa doctrine, ſur un ſujet ſi délicat & ſi divin? Le parti qu'il prit, fût de n'en point prendre; & bien qu'il ſçût ſans doute à quoi s'en tenir, il ne voulut point s'expliquer; il ne trouva pas à propos d'expoſer au naturel ſes ſentimens: mais étudant pieuſement la difficulté, il dit, qu'il étoit d'avis qu'on devoit s'attacher à faire valoir le divin talent de la Grace, à faire un ſaint & louable profit de la Grace, à mériter la gloire au moyen du bon uſage de la Grace, plutôt que de diſputer ſi fortement ſur le ſujet de la Grace. Réponſe digne d'un Saint: une ſageſſe céleſte y éclate, elle édifia les perſonnes qui l'interrogeoient, & peut-être fût-ce en conſéquence, que la fameuſe diſpute, *de auxiliis*, termina bientôt ſ

Cette réponſe pleine de prudence & de piété, n'eſt-elle pas une leçon pour nous? Et ne nous aprend-elle pas, qu'il faut faire ſes efforts pour bien uſer des dons de Dieu, plutôt que pour en parler, & pour en penſer ſçavamment?

Je n'ignore pas, qu'en fait de la grace, il eſt des articles d'une créance néceſſaire, ſur leſquels l'Egliſe s'eſt expliquée nettement; qu'elle a décidez fortement, & qu'elle propoſe ſoigneuſement à ſes enfans, afin de les obliger à les croire avec fermeté & avec une ſimplicité chrétienne : ſimplicité qui n'a rien de bas, mais qui au contraire eſt noble & relevée; d'autant plus noble, d'autant plus relevée, qu'elle eſt plus humble & plus ſoumiſe, plus agréable aux yeux de Dieu, plus confor-

me aux exemples des Saints, même des grands Docteurs, plus méritoire & plus digne des récompenſes éternelles. Heureuſe ſimplicité, s'écrie un célebre & pieux Ecrivain, qui s'écarte des voyes difficiles & raboteuſes des queſtions & des diſputes, & qui marche par le chemin ſûr des commandemens de Dieu! on doit ajoûter, & des déciſions de la ſainte Egliſe. (*a*) C'eſt à cet état d'une noble & très-ſage ſimplicité, qu'il faut revenir & nous remettre; ſi nous en ſommes déchûs par des préventions funeſtes, par une attache déreglée à nos ſentimens, ou par l'effet d'un orgueil criminel & révolté. *Re-*

(*a*) *Beata ſimplicitas, quæ difficiles quæſtionum relinquit vias, & planâ ac firmâ pergit ſemitâ mandatorum.* De Im. Chriſt. lib. 4. c. 18. n. 2.

vertendum eſt ad ſimplicitatem infantium, quia in eâ collocati ſpeciem dominicæ humilitatis circumferemus (*a*) : S'il y a dans les matiéres de la grace des points de néceſſité, & d'une déciſion formelle ; il en eſt d'autres qui ſont libres, qui ſont conteſtez, qu'on peut admettre ou nier, qu'on peut ſoutenir ou révoquer en doute : par rapport à ces derniers, il eſt conſtant qu'on peut, pour uſer du terme de l'Apôtre, abonder dans ſon ſens (*b*) ; ſans riſquer du côté de la foi, on peut ſans être hérétique ſoutenir avec les Thomiſtes la grace efficace par elle-même, ou avec l'école des Congruiſtes, n'admettre qu'une efficacité naiſſante de l'alliance

(*a*) S. Hyl. Com. in Math. 18.

(*b*) *Unuſquiſque in ſuo ſenſu abundet* Rom. 14. 5.

des circonſtances congrues & convenables ; je viens à mon premier but : point tant de diſputes, en fait de la grace ; mais conſentement, adhéſion ſimple aux déciſions de l'Egliſe : profit, bon uſage des graces, des ſecours, des dons de Dieu.

Que la grace eſt néceſſaire à l'homme ! quelle lui eſt utile & avantageuſe ! ſans la grace, qu'eſt-ce qu'homme ? un bois ſec & ſtérile, qui n'eſt propre qu'à être jetté au feu (*a*). Sans la grace, que peut l'homme ? Rien, dit la vérité même, qui ſoit digne de la vie éternelle (*b*). Mais avec la grace, que ne peut pas l'homme ? Je puis tout, dit l'Apôtre des Nations en celui qui

(*a*) *Quid ſum ſine gratiâ ? Niſi ſtipes inutilis ad ejiciendum.* Aut. Imit. lib. 3. c. 45.

(*b*) *Sine me nihil poteſtis facere.* Joan. 15. 5.

me fortifie par le puiſſant ſecours de ſa grace (*a*). Quelque tenté que je puiſſe être, quelque accablé que je ſois de peines & d'afflictions, je ne craindrai aucun mal, tant que votre grace, Seigneur, ſera avec moi. C'eſt elle qui eſt ma force, c'eſt elle qui me conſeille & qui me ſoutient : elle eſt plus puiſſante que tous mes ennemis, & plus éclairée que tous les ſages : elle eſt la maîtreſſe de la vérité, la regle de la diſcipline, la lumiére du cœur, l'ennemie de la triſteſſe, l'exterminatrice de la crainte, la nourrice de la dévotion, & la mere des ſaintes larmes. Telles ſont les penſées, tels ſont les ſentimens de l'Auteur inconnu du précieux Livre de l'Imita-

(*a*) *Omnia poſſum in eo qui me confortat.* S. Paul. Philip. 4.

tion

tion de JESUS-CHRIST, qui ajoute, que votre grace, ô mon Dieu! me prévienne & m'accompagne toujours, & qu'elle me tienne ſans ceſſe appliqué à l'exercice des bonnes œuvres, par JESUS-CHRIST votre Fils, qui regne dans tous les ſiécles. (*a*)

En vérité, Pere Romain, s'écria Madame la Marquiſe, votre petit diſcours ſur la Grace m'a charmé. J'en ſuis très-ſatisfaite, & j'ai l'honneur de vous en faire mon remercîment ſincere : nous nous joignîmes à Madame de Terre-Neuve, & nous tînmes tous le même langage ; ce digne Religieux en parut un peu rougir ; & pour rompre les chiens, il me pria avec empreſſement de dire deux mots ſur l'aſſiſtance aux ſaints

(*a*) Lib. 3. c. 45.

Offices : Il eſt bien tems, ajouta-t-il, de traiter cette édifiante matiére, le préambule de notre entretien n'a ſûrement pas été court : Je ne me refuſai point aux vœux du Pere Romain, & voici comment je m'énonçai ſur ce ſujet rapidement, & ſans trop m'étendre.

Les Offices ſacrez qui ſe célebrent dans la ſainte Egliſe, ſont d'une excellence & d'une dignité ſupérieure à tout ce que nous voyons d'auguſte, de relevé dans les Palais des grands, & dans les Cours même des Princes & des Monarques de la terre. Toutes les cérémonies, tous les ſervices, toutes les illuminations, tous les feux d'artifice, tous les mouvemens qui ſe terminent aux Têtes Couronnées, ne méritent pas conſtamment d'être mis en parallele, & d'ê-

tre placés à niveau avec les divins Offices, qui ont pour objet le Très-Haut, & pour fin le culte & l'honneur de la divine Majeſté, le ſalut & la ſanctication des peuples. Ciel ! Quelle différence ! les mondains ne l'apperçoivent pas cette différence infinie, parce que leurs yeux ſont chaſſieux ; ils ne voyent pas clair dans les choſes de Dieu : mais les principes que nous avons avancez, n'en ſont pas moins certains. C'eſt à la mort que les partiſans du monde ouvrent les yeux : C'eſt alors que leur vûe devient plus claire, que leur jugement eſt plus ſain, que leurs déciſions en fait de morale ſont plus juſtes & plus ſenſées ; c'eſt dans ce moment, qu'ils ſentent, qu'ils pénetrent a grandeur des choſes divines, a ſublimité & les avantages des

œuvres de la Religion, à la tête desquelles on doit placer l'adorable sacrifice des Autels, dont la dignité suréminente, la valeur infinie, l'efficacité excessive, les cérémonies mystérieuses, les fins avantageuses & relevées sont l'objet de l'étonnement des bienheureux esprits & des hommes mortels. Que ce Sacrifice est grand, qu'il est auguste, qu'il est adorable ! *Sacrificium illud adorandum, tremendum, ac Deo plenum* (a) : il est en vérité digne de nos respects les plus profonds, de notre vénération la plus religieuse, de notre modestie la plus parfaite, de nos attentions les plus sérieuses, de notre piété la plus tendre & la plus sincere. Qu'on a grand tort, & qu'on est blâmable, lorsqu'on assiste à ce redoutable Sacrifice avec si peu de religion !

(a) Auteur moderne.

avec ſi peu de reſpect & de modeſtie, avec ſi peu de ſilence & d'attention ! Ah ! que les eſprits Céleſtes s'y trouvent avec des diſpoſitions bien différentes (*a*) ! On les a vûs, au rapport de ſaint Chryſoſtôme, proſternez durant les ſaints Myſtéres, par reſpect pour la victime qui y eſt immolée ; & des hommes qui ne ſont que cendre & que miſére, ſont préſens à cette action divine, qui eſt le chef-d'œuvre des mains de Dieu, avec un air d'indifférence, d'irréligion, de diſſipation qui deshonore la Majeſté divine, qui ſcandaliſe le prochain, & qui ſouille la conſcience des perſonnes qui ſe comportent de la ſorte.

Dans le tems de la célébra-

(*a*) *Per id tempus, Angeli ſacerdoti aſſident. S. Cryſ.*

tion des Myſtéres ſacrez, les meilleures & les plus aiſées diſpoſitions dans leſquelles on puiſſe entrer & ſe maintenir ; c'eſt de ſuivre le Prêtre qui célébre comme pas à pas. De s'humilier quand il s'humilie ; de prier, quand il prie ; d'adorer, quand il adore ; de louer, quand il loue ; de remercier, quand il remercie ; de conſacrer ſon cœur à Dieu, quand il conſacre ; de communier ſpirituellement, quand il communie Sacramentellement ; de prier le Seigneur de verſer ſur nous ſes bénédictions ſaintes, quand il benit le peuple ; ſur le tout, de penſer de tems en tems au Sacrifice ſanglant de la Croix, à la Paſſion & à la Mort du divin Rédempteur de nos ames. La Meſſe étant une vive & réelle repréſentation du ſanglant

Sacrifice qui s'opéra ſur le Calvaire ; peut-on, lorſqu'on célebre, ou qu'on entend la ſainte Meſſe, ne pas ſe rappeller en idée ce ſanglant & douloureux Sacrifice, qui a réconcilié la créature avec le Créateur, & qui lui a mérité mille faveurs & mille graces (*a*) ?

Outre la célébration de la ſainte Meſſe, il eſt dans l'Egliſe d'autres Offices ſaints & divins, auſquels la piété & l'uſage des vrais Fideles demandent que l'on aſſiſte autant qu'il ſe peut. J'entends ſur-tout les Vêpres qui ſe chantent ſur le déclin du jour, pour exalter & glorifier le ſaint Nom de Dieu, pour attirer du Ciel de nouvelles faveurs, pour ſanctifier en entier les jours fêtez & con-

(*a*) *In ſe reconcilians ima ſummis.* S. Paul. Heb.

facrez au Seigneur. Manquer ſans raiſon d'aſſiſter à ces Offices ſaints, eſt-ce dévotion ? Eſt-ce une omiſſion louable ? Nullement. C'eſt plutôt une indévotion, une pareſſe, une négligence en fait de ſalut, qu'on ne peut que blâmer, ſur-tout ſi ce défaut ſe change en habitude & en uſage.

N'eſt-il pas encore du bon chrétien & du vrai fidele, d'aſſiſter aux Saluts, où le très-ſaint Sacrement eſt expoſé ſur les Autels à la vénération des Fidéles, où JESUS-CHRIST reçoit de la part des Chrétiens les adorations & les hommages qui lui ſont dûs, & où il accorde ſes graces précieuſes, & ſon adorable & paternelle Bénédiction ?

Si la parole de Dieu eſt annoncée au peuple au milieu des Offices du matin ou du ſoir, pourquoi

pourquoi ſe priveroit-on du bonheur de l'entendre ? & pourquoi, ſi on l'entend, n'en feroit-on pas un profit ſaint & utile ? il eſt écrit : Bien-heureux ſont ceux qui entendent la divine parole, & qui la font fructifier. (*a*) Il n'eſt pas donné à tous les peuples d'avoir des Prédicateurs à ſouhait, ainſi que nous les avons. (*b*) Plus Dieu eſt libéral à notre égard, plus nous devons être à l'égard de Dieu fidéles & reconnoiſſans : malheur à celui qui mépriſe les faveurs du Ciel, ou qui en abuſe.

A ces mots, je me tûs un inſtant, après quoi reprenant la parole, je priai Madame la Comteſſe de l'Iſle-Bonne, dont

(*a*) *Beati qui audiunt Verbum Dei & cuſtodiunt illud.* Luc. XI. 18.

(*b*) *Non fecit taliter omni Nationi, & judicia ſua non manifeſtavit eis.* Pſal. 147. 9.

la voix approche de celle de Madame de Roche-Colombe, de nous chanter un quelque choſe qui pût nous égaïer honnêtement, ajoutant que le Pere Romain & moi nous avions aſſez long-tems parlé ſérieux, pour qu'il fût tems de dire ou de chanter quelque choſe qui pût inſpirer une honnête & ſainte joye. Cette Dame répondit avec beaucoup de politeſſe à mes déſirs: elle entonna ſur le champ une eſpéce de Motet en François, dont les paroles ſont édifiantes, dont l'air eſt mélodieux & fort muſical: c'eſt celui qui ſuit.

LE PARADIS.

CANTIQUE.

Sur l'Air : *Vaſte Mer.*

BEau ſéjour, d'où le Seigneur m'appelle;
Séjour des bien-heureux Citoyens :
Hélas ! à ta gloire immortelle,
Préférerai-je encor tant de faux biens ?
Non, non, non, non, mon cœur dans
ſes déſirs,
Ne veut plus des objets périſſables :
Aux plaiſirs conſtans & durables,
Il vole par ſes tendres ſoûpirs.

CONVERSATION. XIX.

La dévotion à MARIE.

Me. la Marquiſe de TERRE-NEUVE.
Me de ROCHE-COLOMBE.
Madame de SAINT-EVREMONT.
Monſieur le COMMANDEUR.
MM.....

L'ABBE' AU-VRAY.

LE préambule de cette Converſation ne fut nullement ſérieux, on n'y penſa qu'à chanter. Madame la Marquiſe qui parle plus qu'elle ne chante, mais dont la voix n'eſt pourtant pas déſagréable, nous chanta d'abord un Cantique nouveau à l'honneur de la Reine des Vierges, qui plût beaucoup à l'Aſ-

ſemblée. Madame de Roche-Colombe, qui chante plus qu'elle ne parle, quoi qu'elle diſe bien ce qu'elle dit, entonna tout de ſuite une Chanſon pieuſe de nouvelle production. Enfin Madame de Saint Evremont nous débita auſſi joyeuſement ſa marchandiſe, qui fut un agréable Noel (nous étions pour lors dans l'Octave des Fêtes de ce nom) mais ce fut à voix de ruelle, ſa voix ayant beaucoup diminuée, par un mal de poitrine qu'elle avoit eu depuis peu: Vous me ſçauriés mauvais gré, mon cher Théophile, ſi je ne vous faiſois point part de ces trois petits Poëmes Lyriques.

A L'HONNEUR DE MARIE.

CANTIQUE.

Sur l'Air : *Non, non. volage.*

LOin la triſteſſe,
Chantons, chantons
Sur les hauts tons ;
Loin la triſteſſe,
Chantons, chantons
La Reine des Saints,
Et ſes dons divins,
D'un cœur plein de tendreſſe ;
A les exalter,
A les publier,
Qu'on s'empreſſe.

Charmante aurore,
Du grand ſoleil,
Beau ſans pareil ;

Charmante aurore,
Du grand ſoleil :
Ce Roi tout-puiſſant,
Prédit ſi ſouvent,
Que l'univers honore :
Vous l'avez conçu,
Ce Myſtére eſt crû,
On l'adore.

MARIE eſt Mere
Du Dieu Sauveur,
O quel bonheur !
MARIE eſt Mere
Du Dieu Sauveur.
Son cœur du péché,
Jamais entaché,
Plût au céleſte Pere :
Son Corps dans le Ciel,
Brillant, immortel,
On révere.

Vierge très-pure,
Reine des Cieux,
Voici nos vœux ;
Vierge très-pure,

Reine des Cieux :
Eloignez de nous,
Le divin courroux ;
Montrez la route sûre,
Qui mene en ce lieu,
Où l'on aime Dieu
Sans mesure.

SUR LE MESME SUJET.

CANTIQUE.

Sur l'Air : *Du Systême.*

CHantons la Reine des Anges,
Publions-en les grandeurs ;
Employons dans ses louanges,
Et nos esprits & nos cœurs :
Que tout le monde révere,
Le crédit auprès de Dieu,
Qu'elle a par titre de Mere,
Dans le Ciel, comme en tout lieu.

A cette Mere de grace,

Recourez juste & pécheur,
D'abord vous trouverez place,
Dans son tendre & sacré cœur:
Puissante Médiatrice,
Elle ne permettra pas
Que satan, ni que le vice
Vous perdent par leurs appas.

Qu'on se trouve dans la peine;
Que l'on soit dans le chagrin;
Par l'ordre de cette Reine
Tout devient calme & serein:
Au milieu de la tempête,
Au plus fort de l'ouragan,
Dans son sein, si l'on se jette,
On triomphe de satan.

Dans tout le cours de la vie,
Servons la Reine des Cieux;
Tout ce qui touche MARIE,
Doit nous être précieux:
Faisons une rude guerre
Aux ennemis de son nom,

Pour rendre vain leur tonnerre
Armons-nous de l'Oraiſon.

Que l'on ſoit ſur tout fidele,
A peindre en ſoi les vertus,
Dont MARIE eſt le modele,
Et qu'elle a chéri le plus :
Loin tout orgueil & tout faſte,
Chériſſons l'abaiſſement ;
Que le cœur ſoit pur & chaſte,
Qu'il aime Dieu tendrement.

NOEL.

Sur l'Air : *Du Syſtême.*

UN Dieu naît dans un étable,
Pour ſauver l'homme pécheur ;
Il y paroît miſérable,
Pour cauſer notre bonheur :
Accourez, peuples fideles,
Venés lui faire la Cour,
Ne lui ſoyez point rebelles,

Conſacrez-lui votre amour.

Pour appaiſer la colere
De Dieu ſon Pere en courroux ;
Il épouſe la miſere,
Il ſe fait ſemblable à nous.
Accourez.....

Le Très-Haut daigne paroître ;
Comme un très-petit enfant,
L'Eternel commence d'être ;
Ah ! Que ce Myſtére eſt grand !
Accourez.....

Qui pourroit ne pas ſe rendre
Aux attraits d'un Dieu ſi bon ?
Qu'on l'aime, ſans plus attendre ;
En tout tems c'eſt la ſaiſon.
Accourez.....

Jesus couché dans la Crêche,
Nous détache des faux biens ;
En ſilence, il dit, il prêche,
Suivez-moi, ſoyez des miens.
Accourez.....

Joignons-nous avec les Anges,
Uniſſons-nous aux Paſteurs ;
N'épargnons pas nos louanges,
Nous recevrons ſes faveurs.
Accourez.....

Préſentons lui nos hommages,
Prodiguons-lui notre encens ;
Ainſi que les trois Rois Mages
Qui vinrent de l'Orient.
Accourez.....

Joſeph vanté comme juſte
Par les ſacrez Ecrivains ;
Dans cette grotte vetuſte
Adore le Saint des Saints.
Accourez.....

Mais n'oublions point MARIE,
Dont le Fils eſt notre Dieu ;
Aimons-la toute la vie,
Chantons ſa gloire en tout lieu.
Accourez.....

Du joyeux on vint au ſérieux, après deux mots de compliment qu'on fit à ces Dames pour les remercier de la bonté qu'elles avoient euës de nous réjouir & de nous honorer de leurs chants mélodieux. Monſieur le Commandeur prit la parole, & s'adreſſant à Madame la Marquiſe, il lui dit, que de toutes les dévotions envers les Saints, il lui paroiſſoit que celle qui regarde MARIE la Reine des Saints, étoit la mieux placée, & la plus avantageuſe à l'homme. Madame de Terre-Neuve qui excelle en dévotion à l'égard de MARIE, ne fut pas en peine de lui répondre. Vos penſées, Monſieur, lui dit-elle, ſont les miennes: je ſuis fortement de votre avis, & je penſe tout comme vous, qu'on ne peut mieux placer ſa tendreſſe (après Dieu)

qu'en le consacrant à la divine Mere, qui est notre Reine, notre Mere, notre Avocate. Madame, reprit Monsieur le Commandeur, je n'ignore pas que les tendresses de votre cœur, après Dieu le souverain Etre, que vous aimez par-dessus toutes choses : je n'ignore pas, dis-je, que les tendresses de votre cœur, sont pour MARIE : Je vous en félicite avec zéle, & je vous prie instamment de prier souvent la très-sainte Vierge pour moi, persuadé que je suis, que vos prieres lui sont agréables. Je ne pourrai qu'en ressentir des douces & saintes influences. Vous me flatez, Monsieur, vous me flatez un peu trop, repliqua la Marquise ; quoiqu'il en soit, je ne desavoue pas que j'aime tendrement la divine Mere : J'ai même fait

un petit recueil de penſées détachées, & de pratiques pieuſes, qui regardent le culte & la dévotion que l'on doit à MARIE ; afin de me ranimer de tems en tems à cette excellente dévotion, & de m'en faciliter la pratique & l'exercice. Madame, reprit Monſieur le Commandeur, ne pourrions-nous pas avoir la ſatisfaction & l'honneur de vous entendre lire ce pieux Ouvrage, qui eſt ſans doute très-propre à édifier & à réveiller la dévotion envers la Reine des Vierges ? J'aurai, Monſieur, puiſque vous le ſouhaitez ainſi, l'honneur de vous le lire, & d'en faire part à l'Aſſemblée, à condition que l'on excuſera les fautes qui s'y ſont gliſſées, ou par un effet de mon ignorance, ou par un défaut d'attention. Voici, mon cher Théophile,

ce pieux Ouvrage, tel que cette Dame nous le lût : Je l'ai fidélement tranſcrit ſur l'original, qui a pour titre.

RECUEIL

De penſées & de pratiques détachées, à l'honneur de MARIE.

I.

LA vraie dévotion à MARIE a été dans tous les tems l'objet de l'eſtime & de l'ambition des vrais Fidéles. S'il s'eſt trouvé dans le cours des ſiécles des Contradicteurs & des Cenſeurs de cette dévotion, ce n'eſt que dans le parti du Prince des Enfers, qu'on les a apperçûs. Dans le ſein de l'Epouſe de JESUS-CHRIST, l'on ne vit jamais de pareils Adverſaires. Neſto-

rius

rius ce fameux ennemi de la maternité divine, n'eſt pas le ſeul Héréſiarque qui ait ſervi de ſupôt & d'inſtrument à l'Ange rebel, pour attaquer les privileges & le culte de MARIE. Tous les Hérétiques furent toujours oppoſés plus ou moins ouvertement à la divine Mere : Comment ne le ſeroient-il pas ? L'héréſie qui les anime, eſt une fille de l'Enfer, née du pere des menſonges, qui eſt l'ennemi capital du Dieu Sauveur, & conſéquemment de celle dont il a pris naiſſance. (a) La fille reſſemble à ſon pere, le génie, le penchant, les vûes, les inclinations, les horreurs, les averſions du pere de l'héréſie, ſont, ô malheur ! l'héritage fatal qu'il laiſſe, qu'il tranſmet à ſa fille errante ; diſons mieux,

(a) *De quâ natus eſt Jeſus.* Math. 1.

aux mortels errans & ſéduits. MARIE a été deſtinée pour briſer la tête du ſerpent infernal, (a) doit-on être ſurpris ſi cet ancien ſerpent lui en veut, & à tout ce qui la touche ? D'où nous devons tirer cette juſte & religieuſe conſéquence : puiſque Satan & tous ſes ſuppôts avec lui s'en prennent à la divine Mere, à ſes privileges, à ſon culte, à la dévotion qu'on lui doit ; il faut prendre une route toute oppoſée, en nous attachant avec ardeur à MARIE, en nous conſacrant pour toujours à ſon culte, en épouſant avec zele ſes interêts, & en les ſoutenant avec feu.

II.

Si Dieu veut que l'on rende aux Saints ſes favoris un culte religieux qui les honore, il veut

(a) *Ipſa conteret caput tuum.* Gen. 3. 15.

à plus forte raiſon, ce grand Dieu, que l'on honore la Reine des Saints ſa bien-aimée, d'un culte de piété & de religion, qui peut s'inſcrire en faux contre cette vérité ? Un fils bien né honore ſa mere, & il ſe plaît beaucoup dans les honneurs qu'on lui rend. JESUS-CHRIST eſt le Fils de MARIE, mais quel Fils ? le mieux né, le plus parfait qui fut jamais, & qu'on puiſſe concevoir : il ſe plaît donc dans le culte, dans les honneurs qui ſont rendus à ſa très-digne Mere. De penſer autrement, ne ſeroit-ce pas ſe brouiller avec la droite raiſon ? „ Honorons donc, „ s'écrie un grand Saint, hono„ rons d'un zéle tendre & moë„ leux la divine MARIE, puiſque „ telle eſt la volonté de celui qui „ a voulu faire couler juſqu'à

„ nous par ſon canal, ſes graces „ & ſes faveurs. (a)

III.

Je vois par-tout des Autels érigez, des Oratoires conſacrez, des Baſiliques conſtruites à l'honneur de la divine MARIE. Par-tout j'entends publier ſes grandeurs, chanter ſes éloges, expoſer aux peuples les fruits & les maximes de la dévotion, & du culte qu'on lui doit ; dans tous les lieux, je m'apperçois que les vrais fidéles aiment MARIE, honorent MARIE, ſe mettent ſous la protection de MARIE, en entrant dans les Confréries établies à ſon honneur. Delà je tire cette conſéquence, que l'eſprit & les vœux de l'E-

(a) *Totis ergo medullis cordium totis præcordiorum affectibus Mariam hanc veneremur, quia ſic eſt voluntas eius, qui totum nos habere voluit per Mariam.* S. Bern.

gliſe ſainte, ſont, que ſes enfans ſoient de vrais & zélés ſerviteurs de MARIE. Cette conſéquence n'eſt-elle pas juſte ? & ſi elle eſt juſte, ne devons-nous pas conformément aux vûes de notre Mere la ſainte Egliſe, ſervir fidélement la digne Mere de ſon Epoux ſacré, qui eſt JESUS-CHRIST ?

IV.

MARIE eſt très-digne par ſon mérite perſonnel de notre culte & de nos attachemens les plus ſinceres. Pourrions-nous en douter ? Quatre choſes font le mérite d'une perſonne Un eſprit éclairé, un cœur droit, une conduite ſage & prudente, une vie remplie de bonnes œuvres. Or toutes ces choſes conviennent à MARIE ; tout cela ſe trouve dans MARIE éminemment. Comment l'eſprit de MARIE ne ſeroit-il pas très-

éclairé & rempli de lumieres les plus vives ? Elle eſt dans le Ciel élevée en gloire au-deſſus des Anges les plus ſublimes, au-deſſus des Saints les plus glorieux : elle eſt la mere du divin Soleil de juſtice ; elle l'a porté dans ſon ſein virginal nombre de jours & de mois. Si près du Soleil divin, auroit-elle pû n'être pas éclairée & frapée de ſes rayons ? Si élevée en gloire, pourroit-elle n'être pas toute lumineuſe, toute éclairée, toute brillante dans ſon entendement ? Après l'ame de Jeſus-Chriſt ſon fils adorable, l'ame de MARIE voit Dieu plus clairement & plus parfaitement ; elle voit en Dieu plus d'objets créés que nul Saint, que nul eſprit bienheureux. Quelles ſont donc les lumieres & les connoiſſances de ſon eſprit ? Le cœur de MARIE ne fut jamais ſouillé

de nulle tache mortelle ni vénielle, d'aucun peché ni grief, ni leger: quelle droiture! quelle pureté dans le cœur de MARIE! le peché même originel, la tache que tous les enfans d'Adam contractent de leur premier pere, ne fût jamais dans l'ame de MARIE. Sa Conception, de même que ſa naiſſance, fût immaculée & ſans nulle ſouillure. Lorſqu'il eſt queſtion, dit ſaint Auguſtin, du peché, mon deſſein n'eſt pas d'y comprendre la Vierge très-ſainte, la digne mere de Dieu (*a*). Le ſaint Concile de Trente emprunte la penſée de ce Pere dans ſon decret du peché originel, & il uſe de la même façon de s'exprimer (*b*): un cœur tel que ce-

(*a*) *Cùm de peccatis agitur, de ſancta Virgine Maria propter honorem Domini, nullam prorſus habere volo queſtionem.* S. Aug.

(*b*) *Declarat hæc*

lui de MARIE, plein de grace & d'amour, *Ave gratia plena* (*a*), auroit-il pû manquer de droiture, de probité, de ſainteté? Non, non, jamais il ne fût de cœur plus pur, plus droit, plus ſincere & plus ſaint que celui de la Reine des Saints; j'excepte toujours, & pour tout JESUS le divin Rédemteur, le Saint des Saints, le juſte par excellence (*b*), la ſageſſe, la prudence dans la conduite auroit-elle pû ne pas ſe trouver dans celle que l'Egliſe appelle, la Vierge très-prudente, *Virgo prudentiſſima* (*c*), le ſiege de la ſageſſe, *ſedes ſapientiæ* (*d*), & que ſaint Bernard nomme la Mere de la

ipſa ſancta Synodus non eſſe ſuæ intentionis comprehendere in hoc decreto, ubi de peccato originali agitur. Beatam immaculatam Virginem Mariam. ff. 5. Decr. de pec. orig.

(*a*) Luc.

(*b*) *Jeſum Chriſtum juſtum.* 1 Joan. 2 1.

(*c*) *In Off. Aſſumpt.*

(*d*) *Litan. B. M. V.*

Sageſſe

Sageſſe, *Mater ſapientiæ.* La fertilité en bonnes œuvres eſt la ſource de la récompenſe & de la gloire ſans fin. Peut-on penſer qu'aucune créature ſoit plus élevée en gloire, que la Reine des Anges & des Saints ? N'eſt-ce pas d'elle qu'il eſt dit : *Exaltata eſt ſancta Dei genitrix ſuper choros Angelorum, ad cœleſtia regna* (*a*) Si MARIE. eſt la créature la plus élevée en gloire, ſi ſa récompenſe eſt ſupérieure à celle des Apôtres & des Prophetes. Quelle fécondité, en bonnes œuvres, a été la ſienne ? Quel amas, quel tréſor de merites dans l'inſtant de ſa mort ! Peut-on en avoir une idée juſte & parfaite ? De ces véritez conſtantes, il eſt aiſé de former ce raiſonnement, puiſque MARIE eſt une créature

(*a*) *In Offic. Aſſumpt. B. M.*

ſi digne, ſi ſainte, ſi parfaite, ſi méritante ; elle doit être l'objet de notre vénération, de nos hommages, de notre culte.

V.

Quelle eſt la mere qui n'aime avec tendreſſe ſes enfans? Quels ſont les enfans bien nés qui n'aiment tendrement leur bonne mere? MARIE eſt notre mere dans un ſens d'adoption ; elle nous aime en cette qualité au-delà de nos attentes, & nous, qui ſommes ſes enfans, nous ne l'aimerions pas ? Quel ſeroit notre retour ? Quelle ſeroit notre reconnoiſſance ? Ou plutôt quelle ſeroit notre ingratitude, ſi nous y manquions ? MARIE eſt d'ailleurs notre Reine, notre Dame, notre Avocate, notre Refuge, notre Médiatrice auprès du ſouverain Médiateur, qui eſt JESUS-CHRIST

ſon fils (*a*) ? Qui pourroit ſe diſpenſer, qui pourroit s'excuſer de lui rendre ſes hommages, d'avoir de la dévotion & de la tendreſſe à ſon égard.

VI.

La vraie dévotion à la Reine des Vierges eſt une ſource abondante & intariſſable de biens, de fruits, d'utilitez. De cette dévotion bien priſe, il en naît trois principaux avantages. 1°. La protection, mais une très-puiſſante protection contre les ennemis du ſalut. 2°. La réception de beaucoup de graces & de ſecours céleſtes. 3°. L'heureuſe réuſſite dans la grande affaire du ſalut. MARIE eſt la protectrice des Chrétiens, ſingulierement de ceux qui s'attachent plus fortement & plus affectueuſement à

(*a*) *Opus eſt mediatrice apud mediatorem iſtum.* S. Bern.

ſon ſervice: *Ego diligentes me diligo* (a). Plus un homme s'attache au Service divin, plus il reçoit d'influences & de ſecours de la protection divine. Plus un Chrétien s'attache au ſervice & au culte de MARIE, plus il entre dans les bonnes graces de cette divine mere, & plus il en eſt aidé, ſecouru, protegé. C'eſt ce qu'on voit & ce qu'on éprouve tous les jours. Or la protection de MARIE eſt très-puiſſante, très-efficace & très-propre pour nous raſſûrer dans nos craintes, & pour nous fortifier dans nos combats contre les ennemis du ſalut. Vous n'aurez rien à craindre, dit ſaint Bernard, ſi MARIE vous protege (b); mille fois dans la vie demandons le ſecours de ſa puiſſante protection, & diſons-lui dans

(a) Prov. 8 17.
(b) *Ipſa protegente non metuis.*

les ſentimens de la plus tendre confiance : Vierge ſainte, protegez-nous contre le grand ennemi du ſalut, & recevez-nous dans votre ſein maternel, ſur-tout dans le dangereux inſtant de la mort: nous vous en ſupplions avec l'Egliſe (*a*), & nous l'attendons de votre bonté & de votre charité ineffable. La ſource des graces, c'eſt Dieu ; le canal, la diſtributrice des graces, c'eſt MARIE, diſent les Saints Peres. *Noſter hic aquæ ductus* (*b*), MARIE eſt la mere de grace & de miſericorde, ainſi que la nomme l'Egliſe (*c*). MARIE nous obtient mille graces & mille ſecours dans le cours de la vie, ainſi que ſes ſerviteurs fideles l'éprouvent & le publient

(*a*) *Tu nos ab hoſte protege, & horâ mortis ſuſcipe. In Offi. parv. B. M.*

(*b*) *S. Bern. ſerm. de aquæ ductu.*

(*c*) *Maria Mater gratiæ, Mater miſericordiæ. In Offi. parv. B. M.*

a ec zele. MARIE eſt notre mere tendre, qui pouvant tout obtenir, comme une autre Berzabée, de ſon fils adorable, le vrai Salomon, employe ſans ceſſe ſes interceſſions puiſſantes pour nous délivrer dans nos dangers, pour nous éclairer dans nos doutes, pour nous ranimer dans nos langueurs, pour nous conſoler dans nos afflictions, pour nous ſecourir dans nos beſoins ſpirituels & temporels. Je dis temporels, comme il paroît clairement dans les nôces de Cana, à l'occaſion du vin qui y manquoit; car ce fut à la priere de MARIE (*a*), comme tout le monde le ſçait, que Jeſus-Chriſt fit le premier de ſes miracles, par le changement de l'eau en vin en faveur des nouveaux Epoux de Cana, qui dans le cours de la nôce vinrent à manquer de

(*a*) *Vinum non habent.* Joan. 2 4.

cette liqueur. C'eſt ainſi, s'écrie ſaint Bernard, que la charité tendre & puiſſante de la bienheureuſe Vierge eſt grande à notre égard, ſoit en compâtiſſant avec tendreſſe à nos maux & à nos miſeres, ſoit en nous y procurant de l'aſſiſtance & du ſecours réel & véritable (*a*); de-là cette ardeur à invoquer MARIE, à implorer ſon ſecours dans toutes les Régions où la foi chrétienne & orthodoxe eſt heureuſement établie. De-là tant de vœux que l'on fait, tant de ſacrées oblations que l'on préſente, tant de Meſſes que l'on célebre à l'honneur de MARIE. De-là tant d'Offices, tant de Roſaires, tant de prieres que l'on recite pour implorer les interceſſions puiſſantes de MARIE. Ah!

(*a*) *Sic potentiſſima, & piiſſima charitas & affectu compatiendi & ſubveniendi abnndat effectu æque locuples in utroque.* S. Bern.

ce n'eſt pas envain qu'on l'invoque dans les neceſſitez, ſoit de l'ame, ſoit du corps. Je conſens, dit un grand Saint, je conſens, Vierge ſainte, que l'on retienne dans le ſilence, & qu'on enſeveliſſe dans l'oubli les effets de votre compaſſion & de votre bonté à notre égard, ſi l'on vient à ſe reſſouvenir que vous ayez manqué d'aſſiſter ceux qui ont eu recours à vous dans leurs preſſantes neceſſitez (*a*).

Un moyen des plus grands, des plus efficaces, des plus univerſellement reconnus pour réuſſir dans l'affaire importante & eſſentielle du ſalut; c'eſt la dévotion vraye & ſincere à MARIE. Nul vrai ſerviteur de MARIE qui périſſe, dit le Proverbe ſacré qui

(*a*) *Sileat miſericordiam tuam, Virgo Beata, ſi quis eſt, qui invocatam te, in neceſſitatibus ſuis, ſibi meminerit defuiſſe.* S. Bern.

eſt dans la bouche de tout le monde (*a*), une des moins équivoques, & de meilleures marques de prédeſtination pour le Ciel, diſent tous les Ecrivains pieux, c'eſt la vraye & ſolide dévotion à l'égard de MARIE. Il eſt impoſſible, s'écrie ſaint Anſelme, cité par ſaint Bonaventure, (deux grands Saints fort dévoués au culte de MARIE) il eſt impoſſible que l'on vienne à perir lorſqu'on a recours à vous, ô Vierge ſainte! & qu'on a le bonheur d'être l'objet de votre tendreſſe & de votre bienveillance (*b*). C'eſt une femme, dit ſaint Auguſtin, qui a fait entrer la mort dans le monde; mais c'eſt auſſi une femme qui y a fait rentrer la vie. Eve

(*a*) *Cliens Mariæ nullus in æternum perit* Adag.

(*b*) *Omnis ad te convertus, & à te repectus impoſſibile eſt ne pereat.* S. Anſel.

notre mere, ſelon la chair, nous avoit fait des enfans de mort, mais nous ſommes, ſi on peut parler ainſi, devenus des enfans de vie, & d'une vie éternelle; par le moyen de MARIE, qui a conçû & enfanté le Sauveur du monde (*a*). Penſée hardie, mais qui n'en eſt pas moins vraye. Si le dragon des enfers avoit à moitié englouti un malheureux pécheur: MARIE, ſi elle prenoit ſa cauſe en main, la gagneroit, remporteroit la victoire, & l'enleveroit de ſa gueule. Il n'y a pas lieu de douter, dit un ſçavant & pieux Auteur, qu'il eſt de la gloire de MARIE, que tous ſes fideles ſerviteurs ſoient prédeſtinés, & que le démon qui eſt ſon ennemi declaré, n'ait point cet avantage de

(*a*) *Per fœmineam mors, per fœmineam vita, per Evam interitus, per Mariam ſalus.* S. Aug.

lui pouvoir reprocher; que malgré tout ſon pouvoir, il lui a enlevé quelqu'un de ſes ſerviteurs: cela ne s'accorderoit pas avec les ſentimens des Saints Peres & de toute l'Egliſe, qui diſent que MARIE eſt toute-puiſſante (d'une toute puiſſance ſuppliante): *omnipotentia ſupplex*, puiſqu'elle n'auroit pas eu le pouvoir ni la force d'empêcher que le Démon ne lui ôtât une perſonne qui s'étoit donnée à elle, dans l'eſperance de ne plus craindre ſes ennemis. Il faudroit dire, ou que la ſainte Vierge n'eſt pas toute puiſſante, ou qu'elle ne veut pas ſauver tous ceux qui ont l'honneur de la ſervir: ſi on diſoit qu'elle a manqué de délivrer ceux qui la ſervent, des peines de l'enfer. On ne peut pas dire qu'elle manque de pouvoir, puiſque nous ſçavons que ſon Fils ne ſçauroit lui

rien refuſer. Pourroit-on dire qu'elle manque de bonne volonté, & qu'elle ne veut point ſauver ſes ſerviteurs bien-aimés? Ne ſeroit-ce pas la traiter cruellement, puiſque nous ſçavons que c'eſt une bonne mere, qui a mille fois plus de tendreſſe pour ſes enfans, que n'en ſçauroient avoir toutes les meres du monde. Telles ſont les penſées & les expreſſions de cet Auteur (*a*), qui ajoûte en preuve de ce qu'il avance un trait d'hiſtoire qui eſt trop curieux & trop édifiant pour ne pas en faire mention en détail. Il eſt tiré d'un ancien Auteur de la vie de ſaint Dominique (*b*). Le voici tel qu'il eſt rapporté par l'Auteur moderne dont j'ai déja cité les pieuſes réflexions.

(*a*) R. P. Boiſſieu, dans le Livre du Chrétien prédeſtiné par la Dévotion de Marie, 11 part. ch. 12.

(*b*) *Joan. Martinus à parte vitæ.* B. Domin.

» Saint Dominique força l'en-
» nemi juré de la ſainte Vierge à
» faire ſon éloge par la bouche
» d'un hérétique Albigeois qui
» étoit tourmenté pour ſes blaſ-
» phêmes, par quinze mille dé-
» mons qui s'étoient emparés de
» ſon corps. Il fut amené à ce
» Saint dans la Ville de Carcaſ-
» ſonne en Languedoc, où étant
» exorciſé & interrogé, qui eſt
» celui de tous les bienheureux
» qu'ils craignent davantage, &
» qui mérite d'être plus aimé,
» honoré & ſervi des hommes?
» Ne voulut rien répondre; lorſ-
» que ce Saint vit au milieu d'une
» multitude d'Anges revêtus d'ar-
» mes dorées, la ſainte Vierge,
» qui ayant touché le poſſedé
» d'une baguette d'or qu'elle te-
» noit en ſa main, commanda à
» ces eſprits rebelles d'obéir à S.
» Dominique. Voici ce qu'ils ré-

pondirent après s'être agités long-tems, & avoir témoigné leur rage & leur deſeſpoir par des cris horribles. „ O notre ennemie, „ notre ruine & notre confuſion, „ pourquoi êtes-vous deſcendu „ du Ciel pour nous tourmenter? „ Faut-il donc que vous nous „ contraigniez, vous qui êtes l'A„ vocate des pécheurs, & le che„ min aſſuré du Paradis, de dé„ couvrir une verité qui nous eſt „ ſi préjudiciable? Ecoutez, Chré„ tiens, écoutez ce qu'il faut que „ nous avoüions. Cette mere de „ Dieu qui eſt ici preſente, a tout „ pouvoir pour tirer ſes ſerviteurs „ de nos mains: c'eſt elle qui diſ„ ſipe tous nos artifices, comme „ le Soleil diſſipe les nues. C'eſt „ elle qui renverſe toutes nos en„ trepriſes: nous confeſſons mal„ gré que nous en ayons, que nul „ de ceux qui ont perſéverés dans

„ ſon ſervice, n'a jamais été dam-
„ né avec nous. Un ſeul ſoupir
„ qu'elle preſente à la très-ſainte
„ Trinité, fait plus d'effet que
„ toutes les prieres de tous les
„ autres Saints. Elle ſeule nous
„ fait plus craindre que tout le
„ reſte du Ciel enſemble, & il
„ nous eſt impoſſible de rien ga-
„ gner ſur ſes fideles ſerviteurs:
„ ſçachez que par la force de ſes
„ prieres pluſieurs Chrétiens, con-
„ tre toute ſorte de droit, ſont
„ ſauvés à l'heure de leur mort,
„ & que ſi cette *Mariette*, (c'eſt
„ ainſi qu'il l'appelloit par mépris)
„ n'eût renverſé nos deſſeins,
„ nous aurions déja exterminé l'E-
„ gliſe, & éteint la foi de tous les
„ ordres qui la compoſent.

Cet aveu public, en faveur de la Reine des Anges, fait par les eſprits malins contre leurs interêts, & malgré leur inclination,

eſt une preuve ſans replique de l'utilité, des fruits de la vraye dévotion envers MARIE. Cette déclaration ſi ſinguliere confirme & appuye fortement cette penſée: que la dévotion à la très-ſainte Vierge ſert infiniment pour réuſſir dans la grande affaire du ſalut, pour éviter l'éternelle réprobation.

Du reſte, les dernieres paroles de ce trait d'hiſtoire exhalent l'orgueil des démons, ſentent le fanfaron, & ſont en quelque façon oppoſées à cet Oracle de JESUS-CHRIST: Vous êtes Pierre, & ſur cette pierre je bâtirai mon Egliſe, & les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle (a).

VII.

Le culte envers la Reine des

(a) *Tu es Petrus, & ſuper hanc petram, ædificabo Eccleſiam meam, & portæ inferi non prævalebunt adverſus eum.* Math. 16. 18.

Anges

Anges est infiniment avantageux ; la dévotion à MARIE est très-bonne & très-utile aux hommes, on ne sçauroit en disconvenir ; mais afin que ce culte soit utile, afin que cette dévotion soit avantageuse, il faut que ce soit un culte & une dévotion d'hommage & de respect, une dévotion d'amour & de tendresse, une dévotion de confiance & de recours, une dévotion d'imitation & de ressemblance.

Oui, notre dévotion à l'égard de MARIE doit être une dévotion de respect, de vénération & d'hommages. MARIE est la Reine des Anges & des hommes, la Reine du Ciel & de la terre ; la grande Dame des Chrétiens, la digne mere de Dieu. Qui pourroit lui refuser ses hommages, sa vénération, son respect ? Qui pourroit s'exempter de l'honorer,

mens ; que ce ne ſoit pas par maniere d'acquit, avec un air exceſſif de familiarité, avec des façons de s'énoncer peu graves & peu reſpectueuſes. Si nous entendons parler de MARIE indécemment, en termes d'impieté, de mépris, de blaſphême; élevons-nous contre ces impies & ces téméraires qui tiennent de pareils diſcours, fermons-leur la bouche avec fermeté, & ne permettons pas autant qu'il dépendra de nous, qu'on deshonore en notre préſence, par des diſcours indignes & mauvais, celle qui ne merite que des louanges, des actions de graces, & des éloges de notre part.

Une dévotion d'amour & de tendreſſe. MARIE eſt notre mere, mais la meilleure & la plus tendre des meres, *monſtra te eſſe matrem*, s'écrie l'Egliſe (*a*), ſi elle

(*a*) *In Off. parv.* B. M.

eſt notre mere, nous devons donc l'aimer ſincerement & avec tendreſſe, ainſi que des enfans bien nés doivent aimer leur bonne mere ; le caractere de l'amour filial & maternel, c'eſt la cordialité, la ſincerité, la tendreſſe. La très-ſainte Vierge nous aime en qualité de mere, avec une tendreſſe inexprimable, & nous, en qualité d'enfans, ne devons-nous pas, par un juſte retour, l'aimer tendrement, véritablement, & d'une façon intime & cordiale ? c'eſt ainſi que l'aimoit ſaint Jean l'Evangeliſte, le premier de ſes enfans adoptifs, tels que nous ſommes (a), imitons notre frere aîné, aimons notre mere avec tendreſſe ; plus nous l'aimerons, plus elle nous aimera, & plus elle nous obtien-

(a) *Qui locò filii poſitus, ejus vicem implet transfuſo in illum, filiali affectu.* Arnoldus Carnot.

dra des graces & des bienfaits de la part du Pere céleſte.

Une dévotion de confiance & de recours : un enfant a ſans ceſſe recours à ſa bonne mere, avec une confiance tendre & filiale. Enfans de MARIE, tels que nous avons la gloire & le bonheur d'être, obſervons la même conduite, *monſtra te eſſe matrem.* Mere tendre & pleine de bonté, faites voir que vous êtes notre mere & notre médiatrice, en nous procurant le bien d'être exaucés, & la conſolation de recevoir les effets de nos demandes ; c'eſt ainſi qu'une infinité de fois dans la vie, nous devons avoir recours à notre mere commune, en lui repréſentant nos beſoins & nos neceſſitez, ſoit de l'ame, ſoit du corps. Cette maxime étoit celle du grand dévot de MARIE, ſaint Bernard ; c'eſt à quoi il exhorte avec

zele dans les pieux écrits. Etes-vous, dit ce Pere, dans des doutes, dans des obſcuritez, dans des perplexitez facheuſes, dans des afflictions, & dans des chagrins ſenſibles? Etes-vous dans des perils & des dangers imprévûs? Penſez à MARIE, invoquez-la, implorez ſon puiſſant ſecours, *in anguſtiis, in periculis, in rebus dubiis, Mariam cogita, Mariam invoca.* Si le tentateur, ajoûte ce Saint, eſt ſur le point de vaincre votre conſtance & votre fermeté dans le bien, par les flots & les tempêtes des tentations qu'il agite dans votre cœur, regardez l'étoile du matin, appellez à votre ſecours la divine MARIE, *reſpice ſtellam, voca Mariam.* Ce ſera le moyen prompt & efficace de ſurmonter Satan, de vous maintenir dans la vertu, & de demeurer fidele à votre Dieu. D'ailleurs,

MARIE eſt notre azile & notre refuge : *Refugium peccatorum* ; elle eſt notre Avocate & notte Patrone puiſſante, *Advocata noſtra* : elle fait de notre cauſe la ſienne propre : de nos interêts, elle en fait les ſiens. Pourquoi, ainſi qu'en uſent les clients à l'égard des Patrons de leurs cauſes, n'aurions-nous pas ſouvent recours à elle dans les differens dangers, où nous ſommes, de perdre le grand procès de notre ſalut ?

Une dévotion d'imitation & de reſſemblance, l'eſſentiel du culte que l'on rend aux Saints, le point capital de la dévotion qu'on a à leur égard. C'eſt, dit ſaint Auguſtin, d'imiter leurs vertus, de ſuivre leurs traces, de marcher par le chemin qu'ils ont tenus pour arriver à la céleſte patrie (*a*). Toute autre dévotion eſt

(*a*) *Summa devotionis eſt imitari quod colimus.* S. Aug.

mal entendue, mal prise & très-imparfaite, pour ne pas dire quelque chose de plus. L'imitation est la marque la plus infaillible de l'estime que l'on fait d'une personne, & de l'amour que l'on a pour elle. Si nous avons de hauts sentimens d'estime à l'égard de la très-sainte Vierge ; si nous l'aimons sincérement, si nous lui sommes tendrement attachés ; nous devons conséquemment nous efforcer de l'imiter, de lui ressembler, de penser, de parler, d'agir comme elle : d'exprimer, & comme peindre en nous-mêmes les vertus qu'elle a chéries le plus. Telles sont l'humilité, la douceur, la pureté, la modestie, l'amour de Jesus-Christ, la charité fraternelle, l'obéissance exacte à la Loi & aux Superieurs, la patience, l'horreur du peché, & la fuite des moindres fautes, l'amour

mour de la retraite & du ſilence, le détachement des créatures, l'union avec Dieu ; enfin l'aſſiduité au travail, à la lecture & à la priere. MARIE après JESUS-CHRIST, eſt le modele le plus parfait, le plus accompli que nous puiſſions enviſager & nous propoſer à ſuivre. Heureux ceux qui le ſuivent & qui s'y conforment ! ils s'attireront par-là les tendreſſes & les bontez de cette divine mere, qui écoutera favorablement leurs vœux, & qui leur procurera par ſes interceſſions puiſſantes, tous les ſecours & toutes les graces dont ils auront beſoin pour réuſſir dans la grande affaire de leur ſanctification & de leur ſalut. C'eſt la doctrine de ſaint Bonaventure, ce Docteur ſi éclairé & ſi tendrement attaché au culte de MARIE (*a*).

(*a*) *Ipſam Dei Ma-* | *trem, & peccatorum,*

Madame, je vous prie de ſuſpendre pour un inſtant la lecture de votre Recueil, dit pour lors le Révérend Pere Romain; je ne puis plus arrêter la demangeaiſon que j'ai de vous marquer combien ce Recueil édifiant à l'honneur de MARIE, m'a cauſé de la joye & de la ſatisfaction; & combien, en conſéquence des penſées & des réflexions qui y ſont contenues, je me ſens touché, pénetré & preſſé vivement, de me dévouer d'une façon toute particuliere au culte, qui a pour objet la Reine des

tanquam bonus & devotus filius in omnibus propoſſe ſtudeas imitari, tunc enim procul dubio te illi tanquam matri veraciter exhibentis, & ipſa te tanquam filium ſuum veraciter adjuvabit, & quæ digne ab eo petieris dabit, & in omnibus ad ſalutem, tibi neceſſariis ſimpliciter miniſtrabit; & tandem in Cœleſti gloriâ, te apud ſe, feliciter collocabit. S. Bonaven. ſtim. divini amor.

Saints : Je ne puis deſavouer, que je n'euſſe auparavant quelque dévotion & quelque attachement pour la divine MARIE; mais depuis la lecture de votre pieux Recueil, je ſuis là-deſſus tout autre, & tout changé en mieux : MARIE ſera déſormais plus ſouvent dans ma penſée, dans mon cœur, dans mes diſcours, & ſi l'on peut s'exprimer ainſi, dans mes œuvres & dans ma conduite. Après le culte ſouverain & ſans égal que je dois à Dieu, je me livrerai comme à corps perdu, & tête baiſſée au culte de la divine Mere, que le Docteur Angélique appelle d'hyperdulie, c'eſt-à dire, ſupérieur au culte ordinaire que l'on rend aux Saints & aux Eſprits céleſtes : perſuadé que je ſuis que ce culte eſt dans l'ordre de Dieu, qu'il eſt

agréable à Dieu, qu'il plaît beaucoup à MARIE, & à toute la Cour céleſte, qui ne peut que prendre plaiſir, & une part infinie aux éloges & aux honneurs qui ſont rendus à la Reine des Cieux. Convaincu de même, que je le ſuis, qu'il n'eſt point de ſortes de biens, ſoit grands, ſoit petits, ſoit corporels, ſoit ſpirituels, qui n'émanent de cette dévotion, & cela à l'égard des petits comme des grands, des indigens comme des riches, des foibles eſprits comme des ſages, & des eſprits forts : car MARIE, dit ſaint Bonaventure, eſt (après Dieu) la ſource inépuiſable de la miſéricorde, & la veine de la grace. Et ſuivant ſaint Bernard, elle eſt toute à tous ; elle ouvre à tous le ſein de ſa clémence & de ſa bonté, afin que tous participent

à ſa plénitude. D'ailleurs je me rappelle d'avoir lû dans un fort bon Ecrivain, qu'un très-grand nombre de Saints, & ſinguliérement ſaint Thomas d'Aquin, avoient déclaré peu de tems avant leur mort, qu'ils n'avoient jamais eu recours à la très-ſainte Vierge, pour obtenir quelque grace du Ciel, qu'elle ne leur eût été accordée. C'en eſt fait, je ſerai toujours plus dévot & plus fidéle ſerviteur de MARIE : Mais je m'apperçois, Madame, que je coupe le fil de votre lecture d'une maniére indiſcrete, & que ma parentheſe, ou mon épiſode paſſe les bornes. Je ceſſe donc de parler, pour avoir l'honneur de vous entendre. Madame de Terre-Neuve reprit ſur le champ ſa lecture, en ces termes.

SUITE
DU RECUEIL PIEUX
DE
MADAME LA MARQUISE,
à l'honneur de la très-ſainte Vierge.

Pratiques de piété à l'honneur de MARIE.

VIII.

LEs Pratiques pieuſes à l'honneur de la très-ſainte Vierge, ſont en ſi grand nombre, qu'il ſeroit mal-aiſé de les rapporter toutes : je me borne à quelques-unes des principales, qui ſont du goût de bien des gens.

Il eſt dans l'Egliſe de Dieu une infinité de Chrétiens qui récitent tous les jours les Litanies de la très-ſainte Vierge & l'Antienne, qui commence par ces mots : *Salve Regina* : Il convient de dire celle-ci le matin, & l'autre le ſoir, dans la priere que l'on nomme l'Exercice du Chrétien, & que tout bon Chrétien fait après ſon lever & avant de ſe coucher.

Non-ſeulement les Chanoines & les Religieux, mais même pluſieurs perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, engagez dans le ſiécle, récitent ſouvent avec piété le petit Office de la Vierge, qui eſt à la fin du Breviaire Romain : Il en eſt auſſi bon nombre qui le diſent tous les jours, ainſi que le font les Chartreux, les Religieuſes de No-

tre-Dame, les Dames de la Visitation.....

L'Office court & moëleux de la Conception Immaculée de MARIE, eſt de même en uſage parmi les Fidéles. (Il eſt vrai que ces deux mots ont été retranchez à Rome :) *Domina exaudi orationem meam.....*, *Has horas Canonicas* : on dit à leur place : *Domina protege orationem meam..... Hæc laudum præconia* : La récitation de cet Office ne peut qu'agréer à la plus pure des Vierges, & nous obtenir par ſon entremiſe bien des ſecours, pour nous maintenir nous-mêmes dans la pureté du cœur.

IX.

La récitation du Roſaire eſt en grande recommandation dans la ſainte Egliſe. Cette façon de prier eſt émanée du Ciel ; c'eſt

la ſainte Vierge elle-même qui l'a enſeignée à ſaint Dominique, ce célebre Fondateur de l'Ordre des Révérends Peres Prêcheurs, lequel publia cette maniére de prier dans le monde avec beaucoup de zéle & de fruit. Le Bienheureux Alain de la Roche contribua beaucoup à la mettre en uſage, & les ſouverains Pontifes ont approuvés avec empreſſement, & enrichis de grand nombre d'Indulgences la Confrairie du ſaint Roſaire répandue dans tout le monde Chrétien.

La maniére de réciter le Roſaire eſt à la fin de ce Recueil ; c'eſt une façon de le dire d'un nouveau goût.

Il eſt bon de dire le Roſaire tous les jours, ou en entier, ou en partie : on le récite en entier lorſqu'on dit les quinze dizains

d'*Ave Maria* que cette priere renferme.

On ne peut expoſer en détail les fruits & les grands biens que le ſaint Roſaire a produit dans le monde. Le Bienheureux Alain en fait un détail, dont il a été lui-même le témoin oculaire, qui charme & qui ſurprend: la converſion des pécheurs, le retour des hérétiques dans le bercail de l'Egliſe, la réconciliation des Princes qui étoient en guerre, le rétabliſſement ſur leurs Trônes, des Rois chaſſez de leurs Royaumes, la réſurrection des morts, une infinité d'autres avantages & d'autres biens réels, ont coulez en différens ſiécles, de cette ſource abondante de bénédictions ſpirituelles & temporelles. Je dis temporelles, telle que fut la fameuſe victoire rem-

portée à la bataille de l'Epanthe ſur les Turcs, du tems & du regne du Pape ſaint Pie V. Ah ! qu'il eſt bon, qu'il eſt avantageux de réciter tous les jours avec piété le Roſaire, ou du moins le Chapelet. Le Chapelet eſt la troiſiéme partie du Roſaire, à laquelle on ajoute un dizain & trois *Ave* ; ce qui fait le nombre de ſoixante-trois *Ave Maria* : nombre myſtérieux, qui ſelon certains Auteurs, a rapport aux ſoixante-trois années que la très-ſainte Vierge à vêcu ſur la terre ; bien que d'autres Ecrivains prétendent que la ſainte Vierge a vêcu plus long-tems, & qu'ainſi le nombre de ſoixante-trois, qui a été preſcrit pour le Chapelet, par la Vierge elle-même à un ſaint Eccléſiaſtique, qui entra dans l'Ordre de ſaint François, que

ce nombre, dis-je, de ſoixante-trois *Ave* a quelqu'autre rapport myſtérieux. Le grand ſaint François de Sales n'auroit jamais pris ſon repos, qu'il n'eût auparavant payé le tribut à ſa bonne Mere, pour uſer de ſes termes, & cela en récitant le Chapelet, avec ſa piété & ſa modeſtie ordinaire.

La petite Couronne de la ſainte Vierge eſt fort connue & fort uſitée parmi les Fideles : elle conſiſte à réciter trois fois le *Pater* & douze *Ave* à l'honneur des douze prérogatives de la Mere de Dieu. On dit d'abord le *Credo* ſur la Croix de la petite Couronne ; ſur les trois gros Grains, trois fois l'*Oraiſon Dominicale*, une fois ſur chacun : ſur les douze petits Grains douze *Ave*, après leſquels le *Gloria*

Patri, le *Salve Regina* & le *Sub tuum Præſidium.*

X.

Il eſt des perſonnes qui récitent tous les jours dix *Ave* à l'honneur des dix principales vertus de la très-ſainte Vierge, ſinguliérement de ſon humilité, de ſa charité, de ſa patience, de ſa pureté, de ſa conformité à la volonté de Dieu, &c. La Bienheureuſe Jeanne de France Fondatrice de l'Ordre de l'Annonciation, inventa & publia cette maniére d'honorer la divine Mere. Les Papes l'ont approuvée, en y attachant des Indulgences pour les perſonnes qui réciteront chaque jour ces dix Salutations Angéliques durant l'eſpace d'un an.

Il en eſt d'autres, qui tous les matins ſe mettent ſous la protection de MARIE, en réci-

tant trois *Ave*, avant même leur priere du matin : après avoir adoré Dieu le ſouverain Etre, ces perſonnes ſaluent MARIE comme la Fille bien-aimée du Pere Eternel, comme la digne Mere du Verbe fait chair, comme l'Epouſe heureuſe de l'Eſprit Saint; immédiatement avant de ſe coucher, ces mêmes perſonnes font la même priere avec un cœur & une confiance d'enfant, & dans une poſture humble & ſuppliante. Elles y ajoutent le *Sub tuum Præſidium.*

XI.

D'entrer dans les Confrairies & les Societez ſaintes, établies en l'honneur de MARIE, c'eſt une maxime louable, & qui eſt d'une grande vogue, ſi l'on peut ici uſer de ce terme, parmi les vrais Fideles : Celle du ſaint Roſaire eſt d'une étendue infi-

nie : Celle du Scapulaire eſt très-eſtimée : nous ſçavons, dit un Auteur moderne, que MARIE a fait une infinité de graces, & qu'elle en fait encore chaque jour à ceux qui ont l'honneur d'être revêtus de la livrée ſainte du Scapulaire : Ce fût le Bienheureux Simon Stok Anglois de Nation, de l'Ordre des Religieux du Mont-Carmel, qui fut choiſi pour établir cette dévotion : MARIE lui apparût accompagnée d'une grande multitude d'Anges, environnée d'une lumiére céleſte ; elle lui fit préſent du Scapulaire, avec ordre de le communiquer à ceux qui ſeroient dans le deſſein de s'engager dans ſon ſervice, l'aſſurant que *cet habit ſeroit un gage héréditaire de ſon affection envers ſon Ordre ; l'étendart de ſa Confrairie, la faveur qu'il avoit*

demandee, le ſigne de la paix & de l'alliance éternelle, la ſécurité dans les dangers, une marque de ſalut.

Combien de Fideles dans la vraie & ſainte Egliſe, qui approchent avec zele des Sacremens dans les jours fêtez à l'honneur de la ſainte Vierge, & qui jeûnent la veille de ces mêmes Fêtes, qui ſont la Fête de la Conception, de la Nativité, de l'Annonciation, de la Purification & de l'Aſſomption! Cette pratique ne peut qu'être agréable à MARIE, & très-utile aux Fideles.

XII.

Une maxime qui eſt approuvée par un uſage fort étendu, c'eſt de jeûner tous les Samedis de l'année, à l'honneur de la Reine des Vierges. (Le Samedi eſt le jour de la ſemaine particuliérement

ticuliérement deſtiné à ſon Culte). Il en eſt même qui font d'autres auſtéritez ce jour-là, dans la même vûe : un inſigne pécheur qui obſervoit cette pratique fort exactement, ſe convertit enfin parfaitement, au rapport de l'Hiſtorien Ceſaire, (*a*) & il fit une fin heureuſe. Sainte Elizaberh Reine de Portugal, jeûnoit tous les Samedis, & toutes les veilles des Fêtes de Notre-Dame au pain & à l'eau, diſent les Hiſtoriens de ſa vie : & par cette maniére de pénitence, elle obtenoit de MARIE tout ce qu'elle ſouhaitoit.

XIII.

Enfin il en eſt qui récitent chaque jour quelque Oraiſon pieuſe en langue vulgaire à l'honneur de MARIE, pour s'exciter par-là à une plus tendre &

(*a*) Hiſtor. lib. 7. c. 39.

plus ſenſible dévotion à ſon égard : l'Oraiſon ſuivante, qui eſt de fraîche date, a été goûtée ; & elle eſt récitée par pluſieurs perſonnes.

ORAISON

A la très-ſainte Vierge pour tous les jours.

VIerge très-ſainte & toujours Immaculée, digne Mere de Dieu, Reine de l'univers, proſterné humblement à vos pieds, je me dévoue pour toujours à votre ſaint Culte, je vous honore & je vous ſalue avec l'Ange, comme remplie de graces & de dons céleſtes ; je vous reconnois pour la meilleure, & pour la plus tendre des Meres ; je me jette avec toute

la confiance d'un enfant dans le ſein de votre bonté & de votre tendreſſe maternelle, & je vous ſupplie très-inſtamment de m'accorder la faveur de votre bénédiction ſainte, & la grace de me proteger contre les ennemis de mon ſalut ; de me fortifier dans mes foibleſſes ; de me ſecourir dans mes néceſſitez, & de me délivrer dans mes dangers : aſſiſtez-moi ſur-tout, ô divine MARIE ! dans le terrible & dangereux inſtant de la mort ; obtenez-moi par vos puiſſantes interceſſions la précieuſe grace de la perſéverance juſqu'à la fin, afin que je puiſſe poſſéder & contempler Dieu à jamais ; & que de concert avec vous, j'aye le bonheur de l'aimer, de le benir, & de le glorifier dans tous les ſiécles. Ainſi ſoit-il.

Aimés mon cœur, aimés la divine MARIE ;

Ma langue publiez ſans ceſſe ſes grandeurs :
C'eſt le moyen aiſé d'atteindre à cette vie,
Où l'on goûte à longs traits d'éternelles douceurs.

MARIE.

O nom puiſſant ! ſous la protection duquel perſonne ne doit déſeſperer de ſon ſalut. (a)

L'Oraiſon qui ſuit peut ſe faire utilement dans les jours fêtez à l'honneur de MARIE, pour ſe conſacrer tout de nouveau à ſon ſaint culte.

(a) MARIA, *ô nomen ! ſub quo nemini deſperandum.* S. Aug.

ORAISON

A la très-ſainte Vierge, pour les jours fêtez à ſon honneur.

VIerge très-ſainte & très-pure, au moment même de votre Conception, Mere du Rédempteur divin, Avocate des hommes pécheurs, proſterné humblement à vos pieds, je me conſacre, & je me dévoue déſormais à votre ſaint Culte; pénetré d'un déſir ſincere de vous honorer, de vous aimer & de vous ſervir le reſte de mes jours. Que ne puis-je étendre votre Culte & la vraie dévotion qui vous eſt dûe dans tous les lieux de l'univers! Agréez mes vœux, recevez-moi au nombre de vos zélez ſerviteurs, protegez-moi contre tous les enne-

mis du salut, & ne permettez pas que je sois enveloppé dans leurs filets, ni que je devienne le jouet de leur malice : Après Dieu je mets en vous toute ma confiance, ô la plus tendre & la meilleure des Meres ! Que pourrai-je craindre sous les aîles de votre puissante protection ? Je remets tout, ô MARIE, entre vos mains. Mon ame & mon corps, mon cœur & mon esprit, mes biens spirituels & temporels, mes miseres & mes afflictions, ma vie & ma mort ; donnez à tout votre sainte & maternelle bénédiction, & par vos interceſſions puissantes, faites que la grace domine en moi, que le péché en soit à jamais banni, & que la gloire céleste soit mon heureux partage dans l'Eternité. Ainsi soit-il.

XIV.

Les deux Oraiſons ſuivantes ſont du goût de bien des gens : l'une regarde le divin cœur de JESUS ; l'autre a pour objet le ſacré cœur de MARIE ; il ne convient pas de ſéparer l'un de l'autre.

ORAISON

Au divin cœur de JESUS.

TRès-ſaint & très-adorable cœur de JESUS ouvert pour notre amour, je vous adore profondément, & je vous aime de toute l'étendue de mon cœur, que je vous préſente & que je vous donne ſans réſerve ; daignez l'agréer, quelque indigne, quelque ſouillé & quelque imparfait qu'il ſoit : daignez le bleſſer des traits de votre amour,

le purifier dans les flâmes de votre divine charité, & le perfectionner par la conformité à vos ſaintes & adorables diſpoſitions. O ſacré Cœur ! qui êtes l'objet des complaiſances de Dieu le Pere, des adorations & des tendreſſes des bien-heureux eſprits & des ames ſaintes ; je me conſacre, & je m'unis à vous à jamais ; j'entre, & je me cache dans vous, pour toujours, vous ſuppliant de me ſervir d'azile contre tous les efforts de ſatan, l'ennemi de votre gloire & de mon ſalut ; de me défendre de tous ſes piéges pernicieux, & malgré la multitude de ſes traits envenimez de m'accorder la grace d'arriver heureuſement juſqu'au lieu où l'on aime ſans crainte, ſans borne & ſans meſure. Ainſi ſoit-il.

Cœur

Cœur humain, je vêcus & je mourus pour
toi ;
Ne dois-tu pas mourir, du moins vivre pour
moi ?

ORAISON
Au ſacré Cœur de MARIE.

CŒUR ſacré de MARIE, portrait vivant & parfait du divin Cœur de JESUS, Cœur plus pur & plus brillant que les rayons du ſoleil ; plus ardent & plus enflammé que le buiſſon d'Horeb ; plus doux & plus aimable que le fils de Saul, vous êtes l'objet de mes admirations, de ma tendreſſe, & de mes hom-

mages : prêtez-vous, Cœur tout bon & tout compatiſſant, à mes vœux & à mes beſoins : ne me refuſés pas la faveur de vos pieuſes interceſſions, diſſipez les ténébres fatales de mon eſprit ; rendez mon cœur victorieux des attraits ſéduiſans de la volupté, des malins efforts de ſatan, l'ennemi de votre Culte & de mon bonheur, & des vaines apparences & illuſions du ſiécle. Appaiſez à mon égard le ſouverain Juge des vivans & des morts ; & faites qu'au travers des vagues & des tempêtes de la mer orageuſe du monde, je puiſſe heureuſement continuer ma route, éviter les naufrages & les écueils, & arriver enfin avec joye au port tranquille & déſirable de félicité éternelle. Ainſi ſoit-il.

Cœurs mortels, voulez-vous atteindre au
vrai bonheur ?
Joignez vos feux aux miens, aimons le
Rédempteur.

XV.

En tout la maniere de s'y prendre fait beaucoup.

MANIERE
DE BIEN RE'CITER LE ROSAIRE ET LE CHAPELET.

LE ROSAIRE.

Sur la Croix, le gros grain & les petits, on pourra faire les prieres ſuivantes.

Sur la Croix.

O Jeſus, l'Auteur & le Conſommateur de notre foi,

(a) je vous adore avec la très-sainte Vierge, & je vous supplie par ses mérites de m'accorder une foi vive & animée.

Vierge sainte, obtenez-moi cette vertu que vous possédâtes sur la terre dans un degré éminent.

Sur le premier gros Grain, avant de dire le Pater.

Source de tous les biens, ô mon Dieu, je vous adore avec la très-sainte Vierge, & je vous rends graces de toutes les faveurs dont vous l'avez comblée.

Sur le premier petit Grain, avant de réciter l Ave Maria.

Je vous salue Vierge sainte,

(a) *Aspicite in Auctorem fidei, & Consummatorem Jesum.* Heb.

comme la fille bien-aimée du Pere éternel, obtenez-moi l'eſprit d'humilité & d'obéiſſance.

Sur le deuxiéme petit Grain.

Je vous ſalue, Vierge ſainte; comme la Mere du Verbe fait Chair, obtenez-moi l'eſprit de ſageſſe & de diſcrétion.

Sur le troiſiéme petit Grain.

Je vous ſalue, Vierge ſainte, comme l'Epouſe de l'Eſprit Saint, obtenez-moi le précieux don de la charité.

Au Gloria Patri.

Je vous remercie, ô très-adorable Trinité, de toutes les graces qu'il vous a plû faire à la très-ſainte Vierge & à moi par ſon entremiſe.

LES MYSTERES JOYEUX.

PREMIERE PARTIE.

DU ROSAIRE.

I. MYSTERE JOYEUX.

L'INCARNATION.

Sur le gros Grain.

O Verbe incarné dans le ſein de MARIE, je vous adore dans ce myſtere d'anéantiſſement, avec la très-ſainte Vierge, & je vous ſupplie par ſes mérites de m'accorder la vertu d'une profonde humilité.

Sur le premier petit Grain.

Vierge ſainte, obtenez-moi une humilité profonde.

Sur chacun des autres petits Grains on fera la même priere : ou en eſprit, ſi l'on dit le Roſaire en public : ou de vive voix, ſi on le dit en particulier. On en fera de même dans les autres dizains. Par-là on évitera mieux les diſtractions, qui ne ſont que trop ordinaires dans la récitation du Roſaire, & conſéquemment on le dira avec plus de fruit.

Au Gloria Patri.

Je vous remercie, ô très-adorable Trinité, de toutes les graces qu'il vous a plû faire à la très-ſainte Vierge, & à moi par ſon entremiſe.

II. MYSTERE JOYEUX.

LA VISITATION.

Sur le gros Grain.

O Jeſus viſitant, avec MARIE, ſainte Elizabeth ; & ſanctifiant Jean-Baptiſte votre Précurſeur dans le ſein de ſa Mere ; je vous adore dans ce Myſtere de charité, avec la très-ſainte Vierge, & je vous ſupplie par ſes mérites de m'accorder une charité ardente envers le prochain.

Sur le premier petit Grain.

Vierge ſainte, obtenez-moi la charité fraternelle.

Au Gloria Patri.

Je vous remercie.....

III. MYSTERE JOYEUX.

LA NAISSANCE DE JESUS-CHRIST.

Sur le gros Grain.

O JESUS, naiſſant dans une vieille mazure au milieu de deux animaux, dans le ſein de la pauvreté & de la miſere, je vous adore dans ce Myſtere d'humiliation, avec la très-ſainte Vierge, & je vous ſupplie, par ſes mérites, de m'accorder l'eſprit de détachement & de la pauvreté Evangélique.

Sur le premier petit Grain.

Vierge ſainte, obtenez-moi l'eſprit de détachement.

Au Gloria Patri.

Je vous remercie.....

IV. MYSTERE JOYEUX.

LA PRESENTATION DE JESUS-CHRIST AU TEMPLE.

Sur le gros Grain.

O JESUS, préſenté dans le Temple de Jeruſalem au Pere Eternel par les mains pures de MARIE, je vous adore dans ce Myſtere de Religion, avec la très-ſainte Vierge, & je vous ſupplie, par ſes mérites, de m'accorder l'eſprit d'une piété tendre & ſincere.

Sur le premier petit Grain.

Vierge ſainte, obtenez-moi l'eſprit de la vraie piété.

Au Gloria Patri.

Je vous remercie.....

V. MYSTERE JOYEUX.

JESUS-CHRIST RETROUVE' DANS LE TEMPLE.

Sur le gros Grain.

O JESUS, cherché avec empreſſement pendant trois jours, & enfin trouvé dans le Temple au milieu des Docteurs, les interrogeant, & leur répondant avec une ſageſſe admirable, je vous adore dans ce Myſtere de joye, avec la très-ſainte Vierge, & je vous ſupplie, par ſes mérites, de m'accorder le don de Sageſſe dans les réponſes & les conſeils.

Sur le premier petit Grain.

Vierge ſainte, obtenez-moi le don de Sageſſe & de circonſpection.

Au Gloria Patri.

Je vous remercie.....

LES MYSTERES DOULOUREUX.

DEUXIE'ME PARTIE.

DU ROSAIRE.

I. MYSTERE DOULOUREUX.

L'AGONIE DANS LE JARDIN DES OLIVES.

Sur le gros Grain.

O JESUS, agoniſant & triſte juſqu'à la mort dans le Jardin des Oliviers, je vous adore dans ce Myſtere de douleur, avec la très-ſainte Vierge, & je vous ſupplie, par ſes mérites, de m'accorder une parfaite & vive douleur de mes péchés.

Sur le premier petit Grain.

Vierge ſainte, obtenez-moi

l'eſprit de componction.

Au Gloria Patri.

Je vous remercie.....

II. MYSTERE DOULOUREUX.

LA FLAGELLATION.

Sur le gros Grain.

O JESUS, attaché à une colomne, dépouillé & flagellé par des mains cruelles & inhumaines, je vous adore dans ce Myſtere d'humiliation & de ſouffrances, avec la très-ſainte Vierge, & je vous ſupplie, par ſes mérites, de m'accorder la patience dans les maux & les afflictions de la vie.

Sur le premier petit Grain.

Vierge ſainte, obtenez moi la patience dans les adverſités.

Au Gloria Patri.
Je vous remercie.....

III. MYSTERE DOULOUREUX.

LE COURONNEMENT D'EPINES.

Sur le gros Grain.

O JESUS, couronné d'épines, pour nous mériter la Couronne immortelle de la gloire, je vous adore dans ce Myſtere d'ignominie avec la très-ſainte Vierge, & je vous ſupplie, par ſes mérites, de m'accorder la paix & la patience dans les mépris.

Sur le premier petit Grain.

Vierge ſainte, obtenez-moi la patience dans les mépris.
Au Gloria Patri.
Je vous remercie.....

IV. MYSTERE DOULOUREUX.

LE PORTEMENT DE LA CROIX.

Sur le gros Grain.

O JESUS, montant ſur le Calvaire, chargé d'une peſante Croix pour y conſommer votre ſacrifice, je vous adore dans ce Myſtere douloureux & édifiant, avec la très-ſainte Vierge, & je vous ſupplie, par ſes mérites, de m'accorder l'eſprit de ſoumiſſion & de patience dans les Croix.

Sur le premier petit Grain.

Vierge ſainte, obtenez-moi la vertu de réſignation.

Au Gloria Patri.

Je vous remercie.....

V. MYSTERE DOULOUREUX.

LE CRUCIFIEMENT.

Sur le gros Grain.

O JESUS, attaché à la Croix, & mourant pour notre amour au milieu de deux criminels, je vous adore dans ce Myſtere d'abaiſſement & de douleur, avec la très-ſainte Vierge, & je vous ſupplie, par ſes mérites, de m'accorder la grace d'une mort ſainte & précieuſe.

Sur le premier petit Grain.

Vierge ſainte, obtenez-moi la grace de mourir ſaintement.

Au Gloria Patri.

Je vous remercie.....

LES

LES MYSTÉRES GLORIEUX.

TROISIE'ME PARTIE.

DU ROSAIRE.

I. MYSTERE GLORIEUX.

LA RE'SURRECTION.

Sur le gros Grain.

O JESUS, vraiment reſſuſcité glorieux & triomphant de tous vos ennemis, je vous adore dans ce Myſtere de gloire, avec la très-ſainte Vierge, & je vous ſupplie, par ſes mérites, de m'accorder la grace d'une vraie réſurrection ſpirituelle.

Sur le premier petit Grain.

Vierge ſainte, obtenez-moi la grace de reſſuſciter ſpirituellement.

Au Gloria Patri.

Je vous remercie.....

II. MYSTERE GLORIEUX.

L'ASCENSION.

Sur le gros Grain.

O JESUS, montant au Ciel avec gloire & magnificence, je vous adore dans ce Myſtere de triomphe, avec la très-ſainte Vierge, & je vous ſupplie, par ſes mérites, de m'accorder le don de penſer ſouvent au Ciel, & d'y tendre efficacement.

Sur le premier petit Grain.

Vierge ſainte, obtenez-moi le zéle du ſalut.

Au Gloria Patri.

Je vous remercie.....

III. MYSTERE GLORIEUX.

LA DESCENTE DU SAINT-ESPRIT SUR LES APOSTRES.

Sur le gros Grain.

O JESUS, envoyant votre Saint-Eſprit à vos Apôtres, ainſi que vous le leur aviez promis, je vous adore dans ce Myſtere d'amour, avec la très-ſainte Vierge, & je vous ſupplie, par ſes mérites, de m'accorder un tendre & ardent amour.

Sur le premier petit Grain.

Vierge ſainte, obtenez-moi la parfaite charité.

Au Gloria Patri.

Je vous remercie.....

IV. MYSTERE GLORIEUX.

L'ASSOMPTION DE MARIE

Sur le gros Grain.

O JESUS, élevant en corps & en ame dans le Ciel votre ſainte Mere, après ſa précieuſe mort, je vous adore avec elle dans ce Myſtere glorieux, & je vous ſupplie, par ſes mérites, de m'accorder la grace de monter un jour en triomphe dans le Ciel, avec vos Elus.

Sur le premier petit Grain.

Vierge ſainte, obtenez-moi la faveur de monter glorieuſement dans le Ciel.

Au Gloria Patri.

Je vous remercie.....

V. MYSTERE GLORIEUX.

LE COURONNEMENT DE LA TRE'S-SAINTE VIERGE DANS LE CIEL.

Sur le gros Grain.

O JESUS, récompenſant votre très-digne Mere dans le Ciel, & la couronnant comme Reine des Anges & des hommes, je vous adore avec elle dans ce Myſtere éclatant & glorieux, & je vous ſupplie, par ſes mérires, de m'accorder la victoire ſur mes paſſions, & la couronne

de gloire, qui en eſt le prix.

Sur le premier petit Grain.

Vierge ſainte, obtenez-moi la victoire ſur mes paſſions, & la couronne éternelle.

Au Gloria Patri.

Je vous remercie.....

Aux Litanies qu'on dit à la fin des dizains, on ſe proſternera en eſprit aux pieds de la très-ſainte Vierge, & on la ſuppliera d'intercéder pour nous, ſur-tout au moment de la mort.

Au *De profundis*, on priera pour les morts, ſingulierement pour les ames qui ont été plus dévotes à MARIE.

Au *ſub tuum præſidium*, on ſe mettra, avec une humble & tendre confiance, ſous la protection puiſſante de la très-ſainte Vierge.

On dit le Chapelet de la même façon qu'on dit le Roſaire, en

récitant l'Oraiſon Dominicale & la Salutation Angélique, de dizain en dizain pendant ſix fois, ou du moins cinq ; & cela en penſant aux Myſteres dont on a fait mention. Le Lundi, aux Myſteres Joyeux ; le Mardi, aux Myſteres Douloureux ; le Mercredi, aux Myſteres Glorieux : le Jeudi, on revient aux Myſteres de Joye ; le Vendredi, aux Myſteres de Douleur ; le Samedi, aux Myſteres Glorieux : quant aux dix *Ave* de ſurplus, il en eſt qui les diſent à l'honneur des dix principales vertus de la très-ſainte Vierge ; qui ſont, ſa pureté inéfable, ſa piété fervente, ſa prudence ſinguliere, ſa profonde humilité, ſa prompte obéiſſance, ſa pauvreté parfaite & Evangélique, ſa patience admirable, ſon ardente charité, ſa fidéle ſincérité dans ſes paroles & dans ſes

actions, & sa très parfaite conformité à la volonté de Dieu en toutes choses.

On peut aussi reciter le Chapelet, à l'honneur des sept Joyes principales que la très-sainte Vierge reçut à l'incarnation du Verbe; à la visite de sainte Elisabeth; à la naissance de JESUS-CHRIST; à l'adoration des Mages; au recouvrement de JESUS-CHRIST dans le Temple de Jerusalem; à la Résurrection, & à son Assomption glorieuse dans le Ciel. Cette maniere de reciter le Chapelet a été enseignée, au rapport de certains Auteurs, par la sainte Vierge elle-même.

Du reste, le mot de Rosaire, émane de celui de rose, & de même que la rose plaît beaucoup aux yeux & à l'odorat: le Rosaire bien dit, agrée beaucoup à MARIE, & monte en odeur de suavité

vité juſqu'au Trône de cette Reine des Cieux.

Le terme de Chapelet, naît & dérive de celui de chapeau, comme qui diroit petit chapeau: or le chapeau couronne & environne la tête: le Chapelet recité pieuſement, eſt donc comme une eſpece de couronne de fleurs que l'on met, pour parler ainſi, ſur la tête de la très ſainte Vierge, & qui ne peut que lui agréer infiniment. Saint Jean Capiſtran, de l'Ordre des Freres Mineurs, a beaucoup étendu & mis en uſage cette maniere de prier.

Le Recueil de Madame la Marquiſe finit là; & la Converſation, de même, termina dans cet inſtant. En nous levant, nous remerciâmes avec empreſſement cette illuſtre Dame, de la bonté qu'elle avoit eûe de nous faire part d'un Ouvrage auſſi

pieux & auſſi édifiant.

Elle nous rendit graces de nos remercimens ; ſa modeſtie parut en ſouffrir. Elle nous pria tout de ſuite d'entrer dans le parterre, où elle nous fit voir des fleurs d'une beauté ſinguliere, qu'elle avoit acquiſes depuis peu : elle nous montra auſſi quelques réparations, & certains agrémens qu'elle avoit fait dans ce Jardin de plaiſance ; nous les trouvâmes fort à notre goût, ce qui lui cauſa bien du plaiſir & de la ſatisfaction.

CONVERSATION XX.

REPRISE ET CONCLUSION DE L'OUVRAGE.

Me. la Marquiſe de TERRE-NEUVE.
Me. la Comteſſe de L'ISLE-BONNE.
Madame de Saint EVREMONT.
M. le COMMANDEUR.
M. le CHEVALIER.
MM. . . . . .

L'ABBE' AU-VRAY.

NOus voici enfin arrivés, mon cher Théophile, à notre derniere Converſation, qui fût une des plus courtes, & à mon goût une des plus agréa-

bles & des plus utiles : je ne ſçai, ſi vous, qui êtes d'un goût exquis, la trouverez telle ?

Madame la Comteſſe de l'Iſlebonne ouvrit l'entretien par le narré d'une nouvelle qui plût beaucoup à toute l'Aſſemblée. La voici, à peu près dans les termes & les penſées de cette Dame.

M. le Marquis de Font-Neuve vient de terminer à l'amiable le fameux procès qu'il avoit avec M. le Comte de la Valdorelle. Ce procès avoit duré dix ans ; les dépenſes, les ſoins, les voyages, les mouvemens de part & d'autres étoient montés au ſuprême point ; on ne ſçauroit les exprimer. Enfin, le mois dernier ces deux Meſſieurs, au moyen de leurs amis, & de deux Avocats habiles, ſe rapprocherent, convinrent de tout, &

mirent le ſceau à leur accommodement, par une bonne tranſaction qu'ils paſſerent ſur le champ, & par un repas magnifique, où l'on bût (je vous le laiſſe à penſer) maintes & maintes fois à la ſanté des nouveaux réunis, leſquels s'y donnerent réciproquement mille marques d'amitié, & d'une parfaite réconciliation : je dis, réconciliation, parce que bien que ce procès ne fût pas criminel, mais ſeulement civil & d'interêt; il n'avoit pas laiſſé que de déſunir ces deux Seigneurs à un point fâcheux & peu édifiant, ainſi qu'il eſt ordinaire aux procès, d'enfanter de tels fruits. Ah ! que les procès ſont à éviter, s'écria alors le Pere Romain, les procès ſont des guerres particulieres, ajouta-t'il: ce ſont des guerres civiles de Citoyens à Citoyens, des guer-

res ſouvent domeſtiques, de parens à parens, de freres à freres. Guerres, où la victoire eſt incertaine; où les dépenſes ſont ſûres; où les ſoins ſont fatiguans; où les mouvemens vont à l'infini; où le ſommeil eſt court, & intercadant; où l'eſprit perd la tranquilité; le cœur perd la paix & l'union, & l'ame perd ſouvent la vie de la grace, & l'amour de ſon Dieu. Ah! je le répete, que les procès ſont à éviter! les procès ſont des champignons: les meilleurs ne valent rien.

Mais, dit alors M. le Chevalier, pourquoi donc, dans le monde, a-t'on établi des Juges, des Officiers de Juſtice, des Cours, des Barreaux, des Parlemens? Si les procès ne ſont point bons, s'ils ne valent rien; pourquoi la Juſtice eſt-elle en ſi grande vénération? Pourquoi les

Princes lui confient-ils leur puiſſance & leur autorité ? Monſieur le Chevalier, lui répondit le Pere Romain, il en eſt de la Juſtice & des procès, comme de la Médecine & des remédes : la Médecine eſt néceſſaire dans le monde, parce que les maladies y ſont fréquentes ; de même la Juſtice eſt néceſſaire & requiſe dans les Etats des Princes, parce que les injuſtices n'y ſont pas rares. Sans le ſecours de la Médecine & des remédes, que deviendroient les malades ? Sans l'aide & le puiſſant ſecours de la Juſtice, que deviendroient les veuves & les orphelins, les innocens calomniés, les pauvres opprimés ? Il faut dans l'univers, des Juges, des Officiers de Juſtice, des Cours, des Parlemens ; comme il faut des Médecins, des Apoticaires, des remédes ; ces prin-

cipes ſont vrais & inconteſtables : mais il n'eſt pas moins vrai, que comme on ne prend, ou que l'on ne doit prendre des remédes que dans la néceſſité, on ne doit auſſi faire de procès que dans un vrai beſoin, dans une néceſſité réelle. Après qu'on a employé en vain les voyes de la douceur, de la raiſon, de la politeſſe & de la charité, on peut appeller la Juſtice à ſon ſecours ; mais encore un coup, que ce ne ſoit qu'après que la charité & la politeſſe n'auront pas pû réuſſir. C'eſt ainſi qu'on le pratique dans un des Etats voiſins de ce Royaume, où il y a des Juges Conciliateurs établis pour porter les Parties à un accommodement amiable, avant qu'elles entreprennent de plaider. En deux mots, les procès ſont des médecines améres ; il faut en avoir du rebut : on doit

combattre le penchant qu'on y auroit : il faut bien peſer les raiſons qui nous y portent, & quand les menaces d'en venir en Juſtice peuvent ſuffire, on doit bien ſe garder d'en venir aux effets. Je me rappelle là-deſſus quelques Vers du fameux Deſpreaux, qui ne peuvent qu'être du goût de l'Aſſemblée. (*a*)

Crois-moi, dût (*a*) Auzanet, t'aſſurer du ſuccès,
(*b*) Abbé, n'entreprends point, même un juſte procès ;
N'imite point les foux, dont la ſotte avarice
Va de ſes revenus, engraiſſer la Juſtice ;
Qui toujours aſſignants, & toujours aſſignés,
Souvent demeurent gueux, de vingt procès gagnés.
Toutefois ſi jamais quelque ardeur billieuſe

(*a*) Fameux Avocat de Paris.

(*b*) 2. Epit. Dédiée à M. l'Abbé de Roche.

Allumoit dans ton cœur l'humeur lytigieuſe;
Conſulte-moi d'abord, & pour la réprimer,
Retiens bien la leçon, que je te vais rimer.
Un jour, dit un Auteur, n'importe en quel Chapitre,
Deux Voyageurs à jeun rencontrerent une huitre :
Tous deux la conteſtoient ; lorſque dans leur chemin
La Juſtice paſſa, la balance à la main ;
Devant elle à grand bruit, ils expliquent leur cauſe,
La Juſtice peſant ce droit litigieux,
Demande l'huitre, l'ouvre, & l'avale à leurs yeux ;
Et par ce bel Arrêt, terminant la bataille,
Tenez, voilà dit-elle, à chacun une écaille.
Des ſottiſes d'autrui, nous vivons au Palais,
Meſſieurs, l'huitre étoit bonne, à Dieu, vivez en paix.

Je vous laiſſe à penſer, mon cher Théophile, ſi ces Vers égayerent la Converſation ; on ſe prit à ſourire plus d'une fois ;

enſuite le Révérend Pere Romain reprenant la parole, dit qu'en fait de Procès il falloit, en trois mots, les éviter autant qu'il ſe peut, les terminer au plus vîte, & les ſoutenir en Chrétien & en honnête homme.

Voilà bien des réflexions ſur les procès, dit alors Madame la Marquiſe; laiſſons cette matiere diſgracieuſe, & peu conforme à l'eſprit de l'Evangile. Parlons de quelque choſe qui regarde la vraie piété, & la politeſſe louable. Je ne crois pas que M. le Chevalier me veüille du mal de réouvrir de pareils diſcours; mon neveu, reprit M. le Commandeur, ne peut Madame, qu'aprouver votre penſée, qui eſt très-bonne. Toute la Compagnie penſe de même que vous. Il n'y a qu'à en venir à l'exécution. Pour cet effet, continua M. le

Commandeur, je prie le Révérend Pere Romain de nous débrouiller quelques difficultés qui me naiſſent actuellement dans l'eſprit, ſur le ſujet en queſtion.

Je demande d'abord s'il eſt permis dans les lieux ſaints & retirés du monde, d'être poli, d'être civil, & honnête ? Si l'eſprit de Religion & de piété ne défend pas de mettre en uſage, dans la Maiſon du Seigneur & dans les Cloîtres, l'art de la politeſſe, de la courtoiſie, de l'honnêteté ?

En ſecond lieu, je prie ſa Révérence de nous dire ce qu'elle penſe ſur la maxime des Gens de guerre & de naiſſance, au ſujet de l'honneur, des affronts & des mépris : ſçavoir, qu'il faut en tirer raiſon ; qu'il faut que l'épée ou le piſtolet en décide, & remettre l'honneur là où l'on l'a flétri ou enlevé. Maxime qui a fait cou-

ler bien des ruiſſeaux de ſang, & qui n'eſt que trop en vogue chez les perſonnes qui ſe piquent d'être gens d'honneur.

Enfin, ſa Révérence eſt priée de nous expoſer ſon ſentiment ſur cette double queſtion ; ſçavoir, ſi la politeſſe, ſi l'honnêteté doit être ſincere & intérieure ; ſi elle doit être chrétienne & naiſſante d'une vûe de foi ?

Monſieur le Commandeur, dit le Pere Romain, n'a qu'à ordonner pour être obéi : je vais le contenter, ſi je le puis, & mettre au jour mes penſées & mes réflexions ſur les difficultés qu'il vient de me faire l'honneur de me propoſer. Par rapport à la premiere, je dis, qu'il eſt certainement permis d'être poli, civil & honnête dans les lieux conſacrez au Seigneur, & dans les Cloîtres ; mais à un certain point ;

& dans un certain degré.

La charité, qui eſt la mere de la politeſſe & de l'honnêteté chrétienne, peut & doit, ſans contredit, trouver place dans les lieux ſaints, & dans les Monaſteres, comme par-tout ailleurs. Si la mere eſt admiſe dans les lieux conſacrés à la religion & à la piété; pourquoi la fille ne le ſeroit-elle pas? Pourquoi ne pourroit-on pas être poli, honnête & humain, là où l'on peut, & où l'on doit être charitable, doux & débonnaire? Nul qui ne doivent convenir du principe; nul qui puiſſe nier la conſéquence.

J'ai ajouté, à un certain point, & dans un certain degré: C'eſt, que dans le Temple du Seigneur & dans les Monaſteres, l'honnêteté, la politeſſe ne doit pas y être, ni ſi étendue, ni ſi marquée,

ni ſi brillante que dans les autres endroits ; attendu que dans la Maiſon de Dieu, la grande & l'unique attention de l'homme, doit être d'adorer le Très-Haut, de l'aimer, de lui rendre ſes actions de graces, de le prier de lui offrir ſon cœur en ſacrifice..... les civilités, les politeſſes, les condeſcendances exceſſives à l'égard des Créatures peuvent le détourner des devoirs de la Religion, qu'il eſt obligé de rendre au Créateur : en conſéquence, l'homme Chrétien doit, dans les Egliſes, ſe maintenir dans un air modeſte & ſérieux ; garder un ſilence exact, & ne pas ſe livrer à des ris indécens, ni à des manieres trop libres. Si la bienſéance exige de lui quelques paroles, quelques geſtes, quelques coups d'œil, que ce ſoit toujours en abregé, pour m'exprimer ainſi, &

d'une façon qui reſſente l'homme pénétré de la préſence de JESUS-CHRIST, qui réſide réellement, & vraiment ſur nos Autels : en un mot, politeſſe, bienſéance, honnêteté dans le lieu ſacré, comme dans le lieu profane : mais moins d'affectation, moins d'étendue, moins de diſcours & de geſtes : la modeſtie & la Religion doivent y dominer.

Dans les Monaſteres, également, la politeſſe ne doit pas y être trop étendue, trop libre, trop affectée & trop mondaine. Un air trop aiſé, qui ſent la vanité, le damoiſeau, la précieuſe, ne convient point à des perſonnes mortes au monde, & qui ne doivent s'étudier qu'à plaire à JESUS-CHRIST, par les humiliations & la pénitence. C'eſt dans ce ſens, que ſainte Théreſe, cette illuſtre ſçavante dans les voies de

de Dieu, ne veut point l'art de la politeſſe dans les Monaſteres de ſa Réforme. L'excès de politeſſe, un air de civilité, trop mondain & trop affecté, lui déplaît ; mais nullement, l'eſſentiel de l'honnêteté, le néceſſaire de la politeſſe, de la bienſéance & du ſçavoir vivre : autrement, cette Sainte auroit approuvé & goûté l'impoliteſſe, la groſſiereté, la ruſticité, les manieres rebutantes & bruſques, ce qu'on ne peut pas penſer de cette héroïne Chrétienne, qui, avec une ſainteté ſupérieure, jouiſſoit de beaucoup d'eſprit & de bon ſens : l'excès donc de politeſſe, ſur tout dans les Communautés Religieuſes & ferventes, ne vaut rien ; il n'eſt point à conſeiller : il faut dans les Maiſons ſaintes, une politeſſe plus unie, plus ſimple, plus cordiale & plus familiere. Quant à

la deuxiéme difficulté de M. le Commandeur ; voici ce que j'en penſe.

Le vrai honnête homme, ſelon Dieu, & ſelon les hommes ; l'honnête homme à tous égards, comme l'on a dit dans une de nos Converſations, qu'il falloit l'être, ne croit pas que le véritable honneur conſiſte à ſe venger, à tirer raiſon des injures & des affronts par l'épée, ou par d'autres inſtrumens de mort. Non, le titre & la qualité d'honnête homme n'exige point qu'on ſoit dans de telles maximes, qui ſont contraires à l'ordre établi & publié par la ſouveraine ſageſſe, à la tranquillité & à la paix qui doit regner parmi les hommes ; aux lumieres de la droite raiſon, qui ne veut pas qu'on ôte à l'homme un bien auſſi précieux que la vie, pour une fumée d'honneur mon-

dain, pour une parole en l'air ; pour un geſte inconſidéré ; pour un fétu, pour un rien. L'honneur faux & mondain demande de pareilles vengeances ; les partiſans du monde ſont pénétrés de ſemblables maximes ; mais c'eſt à tort : car la vengeance eſt un vrai vice, une vraie baſſeſſe, une obéiſſance aux paſſions ; une ſervitude réelle à l'égard de l'amour propre & de l'eſprit du monde : la clémence, le pardon des injures, l'oubli des affronts fut dans tous les tems & dans tous les lieux, l'objet des éloges, de l'eſtime & de la vénération des hommes mêmes payens. La vengeance, la haine, le ſouvenir des injures, & conſéquemment les duels & les autres manieres de ſe venger, doivent donc être, par la loi des contraires, regardés comme des objets dignes de

blâme, de mépris & d'indignation. L'honnêteté mondaine, l'honneur du ſiécle faux & imaginaire ne doivent point, ſelon le Grand ſaint Grégoire, être la régle de nos actions, de notre conduite, de nos jugemens. (a) Rien de plus faux, rien de plus pernicieux que de juger ſuivant les principes & les maximes de l'eſprit du monde. JESUS-CHRIST, qui ne peut, ni ſe tromper, ni tromper les hommes, étant la vérité & la bonté même, doit regner ſur tous nos jugemens; ſur toute notre conduite; ſur toutes nos démarches, & ſur toutes nos actions; en conſéquence, ſon Evangile Saint, & ſes maximes céleſtes doivent nous régler en tout, & nous diriger dans toutes nos voyes: en ſuivant cette rou-

(a) *Nequaquam, ſi pro mundi hujus honeſtate contineant.* S. Greg.

te, plus de ſang répandu, plus de haine & de diſſention ; plus de duels & de combats particuliers ; plus de vengeance & de reſſentiment des injures ; ah ! que les hommes ſeroient heureux, & qu'ils vivroient en paix, s'ils ſe comportoient de la ſorte, & s'ils jugeoient ainſi des choſes ! Mais hélas ! le monde l'emporte, le Chriſtianiſme diſparoît, le paganiſme, ou plûtôt la paſſion entraîne ; Satan eſt ſervi ; Belial eſt adoré, & JESUS-CHRIST notre Dieu & notre Maître unique n'eſt ni écouté ni obéi : quel déreglement ! quelle folie ! En vérité, en vérité, c'en eſt une des plus réelles, des plus ſûres & des plus blâmables. A toutes ces raiſons, que la vraie vertu dicte, & que l'eſprit d'une piété ſolide in-

(a) *Unus eſt Magiſter veſter Chriſtus.* | Math. 23. 8.

ſpire ; ajoutons l'autorité du Prince, qui défend ſous de très-griéves peines, les vengeances particulieres, ſingulierement les duels ; & concluons qu'il n'eſt point de l'homme d'honneur, qu'il n'eſt point du véritable honnête homme, de répandre le ſang humain avec cruauté, à la façon des lions & des tigres.

La politeſſe purement extérieure, qu'on nomme, en termes du ſiécle, l'eau-benite de Cour ; n'eſt pas celle qui doit être l'objet de notre eſtime, & de nos empreſſemens. Non, non, cette politeſſe hypocrite ne doit point faire le ſujet de nos éloges, ni être le but de nos vœux. Il faut que notre politeſſe & nos honnêtetés, prennent leur ſource dans le cœur ; elles doivent être ſinceres, humaines & raiſonnables ; autrement, ce n'eſt qu'é-

corce, qu'hypocriſie, que dehors; & de même que les pierres fauſſes & l'or faux ne ſont nullement eſtimés, les politeſſes & les honnêtetés fauſſes & hypocrites, ne ſont point du goût des vrais honnêtes gens, & des vrais Chrétiens. Une certaine ſincérité doit accompagner nos complimens & nos diſcours de politeſſe, autant qu'il ſe peut: Oui, le cœur doit ſuivre les paroles, & les faire naître; autant, dis-je, qu'il ſe peut; parce qu'il eſt tout vrai que les ſentimens du cœur & les complimens de la bouche, ne peuvent pas toujours, pour ainſi parler, marcher d'un pas égal: les façons de parler civiles & honnêtes, admettent & exigent même de certaines exagérations, que le cœur ne peut pas toujours ſuivre de près: mais que ce ſoit au moins de

loin, & autant qu'on le peut, ſelon les régles de la prudence & de la ſageſſe. Le Supérieur, l'homme égal ſe diſent & ſe nomment ſouvent les ſerviteurs humbles & obéiſſans de ceux à qui ils écrivent, ou avec qui ils converſent: ſi le cœur n'eſt nullement de la partie. Ce n'eſt qu'un air battu, ce n'eſt rien. Si le cœur s'en mêle, & que l'on veuille véritablement honorer la perſonne à qui s'adreſſent ces honnêtetés, c'eſt-là le vrai point, c'eſt ce qu'il faut.

Des vûes de foi doivent diriger nos politeſſes. La charité doit en être la ſource & la mere: l'humilité doit en être la bâſe & le fondement: l'eſprit de douceur & d'affabilité doit en être le pere: une prudente ſageſſe doit en être la directrice & la régle. C'eſt ainſi que les premiers Chrétiens

Chrétiens exerçoient l'honnêteté à l'égard de tout le monde, ſurtout à l'égard des étrangers, envers qui ils étoient ſi exacts & ſi religieux, par rapport au devoir de l'hoſpitalité : C'eſt ainſi que les Solitaires recevoient ceux qui les venoient viſiter : c'eſt ainſi que les Religieux qui habitent les forêts, reçoivent encore aujourd'hui les Etrangers qui viennent s'édifier auprès d'eux : c'eſt ainſi que nombre de Chrétiens fervens & parfaits en uſent, même dans le monde, faiſant tout actuellement dans des vûes de foi, de piété, d'amour de Dieu & du prochain : c'eſt ainſi que d'autres Chrétiens, moins parfaits, élevent cependant leurs politeſſes, leurs honnêtetés, & les rendent mêritoires devant Dieu, en les offrant tous les matins, avec le corps & le total de leurs actions

au Seigneur, à qui tout appartient, & à qui nous devons tout rapporter, comme à la derniere fin, & au principe premier de toutes choſes. (a)

Je ſçai que l'eſprit mondain n'entend pas volontiers de telles maximes. Les mondains veulent être polis, parce qu'il le faut être ; parce que c'eſt la mode, parce que ſans cela on paſſe pour des gens de néant, & des perſonnes de la lie du peuple. Ces vûes pourroient être ſupportables dans des payens ; mais chez les Chrétiens, ces motifs ne ſont pas de miſe, du moins étant ſeuls & principaux. Il faut avoir des vûes plus relevées, plus grandes, plus pieuſes & plus chrétiennes, avec leſquelles on mérite une récompenſe exceſſive. Qu'en coû-

(a) *Ego ſum Alpha & Omega, principium & finis.* Apocalyp. ultim.

te-t'il ? un mouvement de cœur. On peut mériter & s'enrichir à peu de frais. A toutes ces réflexions ſur la politeſſe, j'ajoute celle-ci ; qui eſt, que d'être façonnier & poli à l'excès, comme certaines gens, dont les façons ne finiſſent point, c'eſt tomber dans un défaut, ou plûtôt dans une extrêmité, qui n'eſt guéres moins blâmable, que le manque de ſçavoir vivre & d'honnêteté. La vertu, le point à déſirer, conſiſte dans le milieu. En France, ſurtout on ne veut point tant de façons, tant de grimaces, tant de geſtes ; une honnête liberté plaît à notre Nation, & je penſe que c'eſt le meilleur parti. Politeſſe, honnêteté, civilité. Rien de mieux : Mais ſans excès, ſans trop d'affectation, ſans trop de gêne.

Monſieur le Chevalier prit

dans cet instant la parole, & s'adressant, de même que Monsieur le Commandeur son Oncle, au Pere Romain, il le pria de lui décider certaines difficultez qui lui fatiguoient l'esprit. Le Pere Romain répondit à Monsieur le Chevalier avec cette politesse qui ne le quitte point, & qui lui est comme naturelle : or les doutes de M. le Chevalier étoient tels.

Le jeu est-il opposé au titre de vrai Chrétien, convient-il à l'honnête-homme ?

Les spectacles sont-ils absolument à éviter, & ne peut-on pas y assister sans crime ?

La danse est-elle indigne d'un honnête-homme ?

Que doit-on penser de la Musique ? Ne peut-on pas l'aimer, & s'y adonner sans blesser les

loix d'une piété ſolide & d'une vraie honnêteté ?

Vous me taillés bien de l'étoffe, Monſieur le Chevalier, lui dit alors le Pere. Peut-être viendrai-je à bout de la coudre en entier ; mais ſera-ce à votre goût ? C'eſt ce que j'ignore. Souffrés que j'aye l'honneur de vous répondre ſans trop m'étendre, & d'un ſtile concis. Mon Pere, reprit le Chevalier, vous me ſervirés à mon goût : Un ſtile diffus m'ennuyeroit, nous trouvans ſur-tout ſur le penchant de la Converſation.

Le jeu conſideré en lui-même & dans ſa nature, n'eſt ni péché, ni vertu : il eſt dans l'ordre des choſes qui ſont indifférentes d'elles-mêmes. Qu'on joue dans des circonſtances louables & dans de bonnes vûes, on mérite. Joue-t-on par paſ-

ſion, avec excès à des jeux défendus ? on péche. Un jeu d'habitude, d'occupation, un jeu continuel ne convient ni au Chrétien, ni à l'honnête-Homme. Un jeu d'intervalle, de délaſſement, plaît, & il eſt néceſſaire du moins à pluſieurs. La paſſion du jeu eſt ruineuſe. Loin de nous enrichir, elle nous appauvrit. Elle nous dérobe beaucoup de tems : elle nous enleve la liberté : elle vuide notre bourſe : elle ſoüille notre conſcience. Un grand d'Eſpagne devenu un grand Saint, l'aſſuroit de même. Et les joueurs de bonne foi ne me démentiront point. Le Chrétien peut jouer un peu pour ſe délaſſer, & pour vaquer avec plus d'ardeur aux bonnes œuvres. L'Honnête-Homme peut jouer quelquefois dans la vûe de ſe récréer & de

mieux remplir les devoirs ſérieux de ſon emploi. La piété bien priſe ſouffre le jeu par raiſon. La vraie honnêteté permet & inſpire même de tems en tems le jeu par bienſéance. Toutefois aux conditions ſuivantes: que l'avarice & la paſſion pour le gain; que la colère & l'emportement, que l'injuſtice & la fourberie; que l'oiſiveté & la perte du tems; que l'amour & l'immodeſtie; (*a*) que l'impoliteſſe & la déſobéiſſance aux loix de l'Etat ne ſe trouveront jamais de la partie. Encore deux mots ſur le jeu.

L'Honnête-Homme qui joue, (car il eſt bien d'honnêtes gens qui ne jouent point, & ils n'en ſont par là que plus dignes d'eſtime), l'Honnête-Homme, dis-je, qui joue doit faire enſorte

[*a*) *Lndendo ſæpè paratur amor.* Ovid.

qu'on puiſſe dire de lui avec vérité : c'eſt un beau joueur, c'eſt un noble joueur, c'eſt un joueur poli. Il en eſt qui montrent de l'avarice & de la baſſeſſe ; il en eſt qui ſont comme renfermés dans l'enceinte du cercle joueur, ou plutôt de leurs cartes & de leur jeu. Ils oublient le cercle de la converſation ; les perſonnes qui ne ſont pas de la partie ſont à trois mille pas de leur eſprit & de leur cœur. Joueurs bien différens du portrait d'après nature, que fait Monſieur de Claville dans ſon Traité du vrai mérite ; (*a*) où il expoſe au public les belles qualitez réelles d'une Dame du plus haut rang, qu'il avoit connue, & qui ſçavoit joindre en jouant au milieu d'une Compagnie nombreuſe les manieres les plus

(*a*) Tom. 1. p. 205. 3. edit.

nobles ; l'attention au jeu la plus parfaite, & les politeſſes les plus gracieuſes à l'égard de tout le monde. Modéle à ſuivre, mais qu'on ne ſuit guéres.

Les Spectacles ſont-ils défendus ? Eſt-ce donc un crime, que d'y aſſiſter ? Deuziéme difficulté de Monſieur le Chevalier. J'y réponds en peu de mots : l'homme de Monaſtere, l'homme de Déſert ne paroît point dans les Spectacles. Il a raiſon d'en uſer ainſi : la piété lui défend ces brillantes aſſemblées, & le public, s'il y paroiſſoit, ne le lui pardonneroit pas. L'homme d'Egliſe, de quelque rang qu'il ſoit, doit par ſon état de ſéparation du monde, & de dévoûment au Miniſtere ſacré de nos Autels, éviter avec exactitude les aſſemblées mondaines dont il s'agit. Quelques Abbés de Cour s'éle-

veront peut-être contre cette maxime : mais qu'importe ? Elle n'en eſt pas moins conſtante, ni moins du goût des vrais Eccléſiaſtiques & des honnêtes gens du ſiécle. Le vrai point de la difficulté ſe réduit donc aux gens du monde. L'homme du monde qui eſt mondain & déreglé court aux Spectacles : Il s'y plaît, il s'y livre à la joie, il s'y divertit à l'excès : mais c'eſt aux dépens de ſa conſcience. Pourquoi ? C'eſt que les Spectacles ſont à ſon égard des occaſions prochaines & comme infaillibles de péché, de ſentimens vicieux, d'attachemens déreglés aux Créatures. Ciel ! quel déſordre ! Vendre, pour s'exprimer ainſi, ſa conſcience au prix de deux ou trois heures d'amuſement. L'homme du monde en qui l'eſprit de piété domine,

fuit avec feu les Spectacles, perſuadé que la vraie dévotion ne trouvât jamais là, ni d'aiguillon pour ſe ranimer, ni d'aliment pour s'entretenir, ni de rempart pour ſe défendre contre les incurſions & les attaques de ſes ennemis déclarez, qui ſont le monde, qui triomphe dans les Spectacles. Le démon qui y regne. La paſſion ſur-tout de l'amour, qui s'y allume, qui s'y nourrit, qui s'y fortifie ſans peine & ſans obſtacle. Qui revint jamais de l'Opera ou de la Comedie plus pieux & plus dévot? Combien au contraire qui en ſont revenus moins chrétiens, moins chaſtes, moins Vierges & moins purs! L'homme du monde qui n'eſt ni déreglé, ni des plus pieux, aſſiſte de tems en tems aux Spectacles, pour s'y délaſſer, pour s'y réjouir;

pour y voir mieux le ridicule d'un vice ; mais eſt-ce ſans vice & ſans péché qu'il y aſſiſte ? Qu'il eſt difficile que cela ſoit ! qu'il eſt mal aiſé que la conſcience n'y faſſe des pertes ! qu'elle ſoit auſſi contente après que devant, & qu'elle ne diſe à l'oreille du cœur : Accuſe-toi au plutôt dans le ſacré Tribunal d'une telle penſée, d'un tel ſentiment, d'un tel regard..... Concluons, que le vrai parti à prendre en fait des Spectacles, c'eſt de ſe brouiller avec eux, & de choiſir quelqu'autre maniére de délaſſement, où il y ait moins de trouble pour la conſcience, & moins de dangers pour le ſalut : tels ſont les plaiſirs honnêtes & innocens de la promenade, d'une viſite d'ami, d'une partie de chaſſe ou de pêche..... En vérité, en vérité les Specta-

cles ſont très-dangereux : tous les Saints Peres les ont frappés du glaive de l'éloquence chrétienne : ſingulierement les Cypriens, (*a*) les Chryſoſtômes, (*b*) les Auguſtins, (*c*) les Tertulliens, (*d*) les Salviens. (*e*) Seneque même ne les épargne pas, il dit en termes formels, qu'il n'eſt rien de plus pernicieux aux mœurs que d'aſſiſter aux Spectacles. (*f*) Car c'eſt par

(*a*) *Dum poſt Chriſtum, ad Diaboli ſpectacula vadunt, Chriſto, tanquam Diabolo renuntiant.* Saint Cypr. de Spect.

(*b*) *Publicum incontinentiæ Gymnaſium, Scholaque luxuriæ.* S. Criſ. Hom. Rom. 56. ad pop. Anth.

(*c*) *Theatra Caveæ turpitudinum, & publicæ flagitiorum profeſſiones.* Lib. 1. de conſenſu Evang. 33.

(*d*) *Conſiſtorium Impudicitiæ ars omnium turpitudinum.* Tert. lib. de Spect. c. 10.

(*e*) *In ſpectaculis quædam apoſtaſia fidei eſt* Salv. lib. 5.

(*f*) *Nihil tam damnoſum moribus, quàm in aliquo Spectaculo deſidere, tunc enim per voluptatem vitia ſubrepunt.* Senec. Ep. 7.

ce canal agréable, ajoute-t-il, que les vices ſe gliſſent dans nos ames. Il faut l'avouer, les Spectacles contre leſquels les Peres de l'Egliſe ont ſi fort invectivés, étoient & plus cruels & plus obcénes que les nôtres. La choſe eſt ſûre, mais les Spectacles de nos jours ne ſont-ils pas des rejettons de ces arbres mauvais? ne ſont-ils pas des copies trop reſſemblantes de ces funeſtes originaux? qu'on ait un peu lû & un peu vû, on en conviendra. Les Spectacles des Payens étoient des écoles publiques d'impudicité. Les nôtres enſeignent plus délicatement le vice, peut-être hélas! auſſi efficacement du moins dans mille occaſions: Concluons encore un coup, qu'il convient infiniment de rompre avec les Spectacles & les Ac-

teurs, qui ne ſeroient pas tels ſi nous n'étions ce que nous ſommes à leur égard. Jamais les Spectacles ne me plûrent, je ſouhaite fortement que Monſieur le Chevalier & tout Chrétien honnête-homme ſoit dans les mêmes ſentimens. On n'en ſera pas conſtamment fâché à l'iſſue de la vie, & à la fin des ſiécles.

Que vous dirai-je, mon cher Chevalier, de la Danſe & de la Muſique?

On peut danſer ſans pécher; on peut pécher en danſant. David danſe devant l'Arche de l'Ancienne Alliance; loin de pécher il mérite. Les Iſraëlites danſent autour du Veau d'or; loin de mériter ils péchent. Danſer avec des perſonnes du même ſexe dans la vûe de ſe recréer un peu, c'eſt un plaiſir

innocent & permis. Le fréquent uſage n'eſt pourtant pas louable : l'excès ne vaut rien, il gâte tout. Danſer dans certains lieux & en certains tems, où il ne convient nullement de le faire, par rapport à la bienſéance & à l'édification que l'on doit au prochain, c'eſt une faute dont il faut avoir du repentir. Danſer avec des perſonnes d'un ſexe différent, il eſt dangereux : ſouvent la conſcience y perd, & l'ennemi du ſalut y gagne. C'eſt avec raiſon que les zélés Paſteurs de l'Egliſe s'élevent contre cet abus. Quelle eſt l'origine des Danſes, ſur-tout dans les Bals, dans les aſſemblées publiques ? C'eſt, dit S. Ephrem (*a*) la malice de Satan, c'eſt la haine qu'il a contre les hommes, c'eſt le déſir qu'il a de les

(*a*) Lib. de Lud. Reſp. 2.

perdre.

perdre. Le Bal, dit un Auteur moderne, qui parle d'après ſes expériences, eſt le tombeau de la pudeur, le théâtre de toutes les vanitez mondaines, le triomphe des paſſions, & un précis vif & piquant de toutes les tentations; ce qui ne doit nullement ſurprendre, puiſque, ſelon ſaint Chryſoſtôme, Satan, l'eſprit tentateur ne manque pas de s'y trouver, & d'y faire tous ſes malins efforts. Je tiens qu'il ne faut point aller au Bal quand on eſt Chrétien, dit Monſieur le Comte de Buſſi, dans le diſcours qu'il adreſſe à ſes enfans, & je crois que les Directeurs feroient leur devoir s'ils exigeoient de ceux dont ils gouvernent les conſciences, qu'ils n'y allaſſent jamais. Le même Auteur, dans le même endroit, s'exprime de cette ſorte: Ce ne

ſont d'ordinaire que de jeunes gens qui compoſent ces ſortes d'aſſemblées, leſquels ont aſſez de peine à réſiſter aux tentations dans la ſolitude, à plus forte raiſon dans ces lieux, où les beaux objets, les flambeaux, les violons & l'agitation de la Danſe échaufferoient des Anacoretes. Je ne puis me perſuader qu'il ſe trouve des perſonnes, ſoit du grand monde, ſoit du bas peuple, qui oſent recuſer le témoignage d'un Auteur de ce poids, de ce caractere, de ce crédit.

Improuver l'art de danſer, ne point l'apprendre dans ſon tems, ne point le faire apprendre à ceux qui nous touchent de près; c'eſt ou un ſcrupule très-mal fondé, ou une indifférence blâmable, ou une avarice honteuſe & peu ſupportable. L'art de danſer régle & perfectionne les

attitudes du corps, donne des facilitez & des graces à marcher, à ſaluer, à ſe préſenter dans une compagnie d'honnêtes gens, à exercer les Cérémonies ſacrées..... Si l'honnête-homme ignore cet art en entier, comment dans certaines occaſions, où la bienſéance ſemble l'exiger, pourra-t-il l'exercer? & s'il ne le peut pas, qu'en penſera-t-on? Je l'avoue, l'ignorance en ce fait, enviſagée du côté du Ciel, n'eſt ni vice, ni imperfection; mais regardée du côté des hommes, du côté de la politeſſe & de l'éducation, c'eſt un vuide, c'eſt un quelque choſe qui manque.

La Muſique eſt un des plaiſirs permis, des plus exquis & des plus innocens. Le Chrétien peut goûter ce plaiſir ſans ſe rendre digne de blâme. L'hon-

nête-homme qui ne le goûte pas, ſort en cela de ſa ſphere. Le Chrétien aime l'ordre & la régle : L'honnête-homme en eſt partiſan. Qu'eſt-ce que la Muſique ? C'eſt un chant mélodieux où tout eſt régle, ordre, arrangemens, meſures, fidelité à les obſerver. La Muſique réjouit l'homme chagrin ; elle appaiſe l'homme emporté ; elle tranquilliſe les humeurs, ſur-tout lorſqu'elle eſt accompagnée & ſoutenue de ſes agréables inſtrumens ; elle diſpoſe aux opérations ſaintes de la Grace, ainſi qu'on le voit dans un trait de l'Ecriture, qui regarde le Prophete Eliſée. (a) La Muſique rend les ſaints Offices plus éclatans, plus magnifiques, plus ſaintement pompeux. La Muſique

(a) *Adducite mihi pſaltem, cùmque caneret pſaltes, facta eſt ſuper eum manus Domini, & ait: Hæc dicit Dominus.* 4 Reg. 3. 15.

plaît aux Rois, comme aux Sujets : aux plus grands, comme aux plus petits ; aux opulens, comme aux miſérables : elle plaît à tous, même à l'homme immortel & bienheureux : quelle mélodie dans les Cieux ! quelle Muſique charmante ! La Muſique avec tous ſes avantages n'eſt pourtant pas ſans écueils & ſans abus. Il ne convient pas de l'aimer avec paſſion, de s'y attacher, de s'y adonner avec excès, la foi le défend & la raiſon ne le veut point. La Muſique eſt bonne pour faire diverſion ; mais elle ne doit point faire le fonds & le corps de nos occupations, à moins qu'on ne fût Muſicien par état. Il ne convient nullement de chanter des airs tous mondains, qui ne contiennent que des maximes Antichrétiennes : Encore moins de

chanter des pieces ſales & obcénes, qui ne tendent qu'à l'acquiſition de l'amour profane par la perte de l'amour divin. C'eſt là le plus grand abus de la Muſique. Il ne convient pas de chanter en évaporé, en fanfaron, en homme diſſipé, en petit maître, cela eſt tout clair. Il ne convient pas de chanter comme par force, en ſe faiſant trop prier, ni non plus de le faire juſqu'à l'ennui, en chantant trop: deux défauts que le favori de Mœcenas n'oublia pas de cenſurer dans ſes Satyres. (a) Enfin il ne convient pas qu'on chante en préſence des perſonnes affligées, & lorſqu'on ſe trouve en compagnie avec des perſonnes qui pleurent, qui gémiſſent ſur la perte d'un parent,

(a) *Nunquam inducunt animum cantare rogati, iniuſſi nunquam deſiſtunt.* Hor. lib. 1. Sat. 3.

d'un ami, d'un procès : la charité exige qu'on pleure avec ceux qui pleurent, qu'on ſe réjouiſſe avec ceux qui ſe réjouiſſent : (*a*) La politeſſe l'exige de même, elle fait les mêmes leçons. Voilà les principaux écueils de la Muſique. Le Chrétien & l'Honnête-Homme tâchent de les éviter, & de les faire éviter par ceux qui leur ſont ſoumis.

Je ne ſçai ſi mes réponſes plaiſent à Monſieur le Chevalier, dit alors le Pere, en ſe tournant vers lui avec grace ; s'il en eſt content, ajouta-t-il, j'en ſuis charmé ; s'il n'en eſt pas ſatisfait, il peut s'adreſſer à quelqu'autre plus habile. Mon goût ſeroit bien dépravé, mon Révérend Pere, lui dit le Chevalier, ſi je n'étois content de vos judi-

(*a*) *Flere cum flentibus, gaudere cum gaudentibus.* Rom.

cieuſes réponſes : je ſuis plus que ſatisfait. Vous connoîtrés à l'avenir par ma conduite, que je parle de cœur & ſans compliment.

Monſieur le Commandeur parût auſſi ſatisfait des réponſes du Pere aux queſtions & aux difficultez qu'il lui avoit propoſées, au commencement de la Converſation. Au ſurplus il lui demanda en grace de lui faire part d'un Ouvrage en vers que ce Pere avoit fait depuis peu; où les maximes du Chrétien & de l'Honnête-Homme ſont contenues en précis. Ajoutant que la lecture de cet Ouvrage ſerviroit comme de repriſe & de concluſion à toutes nos Converſations & à tous nos Entretiens. Le Révérend Pere ne ſe fit pas prier deux fois : il prit ſon Ecrit en main, & lût ce qui ſuit.

MAXIMES

MAXIMES
DU VRAI CHRE'TIEN
ET DU
PARFAIT HONNESTE-HOMME.
VERS SUIVIS.
Un Pere à ſon Fils.

LEs prémices du cœur ſont dûes au Très-Haut. (*a*)
Il faut être à ſon Dieu, même dès le berceau :
N'attendez pas, mon fils, le froid de la vieilleſſe,
Vouez-vous au Seigneur dès la tendre jeuneſſe.
Souvenez-vous toujours de votre Créateur,
Rendez-lui vos devoirs, aimez-le de grand cœur. (*b*)

(*a*) *Primitiæ meæ erunt.* Pent.
(*b*) *Corde magno, animo volenti.* 2. Macab. 1. 3.

Gardez toutes ſes loix, rempliſſez tous ſes ordres,
Les enfreindre ſeroit le plus grand des déſordres.
Prenez-garde ſur-tout au dépôt de la foi ;
De croire ſimplement, faites-vous une loi :
N'abandonnez jamais l'orthodoxe créance ;
C'eſt-là, mon fils, un point de grande conſéquence.
Vos mœurs doivent répondre à la foi du Chrétien ;
Il faut croire le dogme, il faut faire le bien :
Au péché déclarez une éternelle guerre ;
Craignez le Dieu du Ciel, redoutez ſon tonnerre :
Sur le pécheur impie il le lance ſouvent,
Il le juge, il le livre au pouvoir de Satan.
Fuyez donc, mon cher fils, le déteſtable vice ;
Mépriſez du démon l'effort & l'artifice ;
Tournez vous du côté de l'aimable vertu ;
Voyez, voyez le vice à ſes pieds abbatu.
Prenez-la pour épouſe & compagne fidèle ;

Bienfait, honneur & paix, tout nous vient avec elle.
L'homme poſſede un bien que l'on nomme raiſon ;
Qu'elle guide vos pas dans la jeune ſaiſon ;
Dans un âge avancé, dans la vieilleſſe extrême ;
Qu'elle ſoit en tout tems votre regle ſuprême :
Mais j'entends la raiſon, ſaine & droite en tout point,
Dépendante du Ciel, & marquée au bon coin.
Réflechiſſez ſouvent avant que d'entreprendre ;
Au deſſein propoſé ſoyez lent à vous rendre :
L'avez-vous bien conçû ? faites tous vos efforts ;
Promptement remuez machines & reſſorts ;
Employez, s'il le faut, juſqu'au ſang de vos veines,
Et ſoyez largement prodigue de vos peines.

Ne prenez vos conſeils que chez l'homme éclairé,
Par-tout ſoyez modeſte, en tout fort moderé,
Timothée autrefois reçût du grand Apôtre
Un avis important, préferez-le à tout autre;
Conſervez, lui dit-il, chaſte & pur votre eſprit,
Votre cœur, votre corps, qui reçoit JESUS-CHRIST:
Imperceptiblement la volupté ſe gliſſe,
Sans s'en appercevoir, on ſe voit dans le vice;
Fuyez, fuyez d'abord du mal l'occaſion,
Ecartez loin de vous ce trop mortel poiſon:
Ce crime eſt trop ſouvent l'écueil de la jeuneſſe,
Quelquefois, ô malheur! même de la vieilleſſe.
. . . Je le redis, fuyez,
Ce point eſt capital; mais en fuyant, priez
Sans vous plaindre, ſouffrez tous les maux de la vie;

Regardez du prochain tous les biens ſans
envie.
Brouillez-vous pour toujours avec l'eſprit
hautain,
Soyez humble & ſoumis, bien-tôt vous ſe-
rez ſaint.
Pourriez-vous à votre âge aimer cette hu-
meur noire,
Qui rend l'homme chagrin ? Je ne ſçaurois
le croire ;
Soyez gai, mon cher fils, & peinez nulle-
ment ;
La peine de l'eſprit eſt un cruel tourment.
Banniſſez de chez vous la lenteur pareſſeuſe,
Si froide pour le bien, ſi peu laborieuſe :
Etant jeune agiſſez, travaillez fortement,
Sans rien précipiter hâtez-vous lentement.
(*a*)
Faites de votre mieux, laiſſez parler le mon-
de,
Fixez l'œil ſur le Pôle, & laiſſez flotter
l'onde :

(*a*) *Feſtina lentè.* Hor. art Poet.

Mettez-vous au-deſſus de tous reſpects humains.
Que le qu'en dira-t'on n'arrête point vos mains.
Offrez tout au Seigneur, diſcours, œuvre & penſée,
Et déſormais en tout cherchez la deſtinée,
Dont tout homme doit être ardemment déſireux,
Et qui ſeule peut rendre à jamais bienheureux.
Ne jettez pas le bien, n'en faites pas fanfare;
Mais qu'on ne puiſſe auſſi vous taxer d'homme avare,
Servez-vous de vos biens, comme n'en uſant pas,
Ne vous laiſſez point prendre à leurs mortels appas.
Chez vous tout comme ailleurs ſoyez bon, doux, affable,
La douceur fit toujours le caractere aimable.
Evitez les façons de parler & d'agir,
Qui ſentent l'impoli, qui font du déplaiſir;

Soyez civil, honnête, aimez la politeſſe,
Sans donner cependant dans l'indigne baſſeſſe.
Ne vous vangez jamais du plus grand ennemi,
Procurez-lui du bien vous ferez un ami;
Pardonnez, oubliez toute injure reçûe,
Et fermez votre cœur à la haine qui tue.
Soyez droit, ſoyez juſte, & rendez à Céſar
Ce que vous lui devez ſans attendre trop tard.
Chériſſez tendrement de JESUS-CHRIST les membres,
Loin de les éviter cherchez-les dans leurs chambres.
Comme un riche mauvais ne laiſſez pas gémir
Le Lazare indigent, il faut le ſecourir;
Ouvrez-lui votre cœur, ſoulagez ſa milere,
Ayez à ſon égard des entrailles de pere,
Donnez beaucoup, ou peu, ſelon vos facultez:
Sans pourtant compter trop, vos dons, vos charitez.
Parlez peu, parlez bien: jamais mal de perſonne,

Et d'un air gracieux louez ce qu'on vous donne.
Quand un homme a promis, c'eſt un nouveau devoir,
Promettez rarement, & jamais ſans prévoir.

Evitez le tracas, aimez la ſolitude;
Priez-y le Seigneur, ou vaquez à l'étude.
Chaque choſe a ſon tems, converſez quelquefois
Avec des gens d'eſprit & des amis de choix.
Soyez d'un air aiſé, ſecouez la contrainte;
Elle ferme la bouche, elle inſpire la crainte.
Ne tenez pas pourtant ſans ceſſe le haut bout;
Parlez à votre tour, & non pas coup ſur coup.
Quiconque parle bien, & ſçait l'art de ſe taire,
Ne peut en converſant qu'édifier & plaire.
Il faut rire à propos, car trop de ſérieux
Vous mettroit à niveau de l'homme curieux,
Qui voudroit tout ſçavoir, qui toujours eſt à charge,

Et qu'on voudroit par tout voir courir vîte au large.
En jouant n'ayez point trop en vûe le gain ;
De délaſſer l'eſprit que ce ſoit votre fin.
Soyez homme d'honneur, ami ſincere & tendre.
Ferme quand il le faut, ſçachez auſſi vous rendre.
Soyez grand, généreux, & d'un cœur libéral
Faites du bien à tous, à perſonne aucun mal.
Comme un vieillard chagrin, ne ſoyez point critique,
Sous peine, mon enfant, d'être bientôt étique.
Corrigez vos défauts, ſupportez ceux d'autrui ;
Réglez vos paſſions, banniſſez tout ennui.
Evitez avec ſoin la fourbe & le menſonge ;
On fait cas d'un menteur, comme on le fait d'un ſonge.
Soyez à chaque pas prudent & cinconſpect,
Rendez aux ſupérieurs l'honneur & le reſpect.

Aimez vos inférieurs, & d'un accueil facile
Ecoutez tous leurs vœux & ſoyez leur utile.
La haine de ſoi-même, & l'amour fraternel,
Menent l'homme à la paix, au bonheur éternel.
N'aimez point la diſcorde, évitez la chicanne,
Redoutez les procès, comme un valet la canne.
En deux mots, mon cher fils, joignez l'homme Chrétien,
A celui que l'on nomme
Le parfait honnête-homme.
Ces deux titres ſont bons, bien pris, ne gâtent rien :
Mais comment les unir ? Par l'union aimable
D'une vertu ſolide, avec un air affable.
Par le canal aiſé de l'utile Oraiſon :
Par des ſoins, des efforts qu'inſpire la raiſon,
En mettant à profit le talent de la grace,
En ayant dans le cœur de MARIE une place.
En approchant en Saint, des divins Sacremens.
En veillant ſur ſon cœur, & ſur ſes mouvemens.

Enfin en contemplant ces grandes deſtinées,
Qui commencent après la fin de nos années.

Promenez-vous, mon fils, dans le champ des leçons,
Que je viens d'expoſer à votre cœur docile;
Cultivez-le ce champ en toutes les façons;
Le fruit ne peut qu'en être infiniment utile.

Nous fîmes, mon cher Théophile, mille remercimens au Révérend Pere Romain, de la bonté qu'il avoit eûe de nous faire part de ſon Ouvrage édifiant, & tout propre à former un jeune homme ſelon Dieu & ſelon le monde poli & reglé, ſurtout ſi les maximes qui y ſont contenues, ſont gravées dans ſa mémoire, & bien avant dans ſon cœur. Je priai ſa Révérence de me prêter ſon Manuſcrit, dans le deſſein de lui faire un pieux

vol : il me le donna en ſouriant, comprenant fort bien ma penſée. Après quelques inſtans d'entretien, Madame la Marquiſe nous fit rafraîchir, & nous prîmes congé de cette illuſtre Dame, qui ſçait joindre une piété des plus tendres & des plus ſolides, avec les belles maniéres, & le vrai ſçavoir-vivre.

Fin du dernier Tome.

ERRATA du Tome premier.

P. 326. lig. 12 liſez, de déference.

p. 331. l. 1. liſ. Monſieur de Saint-Evremont. On a imprimé Madame de Saint-Evremont, tome 6 de ſes ouvrages; or Madame de Saint-Evremont n'a jamais écrit, c'eſt ſon fils Monſieur de Saint-Evremont, qui a beaucoup écrit.

ERRATA du Tome ſecond.

P. 20 liſez mon très, au lieu de. montrés.

p. 43. l. der. l. *in nobis.*

p. 93 l. 15 & 16 liſez des plus agréables, & des plus ſpirituelles.

p. 98 l. 10, liſez louables.

p. 127 l. 19 les ſuſpendra.

p. 130 l. d. l. *ultimus.*

p. 207 l. 12 liſ. dommage.

p. 209 l. 10 liſ. avez-vous-là?

p. 238. l. 23 liſez le tems.

p. 252. l. 15. liſez l'éternité des biens eſt infiniment.

p. 320. ligne 3 lisez, ſenſible.
p. 322. ligne 16. liſez au lieu de les.
p. 323 l. 5 l. endure.
p. 326. ligne 22 liſez *deſcendamus*.
p. 365. ligne 14 liſez leur, l. 15 l. ſuprême.
p. 372 ligne 13 liſez parens.
p. 397 ligne der. liſez louanges.
p. 436. ligne 20 liſez déplût, & non pas ce qui déplut.
p. 438. ligne derniere, liſez *nec lauto*.
p. 453. lig. 17 liſ. pour un ſi grand bienfait.
p. 440 ligne 18 liſez ubérieures.
p. 485 ligne 14 liſez diminué.

APPROBATION.

J'AY lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Manuſcrit intitulé : *Le Chrétien honnête homme*, dans lequel je n'ai rien trouvé de contraire à la foi & aux mœurs. J. TAMPONNET, Docteur, & ancien Syndic de la Faculté de Théologie de Paris.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre

Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT: Notre amé GABRIEL VALLEYRE, Imprimeur & Libraire à Paris, Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre: *Le Chrétien Honnête-Homme*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Permiſſion pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Preſentes de faire imprimer ledit Ouvrage en un ou pluſieurs Volumes, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années conſécutives, à compter du jour de la datte deſdites Préſentes: Faiſons défenſes à tous Libraires, Imprimeurs & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance; à la charge que ces Preſentes ſeront enregiſtrées tout au

long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles : Que l'Impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres conformément à la feuille imprimée attachée pour modele ſous le contreſcel deſdites Preſentes ; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le ſieur Dagueſſeau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres ; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Biblioteque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier le ſieur Dagueſſeau, Chancelier de France ; le tout à peine de nullité deſdites Preſentes : Du contenu deſquelles vous

mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie desdites Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires; Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le quinzieme jour du mois de Novembre, l'an de grace mil sept cens quarante-neuf, & de notre Regne le trente-cinquiéme. Par le Roi en son Conseil. SAINSON.

Et ledit sieur VALLEYRE a fait part du présent Privilege au sieur Huart & Moreau, Garnier & Langlois, suivant l'accord fait entre eux.

Regiſtré, enſemble la Ceſſion, ſur le Regiſtre XII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 3165. fol. 225. conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28 Fevrier 1723. A Paris le 21 Novembre 1749.
LEGRAS, Syndic.

Mag 2010 A 23

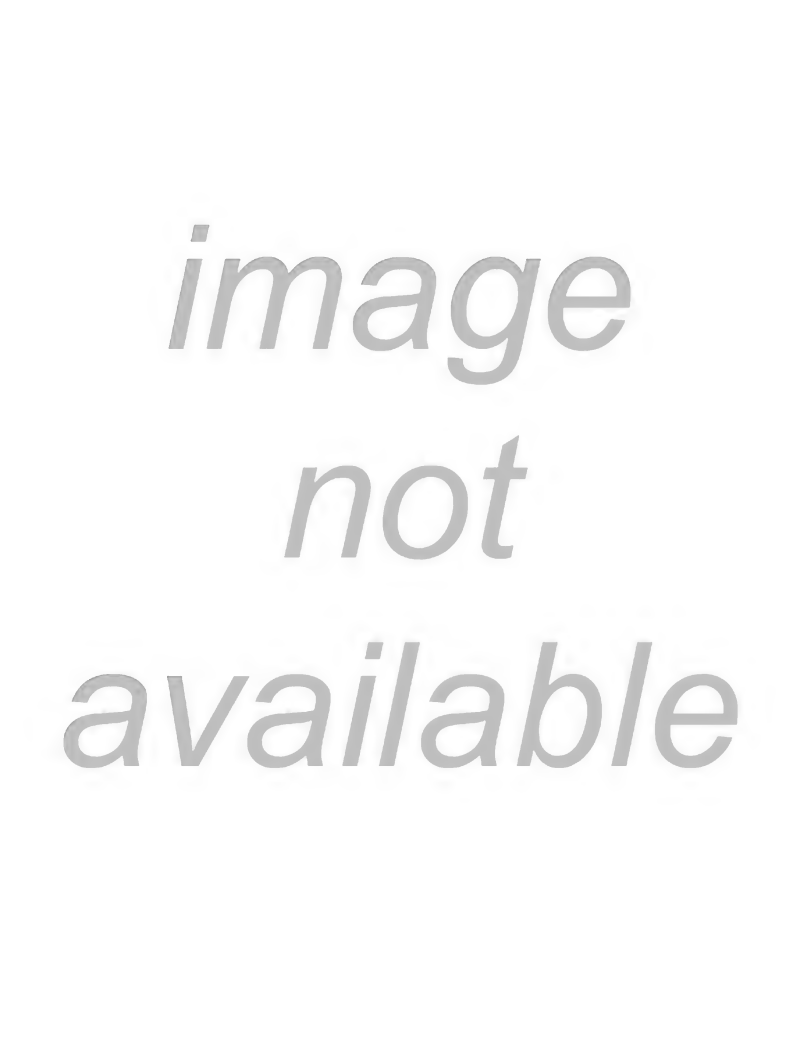
image
not
available